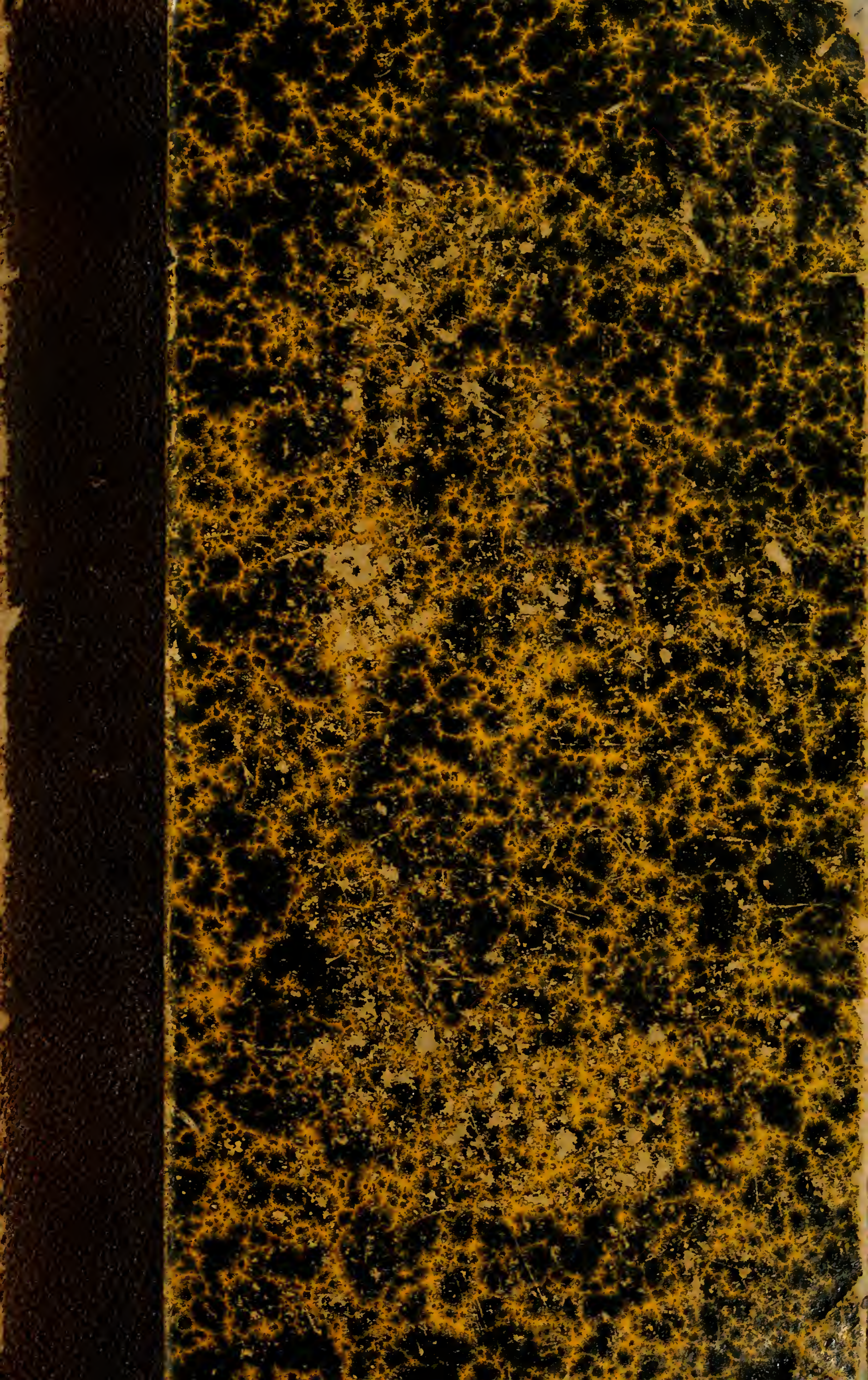
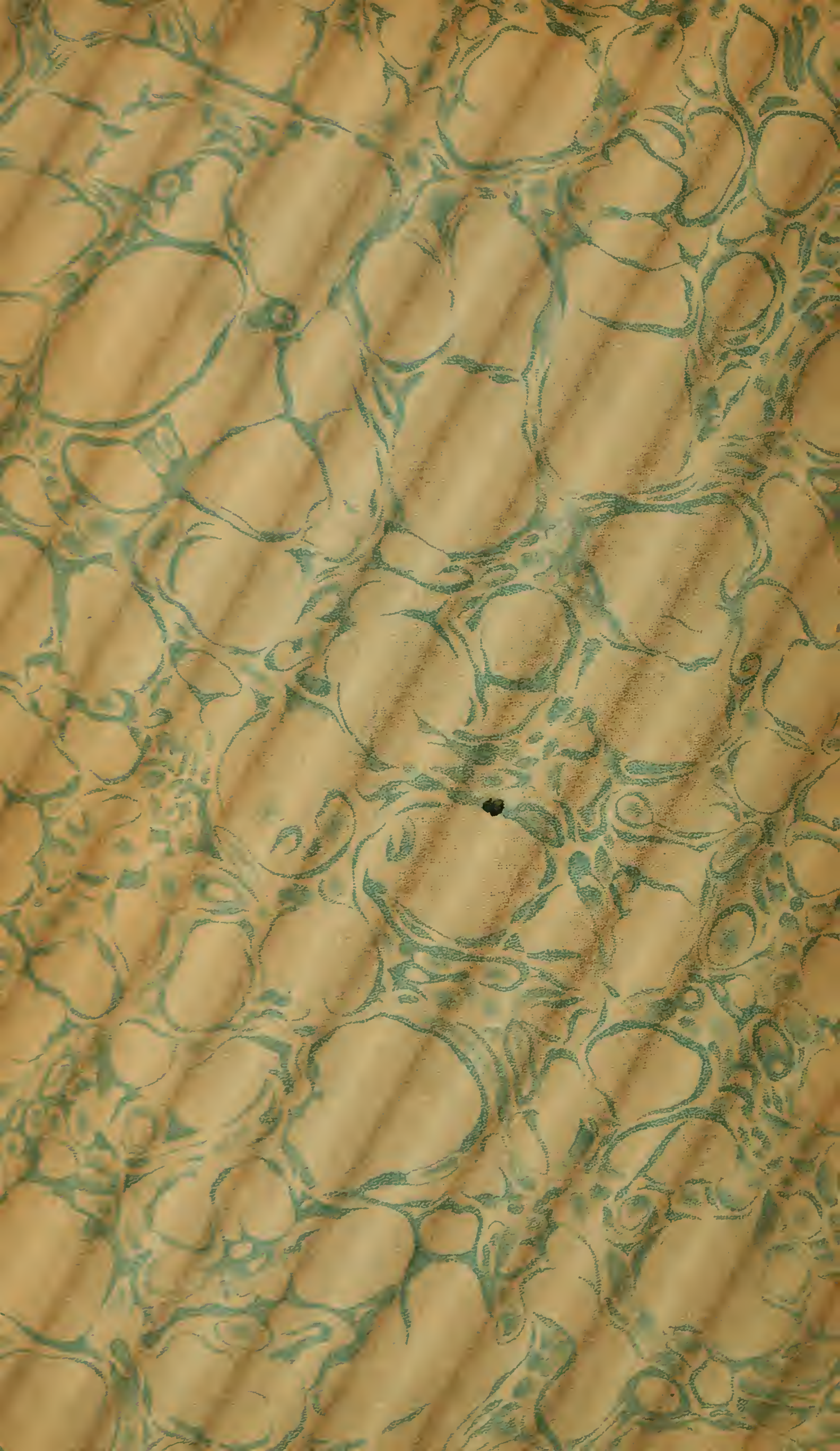
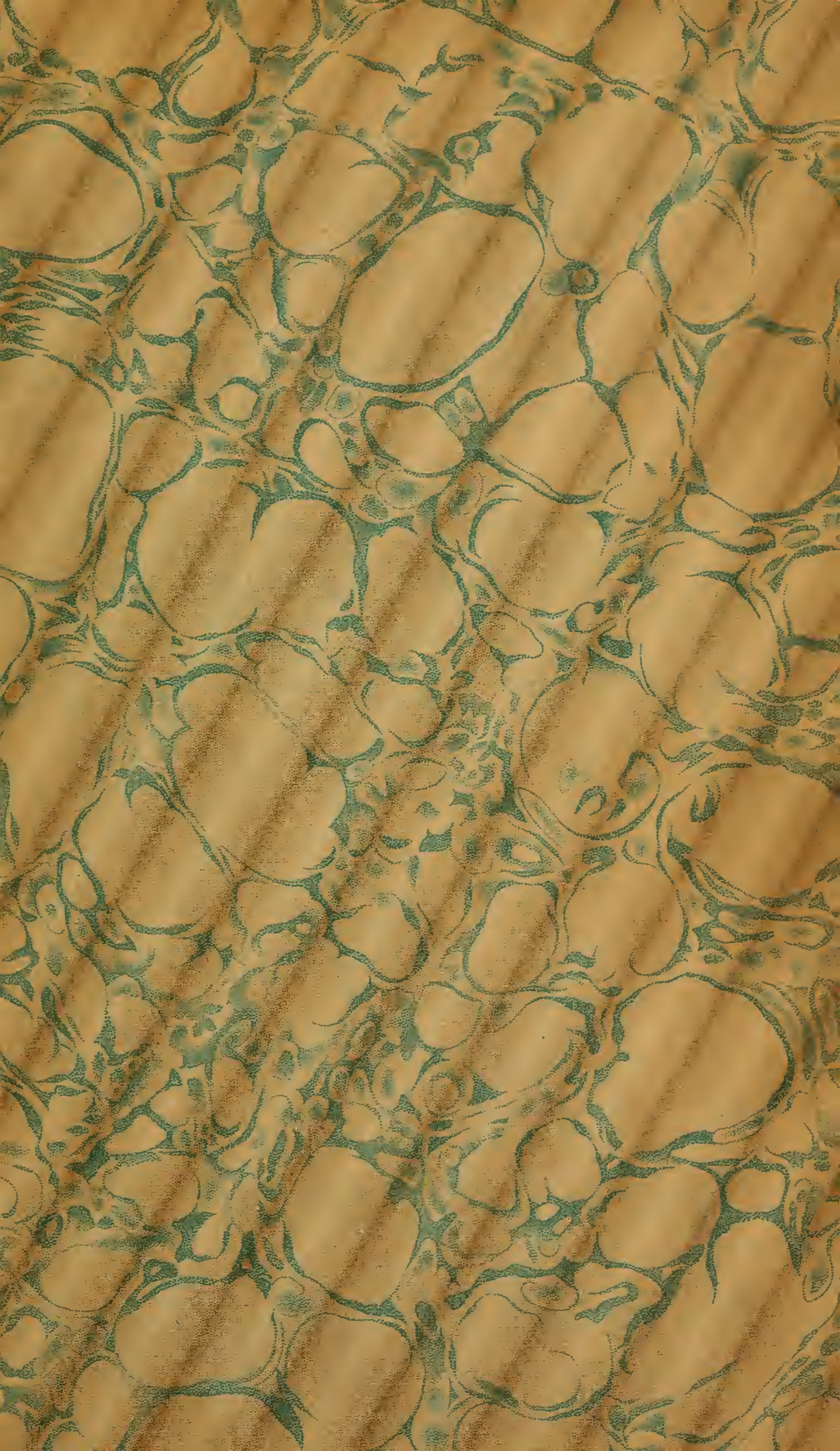












DICTIONNAIRE PATOIS

DE LA

BRESSE LOUHANNAISE

DU MÊME AUTEUR

Notes et Remarques sur la Bresse Louhannaise, Topographie, Météorologie, Terrains, Eaux, Localités, Habitations, Vêtements, Nourriture, Usages, Mœurs, Préjugés, Superstitions, Instruction, Statistique, Culture, Histoire naturelle, Maladies et Épidémies, Assistance publique, Hygiène, par le Dr Lucien Guillemaut. — Louhans, imp. Aug. Romand.

Un petit coin de la Bourgogne à travers les âges. Histoire de la Bresse Louhannaise.

Les Temps anciens et le Moyen âge. Louhans, 1892, 1 volume in-8°, 640 pages. Aug. Romand, impr à Louhans.

Les Temps modernes jusqu'à 1789, 1 vol. in 8° de 760 pages.

Histoire de la Révolution dans le Louhannais (1789-1792), 1re partie, 1 vol. in-8° de 544 pages.

Histoire de la Révolution dans le Louhannais, 2e partie, La Convention jusqu'à la fin de la Terreur (21 septembre 1792-août 1794).

Dictionnaire patois, Recueil par ordre alphabétique des mots patois et des expressions du langage populaire, les plus usités dans la Bresse Louhannaise et une partie de la Bourgogne, avec l'origine et l'étymologie des mots. — *Dictionnaire français-patois*, pour faire suite au présent Recueil.

EN PRÉPARATION

Histoire de la Révolution dans le Louhannais, 3e partie, jusqu'à la fin du Directoire (1794-1800).

DICTIONNAIRE PATOIS

OU

RECUEIL PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MOTS PATOIS ET DES EXPRESSIONS DU LANGAGE POPULAIRE

LES PLUS USITÉS DANS LA

BRESSE LOUHANNAISE

(Arr[t] de Louhans, Saône-et-Loire)

ET UNE PARTIE DE LA BOURGOGNE

AVEC L'ORIGINE ET L'ÉTYMOLOGIE DES MOTS

PAR

Lucien GUILLEMAUT



LOUHANS
IMPRIMERIE A. ROMAND
Par séries, in Bulletin « *La Bresse Louhannaise* »
(1894 - 1902)

PRÉFACE

Le petit coin de Bourgogne qui forme l'arrondissement de Louhans dans le département de Saône-et-Loire et à qui l'on donne encore, en raison de sa situation géographique, le nom de Bresse Louhannaise, a été de notre part l'objet de plusieurs études successives. Nous avons présenté d'abord, dans un premier travail, la topographie de la région et les résultats de nos observations sur les localités qui la composent et les conditions physiques et morales de ses habitants. Puis, nous avons retracé l'histoire de son passé, depuis les époques les plus lointaines, en recherchant les matériaux épars, en évoquant les traditions et fouillant les archives, pour arriver à la suivre jusqu'à l'époque contemporaine. Il nous a paru intéressant de fixer notre attention sur un autre point spécial, d'étudier le patois du pays, c'est-à-dire le langage dans ses formes rustiques et populaires, et de présenter, dans une sorte de dictionnaire, le recueil des expressions patoises et des locutions vulgaires les plus usitées par les habitants du Louhannais.

Partout disparaissent les coutumes du pays ; les anciens vêtements si originaux et nombre d'habitudes locales, qui lui donnaient une physionomie si pittoresque, n'existeront bientôt plus qu'à l'état de souvenirs. Il en sera peut-être de même du vieux langage et de notre patois bressan qui risque, lui aussi, d'être abandonné à son tour ; mais il n'est pas trop tard encore pour le surprendre au milieu des champs, pour l'entendre à la veillée des villages, avec ses caractéristiques spéciales, et pour en fixer les traits principaux.

Ayant habité le pays dans mon enfance, ma jeunesse et mon âge mûr, j'ai fait appel à mes souvenirs, j'ai profité ensuite de mes vacances parlementaires, depuis que les suffrages de mes concitoyens m'ont choisi pour les représenter à la Chambre des Députés et ensuite au Sénat, pour maintenir avec les habitants de la campagne mes anciennes relations,

pour causer avec les cultivateurs, fermiers, ouvriers, artisans, dans les champs, dans l'*utau* des maisons et aussi à la ville, les jours de marchés et de foires; et, profitant de ces conversations, j'ai retenu et enregistré les termes du crû, les expressions originales, les mots et locutions qui m'ont frappé dans leur langage. Et pour mieux aboutir, je me suis adressé encore à quelques amis très compétents des divers cantons, qui ont su m'aider de leurs connaissances spéciales en la matière, par d'intéressantes communications.

J'ai profité aussi de publications antérieurement faites par des compatriotes, amis du vieux langage, par J. Guillemin, de Mervans, et B. Gaspard, de Saint-Etienne-en-Bresse, dans les Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône, — par le premier, en 1860, d'un *Glossaire du patois de l'ancienne Bresse Chalonnaise et notamment du canton de Saint-Germain-du-Bois*, et par le second, en 1866, d'un *Glossaire du patois de Montrét*. Un autre auteur bien connu, archiviste distingué, D. Monnier, avait déjà fait pour le Jura un travail analogue, où nous avons trouvé d'utiles renseignements et des similitudes, qu'expliquent les relations de voisinage et la situation géographique de la Bresse Chalonnaise et Louhannaise : tout en faisant partie intégrante du duché de Bourgogne, cette région était sur la rive gauche de la Saône, qui avait toujours été considérée jadis comme la limite de l'ancienne Séquanie. Son idiome, et particulièrement celui de la Bresse Louhannaise, présente même en beaucoup de cas une analogie plus marquée avec l'idiome jurassien ou comtois qu'avec celui de l'ancien duché de Bourgogne et celui de la Bresse proprement dite ou de l'Ain.

Divers glossaires patois ont été publiés en Bourgogne, en Bresse et en Comté comme en d'autres provinces : celui du comte Jaubert pour le centre de la France est un des plus complets. On retrouve dans les divers patois des contrées limitrophes et même d'autres parties de la France, à côté de certains mots, de locutions ayant un cachet particulier et tout local, d'autres qui ont un caractère plus général et sont des termes communs à diverses localités et diverses provinces, sauf des différences dans la prononciation ainsi que dans l'acception du mot.

Un certain nombre de nos mots patois s'éloignent peu du français ou même sont de vieux mots français qui pourraient

revendiquer encore le droit de domicile dans les vocabulaires de notre langue. Quelques-uns même ne sont que des mots français corrompus par la prononciation ou la persistance d'un usage vicieux. Beaucoup d'entre eux ont fini par avoir un cachet local bien marqué par suite d'une habitude de langage devenue en quelque sorte normale, comme le retranchement, l'addition de certaines lettres, la substitution de diverses lettres à d'autres ou encore leur interversion. Ces modifications, dont nous indiquerons tout à l'heure les plus caractéristiques, portent généralement sur les voyelles et sont comme une satisfaction donnée à l'euphonie dans le but de rendre la prononciation plus douce et plus coulante ou ont été faites au contraire pour donner plus d'énergie à l'expression. D'autres portent sur le changement de genre d'un certain nombre de mots, ainsi de substantifs masculins en français qui ont conservé leur ancien genre féminin, ou de mots féminins en français qui ont passé au masculin. D'autres ont trait à la prononciation de certaines syllabes ou à la désinence de certains mots, variant avec les cantons et d'une façon en quelque sorte régulière, ce qui se rencontre du reste dans beaucoup de patois locaux.

Peut-être aurait-il fallu pour ne pas allonger la nomenclature des mots patois, éliminer de ce dictionnaire beaucoup de ceux dont nous venons de parler ; mais, en agissant ainsi, nous aurions craint de lui enlever une partie de ce caractère d'actualité locale que nous cherchions à lui conserver.

On pourrait nous faire aussi, par inverse, le reproche d'être incomplet. Je dirai presque qu'en pareille matière il est impossible de ne pas l'être. Mais le résultat auquel nous sommes arrivé méritera d'être complété à son tour. Ce n'est qu'en multipliant les recueils de ce genre qu'on arrivera, chacun faisant appel à ses souvenirs et par des travaux réitérés, à un recueil à peu près complet des expressions locales de la langue populaire.

Faisons encore une autre remarque. Une simple indication des mots patois avec leur signification et leur usage serait restée bien aride. Aussi nous sommes-nous efforcé de rendre notre travail plus substantiel et plus intéressant en y joignant le résultat des recherches étymologiques sur la dérivation ou l'origine des mots. « L'étymologie, comme l'a dit Littré, a toujours excité la curiosité. Il est peu d'esprits qui ne s'inté-

ressent à ce genre de recherches : et plus d'une fois ceux qui s'occupent le moins de l'étude des mots ont l'occasion d'invoquer une origine à l'appui d'une idée ou d'une explication. Cet intérêt n'est ni vain ni de mauvais aloi. Pénétrer dans l'intimité des mots est pénétrer dans un côté de l'histoire ; et, de plus en plus, l'histoire du passé devient importante pour le présent et pour l'avenir ».

Pour le même motif nous avons ajouté les locutions patoises, proverbes ou dictons vulgaires les plus en usage et nous avons donné aussi quelques citations d'anciens auteurs venant comme preuve de l'origine romane pour les mots provenant du vieux français.

D'une manière générale, et c'est l'opinion de Littré sur l'autorité duquel nous nous appuierons plus d'une fois, — en le citant avec l'indication abréviative (L), — nos vocables des dialectes et patois dérivent pour la plus grande partie du latin ; pour une plus petite partie de l'allemand ; et, pour une plus petite partie encore, de la langue primitive du sol.

Si, en effet, quelques-uns de nos mots patois sont d'origine celtique ou gauloise, et d'autres, peu nombreux aussi, d'origine tudesque ou germaine, c'est le latin qui tient la place la plus importante dans la composition des mots. Il avait pénétré dans la Gaule avec la conquête romaine et son mélange avec quelques éléments de la langue celtique ou primitive et quelques autres des idiomes tudesques ou germaniques apportés par les nouveaux envahisseurs avait formé la langue romane, d'où naquirent le Français, l'Italien, l'Espagnol et aussi les divers patois. C'est pourquoi nous avons rattaché par de nombreuses citations notre idiome local à celui du moyen âge et du vieux français et rappelé de très anciennes locutions restées dans le langage populaire.

Le patois varie, suivant les cantons et souvent même suivant les communes, et prend une physionomie diverse comme la prenait autrefois, d'une façon plus marquée, l'habillement des habitants, comme la prend encore aujourd'hui la coiffure des femmes ; mais s'il varie ainsi, c'est surtout, c'est même uniquement on peut le dire, dans ses nuances, sa prononciation et la désinence des mots.

Nous n'avons pas voulu chercher à établir la phonétique et la grammaire du patois de la Bresse Louhannaise pris dans

son ensemble et dans ses variations. Pour le faire d'une façon suffisamment complète, il aurait fallu une étude longue et approfondie. Nous nous bornerons à rapporter ici les observations faites par Ragut dans son ouvrage de statistique sur le département de Saône-et-Loire.

Il a distingué dans ce patois quatre dialectes ou plutôt quatre parlers différents : 1° celui de Frontenaud, Varennes, Le Miroir, c'est-à-dire de la partie en plaine du canton de Cuiseaux, et comprenant aussi Ste-Croix, Montpont, Chapelle-Thècle, etc... ; 2° celui de Cuiseaux, Joudes et Champagnat ou de la partie montagneuse du canton de Cuiseaux ; 3° celui de St-Usuges, Montagny, Monteony, Frangy, Le Fay, comprenant aussi St-Germain-du-Bois, Serley, Mervans, etc... ; 4° celui de Montrêt et de tout le canton de ce nom et même de communes voisines, Lessard, Saint-Germain-du-Plain, Thurey...

1° Le *patois de Frontenaud* ou *de la partie sud de la Bresse Chalonnaise* se rapproche beaucoup de celui de la Bresse du département de l'Ain. La prononciation est douce, traînante. Comme caractéristiques principales le ʐ prononcé du bout de la langue placé entre les dents remplace le *g*, le *j* et le *s* intervocal, comme dans les mots *ʐeune*, *ʐuʐe*, *maizon*, pour jeune, juge, maison... *Ch* s'adoucit et se transforme en *s* sifflé, ou en *ts* dans *samp*, *tsamp* pour champ, *sapé* ou *tsapé* pour chapeau, *tsin* pour chien. La terminaison *e* et quelquefois le son *or* se change en *a*, *una bagua* pour une bague, un *poa* pour un porc, *foa* pour fort. *Eau* se change en *é*, *tsapé* pour chapeau, *jouisé* pour oiseau, surtout du côté de Montpont : et *ai* en *ère* : *je l'appalère* pour je l'appelai. En se rapprochant de la Bresse de l'Ain, mais pas à Montpont, les syllabes *an* et *en* se prononcent en *in* ou *ain* : *quittince* pour quittance.

2° Le *patois de Cuiseaux*, *Joudes* et *Champagnat* se rapproche du précédent, mais en diffère par une prononciation plus dure, plus rude. Ainsi le ʐ remplace aussi le *g*, le *j* et le *s* entre voyelles, mais est renforcé d'un *t* ou surtout d'un *d*, *tz* ou *dz*, ainsi *dzeune* pour jeune. Le patois de Cuiseaux termine en *o* guttural les mots que le patois de Frontenaud et de Montpont termine en *a*, comme *bago* pour *baga*, bague, et *pedio* pour *pedia*, pitié. La terminaison de l'imparfait est en *ire*, il *avire* pour il avait.

3° Le *patois de St-Usuges* et autres communes indiquées diffère assez sensiblement des patois précédents. *Eau* se change en *iau* : ainsi *viau*, *coutiau*, *chapiau*, pour veau, couteau,

chapeau. Pourtant on dit l'*aigue* pour l'eau, le vieux mot français a été gardé. *Al* se change en *au* : on dira un *cheval* pour un cheval, un *journau* pour un journal. *Ou* se change en *o*, on dira un *boquin* pour un bouquin, une *forche* pour une fourche, de même *jo* pour jour, *co* pour cou, cour et court. Le *l* simple se mouille s'il est précédé d'une consonne et suivi d'une voyelle : *bllié* pour blé, *blliane* pour blanc, *flliane* pour flanc. La terminaison *oi* se change en *ai* ou en *êt*, ainsi *dêt* pour doigt, *sai* pour soir et pour soi, *tai* pour toi, *endrêt* pour endroit. L'*e* se change réciproquement en *oi*, *chandoile* pour chandelle. Le double *s* ou le *c* avec cédille se change en *ch*, *maichon* pour moisson, *gachon* pour garçon... etc.

4° Le *patois du canton de Montrêt*, comme le précédent, mouille le *l* simple précédé d'une consonne et suivi d'une voyelle, *bllié* pour blé ; il change *eau* en *iau*, *viau* pour veau, l'*iau* pour l'eau ; il change *ou* en *o*, mais aussi par réciprocité, l'*o* en *ou*, on dira *roube* pour robe, *routie* pour rôtie, *couchan* pour cochon. Par autre réciprocité il change la terminaison plurielle *aux* en *als*, on dira des *chevals* pour des chevaux. La terminaison *un* se prononce *in*, on dira *chaquin* pour chacun ; *ei* se prononce *oi*, *noige* pour neige, *voine* pour veine ; *er* est prononcé *ar*, *tarre* pour terre, *charcher* pour chercher ; *ert* devient *â* long, *Flibâ* pour Philibert ; la terminaison *it* des verbes à la troisième personne est changée en *a* ou *ia*, ainsi *dia* pour dit, *prena* pour prit.... mais avec réciprocité, ainsi on dira il *sautit* pour sauta, *mangit* pour mangea ; la terminaison des noms en *eur* et en *eux*, se convertit ordinairement en *ou*, comme *chantou* pour chanteur, *chaissiou* pour chasseur, *pou* pour peur, *pourou* pour peureux. Mais le caractère le plus distinctif du patois de Montrêt est la prononciation de la syllabe *on* en *an* et réciproquement *an* en *on*, ainsi on dira *Mantret* pour Montrêt, *Bronges* pour Branges, *contan* pour canton, *cansèquonce* pour conséquence, etc...

Dans le cours du travail auquel nous nous sommes livré sur le patois du pays et surtout en ce qui concerne l'origine des mots et des locutions populaires, nous avons indiqué nombre d'ouvrages et cité bien des auteurs ; nous en donnons la liste ainsi qu'un index bibliographique d'ouvrages utiles à consulter.

L. G.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

D'OUVRAGES A CONSULTER

Glossaire de patois bourguignon ; Essai de grammaire bourguignonne, manuscrit Delmasse, *Bibl. nat. et bibl. de Dijon.*

Bernard de La Monnoye. *Noei Borguignon de Gui Barozay* ; Ai Dioni, 1700-1706 ; — avec Glossaire, 1720.

Les Noëls bourguignons de Gui Barozay suivis des Noëls Mâconnais du parrain Bliaise, publiés avec la traduction en regard du texte patois par F. Fertiault. Paris, Aubry, 1858, in-16.

Noëls (Glossaire), par Aimé Piron, édité par Mignard. Dijon, 1858, in-16.

Les *Noëls Bressans* (de Brossard de Montaney et Borjon), texte et traduction par Philibert-le-Duc. In-16. Bourg, Martin Brottier, 1881.

Noëls et chants populaires de la Franche-Comté, par Max Buchon. In-16, Salins, Billet et Duvernois, 1863.

Recueil des Noëls anciens du patois de Besançon. In-8°, Besançon, 1842, Bintot, édité par Th. Belamy.

Mignard. *Histoire de l'Idiome Bourguignon et de sa littérature propre ou philologie comparée de cet idiome*, suivi de poésies françaises inédites de Bernard de La Monnoye. Dijon, in-8°, 1856, Lamarche et Drouelle.

Vocabulaire raisonné et comparé du dialecte et du patois de la province de Bourgogne ou Etude de l'histoire et des mœurs de cette province d'après son langage, par le même. In mémoires de l'Académie de Dijon, 1869 ; édition spéciale, Aubry et Lamarche, Paris et Dijon, 1870, in-8°.

Cunisset-Carnot. *Vocables Dijonnais*. Dijon, Armand, éditeur, 1889

A. Perrault-Dabot. *Le Patois bourguignon*. Dijon, Lamarche, 1897.

Ch. Bigarne. *Patois et locutions populaires du pays de Beaune*. Beaune 1891, in-8°.

Eugène Rabiet. *Le patois de Bourberain* (Côte-d'Or). I. *Phonétique* ; II. *Morphologie et Syntaxe*, texes, Paris, H. Welter, 1891.

J. Durandeau. Articles parus dans le *Réveil bourguignon* ; — *Dictionnaire français bourguignon*, id., 1897... et années suivantes.

F. Fertiault. *Dictionnaire du langage populaire Verduno-Chalonnais*. Paris, Emile Bouillon, 1896.

J. Guillemin. *Glossaire du patois de l'ancienne Bresse Chalonnaise et notamment du canton de St-Germain-du-Bois*. Chalon, 1860, in *Mém. de la Soc. d'hist. et d'archéologie de Chalon-s-S.*, t. IV.

B. Gaspard. *Glossaire du patois de Montrét.* In *Mém. de la Soc. d'hist. et d'archéologie de Chalon-s-S.*, 1866, t. V.

C. Ragut. *Statistique du département de Saône-et-Loire.* 2 vol. in-4°, Mâcon, Dejussieu, 1838.

Désiré Monnier. *Vocabulaire de la langue rustique et populaire de la Séquanie.* In *Annuaire du Jura*, Lons-le-Saulnier, 1857.

Toubin. *Suppl. au Dict. des patois jurassiens.* In *Mém. Soc. ém. du Jura*, 1869-1870.

L'abbé Dartois. *Patois de la Franche-Comté.* In *Acad. Besançon*, 1850.

Ch. Beauquier. *Vocabulaire étymologique des provincialismes usités dans le département du Doubs.* In *Mém. de la Soc. d'émulation du Doubs*, 1879-1880.

Id. *Chansons populaires recueillies en Franche-Comté* (paroles et musique). Paris, Lechevalier et Leroux, éditeurs. 1 vol. in-8°, 1894.

Id. *Blason populaire de Franche-Comté, sobriquets, dictons, contes relatifs aux villages du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône.* Paris, Lechevalier et Leroux, in-8°, 1897.

Aristide Déy. *Vocabulaire pour servir à l'intelligence des chartes communales du Comté de Bourgogne.* Vesoul, 1883.

Léon Clédat. *Le patois de Coligny et de St-Amour, grammaire et glossaire.* In *Revue des patois Gallo-Romains.* Vieweg, Paris, 1887.

Charles Roussey. *Glossaire du parler du Bournois* (Doubs). Paris, Welter, 1894.

A. Sirand. *Des patois bressan et bugiste comparés.* In *Revue du Lyonnais*, 2e série, 1861. Lyon, in-8°.

Edouard Philippon. *Patois de la commune de Jujurieux* (Ain). Paris, Welter, 1892.

Ch. Guillon. *Chansons populaires de l'Ain.* Gr. in-8°. Paris, Monnier, 1883.

Jaubert. *Glossaire du centre de la France.* Paris, in-4°, Napoléon Chaix, 1856. Supplément, 1857.

E de Chambure. *Glossaire du Morvan.* Gr. in-4°. Autun, Dejussieu, 1878.

Laisnel de la Salle. *Croyances et Légendes du centre de la France.* 2 vol. in-8°. Paris, A. Chaix, 1875.

J.-B. Onofrio. *Essai d'un glossaire des patois du Lyonnais, Forez et Beaujolais.* In-8°, Lyon, N. Scheuring, 1864.

N. de Puitspelu. *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais.* Lyon, librairie générale, Henri Georg, 1890.

L.-P. Gras. *Dictionnaire du patois forézien.* In-8°, Lyon, Auguste Brun, 1863.

F. Brachet. *Dictionnaire du patois savoyard.* In-8°, Albertville, J.-M. Hodoyer, 1883.

Glossaire genevois ou *Recueil étymologique des termes dont se compose le dialecte de Genève*, Anonyme. In-8°, Genève, Barbezat et Delarue, 1827.

Gazier. *Patois de la France, de 1790 à 1794. Documents inédits sur la langue, les mœurs.* Paris, 1880, 1 vol. in-8°.

J.-J. Champollion-Figeac. *Nouvelles recherches sur les patois ou idiomes vul-*

gaires de la France et en particulier sur ceux du département de l'Isère. In-12. Paris, Goujon, 1809. — Antérieurement, *Recherches sur les patois de la France.*

Etienne Molard. *Lyonnoisismes ou Recueil d'expressions vicieuses usitées à Lyon.* Lyon, 1792; — 2e édition, 1803. *Dict. grammatical du mauvais langage.*

D'Hautel. *Dictionnaire du bas langage ou des manières de parler usitées parmi le peuple.* Paris, D'Hautel, 1808, 2 vol.

Ch. Nisard. *Etude sur le langage populaire de Paris et de sa banlieue.* In-8°, Paris, A. Franck, 1872. — Id. *Dictionnaire du langage populaire de Paris, comparé dans ses rapports avec l'ancienne langue française.* — *Histoire des livres populaires depuis le XVe siècle jusqu'en 1852.* 2 vol. in-8°, 1854. — *Curiosités de l'étymologie française, avec l'explication de quelques proverbes et dictons populaires,* 1863. — *Des chansons populaires chez les Anciens et chez les Français,* 2 vol. in-12, 1866.

E. Rolland. *Recueil de chansons populaires.* Paris, Maisonneuve, 1883. — *Rimes et jeux de l'enfance,* id. 1880. — *Devinettes de la France.* Paris, Vieweg, in-12, 1877.

Lorédan Larchey. *Les Excentricités du langage,* 1860, in-18, réimp. sous le titre de *Dictionnaire historique d'argot.* In-18, Paris, Dentu, 1878.

Alfred Delvau. *Dictionnaire de la langue verte.* 2e édition augmentée d'un supplément par Gustave Fustier. Paris, in-18, Marpon et Flammarion, 1883.

Georges Delesalle. *Dictionnaire argot-français et français-argot.* Paris, Ollendorf.

Antoine Oudin. *Curiositez françoises, pour supplément aux Dictionnaires* ou *Recueil de plusieurs belles proprietez avec une infinité de proverbes et quolibets, pour l'explication de toutes sortes de livres.* Paris, 1656.

Génin. *Récréations philologiques.* 2 vol. Chamerot, Paris, 1858.

Du Cange. *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis.* Paris, 1768. — Edition F. Didot, avec annotations de M. Heuschel. Rééditée et complétée par Léopold Favre. Niort.

Lacurne de Ste-Palaye. *Dictionnaire historique de l'ancien langage français,* depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV. M. S. S. bibl. nat. en 61 vol. Publ. par Favre et Pajot, et suivi des *Curiositez françoises* par Antonin Oudin. (Voy. ce mot). Niort. L. Favre, éditeur, 10 vol. in-4°.

Fr. Godefroy. *Dictionnaire de l'ancienne langue Française* et de tous ses dialectes, du IXe au XVe siècle. Paris 1881-1888. 7 vol. in-8°.

Roquefort. *Glossaire de la langue romane,* 1808 — *Dict. étymologique de la langue française.* 1829.

Diez. *Grammaire romane,* 3 vol. Vieweg, Paris, 1870-1876.

Dictionnaire de l'Académie française. 1re édition, 1694 ; 2e édition, 1718 ; 6e (dernière) édition, 1835.

Littré. *Dict. de la langue française.* Paris, 1863-1872, 4 vol. et suppl. 1883.

Scheler. *Dict. de l'étymologie française.* Maisonneuve, Paris, 1873.

A. Darmesteter. *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin.* Paris, gr. in-8°.

Pierquin de Gembloux. *Histoire littéraire, philologique et bibliographique des patois.* Paris, 1841.

Revue des patois. Vieweg, Paris.

Revue de philologie française, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues, dialectes et patois de la France, publié par L. Clédat, doyen de la Faculté des Lettres de Lyon. . 1888.

Revue des langues romanes. Maisonneuve, dep. 1870

Revue des traditions populaires. .. 1886....

La Tradition, revue générale des contes, légendes, chants, usages, traditions et arts populaires. Paris, Dupret, 1887.

Romania, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes.... Paris, Vieweg, dep. 1872.

Melusine, Lechevalier, 1877, 1878... et 1884...

En voie de publication : *Notice sur la commune de Sagy, canton de Beaurepaire (Saône-et-Loire)*, par P.-M. Alix et F. Boivin, avec la collaboration des membres de la Société des Amis de l'Instruction et de l'Agriculture de Sagy. Chap. III. *Langage, Patois, Prononciation, Grammaire, Dictons et Locutions.* Louhans, impr. Aug. Romand. 1901.

LISTE

DES AUTEURS ET OUVRAGES CITÉS

Anciennes poésies françaises, recueillies par A. de Montaiglon, 10 vol. Jannet et Franck. Paris, 1855-1875.

Les poètes français depuis le XIIe siècle jusqu'à Malherbe, par P.-R. Auguis.

Ruteboeuf. *Œuvres*, publ. par Jubinal, 3 vol. Daffis, Paris 1874.

Recueil de motets français des XIIe et XIIIe siècles, par G. Raynaud.

Le Roman de la Rose, par Guillaume de Lorris et Jehan de Meung, édition revue et corrigée par M. Méon, Paris 1813, 4 vol. in 8°. Edition Didot. Paris, pub. par Francisque Michel.

Le Roman du Renart, publié d'après les manuscrits du XIIIe, XIVe et XVe siècles, par Méon. Paris 4 vol. 1826.

Evangile des Connoilles. Lyon. Jean Mareschal. 1493. in-4°. goth. — Ed. nouv. Jannet. Paris. 1855.

Gabriel Meurier. *Trésor des sentences*. XVIe siècle.

Nouvelle Fabrique des excellents traicts de vérité. XVIe siècle. Jannet, Paris, 1853.

Philibert Hégemon. *La Colombière*

Morceaux choisis des grands écrivains français du XVIe siècle, par Auguste Brachet.

Œuvres de Rabelais, de Ronsard, de Baïf, de Villon, de Clément Marot, de Régnier....

Le Moyen de parvenir, contenant la raison de tout ce qui a été et sera, avec démonstration certaine selon la rencontre des effets de la vertu par Béroalde de Verville, revu, corrigé et mis en meilleur ordre par Paul-L. Jacob, bibliophile. Paris, Charpentier, 1841.

Le plaisir des Champs, divisé en quatre livres selon les quatre saisons de l'année, par Claude Gauchet, 1583. Edition annotée par Blanchemon. Paris 1869.

Propos rustiques, baliverneries, Contes et discours d'Eutrapel, par Noël du Fail, seigneur de la Hérinaye. 1585. Edit. annotée. Paris Gosselin, 1842.

Les *Poésies* d'Eustache Deschamps.

La Micropédie de Jean Parradin, de Louhans, Jean de Tournes, Lyon 1546.

Œuvres de Guillaume et de Claude Paradin, de Cuiseaux.

Virgille virai an Borguignon (glossaire), par G. Peignot et Arnanton. In-18. Dijon, 1831 ; id. Lamarche et Drouelle, 1856.

Contes, fables, légendes en idiome bourguignon, par le Dr H. Berthaut. Glossaire abrégé par E. B. « avec accentuation toute nouvelle pour écrire absolument comme on prononce ». Petit in-8°. Dijon, Darantière, 1885.

Les Lamentations d'un pauvre laboureur de Bresse, par Bernardin Uchard, poème en patois bressan du XVIIe siècle, édité avec une introduction et un glossaire par Edouard Philippon. Paris, H. Welter, 1891.

Dictionnaires des Proverbes, par divers.

Le Livre des Proverbes français, par Leroux de Lincy. Paris, 2 vol. 1842.

A

A pour DE : « La fille *à* Jean-Pierre » ; « Te veindrà *à* bonne heure », tu viendras de bonne heure.

A. AL pour ELLE, contraction « *A* m'a dit, *Al* a dit ».

Abajoue, bajoue, partie de la tête de cochon, depuis l'œil jusqu'à la mâchoire.

Abattre de la besogne, faire beaucoup d'ouvrage, se dit d'un bon ouvrier, — locution vulgaire admise du reste dans le dictionnaire (Littré).

Abergement, maison, logement, abri, nom de hameau comme l'Abergement de Sainte-Croix ; — de commune, comme l'Abergement de Cuisery.

Du bas latin et roman, *albergamen*.

Aberger, arriver, aborder ; *aberge*, exclamation au batelier, aborde, arrive à la berge.

Abîmer, frapper, meurtrir, « *abîmer* de coups » ; — gâter, salir, déchirer ses vêtements « il a tout *abîmé* sa culotte ».

Abîmer (s'), se faire mal, se blesser. « Il s'a tout *abîmé* le bras en tombant ».

Ablager, tout renverser, tout abimer. « Le grand vent a *toutes ablagé mes faviou!es* (haricots).

Aboirer, aboirou, abreuver, abreuvoir : « aboirer les bestiaux ». Se dit aussi en plaisantant des hommes : « I s'a bin fa aboirer » il s'est fait payer à boire.

Abouchon, sur le visage, contre terre, à plat ventre ; « Tomber à bouchon ; se coucher à bouchon ».

Du mot *bouche*, sur la bouche ; *aboucher*, mettre face à face. Littré.

Aboucher (s'), tomber sur son visage : « S'aboucher sur son lit pour pleurer ».

Abouler, donner, apporter, pousser vers : « Aboule moi çà », mot très employé par les écoliers. « Allons, aboule ton argent, aboule tes yards», ou tout simplement «aboule».

Aboutener, aboutoner, loc. pour boutonner ; — « Aboutonne donc ta culotte ». On dit aussi *raboutoner* dans le même sens.

Aboutonner (s'), attacher son vêtement avec des boutons. On dit d'un homme qui se laisse mener par sa femme qu'il « s'aboutonne avec des épingles », c'est une manière de dire que les rôles sont intervertis et que c'est la femme qui porte les culottes.

Abre, arbre, « queu beau âbre », quel bel arbre !

On aurait autrefois prononcé abre, même à la Cour, selon Vaugelas.

Pour l'amour du buisson va la brebis à l'abre.

Leroux de Lincy, prov. fr.

Abrier, lancer : « Il était trop abrié, y n'a pous su s'arrêter » ; *s'abrier*, se lancer en se reculant : « *Abrie* te pe sauter le *taro* (fossé) ».

Abrivent, paillasson dressé contre le vent, la gelée....

Acagnardir (s'), locution vicieuse pour s'acagnarder, (Littré), s'accroupir, rester au coin du feu, s'y tenir avec paresse.

Vient du mot *cagne*, chien fainéant, du latin *canis*.

A cause, parce que. Souvent *à cause* est aussi employé comme *parce que*, par celui qui ne veut pas répondre : « Pourquoi que t'as fait ça ? — A cause ».

Accords, accordailles, fiançailles, réunion pour signer un contrat de mariage, publications de mariage : « la Jeannette se marie, les accordailles sont faites. »

Accreire, accroire, désinence du dialecte bourguignon. « T'veu m'en feire accreire ».

Accroche cœur, boucle de cheveux appliquée avec coquetterie sur la tempe, (L.)

Accrues, broussailles d'un pré, pousses d'épines venant sur un terrain. Mot français ; d'après Littré, *accrue*, agran-

dissement d'un terrain par le retrait des eaux, par l'extension des bois.

Etymologie : accroître.

Accuiller, accuillir, aiguillonner, piquer les bœufs, pour les faire avancer ; — Au figuré, aller sans crainte : « *Accuille, accuille*, ça ira bin. »

Achatir, affriander, attirer par des séductions, des caresses, des friandises dont on se servirait pour un chat ; — Allécher, séduire, adoucir : « Son mari était bien mauvais, bien difficile, mais elle l'a *achati*, elle en fait ce qu'elle veut ». — Autre sens : difficile, délicat, gourmand : « Il est tellement *achati* par tous ces bons diners qu'on ne sait plus comment le nourrir.

De *a, ad* et *chat*, comme un chat, devenu chat.

> Le monde ou vice at échaitti
> Devein vo polu tan pâti ?
> Ai n'en éto pas daigne.
>
> *Noëls Bourguignons* de La Monnoye. X.

Acoup, accident, coup imprévu.

Vieux mot français, La Curne, *dict. hist. de l'ancien langage français*.

Acouter, écouter. « acoute donc, écute donc ».

Se rapproche plus que écouter du latin *auscultare*, italien *ascoltare*.

Vieux auteurs, *acouter, ascouter* ; mais selon le dictionnaire de Trévoux, ce n'est que la populace qui parle ainsi.

Acropetonner (s'), s'accroupir ; — *acrepouté*, à *croupeton*, accroupi.

Acul, à cuya, acuilla, « être à cul, être *à cuilla* », être à bout de ressources, être acculé. V. *A quia*.

Aculé, éculé « ses souliers sont aculés », usés sur le talon ; bottes éculées, s'abaissant par derrière sur le talon.

Adjutorion, chose ajoutée.

Du latin *adjutorium*.

C'est, dit Toubin, dans son supplément au dictionnaire des patois jurassiens, in Mémoires de la Société d'émulation du Jura, (1869-1870), un jeu de mots né de la ressemblance d'*adjuvare* et d'ajouter. Un fait analogue se présente en français : justesse venant de *juxta*, et justice de *justus* ont créé le même adjectif *juste*.

Adret, adroit. S'entend non seulement de la dextérité, mais de l'intelligence et du savoir. « C'est un médecin ben adret » ; — rusé, « T'es trop adret ».

C'est une ancienne prononciation :

En la forest fut Berthe
Qui est gente et adroite.

On écrivait adroit, mais on prononçait adret, et cela encore du temps de Corneille et de Molière :

D'abord j'appréhendais que cette ardeur secrète
Ne fut du noir esprit une surprise adroite.
Mol. *Tartuffe*, III. 3.

Afaini, afainir, gagner avec peine, difficultés, douleur : « il a des liards (de l'argent), mais il les a bin *affaini.* »

Afaire, affaire : outre ses nombreuses acceptions, mot employé souvent dans un sens vague, chose quelconque, « p'tiote affaire » ; ustensile, « y est un afaire en bois »: durée, « y est l'afaire d'un mois ».

Affilée, file, rangée, longue suite : « Quelle affilée de voitures ! »

Du latin, *ad filum*, en suivant le fil.

Affilée (d'), de suite, sans interruption, tout d'une traite, sans s'arrêter: « Il a fait deux lieues d'affilée ; il a travaillé dix heures d'affilée ».

Affistoler, parer, orner, arranger. « Ah, elle est bien affistolée, la Pierrette ».

Affligé, malade, infirme, locution vulgaire très employée: « elle est *affligée*, elle est bien *affligée* » ; se dit d'une personne atteinte d'une infirmité grave, d'un aveugle, d'un sourd-muet, d'un paralytique. On dit aussi « affligé d'un bras, d'une jambe, affligé des yeux » en désignant la partie du corps atteinte par l'infirmité.

Affranchisseur, celui qui châtre les animaux, le *châtrou*.

Affreusetés, méchancetés, calomnies. « Elle a dit toutes sortes d'affreusetés ».

Vieux français.

Affreux, affreusement, mots français fréquemment employés ici avec le sens de beaucoup, énormément : « Il y avait affreusement de monde ; que de monde, c'est affreux ».

Affutiaux, objets divers d'un usage journalier, ustensiles, outils : « J'vais prendre mes affutiaux » ; Littré indique le mot *affutiaux* comme terme populaire pour bagatelle, brimborion.

Du latin *fustis*, baguette, branchage de peu de valeur.

Aga, interjection, voilà, vois, regarde ; *aga don*, regarde donc. S'emploie aussi pour agacer un chien : « *aga*, Azor, mords le ».

Vieux français. On a cherché dans le grec *Agao*, j'admire en suspens, dit le jardin des racines grecques, et même dans l'hébreu, l'origine de ce mot *aga* que le P. Labbe a cru être une expression naturelle d'admiration, d'étonnement, de surprise ; mais ici, comme dans beaucoup de provinces il signifie, regarde, vois un peu ; on en peut conclure que c'est une abréviation de l'impératif *agarde*.« Aga, menémi, men frère, touts les dyables sont aujourd'hui de Nopces ». Rabelais.

Du vieux verbe *arregarder, agarder*, regarder, « aregarde donc, agadon »

Agacia, acacia.

Agace, agasse (L.), **aguaisse**, Pie, *Jaquette* (voir ce mot).

Vieux mot français.

L'agace eut peur ; mais l'aigle, ayant fort bien diné
La rassure..... La Fontaine, *Fables*.

Bas latin, *agasia*, dérivé peut-être du grec *agazo*, voir avec admiration ou avec chagrin, le plus souvent en mauvaise part. La pie passait pour être d'un fâcheux présage : « Je vous assure que quant agaches ou piez gargonnnent dans une maison, que c'est signe de très mauvaises nouvelles ». *Evangile des quenouilles*. Peut-être le mot *agace* en raison du cri aigu de l'oiseau, vient simplement du verbe *agacer*, mais on peut encore invoquer une étymologie inverse.

Agacin, calus, durillon, cor au pied. « Il a des agacins » pour des cors aux pieds.

L'agacin, le cor aux pieds s'appelle aussi *œil de perdrix* ; en certains lieux *œil de pie*, de là l'origine du mot *agacin*, de *agace*, pie, ou simplement de *agacer*, le cor au pied a quelque chose d'agaçant.

Le mot *agacin* est cité comme populaire par divers dictionnaires français, notamment par celui de Trévoux

Age, genre du mot changé: « quelle belle âge ; c'est une bien belle âge ».

Anciennement le mot âge était des deux genres. Malherbe l'a employé au feminin :

Que d'hommes fortunés en leur âge première...

Age (d'), locution pour âgé ; (ol é d'ja d'âge, l'père Toinot ».

Agenoiller (s'), s'agenouiller ; *agenoilles*, *agenoillons*, à genoux.

Vieux français.

Ageter, ajeter, prononciation habituelle de acheter ;

C'est un adoucissement de prononciation, comme il en existe pour beaucoup de mots.

Vaugelas s'en plaignait déjà dans ses *Remarques de la langue française* (27e remarque) « pour l'avoir ouy dans la chaire et dans le barreau. »

Agoniser, agonir, injurier, invectiver : *Agoniser* de sottises, accabler d'injures: « Peux-tu bin l'agoniser ainsi ».— Pousser à bout, réduire au dernier point.

Du grec *agôn*, combat, dispute.

Littré donne *agonir* comme mot populaire ; on peut se demander s'il ne serait pas pour *ahonir*, verbe ancien, encore usité en Normandie pour faire honte.

Agotiau, **égoutiau**, écope, espèce de pelle creuse, à rebords dont on se sert pour vider les bateaux.

Du français égoutter, tarir, mettre à sec.

Agouter, pour égoutter. Vieux français.

Agraper, **agroper**, agripper, prendre, saisir vivement.

Vieux français, du latin *arripere*.

Toujours elle hape
Ce qu'elle agrape.
(Al. Guillaume 1500)

Agrelis, **angrelis**, **aigrelis**, **agrifon**, houx ; d'un individu difficile, maussade, auquel il ne fait pas bon se frotter, on dit « c'est un vrai buisson d'agrelis ».

Agrillon, terre ferrugineuse, stérile, terrain rouge avec peu de sol arable.

Agripper, forme d'agriffer, attraper avec les doigts, les ongles, les griffes ; prendre, saisir avidement, agrapper.

Vieux français.

Aguier, **aiguier**, évier, lavoir.

De *aigue*, eau. Vieux mot français.

Aguigner, faire signe des yeux, exciter, provoquer, regarder avec convoitise.

Vieux mot français, Lacombe.

Ahan, exclamation pour exprimer la fatigue, la peine, la lassitude, mot populaire, très usité partout jadis, tombé en désuétude.

Dans la basse latinité, *terram ahanare* signifiait cultiver la terre, comme *laborare* qui exprime le travail et la fatigue a donné plus tard le mot laboureur.

Aïce, terme avec lequel on s'adresse au bœuf de droite d'un attelage en le piquant de l'aiguillon pour le faire aller à gauche ; de même que *Dii* est le terme avec lequel on s'adresse au bœuf de gauche pour le faire aller à droite.— Aux chevaux on dit *Huot*, à droite, *Dia* à gauche.

Aichon, petite hache.

Aigrin, aigron, héron, cigogne.

Du bas latin *Aigro*. Jaubert, dans le *Glossaire du centre de la France*, écrit « aigueron », recherchant l'étymologie dans le mot *aigue*, eau : Oiseau d'eau.

Aigue, iégue, eau ; « baille de l'*iégue* ».

Vieux mot français, conservé dans le patois ; du latin *aqua*.

Ain, hein, exclamation interrogative dans le sens de « que dites-vous ? » et de « n'est-ce pas? » Partout on se sert communément de cette exclamation pour engager quelqu'un que l'on n'a pas bien entendu à répéter ce qu'il a dit.

Air, température. On donne volontiers à ce mot le genre féminin: « L'air est *frède* ce matin. »

Ce mot a donné lieu partout à de nombreuses locutions familières, proverbiales et figurées : *On ne vit pas de l'air du temps*, c'est-à-dire de rien, de peu de chose.— *Prendre l'air*, sortir : *Je vais prendre l'air*, je vais me promener, respirer le frais (L.); — *Coup d'air*, fluxion ou douleur qui survient à la face, au cou, aux mâchoires et qui est souvent causée par l'impression d'un air froid (id.);— *Prendre un air de feu*, se chauffer un moment (id.) etc.

Aireaux (les), qu'à Louhans on écrit très mal à propos *les zéros ;* c'est en certain pays un nom de localité trés répandu.

Vieux mot français. *Airal*, petite maison, logement, cabane (centre), terrain de médiocre qualité (sud de la France). A Louhans il y avait la *rue des Aireaux*, devenue *rue du Breuil ; le carruge des Aireaux*, terrains bas, marécageux, comblé depuis plusieurs années. Ce nom rappelait à Louhans un souvenir du moyen âge, les cabanes pour isoler les lépreux, à l'emplacement qui fut un des noyaux d'extension de la ville en dehors de ses murailles. La dénomination de la *rue des Aireaux*, qui était à conserver, a été remplacée il y a quelques années par celle de rue du Breuil, à cause du pré voisin. C'est encore il est vrai, une autre dénomination du passé.

Aironce, éronce, aronce, ronce.

Comme dans beaucoup de mots, c'est la confusion du nom avec le nom augmenté de l'article: l'aironce pour la ou lai ronce.

Aisseter, asseoir: « aiss'tez vous proche du fu », asseyez-vous près du feu.

Aitelles, ételles, débris, éclats de bois, « *ételles* d'équarrissage, *ételles* d'abattage ».

Du latin *hastella*, petit bâton ou *astula*, éclat de bois, mots qui ont dû donner aussi *atelle*, éclisse de bois qui sert à maintenir les os dans les fractures.

Aitres, parties d'une habitation : « A n'a pas besoin de lumière quand on connait les *aitres* de la maison ».

C'est à tort que l'on écrit *êtres*. *Aitres* est un mot de vieux français. (*Dict. Lacurne de Sainte-Palaye*), dérivé du latin *Atrium*, entrée, vestibule, et par extension toutes les parties d'une habitation. de même que le mot *feu* signifiait toute une famille: « Le astre demurra al pùné », la maison sera au puiné. »

Ajouer, mettre au joug, appareiller ; « Deux bœufs bien ajoués », deux bœufs bien appareillés.

Aligre, alègre, agréable, avenant, gai, vif, joyeux, dispos.

Du latin *alacris*.

Alleluia, oxalide, plante qu'on appelle aussi vulgairement *pain de coucou*.

Appelée *alleluia* parce qu'elle fleurit quand on chante *alleluia* dans les églises, au temps de Pâques. *Dict. de Trévoux ;* Jaubert, *Glossaire du centre de la France*

Aller, verbe dont les temps ont, dans le langage patois, de nombreuses variations: *J'allons*, *je vons*, *j'allions*, *j'irons*.

Locutions vulgaires diverses, entre autres : *Aller aux*... pour aller chercher, ramasser certains produits, *aller aux pelosses*, *aller aux champignons ;* — *Aller en blonde*, aller en bonne fortune, faire l'amour ; — *Aller aux portes*, mendier, chercher son pain;—*S'en aller*, s'enfuir, s'échapper en parlant, d'un liquide qui s'échappe d'un vase en bouillant : « le lait s'en va » ; — *Aller sur*, atteindre, « il va sur ses vingt ans »; — *Aller le Diable*, aller très vite, grand train ; — *Aller en champ*, mener paitre les bestiaux, *aller en champ les vaches*, *les cayons*, mener paitre les vaches, les porcs ; — *Aller en rabattant*, sentir diminuer ses forces, vieillir ; *S'en aller*, même sens ;— *Y aller*, payer, agir sans se faire prier ; « y aller d'une tournée » ;— *ne pas s'en aller sur une jambe*, boire un second verre ou une seconde bouteille.... etc..

Allonger quelque chose, donner un coup quelconque, coup de pied, coup de poing ou soufflet ; « tâche de te taire ou j'te vas *allonger* quelque chose », comme on dit aussi « Je vais t'foutre un atout. »

S'allonger, se laisser choir.

S'allonger, s'étirer les bras en baillant.

Allumer, activer, exciter un cheval à coups de fouet ; *Allume, allume*, terme employé en s'adressant au cheval pour l'exciter.

Allumé (être), être échauffé par le vin, être légèrement ivre.

Allumettes, jambes longues et maigres.

Alognes, noisettes, grosses noisettes, avelines.

Du latin, *Avellanea*, *Corylus avellana*.

Aluré, déluré, qui a des allures dégagées.

Amati, **amatir**, apaiser, qu'on dit aussi *appoisi*.

S'amatir, s'adoucir : « il être ben *ancre* (ardent), mais i s'a ben *amati*. »

Ambitionneux, ambitieux.

Ambitionneux dérive immédiatement du français *ambition*, *ambitieux*, tandis qu'ambitieux est plus près du latin *ambitus*.

Amener, dans le sens de produire : « la vache a *amené*, a *amené* le veau ».

Amener (s'), arriver : « Il s'est amené », il est arrivé, il est venu.

Amignoter, cajoler, flatter, caresser, terme employé le plus souvent en parlant des enfants qu'on gâte « à force de les amignoter ».

Vieux mot ; déjà les auteurs du Dictionnaire de Trévoux (1771) faisaient remarquer que ce mot « n'est pas de bon usage et ne se dit que parmi le petit peuple ».

Amijoler, Amijoter, enjoler, séduire :«all l'a bin amijoté».

Amouiller, **Emmouiller**, donner les signes d'une prochaine délivrance, en parlant des vaches prêtes à vêler.

Du vieux français, *Amoiller*, mouiller.

Amouilles, glaires de vaches en vêlage qui annoncent qu'elle va mettre bas. Littré dit : nom vulgaire du premier lait d'une vache qui vient de vêler. Au figuré, « la Brenotte emmouille », il y a bonne apparence, se dit au jeu quand les atouts abondent.

Amourette, amourette tremblante, nom vulgaire d'une graminée, *briza media*, brise moyenne.

Ampiges, entraves qui lient les jambes d'un cheval que l'on met en pâture.

Ampigé, empêtré, pris dans ses entraves, un cheval qui a les pieds liés.

Du latin *impingere*, mettre de force, imposer. *Am*, *Em*, *An*, *En* au commencement des mots sont fréquemment employés dans le patois comme dérivation de la préposition *in*, latin.

Ampouler, produire des ampoules : « Les brûlures font *ampouler la piau* ».

Amuseux, amuseur, enjoleur. « Un amuseux de filles ».

Adieu, galant trompeur,
Amuseux de fillettes :
Tu as mon cœur en gage,
A présent tu t'en vas.
En passant la rivière,
Galant, tu périras.
(Chanson du centre, JAUBERT.)

Ancien, pour vieux.

Ancienneté, locution du pays dans le sens de maison patrimoniale, maison transmise de père en fils. « L'ancienneté des X... »

Ancre. ardent : « il est ben *ancre*. »

Andain, ce qu'un faucheur abat d'un seul coup de faux, traînée de foin abattue par le faucheur en marchant.

Vieux français. Peu à peu détourné de son sens, il signifiait enjambée, puis ce qn'on peut abattre d'un coup de faux, puis les javelles couchées en rang par la faux.

Ital. *andare*, marcher.

Arrivez dans le pré, d'une main mesnagière
Ne laissent clairvoyants un seul brin en arrière,
L'un des Andins retourne.........
GAUCHET. *Le plaisir de Champs*, 1583.

Andaiver, enrager, pester, être hors de soi. « faire andaiver quelqu'un » le contrarier, le contredire, le taquiner outre mesure.

Ceu d'Heu et ceu d'Aneire andaive
De n'aivoi fai chauffoi le for.
Ancien Noël Bourguignon. Mignard.— Hist. de l'idiome Bourguignon. Dijon, 1856.

De *Desvès*, vieux français, de *Via*, *voie*, hors de la voie, hors de soi, *de viaré* avec la proposition *in*.

Andées (des), Désandé, de suite, sans retard, à l'instant. *Dret vore* a le même sens que *désandé* : « vas y *dret vore* », tout droit.

De l'italien *andare*, aller ; *andain*, enjambée.

Andier, gros chenet de cuisine, landier. Il y a le gros et

le petit chenet : le premier avait toujours autrefois au sommet une sorte de bobèche pour porter l'écuelle où l'on trempe la soupe, et des crocs le long de la tige pour porter la queue de la poèle.

Vieux français.

Andouille, homme sans caractère, sans énergie.

Il y a, dans Rabelais, un saint de ce nom. Gargantua, liv. I. chap. 17.

Dépendeur d'andouilles, homme grand et maigre.

Andouille ficelée, un sot, un maladroit.

Angrelets, Angrelis, houx ; voir *agrelis*. *Les angrelis*, coin d'un bois, à l'écart.

De *Engrelé*, vieux français, dentelé, d'*agrifolium*.

Anguille de buisson, serpent, couleuvre.

Rabelais dit dans le même sens, *anguille de boys*, Pantagruel. Liv. IV. ch. LX; et Antoine Oudin, dans ses *Curiosités françaises*, (1640) dit aussi que, de son temps le peuple employait la locution *anguille de haie* pour signifier couleuvre.

Anille, béquille (L.).

Terme d'ancien langage, assez employé.

Animaux, animal.

Pluriel substitué au singulier et vice versa : *un chevau, des chevals ; un mau, des mals ; un maréchau, des maréchals*, comme dans le mémoire adressé à Philippe le bel en 1295 : « Je Benect Zacharie amirau générau du très excellentissime roi de France. »

Anroté, enroté, ce qui est ralenti ou arrêté dans sa marche par la boue, le mauvais chemin.

De *in*, dans, *rota*, roue, ornière.

Anse, bras, *offrir son anse*, locution vulgaire partout assez répandue, comme *faire le panier à deux anses*, se promener avec une femme à chaque bras. Il y a, pour ce mot, d'autres locutions anciennes et bien connues, comme *faire danser l'anse du panier* qui se dit d'un domestique qui trompe sur le prix des denrées qu'il achète.

Ante, super ante, super ante te, paroles magiques qu'on prononce avec signes de croix pour guérir les tranchées, les entorses. A cette formule le reboutou ajoute souvent : *Forçure, reforçure, je te force, je te reforce...* etc..

Ce mode d'incantation signalé dans de nombreuses localités est probablement d'origine gauloise, car nos ancêtres avaient déjà bien des pratiques de ce genre,

ainsi qu'on le voit par les formules du médecin gallo-romain, Marcellus Empiricus, qui vi au Ve siècle.

Apanter, épanter, chagriner, tourmenter, préoccuper. « Il est tout épanté. »

S'apanter, s'étonner, s'effrayer ; « Ne t'apante pas », ne t'effraye pas. « Oh que je m'en apante », se dit pour une chose difficile devant laquelle on hésite, on recule. « Il s'épante de tout », il manque d'initiative, recule devant tout projet.

Aparcevance, vue, sentiment que l'on a d'une chose : « Suivant mon *aparcevance*, ça pourra finir ainsi ».

Vieux français, apercevance.

Apointuser, rendre pointu : « baille me ton cutiau que *j'apointuse* mon crayon ».

Apondre, allonger, ajouter, attacher, se dit des cordes, des fils...

Apondu, ajouté.

Du latin *apponere*, placer après.

Aponse, ajouture, allonge, pièce que l'on met à un objet de vêtement ou à un meuble pour l'agrandir, l'*apondre* : « y a fallu mettre une aponse ». *Aponse*, *apondre*, correspondent aux mots Allonge, allonger. On dit aussi : *Raponse*.

Aponser, allonger à l'aide d'une pièce, d'un morceau ; on dit aussi *raponser*.

Apostume, postume, pus, sanie : Pour Littré et l'académie, abcès.

Appendis, appentis, petit bâtiment adjoint.

Appliée de charrue, durée d'un labour.

Applier, mettre les bœufs sous le joug.

De *adligare*, attacher ensemble.

Aprés, pour *à*, en train de : « La clef est *après* la porte ; il est *après* diner » pour la clef est à la porte, il est à diner, en train de diner. « Grimper *après* un arbre »; « courir *après* quelqu'un », le poursuivre. S'emploie fréquemment à la fin d'une phrase où figure un pronom personnel : « Je *lui* ai crié *après* ; je *lui* ai couru *après* ; Fais donc ton ouvrage ?— Je sut après ». *Être après*, surveiller, avoir soin, « il est toujours après moi », s'occuper de.

« Ça, de par le deable, vous n'avez pas la paine de gouverner les enfants, ne il ne vous coute guères ; je suy jour et nuict *après* ». Les XV joies du mariage.

Ces acceptions sont du reste très usitées en divers lieux dans le style familier. Le mot *après* exprime souvent en vieux français non le sens du latin *post,* préposition marquant la postériorité, mais une idée de suite, de poursuite, de presse, de rapprochement.

A quia, voyez **acul,** à bout de ressources, acculé dans une situation désespérée.

Latinisme. Selon Lorédan Larchey (dict. hist. d'argot) ce mot se serait dit d'abord des logiciens pris en défaut qui ne sachant plus quoi répondre, donnaient un *parce que* (*quia*) pour toute raison.

Par hasard disputant, si quelqu'un luy réplique
Et qu'il soit *à quia* : « Vous êtes hérétique ! »
Regnier, Sat.

Aquinter, rencontrer, trouver, dans le sens de avoir eu chance : « j'ai pas vendu mes *poids* (porcs), j'ai bien *aquinté* : il ont venu cher », j'ai bien rencontré, ils sont devenus chers.

Araire, charrue sans avant train, avec un soc triangulaire offrant deux ailes de faible dimension et versoir en bois. C'est l'ancienne charrue du pays, instrument primitif employé encore surtout pour les terres blanches.

Arbe, herbe. Ce mot se prononçait ainsi dans le vieux français. Rabelais écrit « arboriser » pour herboriser. Rien d'étonnant donc à ce qu'on dise encore populairement « arboriste » pour herboriste.

Arçon, chose courbée en arc, arçon de berceau.

Vieux français *arson, archon.*

Or est Renart en grand péril
Il drece la qeue en l'*arçon.*
(Roman du Renard)

Areigner, taquiner, railler, agacer, exciter, provoquer une personne ou un animal: « n'faut pas *areigner* les bêtes ».

Vieux français, *arainer, araigner* et dialecte bourguignon *airer,* du latin *irasci.*

Qui es, vasax, qui si m'as aregnié ?
Crois-tu en Dieu et es tu baptizié ?
(Agolant).

Areigneur, areignou, querelleur.

A reneva, à la renverse, sur le dos : « il a *chu à reneva* », il est tombé à la renverse sur son dos ; c'est le contraire de *abouchon*, (sur la bouche).

Argarder, agarder, arregarder, regarder, voir.

Vieux français.

Argent, est presque toujours féminin à la campagne : « Ma pauvre argent, de la bonne argent ».

Argenté, qui a de l'argent.
Désargenté, qui n'en a plus.

Argonier, mauvais ouvrier, propre à rien, rôdard. — Autre sens, chicaneur, diseur de mauvaises raisons.

Peut-être de *argutare*, arguer, chercher chicane.

Arguelisse, réglisse.

Arguigner, piquer, agacer.

Peut-être du latin *arguere*, attaquer.

Aria, arria, harria, embarras, clameurs ; terme bourguignon moins usité dans le Louhannais que dans la Côte-d'Or et l'Yonne.

Arié, arri, arrié, maintenant, certes, enfin, en effet, au contraire, sans doute, d'un autre côté, désormais. C'est une locution explétive, une sorte d'interjection de sens assez variable ; elle marque aussi l'étonnement, l'impatience, le désappointement, la mauvaise humeur comme le regret, le retour sur un incident pour le blâmer ou le regretter.

D'autre *arré* montein si aivan
Qu'elle siguarrein dans le tan
(Dijon en joie, 1716. Il s'agit ici des fusées d'un feu d'artifice)

De *ad retro,* au sens de désormais, de rechef, enfin, même ; — ou de *ad horam ;* ou plutôt de *haro,* clameur, du vieux verbe *harier ;* les poésies du moyen âge donnent à ce mot, d'après Charles Bigarne, *Patois et locutions du pays de Beaune,* le sens d'insulter en criant ; on l'appliquait aux querelles de ménage.

Vous aultres jeunes maries
Vous serez tansez, hariez
De vos femmes à tout propos.

Armana, almanach.

A ro, a ras, très près, « L'ai prou vu, il ère dret *a ro* mâ », je l'ai bien vu, il était tout près de moi.

Aronce, éronce, ronce.

Arotter, enroter, être arrêté avec un char. Voir *anroter*.

Du latin *in rota.*

Arpi, arpie, grande perche armée d'un crochet en fer et d'une pointe à l'usage des bateliers.

Vieux mot ; *in* Procès-verbal de dégradations par les coups de rames et d'*arpis* que donnent les mariniers conduisant les bateaux. *Arch. Chalon*, 1668. Du latin *arpa*.

Arpions, doigts des pieds, pieds : « Plomber ou schlinguer des arpions », sentir mauvais des pieds ; « Le châ (char) lui a passé sur les pì ; i l'y a tout écafouillé les arpions ».

Arpion se dit encore pour ergot, griffe.

De *arpa* avec un suffixe dim. qui parait être *illon*, syncopé en *ion* ; *arpillon*, *arpion*.

Arquebuse (Eau d'), eau d'arquebusade, remède vulnéraire très populairement employé pour les chutes, coups, évanouissements.

Arquepincer, prendre, arrêter : « il s'a fait *arquepincé* ».

Arracher, mot qui a donné lieu à diverses locutions populaires : « il faut lui arracher les paroles du ventre », se dit d'une personne qui ne répond pas ou très incomplètement aux questions qu'on lui adresse, etc.

Arrête, pour arrêté : « l'horloge est *arrête* » ; « c't'enfant est trop vif, y ne peut pas tenir *arrête* » il ne peut rester en repos. *Arrête* se dit aussi pour tranquillité « cet enfant n'a pas d'*arrête*, n'a pas un moment d'*arrête*. »

Arrête bœuf, nom vulgaire des bugranes (*ononis*) dont les fortes racines gênent les labours, — toute plante à longue racine qui arrête le soc de la charrue.

Arrié, voir **arié**.

Arriver, réussir (L.) : « Cet enfant est intelligent, il *arrivera* ».

Arroser, célébrer par de copieuses libations une circonstance favorable : « Arroser le coup » se dit à la pêche, au jeu de cartes..; « arroser un grade ».

Arroser (s') le gosier, boire ; « se faire arroser le gosier », se faire payer à boire.

Arrou (être en), en patarrou, animé, excité, en train, en bon arroi.

Arsouille, terme de mépris usité à la campagne comme dans les villes ; souillon, personne malpropre ou de mauvaises mœurs, mauvais sujet.

Selon Du Méril ce mot est une aphérèse de *garsouille* : « Viles personas quas *garciones* vocant »· Mathieu Paris.

Artaban, nom propre souvent cité dans ce proverbe « il est fier comme Artaban », héros d'ancien roman, *le Grand Cyrus* de Mademoiselle Scudéry.

Arté, orteil.

Artes, mites, teigne, insectes, artison, petite teigne qui ronge les étoffes, les draps, les pelleteries, etc...

Vieux français, *artre*, *artuson*. Ce mot se retrouve dans un grand nombre de dialectes.

Artichaut sauvage, joubarde des toits.

As de pique, extrémité du croupion d'une volaille: « il est fichu comme l'*as de pique* », mal bâti, mal vêtu.

Aspi, **espic**, aspic, vipère. *Langue d'aspi*, mauvaise langue, médisant, calomniateur.

Nom vulgaire de la lavande ; de *spic*, lavande, on a fait aspic (Acad.), « de l'huile d'*aspi* ».

Vieille locution déjà employée au XVIIe siècle (d'Assoucy, les *rimes redoublées*).

Assagir (s'), devenir sage.

Vieux français : « Ce verbe a vieilli ; c'est dommage, dit Littré, et bien employé il pourrait renaître ».

Assai, hier soir.

Assarper, couper, tailler grossièrement à la *sarpe*, avec le goyard ou serpe à long manche.

Assavoir, **faire assavoir**, faire savoir.

Vieux mot.

Assau(l'), tect à porc. Voyer *sol*.

Etym . *Sus* avec préfixe *ad* et suffixe *ellum*.

Assec, état d'un étang qui n'est pas en eau, qui est en chômage, dans l'*évolage*, régime alternatif d'empoissonnement et de culture d'un étang (L.).

Asseter (s'), s'asseoir, « assetez-vous, sites vous don, aschetez-vous don, sétes te don », asseyez-vous donc.

Du latin, *ad sistere*, arrêter auprès.

Assetu, trépied en bois sur lequel on asseoit le cuvier pour couler la lessive.

Assommoir, personne qui importune, qui fatigue par son bavardage.

Assotte (à l'), esseuta (à l'), à la sotte, à l'abri de la pluie. « Se mettre *à l'assotte* », se mettre à l'abri de la pluie : « Nous sons itié à *la souta* », nous sommes ici à l'abri.

Vieux français, *essoute*. En italien *all'asciutto* signifie à sec ; *essôte* en bourguignon. Aimé Piron a dit dans sa pièce des *Halrangou de Dijon :* « ai l'essôt d'un grand chaipea » et dans celle de *lai trôpe gaillade :*

« Dô devan que lai violette
Fleurisse au printan ai l'essote
De la bise, etc.... » *in* Mignard.

Du latin *subtus*, probablement par l'italien *sotto*, lieu inférieur à un autre.

Et que de gran vergogni
En la sout du cayon vito s'alei cachié
(Le banquet de la Faye.— Pièce dauphinoise. 1560.)

Assoumer, assommer. « *Assoume le don* ».

Asthme, pour asthmatique. « Il est *asthme* », sujet à l'oppression qui résulte de l'asthme, comme aussi des affections cardiaques et pulmonaires : on donne ainsi au malade le nom de la maladie.

Asticoter, tracasser, piquer sans relâche.

Delmasse fait dériver ce verbe de l'astic, os creux de cheval ou de mulet dont les cordonniers se servent pour lisser certaines parties du soulier et dont la cavité leur sert à mettre le suif dans lequel ils enfoncent souvent leurs alènes.

Atiquet, carrelet, filet de pêche carré : « T'as perdu la *grenouille* de ton *atiquet* ». Voir *Grenouille*.

Atou, itou, aussi.

Atout, coup bien appliqué. « Il a reçu un fameux *atout* ».

A tout, un propre à rien ou plutôt un propre à tout, dans un sens de déconsidération absolue, un vaurien.

Abréviation de *propre à tout* dans le sens de propre à rien.

Atraux, morceaux de veau roulés avec farce au milieu, vieux mets du pays. En Comté, ce sont des boulettes au foie de cochon.

Vieux français, *astréaux, astériaux ;* en roman *hétriaux*, foie.

Attaquée, atteinte d'une maladie de..; « elle est *attaquée* de l'estomac, *attaquée* de la matrice ».

Attieutâ, *écoutard*, se dit d'une personne qui parle peu,

qui écoute, qui est long à se décider, têtu : « Te ne pou ran faire de li, zé te n'attieutà ».

Attieuter, écouter, obéir : « J'te c'mouande bien, *attieute* me ».

Attifiaux, ornements de rubans, de dentelles.

De *attifer*, parer, verbe français familier.

Attrape, piège pour attraper les animaux ;— tromperie, chose qui attrape, une attrape (L.).—*Couvent de l'attrape*, jeu de mots pour dire le mariage.

Attrapeux, atrapou, attrapeur, rusé, trompeur

Aujedeu, aujourd'hui.

Auquel, un propre à rien, un homme sans parole : « C'est un *auquel* ».

Aval, bas, côté de la plaine, opposé à *Amont*, côté d'en haut : « en aval, en amont d'un pont ». Noms de lieu : le *bout d'Amont*, faubourg de Pierre.

V. français.

Moult regarde, amont et aval.
(Roman du Renard).

Avaler. Parmi les nombreuses locutions figurées, *avaler sa langue*, ne dire mot, rester muet : « Tu as donc *avalé ta langue ?* »— Expirer, mourir : « il a *avalé sa langue* », trivialement.

Avale tout cru, goinfre, glouton, affamé, qui mange beaucoup, individu dont on peut dire encore, en langage du pays, qu'on a meilleur temps et plus vite fait de le charger que de le remplir (le nourrir, le rassasier).

Avale royaume, *mange-tout*, panier percé.

Avaloire, **Avalouère**, pharynx, gosier, œsophage, locution populaire (L.) ; appétit, facilité d'avaler « quelle avaloire ! quelle bonne avalouère ! »

Vieux mot fr. *Avaloir*, qui est en pente.

Avant, profond, profondément « aller bien avant, aller plus avant » ;— loin : *trop avant*, trop loin.

Avau, **avaute**, profond, profonde : « La revire est avauta », la rivière est profonde.

Avaser, évaser, ébouler : « ce terrain s'est avasé », évasé.

Aveine, avoine.

Avène, veine « il s'est coupé les *avènes* du cou ».

Aveini, **événi**, sans force, faible, anéanti ; de même que dans l'argot on dit maintenant « vané », affaibli, exténué.

Vieux français, *Aveinir*, défaillir. Du latin *vanus*, vain, fade, mou, *vanescere*.

Le cuer li aveinist, arrière s'en tourna.
(*Vieux poème*, Doon de Maïence)

Aventer, atteindre, amener, tirer à soi, retirer.

Du latin *adventare*.

Aveuglon (à l'), **aveuglotte (à l')**, pour à l'aveuglette, à tâtons, sans y voir, dans l'obscurité.

Avier, mettre en train, en chemin ; donner son lait : « cette vache a un grand défaut, elle ne veut pas *avier* ».

Du latin *via*, route.

Aville, abeille.

Du latin *apicula*, changement de *p* en *v*.

Aviser, regarder, apercevoir, considérer ; signification conservée dans le langage familier : « avise don » pour regarde, vois donc.

Vieux français. Dans le verbe français aviser le sens d'apercevoir est le plus ancien, dit Littré, mais il est devenu familier. Les puristes du XVIIe siècle le condamnaient ; toutefois, il a survécu et heureusement, car c'est un des jolis mots de notre langue française.

Avives, terme de vétérinaire, gonflement des parotides du cheval ou les glandes mêmes derrière la machoire (L.) ; quelquefois coliques dans notre langage populaire.

Vieux français.

Avoine, donner de l'avoine, au figuré, nourrir largement, régaler. « Il est bien *avoiné* », comme un cheval qui a eu une bonne ration d'avoine ; « il s'*avoine bin* ». Ce mot s'entend aussi de la boisson.

Avoine de curé, le poivre. « Passe moi l'*avoine de curé* » se dit à table pour passe moi le poivre, familièrement.

Avoir, (verbe), j'*ons*, j'*avons*, j'*avions*, pour j'ai, j'avais. Participe passé, *avu*, *évu*, etc....

Avoir de quoi, être riche.

Avous, prononciation par syncope de avez-vous. On prononçait souvent ainsi, dans le vieux français :

> Razant nos champs, dites, avous point vu
> Ceste beauté qui tant me fait la guerre ?
>
> Ronsard.

Avri, avril : « Entre mars et *avri* on sait si le coucou est mort ou en vie » : cet oiseau commence alors à arriver et à se faire entendre.

A vue de pays, locution exprimant un aperçu général, sans y regarder de trop près.

Ax, **acs**, terme pour agacer, exciter les chiens les uns contre les autres ou contre quelqu'un : « *Ax*, *ax*, saute lui-dessus ». On dit aussi *Aga*. Voir ce mot.

Terme dérivé peut-être du verbe *agacer*, ancienne forme *aacer*. Près de Paris on dit *aguicher un chien*.

B

B, **être marqué au B**, locution satirique qui signifie être bigle, borgne, bossu, bancal ou boiteux. De même on a dit injurieusement et abusivement des Bressans qu'ils sont marqués aux quatre ailes (jeu de mots, quatre L) : lourd, long, lent, lâche.

Baba, donner à *baba*, donner à boire aux petits enfants ; « veux-tu *baba*, mon petiot ? ».

Du latin *bibere*.

Babet, diminutif d'Elisabeth. On dit aussi *la Babette*.

Babieau, homme à grosses lèvres.

Babo, **bobo**, en parlant aux enfants : « Il a *babo* à ses *rates* », il a mal aux dents.

Voir *bobo*.

Babouin, petit enfant ; terme employé avec acceptions différentes, soit de caresse, soit au contraire dans un sens méprisant ; — niais, sot ; — espèce de mannequin habillé, d'aspect ridicule et grossier, placé dans les champs comme épouvantail pour les oiseaux : « on a mettu des *babouins* dans le chenôve (chanvre), p'épater les usieaux » ; on dit aussi : « peut (vilain comme un babouin ».

« On n'emploie pas seulement les personnes à chasser les oiseaux des chenevières, mais les choses mortes qu'on appelle au pays les Babouins », D'aubigné, *Fœn.*

Vieux mot bourguignon-français *babouin*, ital. *babbeo*, bouffon, esp. *babulno*, qui a sans doute pour radical un mot des patois allemands *bappe*, mufle. (L.)

« Que vault un homme, si n'est fin ?
On le tient pour un babouin » (Th. fr.)

Babouines, babines, lèvres, grosses lèvres ; c'est le nom vulgaire des lèvres (*babines*) chez certains animaux.— « S'en

lécher les *babouines* », manifester le plaisir qu'on a éprouvé en mangeant ou buvant quelque chose de bon:« La marande (dîner) était si bonne qu'une heure après, on se léchait encore les babouines »: — « s'en donner par les *babouines* », faire un bon repas, manger son bien (L).

Même étymologie que *babouin*. Onomatopée, d'après de Chamburre, dans son glossaire du Morvan ; le radical serait *bab* qui est le premier son qui s'échappe des lèvres d'un enfant.

Bâche, bâchu, compartiment du bateau percé de trous pour permettre à l'eau d'y pénétrer et qui sert à conserver le poisson ; — Espèce de coffre percé de trous que l'on immerge pour le même usage ; on l'appelle aussi alors *tavouniau*.— Pièce de toile ou de cuir dont on recouvre les voitures. les gros bateaux, pour protéger la marchandise.

Etym. *Bâche* est un vieux mot que l'on retrouve dans divers dialectes, ainsi que *bac*, auge... encadrement pour toute sortes d'usages. Rad. celt. *bac*, comme pour *bassin, baquet*.

Bacon, chair de cochon salée, lard.

Ce mot a à peu près disparu du langage : Vieux français.

Bacons mal salez
En charnier empire
Ce dit lit villains.
Prov, de Vil. Ms de St-Germain.

Richelet dans son dictionnaire (1728) disait que ce mot était alors encore employé dans quelques provinces, parmi les paysans.

Badigoinces, lèvres. « s'en lécher les *badigoinces*. »

Vieux mot français : « La bonne dame, à ce qu'elle disoit, en s'en delayant les badigoinces, eut bien voulu avoir souvent telles pratiques » Beroalde de Verville, *le moyen de parvenir*. Le mot est également dans Rabelais : « la mousse lui est creue au gosier par faute de remuer et exercer les *badigoinces* ».

Badrouiller, vadrouiller, courir de cabaret en cabaret.

Bâfrer, manger goulûment (L.) « Il ne mange pas, il bâfre » ; — Dépenser en faisant bombance : « Il a tout *bâfré* ce qu'il avait ».

De *bafer*, bas-latin, *baferare*, s'emplir la panse.

Bâfrée, repas copieux pris gloutonnement : « il s'est fourré une *bâfrée* ».

Bagasser, plaisanter bruyamment.

Du vieux français, *bagasse* femme de mauvaise vie, fille (dans le sens de aller voir les filles) ; idée primitive de l'expression, plaisanter avec les filles.

Bage, **baige**, étoffe de laine grossière, qu'on fabriquait autrefois à la main dans les villages. « Il ère tout vêtu de bage », mal habillé, pauvre, voir *Bège*

D. Monnier faisait venir « bagaudes » de ce mot ; les révoltés de la Gaule auraient été ainsi nommés parce qu'ils étaient vêtus de « bage ».
Etym. italien *bajetta*.

Bagnat, eau-de-vie de *gêne* (marc).

De *Orbagna*, village du canton de Beaufort (Jura), réputé pour sa bonne eau-de-vie de gène.

Bagou, loquacité, babil ; bavardage où il entre de la hardiesse, de l'effronterie, l'envie de faire illusion ou de duper (L.) ; ou encore sorte de langage où les idées se succèdent sans présenter de sens. « Il a du *bagou* ; — as-tu fini ton *bagou* ».

C'est un terme d'argot partout répandu.
Du vieux mot français *bagouler*, parler. Ce mot vient-il de *ba*, particule qui exprime la dépréciation et gueule (L.), ou a-t-il pour racine, le mot *bai*, bourguignon, pour *bec* (Mignard) comme dans *bairozai*, bec rosé.

Bagues, hardes, habits, linges, vêtements, joyaux, bagage; dans un contrat, les « bagues et joyaux d'une mariée », son trousseau, ses bijoux.

Vieux mot. L'expression « vie et bagues sauves » était très employée dans les capitulations ; le mot bague a subsisté pour anneau : « il l'y a possé la bague », il en a fait sa femme.

Bai, exclamation, cri de la nourrice qui ayant d'abord caché l'enfant en disant *coucou*, le découvre subitement.

Bai, **baie**, se dit, en outre de l'acception commune, de l'animal de race bovine ou chevaline qui a une tache ou grande raie blanche sur le front « chaval bai » ; la tache, elle-même, « son cheval a une baie » ; animal de race bovine, à robe noire ou rouge, ou jaune et blanche.

Baïard, **bayard**, qui a une baie, une marque blanche à la tête ; nom de bœuf : « Aïsse, bayard ».

Vieux français comme *Bai*, avec la dite acception. L'étymologie est le latin *badius*.

Baigne, endroit de rivière disposé pour le bain, où l'on prend pied. A Louhans, la *baigne* des dames, la *baigne* des Cordeliers.

De *baigner*.

Bailler, bayer, bèyer, donner (L.) : « baille me tes *ya* » des liards, de l'argent ; « y promettont *prou*, y baillent *ren* », ils promettent assez, mais ne donnent rien ; — la bailler belle, » chercher à en imposer. — Au jeu de carte, « à qui la baille », à qui la donne ?

Vieux mot français, du latin *bajulare*, porter, apporter, diriger.

Baise-cul, locution ironique employée sous forme de plaisanterie par les enfants : « L'as-tu vu ? — Qui ?— Baise cul ! », ou familièrement injurieuse « Tais-toi b.... de baise-cul », imbécile, maladroit.— On fait croire que tout jeune enfant qui va pour la première fois dans une ville doit baiser le cul de la *vieille* (la mère *baise-cul*) et donner deux sols pour cela, singulier droit d'entrage.

Baiser, en outre des acceptions communes, s'emploie aussi pour attraper, duper : « Je suis baisé ».

Peut-être cette dernière acception vient-elle du vieux français *boiser*, frauder, frustrer ou du provençal *bauzia*, trahison (L.) ; — *bausia*, *bausiare*, bas latin, du Cange.

Balan, équilibre, mouvement d'oscillation qui le précède: « être en *balan* », être en balance ; au figuré, en suspens, en perplexité, comme dans un mouvement d'oscillation, hésiter : « Veut-elle se marier, ne veut-elle pas, on ne sait : *all est en balan* ».

Balayette, petit balai.

Balette, belette ; serait-ce du nom de ce petit animal qu'un écart de Juif tirerait le sien, *la Balette ;* divers noms d'animaux se retrouvent ainsi dans des noms de lieux, *la Chevrotière*, *la Bouvatière,* hameaux de Montpont, *la Poupette*, à Chapelle-Naude, *Chantemerle* à Sagy, Montpont..; un hameau de Brienne s'appelle *les teppes du loup*.

Ballot, balles d'avoine, de blé..., réunion des petites pailles qui servent d'enveloppe au grain et restent après le battage. « Il couche au ballot », sur une *coètre de ballot*, au lieu de plumes.

On fait dériver ce mot du celtique, *ballasg*, *ballan*, peau, glume, gousse ; ou de balai, dans le sens de balayure : le bas-latin *baleium*, *balleium* s'appliquait à la fois au balai, aux criblures et aux balayures des granges.

Balote, mot d'appel pour les oies.

Expression due, peut-être, au mouvement de ballottement de ces volatiles dans la marche.

Baluchon, petit paquet de hardes, ordinairement contenu dans une serviette ou un mouchoir dont les quatre coins sont noués ensemble ; bagage qu'on emporte avec soi : « I a pas longtemps qu'i vint dans le pays d'avé son *baluchon* i bout de son bâton », il n'était pas riche alors.

Terme d'argot partout populaire.
Esp. *Balija*, valise de voyageur.

Bambaner (se), flâner, se promener à l'aventure.

De *banban*, boiteux ; Esp. *bambanear*, vaciller ; celui qui baguenaude marche volontiers en se balançant.

Banban, boiteux, qui marche en se balançant. « la mère Banban ».

Bancroche, qui a les jambes torses.

Banniole, carriole, vieille voiture.

Etym. Celt. Voy. *Benne* La banne était une voiture des Gaulois, grand panier en osier tressé, placé sur quatre roues, comme les charbonniers s'en servent encore aujourd'hui.

Banque, comptoir, table à compter, à serrer l'argent : « le marchand est derrière sa banque », il est à son comptoir.

Baptiste, dicton : « tranquille comme Baptiste ».

Est-ce par allusion à St-Jean-Baptiste ; tranquille, doux comme un petit Saint-Jean ; Ne serait-ce pas plutôt à cause de ce personnage du nom de Baptiste, qui dans les anciennes farces avait un rôle de niais?

Baragne, baragnon, bord abrupte en rivière, baume.— Coté de la pièce de terre, joignant le *porte-bœuf* (ordinairement garni de ronce), fossé qui sépare; au figuré : « il est bin dans le baragnon », bien ennuyé.

Même étym. que *barre, barrer*, du bas-latin *barra* ou celt. *bar*.

Baragouin, langage embrouillé, incohérent, inintelligible (L.), dialecte d'un autre pays, « on ne comprend pas son *baragouin* ».

Baragouiner, parler un langage incohérent, marmotter.

Baral, barraut, petit baril contenant moitié de la feuillette, ancienne mesure comtoise (le 1/5 du muid), toutes les mesures variaient selon les lieux.

Barbette, diminutif de barbe ou plutôt bout du menton,

terme employé seulement dans ce jeu partout répandu où deux enfants se tenant le bout du menton, chantonnent :

Je te tiens par la barbette,
Le premier de nous deux
Qui rira
Aura la tapette !

Barbouillon, homme sans tenue, sans parole.

Barder, aller vite, « ça *barde* » ; et aussi aller de côté et d'autre, résultat de la vitesse en parlant d'une voiture : « Le cheval a pris *la mort* aux dents, il allait comme le vent, la voiture *bardait*. »

Etym. inconnue. Il y a en vieux français *bard*, civière, dérivé de l'allemand, qui a fait aussi débardeur...

Bardoller, barioler ; « des œufs *bardollés* », œufs de Pâques; « baton *bardollé* »,auquel,pour l'enjoliver,les enfants ont enlevé des spirales d'écorce. On dit aussi *barricoler*, peindre en plusieurs couleurs.

Bardot, bariolé, de différentes couleurs; œufs de Pâques, « les *cocos bardots* » ; une poule *bardotte* ; — nom de bœuf.

Etym. *barde*, armure qui a fait *bardé*, chevalier bardé de fer, gigot bardé de lard ; ne dit-on pas aussi être bardé de cordons, c'est à dire porteur de décorations de divers ordres.

Barger, bargère, berger, bergère.

Barguigner, hésiter, être indécis, marchander (L.) ; répondre sans barguigner, sans éluder la question.

Du bas latin, *barcaniare*, marchander.

Baronfler, respirer bruyamment et péniblement.

Rapprochez de *Bourrenfle*. Voyez ce mot.

Barquette, petite barque ; *barquette de Lyon*, petite patisserie lyonnaise en forme de barquette, à pâte mince et sèche, se vendant beaucoup à Louhans autrefois; se vend encore, sous ce nom, à Lyon et à Paris.

Barquot, petit bateau, barque.

Barron, barreau d'échelle, de râtelier... On dit d'un petit *magnat* qui courtise une grande fille : « il l'y faudret n'échella à trois barrons », il n'est pas si grand qu'elle.

Bas du cul, homme de petite taille.

Basselon, **besselon**, sarcloir; son *basselon* est toujours démangé (démanché), il n'aime pas travailler, il démanche son *basselon* pour ne rien faire.

Dérivé d'un vieux mot français *beisse*, bêche.

Bassin, espèce de vase ou plat creux, en cuivre ou en fer battu, muni d'un long manche, très en usage dans les maisons, qui sert à prendre l'eau dans la *seille*, le *siau* (seau) de la cuisine. Les gens de campagne, beaucoup aussi à la ville, boivent au bassin.

Même étymologie que pour les autres acceptions du mot bassin, du celt. *bac* creux : L'usage de ce vase à boire rustique paraît en effet remonter jusqu'aux Gaulois : Grégoire de Tours le mentionna ensuite sous le nom de *bacchinon*. On trouve dans l'inventaire de la comtesse Mahaut d'Artois, 1313, la mention « Bacins à puisier yaue » ; et dans un poème en langue romane:

Si prist de l'aigue en un doré bacin.

Bassin d'or, renoncule, petite plante à la fleur dorée bien commune dans nos prés humides.

Vierge plus blonde que bacin.
(Marot)

Le guyschet qui estoit de charme
M'ouvrit adonc une pucelle
Qui estoit assez gente et belle :
Cheveulx eut blons comme un *bassin*,
La chair plus tendre qu'un poussin.
Guillaume de Lorris. *Roman de la Rose*,

Bassiner, « *bassiner* ses sabots », y mettre de la braise ou de la cendre chaude pour les échauffer ; — « bassiner un lit ».

Bassiner, ennuyer, importuner, « Tu me *bassines* ».

Baciner a été employé autrefois pour sonner les cloches, de même que bacin pour cloche et tocsin.

Bassinoire, personne qui ennuie, qui fatigue. On dit encore *bassin* : « quel *bassin* ».

Bastringue, bruit, tapage, « faire du *bastringue* » ; bal de goguette (L.)

Bastringuer, courir les bals publics, les lieux où l'on boit et fait du tapage.

Bataclan, attirail : « le v'la avec tout son *bataclan* »

Batafi, petit bout de corde mince pour relier, boucher, terme de batellerie. Il y a un terme de maçonnerie analogue.

Bataille, dépouille, jeu de carte, jeu de la campagne tout à fait primitif : chaque joueur recouvre la carte de son partenaire ; quand il abat un atout, l'autre ou les autres joueurs mettent chacun une carte ; celui qui n'a plus d'atouts est *battu* ou *dépouillé*.

Batiau, bateau ; au figuré, « son *batiau* prend l'eau », il n'est pas bien dans ses affaires.

Batrasse, batraisse, pluie subite et torrentielle ; grosse pluie battante: « il pleut à *batrasse*.»

Etym.— Radical *battre*.

Batteure, baratte : « y faut rincer la *batteure*. »

Batton, battain, petit lait, lait battu, lait de beurre, liquide blanc assez épais, résidu du battage de la crème pour faire le beurre (battre le beurre) ; « on *mouille* ses gaudes avec du *batton* »

Etym. *battre*.

Bauche, jeu de boules.

Bauche (la), nom de lieu où il y eut des huttes en pisé. La bauche signifiait primitivement bois, petite maison près du bois.

Baume, bord abrupte en rivière, creux formé par effondrement ; en montagne, rochers abruptes.

Etym. *balma*, grotte

Baume, on appelle ainsi toutes les espèces de menthe et en général les plantes aromatiques, thym, serpolet, de la famille des labiées.

Bavou, qui bave, bavard, rabâcheur, menteur : « ne crois pas ce qu'il dit, c'est un *bavou* ».

Bazaine, étoffe employée jadis surtout dans les costumes de femmes; « de la bonne *bazaine* », espèce d'étoffe de laine, de bonne tiretaine ; — Se dit aussi pour ventre, peau du ventre : « je vas te crever la *bazaine*. »

Etym. Voy. *Bage*, ital. *bajetta*.

Bazarder, vendre un objet à vil prix, vendre ses meubles, ses biens. « Il a tout *bazardé* ce qu'il avait ».

Bé-a-ba, l'abécé : « il sait à peine son *bé-à-ba* ».

Beau, tout beau, voy. **bellement**.

Beaune (de), de reste, de côté, « être *de Beaune*, se trouver *de Beaune* » être de reste, être laissé de côté.

Locution employée par raillerie. On sait que Beaune et les Beaunois ont été souvent raillés depuis Piron.

Bébette, bête, nom que les petits enfants donnent aux animaux.

Bec de cane, un des noms vulgaires du brochet.

Becfi, bec figue, petit oiseau.

Bécoter, **bicoter**, embrasser tendrement, amoureusement : « Ils sont comme deux tourtereaux, ils se *bicotent* toujours ».

De *bec*.

Bedon, **boidon**, cage ou panier à terre pour les jeunes poulets (poussins) ; espèce de panier dont on se sert aussi pour pêcher surtout la carpe au moment du frai ; espèce de loge roulante où l'on place un enfant pour l'essayer à marcher.— *Bedon*, en argot veut dire aussi ventre, comme *bedaine*, gros ventre.

Dans l'ancien français, *bedon* signifiait tambour.

Bège, **boige**, voir **Bage**, sorte de toile ou encore d'étoffe de laine et fil, fort grossièrement fabriquée autrefois, par les tisserands de village et servant à confectionner des vêtements grossiers et solides, des rideaux de lit, des jupons de femme et même aussi des vestes d'homme, qui étaient inusables.

Vieux français, *boige*. « Chacun qui vend drap, *boige* ou toille à l'aune » *Chartes bourguignonnes*, Garnier.— « De toutes *boiges*, tyretennes, polaingiz de lanne et estamines », *Rançon du roi Jean*, 1360, *Arch. nat.* in Godefroy, *Dict.*

Bège, **beige**, de couleur jaune clair : « linge *bège*, robe *bège* » ;—se dit aussi d'une étoffe, d'une personne peu propre.

Bégutte, chambre des morts à l'hopital de Louhans ; en certains pays on dit *bégude*.

Etym. très incertaine. On trouve en divers pays les mots *bihutte*, *bégutes*, pour cabane, bicoque, maison en ruines ; — *Bégude*, *bégute*, petite auberge, cabaret où les joueurs se rafraichissaient, vieux bourguignon (G. Peignot).

« Ils boutèrent le fu es *bégutes* où leurs gens avaient logié », *Trahis. de France*, chron. belge, Godefroy, *dict. de l'anc. langue Française*.

Bêler, crier en pleurant : « i bèle comme un viau », il pleure très fort, en criant.

Sorte d'onomatopée, du latin *balare* (L.)

Belin, joli, petit, se dit des enfants : « Vins donc, mon petiot *belin* ».— Se dit aussi du petit mouton, du petit d'une chèvre: « la chèvre a fait trois *belins* ».

Belin, *Belin*, mot d'appel pour les chèvres, comme on dit *tiers, tiers* aux cochons.

Vieux français, belin, petit bélier, petit mouton. *Belin* est la personnification du mouton dans le *roman du Renard, etc.*

Qui plus est soz et bobelins
Que li motons sire bellins.
(G. de Coinci. *Mir*).

Italien *bellino*, joli.— On a fait venir encore le mot *belin*, joli, de *Bel, Belen Belin*, Dieu des Gaulois, Dieu soleil.

Bellot, bellotte, diminutif de beau : « Un enfant *bellot* une petite fille *bellotte* » (L.)

Belle, terme de jeu, partie finale entre deux joueurs qui ont gagné chacun une partie: « faire la *belle* ».

C'est la belle, la bonne partie, celle qui décide.

Bellement, beau, doucement, halte là, arrêtez, modérez-vous !— Usité à la chasse quand on veut retenir les chiens (L.) ; « Tout beau, tout beau, Tapageaud ! », doucement, attention.

Tout bellement, tout bonnement, sans méfiance.

Vieux français : « La guérison qui se fait tout *bellement* est toujours mieux assurée ». St-François de Sales, *Philothée.*

Ben, bin, syncope de bien: « il a *bin* du mau »; marque d'étonnement: « *bin* mâtin ».. etc.

Ben s'est dit en vieux français :

......Vous avez mult ben dit.
Chanson de Roland.

Bénéf, apocope de bénéfice : « J'ai cent sous de *bénef* ».

Benêt, nigaud, niais ; grand *benêt*, vocable très en usage.

Benêt, qui veut dire bénit a été employé pour désigner un niais à cause de cette opinion vulgaire que les simples d'esprit sont favorisés du ciel (L.).

Bénissoire, goupillon;—« il are fauta d'être béni d'ave na grand bénissoire », il lui faudrait plus de moyens qu'il n'en a.

On disait autrefois *bénitoir*, vieux français : « ung bénitoir de cœuvre », de cuivre, *Inventaires du XVe siècle.*

Benne, sorte de grande manne ovale garnissant toute l'étendue d'un charriot et servant au transport du charbon; hotte (L.) ; se dit aussi pour ruche d'abeille ; au figuré, « il a rentré en *mère benne* », il est revenu chez ses parents.

Du radical celtique, *Ben* creux ; *Ben*, *benna*, signifiait aussi en Gaulois, espèce de voiture. Le français a adopté la forme *banne* qui a les mêmes significations, mais est moins ancienne.

Benon, petite benne, corbeille à pain : « ah, elle est bin, ta vache ; elle a vu le *benon* », tu lui as donné de la farine (dans le *benon*).

Berbis, brebis, par métathèse, transposition de la lettre *r*.
Du bas latin *berbex*.

Berchot, **beurche**, édenté, brèche dent.

Berdin, voy. **bredin**, métathèse de *r*.

Berdouiller, bredouiller, parler sans articuler distinctement.

Bergère, bergeronnette, hoche queue (petit oiseau).

Berloque, breloque, petit bijou qu'on attache aux chaines de montre ; mauvaise montre : « battre la berloque », bavarder sans raison, divaguer.

De *ber* ou *bre*, particule pejorative, et de *loque*, cloche ; il y a un vieux mot français *lochier* qui veut dire mouvoir, mettre en mouvement. On dit d'une personne qui bavarde sans raison qu'elle bat la beurloque », parce qu'elle mène sa langue à tort et à travers.

Bernauder. lambiner, perdre du temps.

Berrot, voiture ancienne avec des ridelles en clayonnage.

Bers, berceau.

Vieux français.

Ce qu'on apprend au *ber*
Dure jusqu'au ver.
Prov.

La Monnoie signale le bourguignon *bré*, *brei*.

Bers, signifie aussi ridelle de char, sorte d'échelle placée horizontalement de chaque côté du char.

Vieux français.

Besaller, courir ; même sens que *bezer*.

Italien *balzellare*.

Beser, voy. **bezer**.

Besses (les), nom de lieu, lieu bas, paturage.

Lat. *Bessæ*, (gloss. du Cange).

Besset, bezet, phtisie, tuberculose des bovidés ; a donné le verbe *besacher* : « Ma vache *bessache*, a le *bezet* ». Se dit aussi de la toux opiniâtre de certaines personnes : « Je ne peux rien dormir, je *besache* toute la nuit ».

Besson, becho, boisse, jumeau ; se dit aussi pour personnes ressemblantes: « Pierre et Jean ne sont pas parents; pourtant on dirait deux *boisses* ».

Du latin *bis*.

Bestiau, bétail, les bêtes à corne principalement.

Ce terme appartient à bien des patois, Berry, Morvan, etc. .

Quand j'étais chez mon père
Tout petit pastouriau
Je n'avais rien à faire
Qu'à garder mon bestiau.
(Gloss. du centre).

Bêta, bêtard, sot, niais, stpide : « grand *bêta* ».

Bonaventure des Perriers a dit en parlant des petits d'une pie : « Ils faisoient les *bestats*, et vouloient toujours retourner au nid, pensant que la mère les deut toujours nourrir à la beschée ». *Contes.*

Bétasse, même signification.

Bétasserie, bétise, naïveté, niaiseries.

Bète au bon Dieu, coccinelle, insecte.

Bêtiser, s'amuser à des riens, à des bêtises ; perdre son temps : « il est là à bêtiser » ;— se dit encore pour paroles déshonnêtes ou galantes : « ce garçon dit toujours des bêtises aux filles ».

Beugne, bugne, beugnon, contusion, coup plus particulièrement à la tête, bosse ou enflure provenant du coup ; « Il est tombé et s'est fait une fameuse beugne ».

Cabeugne, (*cab* et *beugne*), bosse à la tête.

Bugne, se dit encore d'une personne sans énergie: « *Quelle bugne !* »

Vieux français, *bigne*, tumeur à la tête qui provient d'un coup. — *Beignet*, pâte qui se gonfle en cuisant, a même étym.

Et une fois il se feit une bigne
Bien m'en souvient, à l'estal d'un boucher.
(Villon, *Grand Test.*)

Beugner, faire une beugne : « T'vas t'faire *beugner.* »

Se beugner, se battre ; se faire une bosse, à la tête principalement : je me suis *beugné*.

Beurdaler, bredaler (*Dict.* de Trévoux), faire du bruit en parlant du fuseau d'un rouet à filer : — se dit d'une voiture en mauvais état ou mal graissée, qui fait du bruit en roulant : — se dit aussi des taureaux qui poursuivent une vache en commencement de folie.

Beurdaler serait le fréquentatif du vieux mot français *burder*, jouer, folatrer, faire du bruit, du tapage.

Beurée, averse de pluie, giboulée, se dit aussi pour « volée de coups : « Y se disent du mal, gare la *beurée* ». Voy. *brossee*.

Dérivé du celtique *bru* pluie, ou du radical latin *buere*, imbiber, qui se trouve dans *imbuere*.

Beurillon, bourillon, nombril.

En dialecte bourguignon, *breuillô*, breuilles, entrailles. Roquefort fait venir ce mot de la basse latinité *burbalia*.

Beurioche, brioche, gâteau de fête.

Beurlu, berlu, homme qui a la berlue, qui a la vue basse, myope ; au figuré, étourdi : « bougre de *berlu* ! »

Même étym. que le mot « berlue », du préfixe *ber*, qui a un sens péjoratif, et *lue*, forme dérivée de *lucere*, luire (L.)

Beurlue, berlue, mauvaise vue : « Il a la *beurlue* », voyez *brelue*.

Beurnicler, loucher. — Pour loucher, on dit aussi *bisler*, mot qui ne peut s'écrire comme il se prononce.

Beurniclou, personne qui louche.

L'exclamation *beurnicle* qui signifie qu'on ne voit goutte à une chose, vient peut-être de l'interjection *bernique* qui exprime un espoir déçu.

Beurnicles, bernicles lunettes, besicles.

Etymologie de *beurnicles*, *beurnicler*, voir ci-dessus ; ou expression corrompue de *vernicles*, locution appropriée aux verres des lunettes, de *vitricula*.

Beurnot, beurnotte, nom de bœuf ou de vache, tiré de sa couleur brune.

Voy. *Brenot*, *brenotte* ; voy. aussi *ameiller*.

Beurre de bique, expression employée dans le dicton « donner du beurre de bique », qui signifie qu'on ne donnera pas ce qui est demandé, attendu qu'on ne fait pas de beurre avec le lait de la bique (chèvre).

Beurrot, beurotte, brun, brune, de couleur sombre, se dit des gens (surnom) et des bestiaux.

Vieux mot qui paraît dérivé du latin *burrus*, roux.

Bezer, courir de côté et d'autre, d'une manière désordonnée, se dit des bœufs, des vaches, qui se mettent à courir de tous côtés lorsqu'ils sont en gaité ou piqués par les mouches ; s'effaroucher ; dans une acception plus étendue. mugir.

Vieux mot français. « Après fist Juno qui tant estoit courroucée la vache bezer et chasser par tout l'universel monde et courir comme beste forsenée mugissant et brayant sans avoir aulcun repos. C. Mansion, *Bibl. des Poët. de metam.* 1493. « Beser comme les vaches. » *Trium ling. Dict.* 1604.

Serait-ce une onomatopée de *bse, bsi* qui exprime le sifflement des mouches, des *savins* (taons) ; ou viendrait-il de *bos*, bœuf ou encore du latin *vesanus*, insensé, courir comme un insensé ? C'est ainsi qu'on se perd souvent dans la recherche des étymologies.

Les patois lombards ont *bisia, besia*, piquer, (*Dict.* Lacurne) ; l'allemand *biss*, morsure.

Bi, bief, bief d'un moulin, fossé alimentant un étang.

Bianc, biance, blianc, blianche, (ill mouillés), blanc, blanche, *bian*, par adoucissement de la lettre l en i ;—«N'être pas blanc » signifie se trouver exposé à un danger, à un châtiment.

Biau, beau. En patois, beaucoup de mots terminés en eau se prononcent ainsi, Ex. *batiau*, bateau ; *chépiau*. chapeau ; *rétiau*, râteau....

Biau, vieux français.

Il est *biau* et je suis *gente*.
(Le Lai de la dame de Fayel.)

Biaude, bliaude, blaude, nom donné à la blouse, vêtement de toile ayant une ouverture pour passer la tête, généralement bleu, quelquefois blanc.

Du vieux mot français *bliaut* qui exprimait cette sorte de vêtement ; s'emploie aussi pour robe.— Etym. bas latin, *bliaudus*; ancien haut allemand, *blaô*, bleu ; suisse roman, *bliau* bleu..

Bien on devrait avoir à son plaisir
Chevaux et robes et bliaux à vestir.
Chanson de geste de Guillaume au court nez.
De moult riche *bliaut* fut la dame parée.
Parise, in Godefroy.

Au figuré, on dit encore : « na grand'bliauda » un monsieur, un haut personnage.

Biberonner, boire, boire comme un ivrogne, passer son temps à boire : « Il passe son temps à *biberonner*. »

Biberonier, celui qui aime à boire.

Bibi, imbécile, benêt : « grand bibi », grand benêt, — terme d'amitié, « mon bibi, mon p'tit bibi », adressé à de petits garçons. — *Faire bibi*, embrasser, baiser, terme enfantin : « Allons, fais *bibi* », embrasse, donne un baiser.

Bichet, ancienne mesure de grains, variable selon les lieux : à Cuisery, Chapelle-Thècle.. etc, 2 sacs ou 15 doubles-décalitres. *Bichet* a fait *bichetée*, mesure agraire, ce qu'on pouvait semer de terrain avec un bichet de blé.

Bidet, numéro un : « il a amené le bidet ».

Bidette, petite jument, féminin qu'on a donné a *bidet*, qui est français : « attelle la *bidette* ».

Bigorne, nom vulgaire de l'hydromètre, insecte qui court sur l'eau avec ses longues pattes qu'il projette en avant et qu'on aura pris pour des cornes, d'où, vraisemblablement ce nom.

Bigot, engourdi par le froid : avoir les doigts *bigots*, ou doigts *niais*, engourdis. D'où *bigot* signifie encore niais : « quel grand garçon *bigot* ».

Le *bigot* est une sorte de pioche à deux fourchons.

Vieux mot français, *bigot* : « le mary d'icelle femme curoit l'estable à ung engin appelé *bigot* (Ducange). Du bas latin *bigo* ; ou du Gaulois *bec*, *beg*, bec à cause de la forme de l'instrument. Cette forme crochue de l'instrument donne-t-elle l'étymologie relative à l'autre sens, *doigts bigots*, crochus aussi, à cause de l'engourdissement du froid les empêchant d'ouvrir?

Bilette, billette, Gabriel.

Billa-billa, *pitio*, *pitio*, mot d'appel pour les jeunes porcs.

Billes, engorgement des ganglions du cou chez les porcs.

Du mot *bille* ou *bulla*, boule.

Bilo bilo, *bouyou bouyou*, mot d'appel pour les veaux. Pour *bouyon*, bouvillon, jeune bœuf.

Bin, bien : « J'avions *bin* », j'avais bien.

Biolée (la), Bulets (les), noms de hameau, dus à la présence du bouleau.

Bique, nom familier de la chèvre ; *biquet*, petit d'une chèvre : *biquette* jeune chèvre (L). — *Pleurer comme une bique*, se dit d'une femme qui se met à pleurer sans savoir pourquoi ; — *Bique*, se dit aussi pour mauvaise, « quelle sale bique. » Le dicton bizarre : *Je t'en vais pondre du beurre de bique*, signifie qu'on ne fera pas droit à la demande.

Biquer, bequer, bicher, biger, baiser, embrasser, caresser.

Vieux refrain du pays sur l'air : *J'ai du bon tabac.*

Tout le long du bois, j'ai biqué Nanette
Tout le long du bois, j'l'ai biquée trois fois.
Si le bois avait été plus long,
Je l'aurais biquée tout du long.

De *bic* forme de bec, pour bouche, radical celt.
« Baille me ton *bic* », embrasse-moi.

Biquot, biquet, petit de la chèvre, se dit d'un enfant « mon p'tiot *biquot* ».

Biri, grand cuvier à lessive : « le *biri* est bin étivé. »

Bicliot, loquet : « le bicliot de ta poatia é brama molagi à euvri », le loquet de la porte est bien malaisé à ouvrir.

Bisbille, querelle, dispute sur objets futiles : « être en *bisbille.* »

Vieux français. — ital. *bisbiglia*, murmure.

Biscancorne (à la), à la bisquencone, à califourchon : « porter à la *biscancorne* », porter un enfant à cheval sur le dos, en lui tenant les jambes avec ses deux bras, les bras de l'enfant entourant le cou du porteur. On dit encore porter *à cobâle*, et du côté de Montpont... porter *à cornebuisson, à cornebison*

Etym. inconnue ; faut-il voir une analogie avec *biscornu*.

Biser, biger, embrasser, dans le langage enfantin : « bise-le, fais bibi », embrasse, donne un baiser.

Bisquer, éprouver du dépit, être vexé, mot très populaire, employé déjà par les auteurs, V. Hugo etc., admis par l'Académie (1878), indiqué encore par Littré comme banni du langage sérieux : Larousse croyait ce mot spécial au midi.— Il existe dans le pays un jeu de billes très connu des écoliers appelé : *la bisque*: « jouons à la *bisque* ». Règle du jeu : chaque écolier n'a qu'une bille ; depuis le but il la lance près du creux ; le plus rapproché du creux joue le premier, il fait son creux, c'est à dire, tâche de faire entrer sa bille dans le creux : il fait ensuite sa *chique*, c'est à dire doit toucher la bille d'un autre joueur ; alors il a fini. Le dernier, celui qui n'a pas fait son creux et sa chique *bisque*, c'est-à-dire qu'il essaye de faire arriver sa bille au creux ; mais chaque joueur a le droit de tirer un coup sur la bille

depuis le creux et de la repousser plus loin. Il a fini de *bisquer* quand il peut introduire sa bille dans le creux. Alors la partie recommence.

On a donné comme étymologie *bizza*, ancien anglais *baiske*, aigre.

Bite, chassie des yeux, humeur qui se forme au bord des paupières.

Bitoux, bitouze, ayant les yeux chassieux, ayant la bite aux yeux, de la cire aux yeux ; par extension au figuré, malpropre, mal lavé.

Bitoux, a fait le verbe *débitouser*, se nettoyer les yeux : « Je débitouson nos ouille », *Virgile viré en bourguignon*. Mignard.

Etym. lat. *bitumen*, matière gluante.

Biture, repas copieux. « se flanquer une biture, s'administrer une biture soignée ».

Blette, bette ou poirée, plante potagère, « manger des feuilles de blettes ».

Blezir, bletir, devenir *blet*, se dit des fruits trop *faits*, qui dépassent la maturité. *Blettir, blet* (Littré). Voy. *blosse*, pour blette.

De l'ancien haut allemand *bleiza*, tache, contusion, dialecte bourguignon *blazir*, meurtrir : ou du celtique, *blyddh* (L.)

Bliaude, voy. **biaude**, blouse.

Bliaudon, petite robe, petit bliaut.

Vieux français.

Blonde, maîtresse, bonne amie. Il va voir sa *blonde* ;— *aller en blonde*, aller en bonne fortune, aller voir sa bonne amie, aller courtiser une fille.

Blondir, rendre blond ; « faire blondir », terme de cuisine, comme on dit aussi faire roussir.

Vieux français. Dict. Godefroy : user d'art pour rendre blond.

Blosse, blette, dont la chair en parlant des fruits, sans s'être gâtée, s'est tout à fait ramollie ; « poire *blosse* ». Les nèfles, les sorbes, les poires sauvages ne sont bonnes à manger que lorsqu'elles sont « *blosses* » (blettes), c'est-à-dire lorsque l'acide végétal qu'elles contenaient s'est transformé en un principe sucré ; les poires, au contraire, et d'autres fruits, perdent leur qualité en blettissant.— Voy. *blezir*.

Bobo, lésion insignifiante, petit mal sans conséquence, des boutons sur la peau..., terme enfantin : « ce n'est qu'un petit *bobo*. » Dans certains villages on dit *boubou*.

Cette expression serait-elle d'origine celtique : vieux mot, *bibet*, petit moucheron.

Bochon, buisson : « j'me seu caichi doré le bochon ».

Bochencrot, petit buisson isolé.

Etym. Allem. *busch*, buisson.

Bocon, quantité que l'on donne chaque fois à un poulet, en l'*aboquant* ;— Ordure de mauvaise odeur.

Enboconner, sentir mauvais, « tu emboconnes ».

Bocon, *bocon*, en v. français, voulait dire morceau, bouchée. Ital. *boccone*, de *bocca*. Latin, *bucca*, bouche. Dans le sens de mauvaise odeur, serait-ce par allusion à la mauvaise odeur qui s'exhale de la bouche de certaines personnes.

Bœu, bœuf. On donne aux bœufs, souvent selon leur couleur, des noms qu'ils entendent fort bien, et avec lesquels on les dirige ou excite au travail : *Blondin*, *Fromentin*, *Roussot*, *Noirot*, *Labourou*..., *voy*. **Bu**.

Boidon, sorte de cage d'osier ; — « au moment de la fraie, on prend les carpes au *boidon* ».

Buydon, v. français, mot que l'on trouve dans l'Hist. de Lyon de Guillaume Paradin, de Cuiseaux : « fust ordonné aux vivandiers de ne tenir par les rues aucuns *buydons*, genes ou cages à tenir poulailles », édit. 1573, p. 191.

Boinon, **benon**, cage d'osier, corbeille d'osier.

Vieux français ; de *benne*.

> On en fait des *boinons*, des trions et des cages
> Qui tiennent prisonniers les oiseaux des bocages.
> (Phil. Hegemon, *la Colombière et la Maison rustique*.

Boire, repas souvent très liquide des cochons : « le boire des cochons ».

Dans le Jura, le *Boire*, boisson, se dit aussi pour piquette.

Bois, locution employée pour désigner la couleur et la nature des cartes à jouer, *cartes d'un seul bois*, *de tout bois*...

Bois, sabots : « tu t'es mis dans tes *bois* ».

Bois blanc, terme générique qui désigne certains arbres, comme le peuplier, le tremble, l'aune, le saule. Quand il s'agit du chêne, *bois blanc* veut dire aubier. « La

construction avec du bois blanc ne dure pas ». — Pour le poisson il y a un terme générique de même ordre, le *poisson blanc* comme brême, gardon, chevenne, etc....

Boisson, piquette, boisson qu'on obtient par la macération et la fermentation de certains fruits sauvages, notamment les prunelles (*pelosses*), les pommes et poires sauvages, etc... ou avec le marc (*gêne*) de la vendange, dans de l'eau.

Boissonner (se), boire avec excès, s'enivrer.

Bombonne, grosse bouteille. Dame jeanne, entourée le plus souvent d'osier : « une bombonne de kirsch ».

Forme de bombe, grosse bombe, ital, *bombola*.

Bon, « ça pue bon », cela sent bon.

Antithèse ou antilogie.

Bonder, bondener, brondener, se dit du sifflement d'une pierre lancée, d'une fiarde.

Vieux français *bonder*, *bondir*, qui signifiait retentir, sens conservé jusqu'au XV[e] siècle, où apparaît celui de sauter pour bondir (L.)

Si durement les (cloches) fait sonner
Tentir, *bonder*, et résonner
Font la vile et toutes les rues.
(G. de Coinci, *Mir.*)

Brondener, se rapproche de *bourdonner*.

Bonne amie, bonne émie, maîtresse.

Bonnes (êtres dans ses), être bien disposé, de bonne humeur.

Bonnet de curé, baie du fusain que les enfants s'amusent à enfiler en chapelet.

Ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec la barette ou bonnet carré des prêtres.

Bonnot, bounot, bonnet d'homme.

Boque, gobille plus grosse que les autres ; — tête ; — à un enfant qui tombe la tête en bas, on dira: « ramasse ta *boque*.»

Boquée, becquée, petite portion de nourriture ; « allons, mère, donne la *boquée* à tes p'tiots ».

Boquer, embrasser, comme *buquer*, becquer.

Etym. latin *bucca*, ital. *bocca*, bouche, *boc*, bec. Rabelais emploie *bouquer* dans le même sens.

Boquin, bouc, bouquin ; au figuré, « vieux boquin », coureur de femmes.

Borde, bordet, bordiaux, noms de hameaux, primitivement, cabane, ferme, métairie, habitation rurale.

On appelait aussi *bordes* autrefois, ces feux qu'on allumait le soir du premier dimanche de carême, en beaucoup de lieux à la campagne.— Le jour des *bordes*, le dimanche des *brandons*, le premier dimanche de carême : c'est l'époque de changement des domestiques de ferme « Je sus vé mon maitre depis les *bordes*.

Vieux français, *borde*, brandon, bûche (Godef. *Dict.*) : — Maison champêtre, cabane : Bor, en ancien langage tudesque, signifie un domaine, métairie ou ferme des champs, et de là est tiré l'ancien mot françois *borde*, qui signifie la même chose. Bas latin et ital. *borda*, cabane.

> Ce n'est pas tout d'avoir plaisante forme,
> *Bordes*, troupeaux, riche père et puissant. (Marot.)
>
> Il garde avant, voit un chastel
> Enmi la lande fort et bel
> Et n'i vit *borde* ne maison
> Fors la porprise (pourpris) d'environ.
> (Perceval, in God.)
>
> Dedans ma borde en repos je dormoye.
> (Baïf. *Eclogues.*)

Les Bordes, nom de localité très commun : c'est le nom faubourg de Louhans, où il n'y eut primitivement qu'une petite métairie.

Le *Bordiau*, hameau de Montret, etc...

Bordet, hameau de La Chapelle-Thècle.

Bordel signifiait en vieux français, cabane, petite ferme ; le sens de ce mot a dévié.

> Couvertes orent de genestes
> Et de fueilles et de rainsiaux
> Leurs *bordeles* et leur chastiaus.
> (*Rose*. M. Corsini, in. God.)
> Ne il n'y treuve ne vile ne bordeaul.
> (*De Charlem. et des pairs*, 1360.)

Bordeler, fréquenter les mauvais lieux, se livrer à des pratiques de débauche.

Etym. du sens dévié du mot : vieux français.

Bordiaine, bourdiaine, hanneton, appelé encore dans le pays, *quincorne*. V. ce mot.

Le nom de *bourdiaine* doit venir évidemment du bourdonnement de cet insecte. Onomatopée. Celt. radical *burd*, signifiant *bourdonner*.

Borgeois, bourgeois : « Not' borgeois, not' borgeoise » disent les gens de campagne en parlant de leurs proprié-

taires. Les artisans appellent souvent leur femme *la borgeoise*: c'est un langage commun à beaucoup de pays.

Borgne, nom de l'orvet, petit serpent.

Ainsi nommé de ce que vulgairement on le croit aveugle.

Borgnat, bécassine sourde.

Borgnotte, **bornotte**, voy. **bournotte**.

Borne, trou : « le rat est rentré dans sa *borne* ».

Borne a fait *emborner*, entrer dans un trou : « Le renard n'a pu être tué, il s'est *emborné* » ; — et *déborner*, sortir de son trou, de son repaire : « Le sanglier a *déborné* du bois » ; — et encore *éborner*, faire une *borne*, un trou : « ce p'tiot gas, en courant sans sabots, il a tout *éborné* ses chaussons ».

Bornu, creux, vide, présentant une cavité : « arbre bornu », creux, troué.

Vieux français.

Dessoub ormeaux bien feuillez et bornus.
J. Paradin de Louhans, *Micropædie*, p. 95.

Boscot, **boscotte**, petit homme, petite femme contrefaits, bossus.

Bot, gros crapaud; au figuré, terme injurieux. « gros bot »

Vieux français :

Rongiez et embordez sera
Tos jors comme *boz* barbotera.
(*D. de Normandie* III, 530.)
Plein es de venin comme boz
(*Renart*).

Le radical bot en latin s'applique aux objets gonflés comme dans *botulus*, boudin ; *butt* (allemand), *boto* (espagnol), corps épais et obtus : — peut-être onomatopée à cause du cri du crapaud : « bo, bo ». Ce mot, comme bien d'autres du vieux français, est resté dans beaucoup de patois.

Bou, bois. Les Grands Bous, hameau de Chapelle-Naude; — « Les p'tiots Bous », à Bantanges.

Boucan, bruit, tapage : « faire du boucan », faire du tapage.

D'après Ménage, ce mot viendrait d'un célèbre musicien, inventeur d'une danse appelée la *Boccane*. Littré y voit une allusion à la vie bruyante et désordonnée des boucaniers.

Bouchat (le), nom de lieu.

Bas latin, *boscum*, bois ; allem. *busch*, buisson.

Bouchon (à), voy. **abouchon**, renversé de son long sur la figure, la bouche contre terre : « il est tombé *à bouchon* ; il s'est couché *à bouchon* »

« Fut *à bougons* couchée et son derrière descouvert assez avant ». Louis XI, Nov. II.

« Le dict Mahot fut abatu *à bouchon* ». Olivier de la Marche, Mém. I.

Bouchon, dans le sens de couvercle, « mettre le bouchon sur la marmite ».

Bouchon, petit bouquet ou fagot de verdure, ordinairement de genevrier ou de houx, servant d'enseigne de cabaret : — le cabaret lui-même : « il s'arrête à tous les bouchons ».

Vieux mot français, *bouche*, faisceau de branchage ; all. *busch*, buisson (L.)

Linière met toute sa gloire
A se soûler comme un cochon
Et prend plaisir à boire
De bouchon en bouchon.
(Richelet, *Dict. de la langue française 1728*)

Bouchonner un cheval, le nettoyer avec un bouchon de paille, poignée de paille tortillée (L.)

Bouchot, un bouchot de bois, agglomération d'arbres sur un point. — On dit encore, par altération, *mouchot*, qui veut dire réunion.

Du bas latin *boscus*, allem. *busch*.

Bouchure, haie, clôture.

Boucle, ampoule.

Etym. *buccula*, bosse, boursouflure.

Boudre, bouillir ; — au figuré, se mettre en colère, « te me fais *boudre* le sang dans les *aveines* ».

Vieux français.

Fait chevaliers armes verser,
Cuers des mentir, cervelles *boudre*.
(Guiart, *Roy. lign.* 2315. Buchon.)

Bouenne, benne, bouenon, panier en osier pour le pain, ruche d'abeille.

Même étym. que *benne, banne* ; radic. celt. *ben* creux.

Bouer (se), se crotter.

On dit surtout, se *gouiller*, la boue étant la *gouille* (voyez ce mot).

Bouffer, bâfrer, manger comme un glouton, dépenser.

Ital. *buffare*, souffler. « En bouffant bien, les joues se gonflent ».

Bouffée, se disait aussi des liquides en vieux français :

Tiens, Gobin, crocque ceste prune,
Et puis boyras une bouffée.
(*Mystère des actes des Apôtres*).

Bougonner, murmurer, gronder entre ses dents, réprimander.

Du mot de basse latinité *boujonator*, qui s'appliquait aux inspecteurs de la draperie qui devaient avoir de fréquentes réprimandes à faire pour forcer les marchands à ne pas contrevenir aux réglements (Littré) ; vieux français, *boujonneur*, « boujonneurs jurez de mestiers », dans le même sens d'inspecteurs pour la draperie.

Bougrasser, mal faire, mal travailler. Se dit d'un individu qui déplait : Que vient-il *bougrasser* ici ?

Expression qui vient vraisemblablement de *bougre*, terme de mépris et de jurement, très usité dans le langage populaire.

Bougre, bougresse, terme populaire de mépris et d'injure (L.) « Vilain bougre, mauvaise bougresse » ; — gaillard, luron, « c'est un bon *bougre* ; — ce *bougre* là. — Jamais compliment, dit on, ne fit plus de plaisir à Bourdaloue que ce qu'il entendit dire de lui à une poissarde qui le voyait passer sortant de Notre-Dame, précédé et suivi d'une foule de monde qui venait de l'entendre : ce bougre-là, dit-elle, remue tout Paris quand il prèche (*Dict. de Larousse*).

Etym, On sait qu'il y eut autrefois une hérésie des *bougres*, débauche contre nature.

Bougre, exclamation « *Bougre !* qu'il fait froid ».

Bougrement, extrêmement, « j'ai *bougrement* soif ».

Vieux français, à la manière des bougres, *bougreries*, actes vilains...

Boui, local spécial aux oies et aux canards.

Bouillon, ondée, averse : « j'ai reçu un bon *bouillon* » ; au figuréré, primandes, reproches : « donner un bouillon ».

Bouillon pointu, lavement ;— *bouillon d'onze heures*, breuvage empoisonné, coup mortel.

Bouillon, endroit de la rivière où l'eau forme un tournant.

Etymologie : bouillir.

Vieux français, *Bouillon, bullon, boullon*. Godefr. *Dict.*

Bouis, buis.

Cette prononciation est très ancienne, et au XVIIe siècle Ménage la signalait comme étant toujours en usage à la cour et la seule correcte :

Peigne de bouis, la mort aux pous !
C'est la santé de la teste
Et aux enfants faire feste ;
Et guérit les chats de la toux.
(*Les cris de Paris*).

Boule (perdre la), perdre la tête, la raison.

Bouli, bouilli, morceau de bœuf du pot au feu, qui a fait « la soupe grasse ».

Boulie, bouillie.

Vieux français : « Si tu en veulz faire boulie, si desmelle ta fleur et ton lait et du sel, puis met boulir ». (*Ménagier de Paris*).

Bouliguer, brasser, brouiller, mêler, déranger, bouleverser.

Du vieux français *bouler* qui voulait dire bousculer, agiter.

Boulot, boulotte, gros et gras (L.) « un gros *boulot* ; une petite *boulotte* ».

Boulotter, manger : « allons *boulotter* » ; s'emploie aussi au figuré : « il a tout *boulotté* l'avoir de son père ». — Aller doucement, faire de petites affaires ; — en parlant de la santé « ça *boulotte* », ça va tout doucement.

Boulu, espèce de soupe, composée de lait frais ou cailli, dans lequel on coupe du *gâteau* de maïs, et qu'on laisse bien bouillir : « j'ai bien soupé, j'ai mangé deux assiettes de *boulu*. »

Bounot, bonnet. Les gens de campagne portaient, il n'y a pas longtemps encore, comme coiffure pour le travail de la journée le vulgaire bonnet de coton ; — au figuré, « tins bon ton *bounot* », prends garde à toi.

Bouquin, boquin, bouton qui vient aux lèvres ; bouton de fièvre.

Boura, buse : « La *boura* a pris ma poulaille ».

Bourenfle, bourenfle, enflé, bouffi par enflure, œdème ou hydropisie ; on dit du malade qui respire alors si bruyamment, « il est bourenfle ».

Bourenfle est pour *bourenflé*, comme on dit *gonfle* pour *gonflé*.

De *bourré*, enflé, ou plutôt du vieux français *borronflement* soulèvement furieux, querelle, bataille, rad. *bour*.

Illuec commence li grans borroflemens
Dont furent mort chevalier ne sais quant.
(*Gar. de Loh.* 1re chans.)

Bourg, on appelle ainsi non seulement un grand village aggloméré, mais la principale agglomeration d'habitations ayant un clocher, fut-elle réduite à un très petit nombre de maisons. — C'était autrefois la partie territoriale d'un lieu dans laquelle la liberté était circonscrite ; dans ce sens bourg et franchise étaient synonymes. Le mot bourg est resté à plusieurs noms de lieux à Branges, Sagy, Mervans, Authumes, Bourgchâteau.

Burg, mot germanique latinisé en *burgum*.

Bourguignon salé, sobriquet que l'on donne aux habitants de la Bourgogne.

Ce sobriquet est d'origine très douteuse, historique selon les uns, et selon d'autres, à cause des différends, des procès qu'avaient occasionnés les salines du comté de Bourgogne (Franche-Comté).

Bouri, bouri, mot d'appel pour les canards, canetons, auxquels on dit aussi *goulus, goulus* ; — de même qu'aux petits poulets on dit : *p'tits p'tits* ;— aux oies, *ouyons, ouyons* ou *iounes, iounes* ; — aux pigeons, *tibi, tibi* ; — aux chèvres, *belin, belin* ; — aux moutons, *pepe, pepe* ;— aux vaches, *rins, rins* ; — aux cochons, *tiers, tiers* ou *tiea, tiea*...

D'où vient ce mot bouri, bouri ? L'étymologie en est simple. En vieux français, *boure* signifiait cane. Godefroy Dict. de l'anc. langue française : « Pour la noarrecture des canars et *boures* ». On nommait *boure* la femelle et *bourots* les petits.

« Se pensant moucher, elle s'arracha le nez tout net du visage sans y penser et le jeta à terre, avec la roupie qui pendoit au bout. Une *boure* qui là estoit le print et l'avala tout de gole. » *Nouv. des exc. traits de vérite.*

Bourillot, bourillon, nombril, voy. beurillon. — « Il a mal au *bourillon* », il craint de se baisser, se dit du paresseux, faineant.

Mot formé du roman *embourigue*, qui a la même signification.

Bournotte, borgnotte, trou, sombre, coin où l'on n'y voit guère, petite cachette où le paysan met ses objets précieux, dans des petits interstices qui se rencontrent dans l'intérieur des murailles, entre des pierres mal jointes....

Embournoter, mettre dans la bournotte.

Bourouette, brouette.

Bourouetter, transporter dans une brouette.

La brouette avait autrefois deux roues, d'où l'étym. *bis rota.*

Bourra, bourrette, étoffe de laine grossière ou plutôt étoffe grossière faite avec du gros fil d'étoupes croisé, qui servait de surtout au lit en place de *Catalogne* : (couverture de coton).— Vieux proverbe :

A la Chandoille
La bourrà semble de la toile.

Qu'alle vegne, qu'alle vegne, ma Liaudin-na
Qu'alle vegne, qu'alle vegne quand all voudra :
La mettrai à la para (muraille)
L'y baillerai on cart (quartier) de mon *bourrâ.*

La bure, le *bureau*, v. français, était une grosse étoffe de laine. Bas latin *bura* dérivé de *burrus*, roux ; — bora, tapis de laine, God. Dict.

En son autel prend un borat
Qu'a tout rungié souris ou rat.
(G. de Coinci. *Mir.*)

Bourriau, bourreau, cruel.

Bourriauder, tourmenter, maltraiter :

Vieux français.

« As-tu fini de me bourriauder ». Se dit aussi des mauvais traitements qu'on fait subir aux animaux.

Bourrer, se dit du maïs quand il commence à grossir, quand il met la *bourre*, c'est-à-dire, la fleur mâle au-dessus de la tige.

Bourrique, ânesse : « grosse bourrique », gros ignorant. Ce mot a donné lieu à diverses locutions : faire tourner quelqu'un en bourrique, lui faire perdre la tête. De *bourrique* on a fait *bourriquer*, mot obscène.

Bourriquot, bourriquet. Espagnol, *borrico*, ânon.

Bousin, faire tapage, vacarme, scandale: « faire du *bousin* »;— Taudis, mauvais lieu, lieu de débauche.

Vieux français *bousin*, clairon, trompette. En Anglais *bowsing*, cabaret, mauvais lieu.

Bousot, bouserot, excrément.

De *bouse*, dont étym. douteuse. Vieux français, bouson, fange ; roman, *boc*, boue ; allem. *butze*, monceau, tas.

Boussarouge, rouge-gorge.

Boustifaille, bonne chère ou plutôt grande chère, abondance de vivres ; provisions de bouche. « aimer la boustifaille. »

Noël, Noël va veni
Nous mangerons de la boustifaille...
(Noël bressan)

Boustifailler, faire grande chère, manger abondamment.

Boustifailleur, gourmand.

Bouffer a pu servir à former ces mots.

Bout, a donné lieu à diverses locutions, ainsi « à tout bout de champ » à chaque instant : « Si vous m'interrompez à tout bout de champ, je ne dirai plus rien ».— Un peu, petit : « Un p'tiot bout de viande »,— « Un bout d'homme », un petit homme.

Bouteilles, cloques que font sur les ruisseaux et les pavés les gouttes de pluie d'orage tombant avec force : « elles font des *bouteilles* » ; — fruit du nénuphar.

Bouteneire, **bout'nire**, boutonnière. — Plaie en boutonnière : « I s'ont battus ; y a fait des *bout'nires* », ils se sont donné des coups de couteau.

Bouter, mettre, placer.

Vieux français :

Faictes bouter la nappe.
(*Farce de Pernet qui va au vin*. Anc. th. fr. I)

Boutillon, petite bouteille, burette à renfermer l'huile à brûler.

Bouton d'or, nom vulgaire des renoncules à fleurs jaunes.

Boutrou, **boute-roue** (L.) borne de pierre préservant les angles des rues.

De *bouter* et *roue*, expression qui vaut mieux que le mot *borne*, puisque ces bornes ne bornent rien du tout.

Bouyon, bouvillon, diminutif de bœuf ou plutôt jeune bœuf d'un âge moyen entre celui du veau et du bœuf ; — se dit aussi pour veau: « Nouta vache a fait un *bouyon* c'tu sé ».

Brâme, brème.

Bramet, petite brême.

Brament, suffisamment, en abondance, beaucoup, bien : « aller *brament* ». aller bravement, tranquillement ; — « parler *brâment* », parler bien, dire la vérité.

Syncope de *bravement*.

Brâmer, pleurer fort, gémir, crier comme le cerf qui brame. « Peut-on bramer comme ça ? »

Brandevin, eau-de-vie.

Etym. vin brûlé, radic. allem. *brand*, incendie, qui a fait aussi *brandon*.

Brandons (les), **dimanche des Brandons**, le premier dimanche de carême : ainsi appelé en beaucoup de provinces, parce qu'on avait l'habitude d'allumer des feux et d'agiter le soir des brandons allumés.

« Comme il soit de coustume de faire chascun an, le jour des *Brandons*, après soupper, feux auxquels les bonnes gens ont accoustumé d'euiz assembler ». Du Cange.

Branler, mettre en mouvement, « branle-toi donc »; bercer.
La *branlire* est une longue ficelle attachée au berceau suspendu, servant à *branler* (bercer) l'enfant. Au figuré, « Il tire touje la branlire »: il a encore de petits enfants.
Branler (se), se balancer: « se *branler* sur une escarpolette ».
Branloire, balançoire.

Braque, étourdi, écervelé, un peu fou, un peu folle.

Brave, joli, beau, bien habillé : « il est bien brave » bien vêtu : on dit aussi d'une jolie fille qu'elle est brave.

Brechia, brechie, cruche, pot à eau.
Du grec *brekein*, mouiller, arroser.

Bredandouille, (*bren d'andouille*, Bullet), eau dans laquelle une andouille a été cuite. « C'est de la *bredandouille* ».

Bredin, bredine, simple d'esprit, niais, étourdi, idiot, fou.
Etym. *bredu*, crier, ancien français d'où est venu *bredouiller*, bégayer, balbutier.

Bredouillon, brouillon.
Homme de peu de créance, qui cause à tort et à travers. « on ne creit pas ce qu'y dit, y est un *bredouillon* ».
Du verbe français *bredouiller*.

Brelingue, brelingot, mauvaise voiture :— A fait le verbe *brelinguer*, sauter. En jouant aux cartes, ne pas faire de plis : « marque des pions, il est *brelingue* ».
Du mot *berline* dénaturé.

Brelu, voir **Berlu**.

Brelue, mauvaise vue ; au figuré : « y n'a pas la *brelue* », c'est un malin, un rusé.

Brenot, brenotte, noms de bœuf, de vache, de couleur brune, très employés ici.

Diminutif de brun ; *bruno*, esp. et it.

Brenoux, breneux, sali d'ordure : « tout *brenoux* ».

Bresi, bois de Brésil, bois rouge avec lequel on teint les œufs de Pâques ; « sec comme du *brési* » viendrait, selon Littré, de sec comme du brésil, du bois du Brésil, extrêmement sec.

Brési peut avoir le même radical que *braise* (Ducange), à cause de la comparaison avec la couleur rouge ou de feu. Le brésil, bois de Brésil, connu bien longtemps avant la découverte de l'Amérique, ne tire pas son nom du Brésil ; c'est lui au contraire qui aurait donné son nom à ce grand pays où ce bois est très abondant.

Bresiller, briser en petits fragments, en miettes.

Bresilles, menus morceaux de bois ; — *bresilles* de pain.

De *Bresil*, *braisil*, à proprement parler, braise fine. « En brési » tout en braises.

Breter, tourner. V. **Rebrater.**

Breuil, nom de lieu, anciennement petit bois, taillis, fourré, parc dans lequel on enfermait des bêtes-fauves.

Ce mot n'est resté que dans les noms de lieux et de famille : « *Le Breuil* » à Louhans, terrain actuellement en pré, à côté de la ville ; *Dubreuil*, nom propre comme *Dubois*

Du celt. et du bas latin *broïlum*, *brogilus*.

Cil passèrent une montaigne
Et puis un *broil* les une plaigne.
(Brut.)

Breziner, tomber des gouttes : « y *brezine* », il commence à pleuvoir.

De *braisa*, pris dans le sens de gouttes avec sufixe diminutif, *iner*.

Bricole, mot qu'on emploie aussi dans le sens de toutes sortes de petites occupations.

Bricoler, travailler à petits profits, vivre d'expédients, entreprendre beaucoup et ne rien finir ..; — acheter de la *bricole* (objets de peu de valeur) pour la revendre...; » il

bricole par ci par là », il tripote par ci par là, il se livre à toutes sortes de petites occupations.

On emploie une bricole pour traîner une voiture à bras.

Brin, peu de chose, un rien: « donne m'en un *brin* »;—« pas un *brin* », rien du tout.

Brin, menu ; *bran*, son, celt.

Brin, au figuré, jeune personne bien faite: « c'est un beau *brin* de fille ».

Brindesingue, ivresse. Ne s'emploie que dans la locution « être dans les *brindesingues* », être ivre, et, comme on dit encore, être dans les vignes du seigneur.

Ce mot *brindesingue* est usité dans divers patois. Contejean, dans son glossaire du patois de Montbéliard, le tire du patois « *brindié* » trinquer et de l'allemand « *singen* » chanter. Delboulle, dans son glossaire de la vallée d'Yeres et dialecte bas normand, rapproche ce mot du vieux mot français « brindes », ivresse, de l'anglais « brandy » eau-de-vie et de l'italien « brundisi », toast.

Bringue, femme mal bâtie, longue et dégingandée : une grande *bringue* ».

D'un vieux mot fr. *espringuer*, ital. *springare*, trépigner.

Brique, débris, éclat, pièce, morceau ; *mettre en briques*, casser, mettre en morceaux. On dit en Bresse: « une brèque de pan », une brique de pain, pour un petit morceau de pain : autre acception du mot brique, carreau de terre cuite.

Même dérivé que *briser*, allem. *brechen*, casser. La brique est proprement un fragment, sens qu'on retrouve dans les patois (L.)

Briquet, homme sans caractère, qui se laisse mener ; — surnom donné à quelques personnes, avec cette acception.

Brisac, Brisaque, qui brise, brise tout : se dit surtout des enfants qui cassent, abiment, déchirent tout ce qu'ils ont : « Mon garçon, y é pas on p'tiot c'ment n'autre; y é-t'on vrai brisac. »

De *briser* ; mais cette désinence en *ac* ou *aque* est spéciale dans sa forme, peu commune en Bourgogne.

Broche, aiguille de bas, aiguille à tricoter : « j'ai des chausses faites à la *broche*. »

Broche en vieux français signifiait arme pointue, les aiguillons du hérisson, etc...

Broches, buchettes de paille : « jouer aux broches », tirer à la courte paille.

Bronde, bronda, brondilles, branches, menues branches, *frâche* ; « j'ai acheté la *bronda* des chênes ».

Broquette, broche, petite broche.— Ce mot s'emploie aussi pour designer la verge des petits enfants.

Brossée, volée de coups ; ce qu'expriment encore nombre d'autres expressions assez métaphoriques : *raclée, tripotée, peignée, rincée, beurrée, dégelée, brûlée, pile, graisse, roulée, torchée, trempe, tatouille*... etc ». Il faut remarquer que tous les noms terminés en français par *ée* se prononcent *ia* à Branges, Chateaurenaud, Bantanges et *ô* du côté de Montpont, Cuiseaux (brossée, *brossia, broussô* , — dégelée, *dégelia, dégelô*;— brûlée, *brûlia, brulô* »— « l's'ent chamailli, apc apré i s'en foutu na bouna *brûlia* ».

Brosses, broussailles;—nom de lieu, « *les Brosses*», terrain inculte en broussailles ou tel anciennement ; — *les Brosses*, hameau de Romenay...

Mot celtique, d'où est venu *broussailles* qui en est le diminutif.

Brouasser, bruiner, se dit d'une petite pluie fine qui tombe : « il *brouasse* ».

Verbe formé de *brouée*, contraction de *brouillasser*, brouillards.

Brouillarder, brouillasser, faire du brouillard : « il *brouillarde* » ; on dit aussi : « il *brouillasse* ».

Broussailleux, qui est plein de broussailles.

Vieux mot français, *Dict.* Lacurne.

Bruant, verdier : « *lunot bruant* ».

Bruchier, bruche, cruche : « t'n'ubiero po d'époti la bruchia d'aigue », tu n'oublieras pas d'apporter la cruche d'eau.

Bruiller, bruilli, brailler, beugler ;— causer fort, chanter mal : « i ne chantant pas, i *bruillant* ».

Brûle, brûlure, brûlé;—« *lever le brûle* » se dit d'empiriques qui prétendent guérir la brûlure par des signes, croyance très répandue encore aujourd'hui dans la Bresse ;— « il sent le *brûle* ici », pour le brûlé, de même qu'on dit *gonfle* pour gonflé, « il est gonfle »,— *trempe* pour trempé, « la soupe est trempe ».— D'un homme qui fait la quête pour « la maison brulée », on dit : « il *cherche* pour le *brûle* ».

Brûlée, volée de coups ; voir *Brossée :* « il a reçu une fameuse *brûlée* ».

Brûlot, eau de vie sucrée brulée: « jouons-nous un brûlot à la quadrette » ; — sensation de chaleur et de sécheresse au gosier et à l'estomac qu'en médecine on nomme pyrosis : on attribuait le *brûlot* à l'usage du pain de turquis, surtout de turquis blanc.

Bruno, breuno, breunote, brun : noms qu'on donne aux bœufs, aux vaches.
Ital. *bruno* ; allem. *braun*.

Bû, bœuf ; ainsi dans le vieux dicton « é ne pos les pe grands *bus* que laborant les pe grandes tares », ce ne sont pas les plus grands bœufs qui labourent les plus grandes terres ; c'est-à-dire, quoi qu'il soit petit, il peut faire autant qu'un grand.- « Le pos di bû », le pas du bœuf, lentement : « Note volot, y'é t'in boun'enfant, mé i va touje le pos di bû », il ne fait guère de besogne.

Buche de paille, brin de paille : « tirer à la courte *buche*».
Bûcher, travailler fort, frapper fort; — dégrossir : « *bucher* une pierre, une pièce de bois»;—se dit pour rosser quelqu'un, « bûche le don ».
Se bucher, se battre : « ils se sont bien *buchés* ».
Bucheur, travailleur.

Buchettes, jonchets, petits bâtons fort menus avec lesquels on joue.

Bue, buer, lessive, lessiver : « ma mère a fait la *bue* auje d'heu ; on la lavera demain ». Le mot *bue* s'emploie également au figuré pour il a blanchi, il a été malade : « qué qu'il a donc, Jousé, il a ben fait la *bue* ! » de même qu'on dit il a fait une fameuse lessive; — « elle est bavarde comme une laveuse de bue », comme une laveuse de lessive.

Buge, écurie ; « oh, Jean Yaude, y s'en tirera ben, *ses buges* sont pleines », il a beaucoup de bétail.

Même étymologie que *bouge*, chambre, demeure obscure et malpropre. Du bas latin, *bugia*.

Bugne, bugnot, beignet, sorte de gâteau cuit dans l'huile; *bugnots* s'emploie aussi pour accordailles, fiançailles, en ce

sens, « la Jeannette a fait ses *bugnots* ». Au figuré, personne sans énergie, sans caractère, « quelle *bugne!* »

Même étymologie que *beugne*, *bugne*. v. *beugne*, bosse, enflure. Le beignet est en effet une pâte qui se gonfle en cuisant.

Buffe, coup, tape.

Vieux français.

Buissonée (la), nom de lieu, écart de Menetreuil.

V. fr. *buissonoi* (God.), lieu ou croissent les arbrisseaux, taillis, fourré, buisson, ronces.

Bure, vase en fer blanc où l'on met de l'huile.

Le français moderne a le mot *burette*, diminutif de *buire*, vieux mot français appliqué à certains vases. *Bure* n'est que du langage populaire ; mais c'est un mot ayant sa signification spéciale et que l'Académie ferait bien d'adopter à la place de *buire*. *Bure* comme *buire* est du reste d'étymologie douteuse: ital. *bura*, trou, creux et par extension vase, du ratical latin *buere*, imbiber, qui se trouve dans *imbuere*. V. fr. *buye*, cruche.

Butin, bien, fortune, mobilier, hardes, objets divers : « *il a mangé son butin* ».

Buvailler, boire sans cesse à petits coups et fréquemment, godailler : « il est toujours après *buvailler* », il passe son temps à boire.

Buvatier, qui aime à boire, buveur d'habitude.

Buvocher, boire souvent, même sens que *buvailler* : «il *buvoche* toute la journée.»

C

Ça, contraction familière de cela, admise par l'académie, a donné lieu partout à bien des locutions dites vicieuses que nous n'énumérerons pas ici: — « *ça* pleut bien », pour il pleut bien.

Cabasse, cornuelle, chataigne d'eau.

Cabasse signifiai anciennement *grosse tête*, celtique *kab*; roman, *cab*; latin, *caput*. Il y avait des casques appelés cabassets.

Cabeugne, bosse à la tête.— *Cabeugner*, faire une bosse à la tête, taper sur la tête.

Du v. français *cab* et *beugne* (voy. ce mot).

Caboche, tête (L.); c'est une bonne *caboche* »; — tête dure, « quelle *caboche* » ; — clou à ferrer.

Tête de caboche, têtu, opiniâtre, mauvaise tête.

Vieux mot, *kab*, *cab*, tête, avec le suffixe *oche*.

Entrant je me heurte la caboche et le pié.
Regnier. *Satires*

Le sens de têtu, mauvaise tête viendrait-il, par allusion, de Simon Caboche chef des cabochiens dont l'entêtement et la fureur, à une époque lugubre de notre histoire de France, aboutit à une nuit d'égorgement, le 29 mars 1418.

Cabosser, cambosser, déformer, bossuer un objet en frappant dessus ou le laissant tomber: « son chapeau est tout *cabossé* », « il a *cabossé* la boite de sa montre » ; — meurtrir, déformer la tête.

De *cab*, tête ; par extension aux autres objets. Vieux français: « Et en grande véhémence d'esprit, il le trépoyt, le *cabossoyt* » Rabelais.

Caboulot, réduit, petit, cabaret ; « un petiot caboulot ».

A vraisemblablement la même étymologie que *cabane*, Rac. celtiq. *cab*.

Cabournot, réduit, cachette, ces trous qui, dans les

anciennes maisons, sont faits dans le mur, des deux côtés de l'âtre.

De *caverna*.

Cacafoiria, diarrhée.

Cacafonie, par corruption du mot cacophonie, son désagréable à l'oreille.

Cachot, cache-cache, jeu des enfants: « jouer au *cachot* ».

Cachottier, qui fait mystère de tout.

Mot familier, admis par Littré. Etym. *cacher*.

Cadet, petit domestique, garçon de café. *Cadet* a divers sens : celui de *moindre*, « c'est le *cadet* de mes soucis » ; — derrière, « veux tu baiser *cadet*. »

Cadette, pierre de taille propre à paver (Acad.)

Mot français très employé par les gens du métier pour toute pierre de taille mince pour dallage (des arcades, par exemples) ou bordure, etc..; par extension, dit Puitspelu (Dict. du patois Lyonnais), pierre formant banc, parapet.

Etym. selon Puits pelu, pierre *cadette* par rapport à d'autres plus grandes, plus épaisses. L'adjectif est devenu substantif.

Cadole, cabane, baraque, retrait, hangard.
Les Cadoles, nom de hameaux.

Cafard, nom vulgaire de la blatte des cuisines, insecte ; — au figuré terme d'écolier, rapporteur, dénonciateur.

Cafe, poche, on raconte volontiers cette petite historiette: Le chantre d'une paroisse faisait cuire des raves. Quand sonna le dernier coup de la messe, il n'eut que le temps d'en mettre quelques-unes à la hâte dans sa poche. Pendant l'office le curé, s'en apercevant, chanta: Dominus vobiscum, ta *cafa* brûle ; et, au lieu de cum spiritu tuo, le magister de répondre: « pardonnez-moi, monsieur le curé, ce sont des raves qui fument ».
Cafa, enveloppe de la fève et des pois.

Cafournot, petit cabinet sombre ;— *encafourner*, cacher dans un lieu secret.

Du rad. celt. *caf*. creux.

Cagne, cagnard, mauvais chien ; — se dit au figuré de toute personne lâche ou fainéante : « Avoir l'air *cagne* ». Dicton : « quand on veut se défaire de son chien, on l'appelle cagne ».

Etym. faire le chien, du lat. *canis*, chien ; ital. *cagna*, chienne.

On trouve dans une vieille chanson (Martell. *gloss. vend.*), le sens lâche, appliqué à une chose :

> Le pet comme le champagne
> Avec bruit pousse un bouchon.
> La vesse a le cœur plus cagne,
> C'est l'image du poltron.

Caichi, cacher : « va t'caichi ». *Caichot*, cache-cache.

Cailli, lait caillé non égoutté, avec lequel on fait le *fromage blanc*.

Cala, noix, noix de la grosse espèce.

Ce nom paraît venir du mot français *écale*, partie enveloppante du fruit, verbe *écaler*.

Calé, riche, cossu: « il est bien *calé* » ; on dit, par inverse, « il est mal *calé* ».

Participe passé du verbe *caler : calé*, au fig. assujetti avec une cale.

Caler, rabattre de ses prétentions, céder (au fig. Acad.) ; se taire quand il faudrait parler : « tu le feras caler ».

Se dit pour *caner* ou réciproquement.

V. français, *caler*; Bas-lat. *chalare*, lâcher.

Caller, jeter : « i m'a callé na pierra » ; au figuré « Jean ape la Nanette se callant pas des piarres », ils s'aiment.

Calorgne, caliborgne, louche, borgne, qui a la vue basse.

V. mot français, *calorgne*.

> S'il est bossu ou s'il est borgne,
> Boiteus, contrefait ou *calorgne*...
> (Eust. Deschamps, *poésies*)

Caliborgne serait-il altération de *quasi borgne*?

Calot, petit bonnet collant sur la tête, coiffe de femme.

Diminutif de *cale*, bonnet, coiffure, v. mot français d'où est dérivé calotte : — Latin *callus*.

Cambin, combien.

Cambosser, voir *cabosser*.

Cambre, écrevisse, écrevisse cuite; « al rougeaïe c'mouent un *cambre* », elle a le teint coloré, se porte bien.

Cambuse, masure, vilaine maison, pauvre chaumière.

Campagne (en), à la campagne ;— « aller en campagne » aller à ses affaires en dehors, faire une course à la campagne.

Battre la campagne, délirer.

Campaine, clochette de bestiaux, petite cloche qu'on attache au cou des vaches.

Du latin *campana*, cloche. v. fr. campane.

Son père avoyt empourté les campanes de Nostre-Dame pour attacher au col de sa jument. Rabelais II. 7.

Camper (se), se mettre à l'ouvrage : « Allons, *campe* toi après ».

Camp volant, homme qui ne se fixe pas ; bohémien ; — au figuré, d'un individu : « c'est un *camp-volant* », il n'est jamais chez lui ; — « un établissement de *camp-volants* », de bohémiens qui viennent séjourner près de la ville ou du bourg, en habitant sous des tentes ou plutôt dans des voitures.

Canaillon, épi de maïs auquel on a enlevé ses feuilles et ses grains. On dit encore et surtout *panouillon*.

Cancan, canard : « les petits cancans ».

Onomatopée. — Signalons l'analogie entre *cancan*, bavardage, malin propos et *canard*, racontage absurde, billevesée.

Cancoire, canquoirne, quincorne, hanneton.

En raison, d'après Delmasse, de la forme de cet insecte qui approche de celle qui est figurée sur le zodiaque sous le nom de cancer. Joubert donne ce mot comme d'origine celtique, d'après Chevallet. v. *Kincorne*.

Candoile, Chandoile, chandelle, « allume la *candoile* ».

Du lat. *candela*, flambeau de suif ou de cire.

Caneçon, caleçon, nom que les enfants donnent à leur caleçon de bain.

Par altération d'une lettre.

Caner, hésiter, reculer par crainte, montrer de la poltronerie ; *faire caner quelqu'un*, le faire reculer, céder, bouder : « tu canes ! »

Est-ce par allusion au canard qui fait le plongeon à l'approche du danger ? Est-ce altération de *caler* ?

Canepin, portefeuille ; « y né po su mon canepin », au figuré, pour je ne l'aime pas.

Altération de calepin ; — pourtant v. français, *canepin*, bourse (*Dict.* Godef.)

Cangrène, gangrène.

Cani, cheni, chenil ; familièrement : « José est y sorti di cani ? », est-il levé.

De *canis* chien.

Caniche, vieille vache maigre : « il a deux mauvaises caniches ».

Canichou, mauvais boucher de campagne, qui ne tue que des *caniches*.

Canne-major, tambour-major, mot employé populairement; celui qui, avec la canne ornée, précède les cérémonies, les groupes de conscrits....

Canon, sorte de mesure pour le vin et l'eau-de-vie.

> Allons, amis, les deux mains dans nos poches,
> Boire un canon chez citoyen Poncet ;
> Nous y trouverons les clercs de la basoche
> Qui tous ensemble discutent le budget.
> (Vieille chanson louhannaise de 1848).

Canot, caneton, petit canard.

Canoter, marcher comme les canards, boiter : « elle marche en *canotant*. »

V. français, *Caneter* : « Ceux qui habitent les pays montueux se foulent les nerfs des jambes, d'autant plus qu'ils marchent en *canetant*, allongent plus un nerf que l'autre » (Bouchet, Sérées).

Canquouin, marmotteur, bavard. qui dit des balivernes au lieu de travailler ; — lent, paresseux, teignard : « la mère *Canquouine* ».

Canquouiner, perdre son temps, traîner dans son travail à cause de son bavardage.

Serait-ce une altération de *cancan*, *cancaner*, ou allusion à un dijonnais du nom de *Cancoin* dont parle Lamonnoye (Noëi borguignon de Gui Barozay, glossaire).

Canule, personne qui fatigue avec ses discours importuns. Il est aisé de comprendre comment ce petit instrument a pu désigner une personne ennuyeuse, assommante.

A fait le verbe *canuler* ; partic. présent, *canulant* : « est-il *canulant* ! »

Cape, espèce de coiffure, de bonnet pour les villageoises.

Capette, petite cape ; en plusieurs communes, elle est bordée de rangs de tulle superposés.

Capot, diminutif de cape.

La cape était autrefois le manteau à capuchon, fort en usage et dont hommes et femmes se servaient.

Du latin *caput*, tête V. Français, *chapette*, *capette*.

> Des vilains aux blanches chapettes
> (G. de Coincy, *Mir*.)

Capoute, faire capoute, mourir.

Ce mot, vulgaire en Allemagne, est, selon Jaubert, un souvenir des guerres d'autrefois; il est passé dans le vocabulaire familier de nos soldats et ensuite du peuple.

Capucin, gros lièvre ; nom plaisant qui lui est donné à cause de sa couleur.

Caquer, faire ses excréments avec bruit.

De *caca*, latin *cacare*.

Caquillon, petit baril de contenance variable, baral, demi-feuillette...

Diminutif de *caque*, tonnelet, avec le suffixe *illon*.

« La caque sent toujours le hareng ».

L'étymologie du mot *caque* est bizarre : holland. *kaaken*, ôter les ouies, de *kaaken*, ouies, mâchoire, puis mettre en tonneau ; d'où *caque*, le tonneau lui-même. C'est ainsi qu'un mot signifiant mâchoire en est venu à signifier tonneau. (L).

Çaravottes, inégalités de terrain, grandes ornières séchées : « la route, le terrain est tout en caravottes » ; — nom de lieu ; un écart de Jouvençon s'appelle *les Caravottes*.

Carcan, vieux cheval qui ne peut plus se trainer, rosse ; « quel *carcan* ».

Au point de vue étymologique cette expression se rattache plutôt à *carcasse*, restes, débris d'un animal, qui en Berry se dit *carca*, carcan, qu'au mot *carcan* avec son acception de collier de fer, qui aurait pourtant une signification injurieuse puisqu'il servait à attacher les criminels au pilori.

Carcul, carculer, calcul, calculer.

Par corruption, changement de la lettre *l* en *r*.

Caribandène, « courir la *caribandène* » c'est courir les cabarets.

Du latin *calyba*, treille et *calybita*, qui hante le cabaret.

Carimentrant, carmentran, carême entrant, ou mieux en français, carême prenant, commencement du carême.

Carmentran, prénom donné quelquefois à des enfants nés à cette époque de l'année.

Du v. francais *caresme entrant*, pour carême prenant : le mardi gras ou même les trois jours gras avant le mercredi des cendres et particulièrement le mardi. Il y a un vieux proverbe qui dit : « il faut faire carême prenant avec sa femme et Pâques avec son curé. »

Carlou, raccommodeur de souliers.

Carnabeau, scorzonère ou salsifis des prés, plante des prés humides que les enfants recherchent pour la manger ; dans le Jura on dit *Barnabé*.

Carnier, carnassière, sac où l'on met le gibier.

Mot partout très usité ; il ne figure dans le dictionnaire de l'académie que depuis 1878. De *caro, carnis*, chair, comme carnassier, carnassière.

Caroucher, jeter des pierres, des mottes de terre durcie (*caroches*) sur quelqu'un....; *se caroucher*.

Ecaroucher, rompre les caroches, briser les mottes ; on a aussi appelé *écarouchoir* un instrument pour rompre les mottes ou *caroches*.

Les Espagnols disent *arrojor*. C'est notre mot auquel nous avons ajouté un *C*.— On dit en certains pays (Poitou) *garrocher* ; on a fait venir ce mot de *garrot*, v. français, trait d'arbalète, bâton.— *Caroche*, *caroucher* qu'on peut écrire avec deux r viendrait plutôt, d'après le Dr Gaspard, de *carreau*, mot très usité pour brique de terre cuite.

Carpaille, menue carpe, petite carpe d'empoissonnement ou plutôt carpe de deux ans. Suivant l'âge, il y a : la *feuille* à cause de sa forme analogue aux feuilles de saule, l'*empoissonnement* et *nourrain* lorsqu'elle a environ 4 pouces (10 à 12 centimètres) de long et est assez forte pour servir à empoissonner un étang. Le cent de carpes est de 128.

Carquelin, voir **craquelin**.

Carre, coin d'une pièce, coté, place, compartiment.

De carre, de côté : vire-te *de carre* », tourne-toi de côté.

Carrer (se), se redresser, se donner des airs d'importance : « i se *carre* comma un poux sur une galle ».

Même origine que *carré* (L.); en effet, l'homme qui *se carre* dresse la tête et se donne une attitude qui fait valoir sa taille, sa carrure.

Carron, carreau, brique pour le carrelage.

Carroner, carreler.

V. français ; c'est le même mot que carreau: « voyans que les maistres tuilliers et qui font la brique et *carrons* faisoyent marchandise non loyale » Paradin, hist. de Lyon). Un autre bourguignon du Louhannais, le sieur de Monteonis, dans ses *Voyages*, III, 18, parlant d'un vieux palais : « les allées sont *carronnées* ».

Carronage, carrelage.

Carronier, fabricant de carreaux.

Carruge, place vague près d'un village, paturage communal ; — point de rencontre de plusieurs chemins.

Nom de lieu, *le Carruge*.

V. français *carroge*, carrefour, croisement de plusieurs chemins (*Dict.* Godef.) — de *charrière*, lieu où passent les charrettes, *carrum*.

Cartable, sorte de portefeuille ou de carton servant aux écoliers à porter leurs papiers et leurs livres (Littré n'a introduit ce vocable provincial que dans son supplément au dictionnaire de la langue française, 1883).

Même racine que carton, ital. *carta* papier ; lat. *charta*.

Casaquin, corps de l'homme : « il lui en a donné sur le casaquin». il l'a roué de coups.

Bourguignon, *Quaisaiquin*, justaucorps. Même étym. que *casaque*, sans doute de *casa*, vêtement de maison (L.)

Caseau, casiau, présure, matière qu'on trouve dans l'estomac du veau et dont on se sert pour faire cailler le lait, caillette du jeune veau.

Du latin *caseus*, fromage; *casw*, gaël.

Casse, poèle à frire, instrument de cuisine: « sauter à la *casse* », « des œufs à la *casse* ».

V. français, du celt. *caez;* bas latin *cassa*, Ducange ; « une poesle ou *casse* bien nette », Olivier de Serres.

Casserolle n'est qu'un dérivé, un diminutif de casse ; on a dit aussi *casotte*.

Casse (queue de), têtard de grenouille. Par ressemblance avec la *casse* ou poèle à frire.

Cassé (être), avoir une hernie, expression populaire et explication fantastique de cette infirmité.

Castafouine, excréments, ordures : « c'est de la *castafouine* ».

Castrer, châtrer.

Du latin *castrare*. Pourquoi ce mot a-t-il fait en français châtrer, et non *castrer* qui est patois ?

Casuel, cassant, fragile.

Mot français : qui dépend des accidents. Du latin *casus*, chute, accident ; *cas*, chûte, fracture, vieux français.

Catales, fiente de mouton.

Catalogne, sorte de couverture de lit, en laine ou coton.

Castalogne, Oudin, *Dict.* Cet auteur du 17e siècle, nous apprend qu'il y avait

des couvertures de laine blanche qui portaient ce nom, parce qu'elles venaient de Catalogne.

Cataplâme, cataplasme. S'emploie populairement dans cette expression « il a un bon cataplâme sur l'estomac », il vient de manger une bonne soupe, bien épaisse.

Catéchime, catéchisme.

Catio, plat, pot, vase : « Tout *catio* trouve son *queuclo* », tout pot trouve son couvercle, comme on dit encore : « tout fagot trouve sa *riorte* (lien) ».

Caton, grumeau de pâte, qui se forme dans les bouillies mal délayées, dans les gaudes ; — un petit morceau : « baille m'en on p'tiot *caton* ».

Catonner, s'agglomérer en catons.

Décatonner, défaire les catons.

Du celt. *catt*, compact.

Catouillon, grumeau, caton : « ce plat est tout en catouillons » ; — caillots, « des catouillons de sang ».

Catrofie, catrouille, pomme de terre.

Pomme de terre, en allemand, se dit *Kærtoffel*.

Caule, nénuphar, plante aquatique à feuilles très larges et longue tige dans l'eau, dont le fruit est appelé vulgairement *bouteille*.

Du vieux français, *caule*, tige, chou à longue tige, Oudin et Nicot disent *caule d'herbe* pour tige. (*Dict.* Lacurne).

Causette, petit causerie (L.) mot familier, mais très reçu, quoique omis par l'académie ; — « faire la *causette* », deviser babiller, jaser.

Cavale, jument.

Cayon, petit cochon, porc.

V. français provencal ; peut-être radical celt. *cagl*, fange.

On tuait des *cayons* ou pourceaux et y faisoit on saucisses, andoilles et boudins (Alector, roman).

Remarquons que *cayon* fait au féminin *caye* que nous prononçons *gaille*, truie;

Cemetière, **c'metière**, cimetière.

C'en mien, c'en tien, **c'en sien,** ce qui est à moi, à toi, à lui: « il a pris *c'en sien* ».

Cerf volant, lucane, insecte remarquable par l'énorme développement des mandibules.

Cérimonie, cérémonie.

On a écrit autrefois *sérimonie* (Christine de Pisan) ; étymologie très douteuse. Faut-il rappeler ici ce singulier exorde qu'on débite avant de dire un conte, pour amuser les enfants :

Sermoni, sermona,
Ma chemise entre mes bras,
Mon bonnet sur ma tête... etc.

Cétu, celui; *cetu-ci*, *cetu-qui*, celui-ci ; *cetu-là* celui-là.

V. françats, *cestui*, *cetui*, celui-ci. La Fontaine et Voltaire dans leurs contes, ont encore employé *cestui*.

Cha, **tsa**, chair, viande.

Chac (**faire**), rater : « son fusil a fait *chac* ».

Onomatopée.

Cha deux, pour dire deux à la fois. L'expression *cha deux* est employée encore dans des amusements d'enfants se poursuivant pour se jeter simultanément un objet, un œuf.

Dans le patois lyonnais *cha*, *a cha* signifie la quotité de choses mises au jeu ; on dit *a cha un* pour dire un à la fois, *a cha deux*, etc. — La seconde acception, indiquée ci-dessus, a pu faire dire aussi que *cha deux* venait de *cha d'œux*, caque d'œufs, chiade d'œufs.

Chafouin, d'apparence grêle et sournoise, figure de chafouin, qui tient du chat et de la fouine (L.).

Chafouin, *chat foin*, fouine.

Châgne, chêne.

Chaigne (**la**), nom de lieu où anciennement il y avait des chênes.

Chaintre, chintre, pré généralement près de la maison, entouré d'une haie, « la chaintre, le pré de la chaintre » ; — On a appelé aussi autrefois de ce nom le contour des champs qui n'est pas labouré et donne de l'herbe.

Du latin, *cinctura*, ceinture.

Chairs vives, bourgeons charnus des plaies, en voie de cicatrisation.

Chaissou, chasseur: «y est un fameux chaissou, y revient toujours bredouille ».

Chambarder, jeter au loin avec colère, briser, anéantir : « il y a tout *chambardé* ».

Chambe, jambe ; a fait *chambiller*, tituber, chanceler sur ses jambes.

Champ, ce mot a donné naissance à des noms de lieu : le *champ chapeau* à Menetreuil, etc...

En champ, loc. adv. aller en champ les vaches, les oies exprime l'action de conduire et garder ces animaux au lieu où ils doivent trouver leur nourriture. « *Jeter en champ*, *foutre en champ* quelque chose, jeter quelque chose dehors, dans la cour, dans la rue.

Champoyer, pâturer dans un champ ; — *champoyage*, action de champoyer, champ où l'on champoie.

Ces mots se rencontrent dans les anciens actes ; ils ne sont ni dans le dict. de l'Académie, ni dans celui de Littré : comme bien d'autres, ils mériteraient de l'être, c'est à dire d'avoir été conservés, car ils sont de l'ancienne langue.

Chaucre, aphthe, petit ulcère dans la bouche; - espèce d'ulcère malin qui ronge les chairs, cancroïde.

Chancre blanc, muguet, aphthes, stomatite, inflammation de la bouche.

Vieux mots, restés d'usage.

Chandelouse, chandeleur, (à cause des cierges dont on se sert), fête de la purification de la vierge.

A la chandelouse
L'hiva s'en va c'moment de la bouse.

Du latin *candela*, chandelle, cierge.

Chandoile, chandelle. On dit qu'un enfant a des chandelles au nez quand il a besoin d'être mouché.

Chandelle s'écrivait autrefois (il y a plusieurs siècles) *Chandoile* et s'employait pour cierge.

Châne, chagne, chêne.

Celt. *Kaër, quez*.

Le mot chêne a donné naissance à des noms de lieux *Chanay*, *la Chanée*, *le Chanet*, *la Chenerie*.

Changer (se), changer de linge, de vêtements : « Y faut que je m'aille *changer*, je suis tout *trempe* ».

Chantemerle, nom de lieu, nom de hameau, à Montpont, Sagy, etc...

Chantou, chanteur.

Chapiteau, porche d'une église ; presque toutes les églises avaient autrefois leur chapiteau à la porte d'entrée, en

dehors. C'est là où la plupart des hommes restaient pendant l'office.

De *cappa*, chappe, abri, avec suffixe *itus*, *iteau*.

Chapeler, **chapler**, repiquer les meules usées par le frottement ; *chaplou*, piqueur de meule.

V. français *chapler*, frapper, tailler, mettre en pièces, *chaplon*, décombres, détritus etc...

Ils bruslèrent et chaplèrent toutes les images. (*Le levain du Calvinisme 1611.*)

Pierres de tail chapplées, (*inventaires XVIe siècle.*)

Le dict. de l'Académie, 1878, donne encore chapeler en ajoutant qu'il n'est guère usité que dans cette phrase : *chapeler du pain*, ôter le dessus de croûte du pain et *chapelures*, croute de pain râpée et pulvérisée.

Chapon, croûte de pain frottée d'ail.

Mot formé ironiquement, d'après Bigarne (patois de Beaune), la frottée d'ail étant souvent le plat principal, le *chapon* du pauvre paysan.

Si tu le trouves sans *chapon*,
Sois content de pain et d'oignon.
(*Dict. des prov. français*).

Chapoter, **chapouter**, couper du bois en menus morceaux ; dégrossir une pièce de bois, découper maladroitement, frapper à petits coups.

V. français ; à rapprocher de *chapuis* qui signifiait autrefois charpentier.

« Il tournoit, viroit, tripotoit, chapotoit. » Rabelais, *Pantagruel*. III, pro-logue.

Chapoutou, qui coupe, travaille maladroitement, mauvais charpentier ou menuisier, gâcheur d'ouvrage, « c'est un chapoutou ».

Char à banc, sorte de voiture. Il y a aussi le *char à foin*., le *char à glace*, sorte de traineau rudimentaire qu'on fait aller sur la glace, à l'aide de deux bâtons ferrés.

Charbon de pierre, charbon de terre.

Charbon, furoncle, anthrax, abcès ; expression fréquemment employée, même pour des lésions peu graves.

Charbon volant, expression de médicastres, adaptée à bien des maladies de l'espèce humaine et des animaux, mal de langue, inflammation, petite tumeur...

Charbouiller, barbouiller, noircir, gâter le papier, la muraille...

Charbouillé, qui a le visage barbouillé, noirci par le charbon, malpropre.

Se charbouiller, se noircir, se barbouiller, s'assombrir « le temps *se charbouille* », devient nuageux.

Décharbouiller, débarbouiller, nettoyer le visage.

Etym. *carbunculare*, de *carbo*, charbon (L.).

Char de Vénus, la fleur de l'aconit.

Etym. La fleur renversée a l'apparence d'un char.

Chardonnet, chardonneret.

V. français : Le *chardonnet* non moins agréable à l'œil que doulx et plaisant à l'oreille. Liébaut, médecin dijonnais, *Maison rustique*.

Ou pas à pas le long des buissonnets
Allois quérant les nids des *chardonnets*.
(Cl. Marot, *Egl.* au Roi).

Chareter, traîner, voiturer, « se faire *chareter* ».

V. français (*Dict.* God.)

Chareti, local généralement placé à l'extrémité des maisons pour y mettre à couvert les chars.

V. français, resté dans le patois, *charti* (Ménage, Ducange), *charretie* (*Roman du Renart*).

Chargement, charge: « j'en ai mon *chargement* ».

Charité (la), on appelait autrefois *une Charité* un établissement charitable : *La Charité*, ancien établissement à Louhans, maison d'instruction et orphelinat, devenu le collège de jeunes filles qui a conservé le même but, avec un orphelinat annexe.

Chariot. Nous indiquons ce mot pour rappeler ce chariot pour les enfants, qu'on voit encore dans beaucoup de ménages à la campagne.

« Ces petites *chariottes* triangulaires où l'on met les enfants pour leur apprendre à marcher». V. franc. Vigeri, cit. par God.)

Charmois (le), **charmette (la)**, noms de hameaux... dûs à la présence du charme ; autrefois lieu planté de charmes.

On donne le nom de *charmois* en quelques endroits aux bois où le charme domine (Dict. d'Agr. 1809).

Charneuri, chardonneret;— au figuré, gendarme: « te vas à la chasse, t'as point de permis, gare ez *charneuris* ».

Charpène, charmille.

Charrière, chareire, voie par laquelle peut passer un char, une charrette (L.); chemin de forêts où passent les

chars, les voitures ; chemin à voiture; au figuré. — « courir par les charrières », avoir perdu la tête, être atteint de folie.

V. français. — Bas latin, *viae carreriæ* ; Esp. *carreria* ; Ital. *carrera*.

La seconde manière de voie qui fust fete, si fu de huit piés de largue et l'apel'on carière. (Beaumanoir).

Il voit qu'ele est en la charière. (*Roman du Renart*).

Chat, friand, gourmet, gourmand, porté sur sa bouche ; on disait autrefois « les chats de Chalon ».

Chatterie, acte de friandise, friandises, coquetterie, fausses caresses (L.)

Chatiau, château ; à la campagne, toute maison à un étage est un château.

Chatillon, nom de lieu à Sainte-Croix.

Chatière, petite ouverture dans les toits des greniers, par où les chats trouvent passage.

Chatillons, chatouillements, « faire les chatillons ».

Châtron, jeune bœuf nouvellement châtré. En Bourgogne on appelle *châtron*, le mouton ; le bélier se nommait *coillart*.

Vieux mot français : « troupeau de châtrons » *Trés. des Chartes*, 1387. « Li chatrons paierai 1 d. de païage » (*Péage* de Dijon).

Châtrou, châtreur, celui qui châtre les animaux dans nos campagnes.

Chaud et froid, fluxion de poitrine, pneumonie, pleurésie ; « Il a pris un chaud et froid. »

Chaut (il ne m'en), il ne m'importe.

Vieux français, *chaloir*, importer, se mettre en peine, se soucier, du latin *calare*.

Amy de ces joyes mondaines
Ne me chault et m'en suis forclus.
(*Dance aux aveugles*, in Roquefort).

Chauveau, petite mesure de vin, le quart de la pinte qui elle-même était d'un peu moins d'un litre, (93 centilitres) ; « allons boire un chauveau ».

V. français (*Dict.* God.); Bas latin, *calvea*, mesure pour les grains ; du latin *calva*.

Chavannes (les), nom de lieux, de hameaux, à Bosjean,

Dommartin, Branges, Montpont, Savigny...: *la Chavannaise,* à Montpont ; *Chavanette*, à Chapelle-Naude...

Chavoine, chevanne (L). poisson blanc du genre des ables; on l'appelle encore *meunier* et trivialement *brochet de cordonnier.*

Chavoniau, petit chavoine.

V. français *chevesne.*

Chazeaux (les), nom de lieu, à Menetreuil.

Augmentatif de *chez* ; du latin *casa,* cabane, chaumière.

Chemin à talon, petit sentier battu où l'on ne passe qu'à pied, sans brouette.

Chenailler, mot obscène, par assimilation aux actes obscènes des chiens.

Cheneteau, jeune chêne. « un p'tiot cheneteau ».

V. français, *chesneteau.*

Tandis de mes amours sur leur escorce tendre
Gravon ces *chesneteau.*
(Baïf, Eclog.)

Chenêve, chenove, chanvre (plante). chanvre rouï, sa filasse ; « é vo ja mis voute *chenove* à l'aigue », avez-vous déjà mis votre chanvre à l'eau ; « dans les veillées d'hiver, on teille le chenóve».

Vieux mot, anciennement employé aussi pour toile de chanvre, (*Dict.* God. *Péage de Dijon);* a fait en français chenevière, chenevotte, chenevis.

Cheni, grain de poussière, « j'ai un cheni dans l'œil. »

Chenis, balayures, poussière qu'on enlève en balayant les appartements.

Probablement de *cinis* cendre. Ne parait pas avoir l'étymologie du *chenil,* ieu où l'on enferme les chiens qui vient de *canis.* (L.)

Chenique, ch'nique, eau-de-vie.
Diminutif de *chenu,* V. après.

Cheniqueur, ch'niqueur, buveur d'eau-de-vie.

Chenu, en langage populaire signifie bon, excellent, fort (L.). « Voilà du vin qui est *chenu.* »

Cheper, cheuper, appeler de loin : « *cheupe* le don ». appelle le donc, en criant fort.

Chercher son pain, mendier.

Chetel, cheptel, capital en bestiaux attaché à la ferme et confié par le propriétaire au fermier.

Bas latin, *capitale*, tiré de *caput*, tête.

Cheter (se), s'asseoir, « chetez-vous don ».

Cheti, chetite, ch'ti, ch'tite, chétif, faible, malingre. et au figuré mauvais sujet, malin, malfaisant ; -- de mauvaise qualité, de peu de valeur : « une *ch'tite* maison, une *ch'tite* soupe, un *ch'ti* gas, du *ch'ti* monde ». On dit souvent: « *ch'ti* comme Vitry », par allusion à un assassin nommé Philibert Vitry, qui au siècle dernier, répandait la terreur dans la Bresse chalonnaise et fut capturé enfin par la maréchaussée de Louhans (*arch. dép.* Saône-et-Loire C. 76).

Bourguig. *cheti* ; vieux français *chetif*, du latin *captivus*, captif, et de là faible et misérable (L.)

> Maigres estoit et moult chaitis
> *(Roman du Renart)*
> Li cor est mègres et menuz
> Trop est chaitis n'a que les os
> (id.)

Chetivité, malice, méchanceté, mauvais acte. ou qualité de ce qui est chétif. D'une mauvaise personne on dira : elle a toutes les *ch'tivités* du monde.

Chetivité, dans l'ancien français signifiait captivité et état chétif (L.), et aussi, par extension, chose mauvaise, lâcheté (God.)

Cheudre, choir, tomber, « t'vas le faire cheudre ; - il a chu » ; « e tresale mais ne cheut po », il tremble mais ne tombe pas.

Du latin *cadere*.

Cheupran, chupperan, chat huant, hibou.

Cheuvre, chêvre, grosse sauterelle.

Insecte qui saute comme une chèvre.

Cheux, chez.

Chevalin (le), l'espèce des chevaux. race chevaline.

L'académie n'admet le mot que comme adjectif feminin, *chevaline*.

Chevau, ch'vau, cheval ; un chevau, des chevals.

V. francais :

> Le roi vint à son chevau et monta.
> *(Mélusine)*

Chevenotte, pour chenevotte, tige de chanvre dépouillée

de la filasse. « un bon feu de *chevenottes* ». On se servait aussi des chevenottes pour faire des allumettes souffrées.

Par corruption de *chenevottes*, mot français, diminutif de chanvre par un intermédiaire tel que chenevis.

Villon dans son *grand testament* nous représente des vieilles accroupies

A petit feu de chenevottes
Tost allumées, tost estaintes.

Chevret, fromage de lait de chèvre, de forme carrée, fabriqué en Comté.

Chicanou, chinaneur, celui qui chicane.

V. français. Rabelais parle beaucoup des *chicanoux*.

Chichine, chose médiocre : « c'est de la *chichine* » ;— mauvaise viande, viande de rebut.

Espagnol, *chicha*.

Chiquot, hoquet.

Chicoter, avoir le chicot, avoir le hoquet.

Ce mot a vraisemblablement la même origine que *chiquet*, *chiqueter*, partie d'un tout, mettre en morceaux.

Chie en culotte, petit garçon, petit morveux, sale.

Chie-en-lit, petit garçon sale.

Chien fou, chien enragé ; chien errant, vagabond.

En v. français, *foller* a signifié courir çà et là.

Chiffre (la), l'arithmétique : « Il apprend la chiffre ».

Chin, chien.

Chintre, voy. *Chaintre*.

Chiotte, privé, latrines.

Chipoter, taquiner quelqu'un, être vetilleux, hargneux... manger avec dégout et du bout des dents ; Littré ne donne que l'acception : faire un travail avec négligence ou lenteur.

On donne l'étym. de *chipe*, rognure, le verbe anglais *to chip* signifie couper en morceaux.

Chipette, miette : « belle chipette », rien.

Chipie, femme avare, pingre, mauvaise femme « quelle chipie ».

Chique, morceau, « on lui a donné une grosse chique de pain »;— terme de jeu de billes : « faire sa chique, faire son creux et sa chique ».

Chiquet, diminutif de *chique*, « un p'tiot *chiquet* de pain » : on dit encore « belle *chiquette* ».

Chiquer, manger de grand appétit.

Déjà Rabelais a employé ce mot dans ce sens.

Chogne, fiente, ordure, bouse de vache ;— fiente de gros bétail ; « p'tiot, va ramasser des *chognes* ».

Chose, **machin**, mots d'un grand secours dans la conversation familière à ceux qui parlent d'une personne ou d'une chose dont le nom ne vient pas à leur mémoire : « Dites à *chose* ; — il a l'air *chose* ».

Choser, s'occuper de, travailler à.. ; « il est à choser ».

Choue, choue, exclamation pour chasser les poules.

Chouette, beau, superbe : « c'est *chouette* ; — voilà une *chouette* moisson » ; — pour l'idée contraire « ce n'est pas *chouette*.

Chouettement, bien, très bien : « c'est fait *chouettement*.

Littré donne cette acception populaire du mot *chouette* : Il est peu probable que *chouette* vienne du nom de l'oiseau quoiqu'il y ait dans Rabelais « ma femme sera jolie comme une petite *chouette* » ; ce mot parait être plutôt une corruption du v. français *souef*, doux, suave, latin *suavis*.

Chougner, **chouiner**, pleurnicher, pleurer.

Ch'ti, syncope habituelle de *cheti* ; voir ce mot.

Chuppe, touffe de plumes sur la tête.

Cigogner, sigogner, tirailler, secouer une personne ou une chose en lui imprimant un mouvement de va et vient : « il m'a tant *sigogné* que j'en ai le bras tout démanché ».

L'origine du nom est dans le mouvement du cou de la cigogne. *Cigogne* s'est écrit aussi anciennement *sigogne*.

Cin, cinq.

On est par trop grammatical : on ne veut pas prononcer le q devant une consonne, on dit cin sous, tandis qu'on prononce cinq devant une voyelle ou une h muette : cinq enfants, cinq hommes ; on ferait bien mieux de suivre l'habitude. générale à Paris, de prononcer le q, de même que celle de faire sentir le *t* à sept, *set sous*, habitude bonne, car elle fait mieux saisir et permet d'éviter l'erreur.

Cintième, pour cinquième.

Cisiau, ciseau.

Clairer, flamber. « faire *clairer* la chandelle », la moucher pour la faire mieux luire ; « faire *clairer* le feu ».

Du latin *clarescere*.

Clampin, paresseux, fainéant, traînard (L).

Forme de l'ancien verbe normand *acclamper*, lier, attacher.

Claquée, série de claques. « donner une claquée ».

Claquer, avec l'acception manger son avoir : « il a tout claqué en rien de temps ».

Claques, nippes, défroques : « ramasse tes claques et f... le camp. »

Claveau, claviau, hameçon.

Vieux mot, *claveau*, *clavel*, clou, dard. Du latin, *clavellus*, petit clou, diminutif de *clavus*. Le claveau est l'hameçon primitif, un morceau de fer recourbé. « En l'autre il portoit force provisions de haims et de *claveaulx*, dont il accouploit souvent les hommes et les femmes en compaignies où ils estoyent serrez. » Rabelais.

Claviot, cramiau, clamiau, gros crachat, expectoration, flegme qui s'était arrêté dans la gorge : « un gros claviot », un crachat très épais.

Peut-être de *crâ*, diminutif de cracher, Berry *crat*, onomatopée du raclement de la gorge, avec suffixe *iau*, ou peut-être *viau*, moule de rivière; « quel *viau* », disent les enfants d'un crachat visqueux: — peut-être plutôt de l'anglais *clammy*, visqueux, gluant. L'auteur du glossaire genevois indique le mot *clameau* et ajoute qu'on peut soupçonner une origine celtique à presque tous ceux de nos idiotismes qui ont du rapport avec l'anglais.

Cliau, claie, barrière à claire voie.

Clic, clac, (onomatopée), bruit que l'on fait en faisant *claquer* un fouet.

Clion, flan ; « je me rejouis d'aller à la fêta pour mougi du clion ».

Cliousieau, pré clos près la maison.

Cliques et claques, meubles, outils : « Il est parti *avec ses cliques et ses claques* et on ne l'a plus revu ».

Cloche pied, jeu d'enfants où l'on va sur un pied, en clochant et poussant devant soi un palet, dans diverses cases dessinées sur le terrain: c'est ce qu'on appelle encore le jeu de palet.

Clocher, boiter, aller mal : « ça *cloche* ».

Cloquer, crocer, glousser : on appelle encore *mère croque* une mère poule, vraisemblablement de ce qu'elle glousse pour rassembler ses pousins.

Du latin *glocire*, l'*r* a remplacé l'*l*. En v. français on disait *crousser*, qui se rapproche plutôt du latin *crocire, crocitare*.

Closse (mère), poule mère ou encore poule qui veut couver : la mère closse.

Esp. *gallina clueca*.

Co, cou, « j'ai mal au co »;— coup; — cour, « mets-le à la *co* », à la cour, dehors ; — court.

Coat, quoua, queue.

Coballe (porter à), porter un enfant à cheval sur son dos, à cou la balle, à cou belin, à col le mouton, comme on dit en d'autres localités.

Etym : peut-être simplement corruption de *porter comme balle*. Dans certaines localités de la Bourgogne on dit : *porter à la biscancorne* ; dans le Jura on dit porter un enfant *à coucou barillet*.

Cochon de cave, cloporte (insecte d'aspect repoussant).

Cochon de mer, cochon d'Inde.

Cochonnade, cochonnaille, viande de cochon, toute espèce de mets qui a pour base cette viande,le salé, les saucisses, le boudin : « elle est après faire sa *cochonnade* ».

Cochonner, faire mal, grossièrement, « *cochonner* un ouvrage ».

Se cochonner, se salir, « comme tu t'es *cochonné !* »

Cochonnier, ordurier, crapuleux.

Coco, œuf, terme enfantin ; — terme familier de moquerie « c'est un fameux *coco* » ; — terme d'encouragement à un cheval: « hue, coco ».

Cocote, terme enfantin pour désigner une poule ;— petit carré de papier plié de manière à présenter quelque ressemblance avec une poule (L.)

Etym. vraisemblablement de *coq*.

Cocotte, fiévre aphtheuse du bétail.
Cocotte, voir aussi *coquelle*.

Coeffe, coiffe.

Bas latin, *cofea* ; anciennement coiffe s'écrivait souvent *coeffe*.

Coëtre, lit de plumes. V. *coutre.*

Coffe, cosse de poix.

Du latin *coffa,* coiffe.

Coffre, ventre : « je m'en suis fourré dans le *coffre* ».

Coffrer, incarcérer, emprisonner : « on l'a *coffré.* »

Coignâtre, connaitre. « je te coigna bin », je te connais bien.

Vieux français, *Coignoistre.*

Coillot, voir **coulou.**

Coincoin, craquement des souliers neufs ou trop secs.

Coisi vo, taisez-vous.

Se tenir coi, v. français.

Colas, Nicolas, (par aphérèse).

Colidor, corridor, (par alteration d'une lettre).

Coller (se), s'accoupler, en parlant des chiens.

Combe (la),nom de lieu;«la *Combe Buzon* », à Champagnat.

Combe signifiait, en v. français, petite vallée peu profonde et sans ruisseau ; vallon, enfoncement, pli de terrain.

Ce mot parait d'origine celtique (L.)

Combien, quantième : « le *combien* est-ce aujourd'hui », quel quantième avons nous.

Commère, marraine.

Communs, commodités, cabinet d'aisance ; « aller aux *communs.* »

Compère, parrain.

Compère babillard : c'est l'enfant qui dans un baptême, croit jouer le rôle important de parrain et en réalité n'est rien.

Compère-Loriot, bouton sur la paupière, orgelet.

Comprenotte, entendement, intelligence, faculté de comprendre: « il a de la *comprenotte* »

Comunau, terrain communal, qui appartient à une commune.

Ce mot répond au fr. *commune.*

Confirmer, pour souffleter : « je vais te *confirmer* », pour je vais te donner un soufflet.

Confondre, gâter, souiller, abîmer : « je m'suis tout *confondu* » ;— détruire, saccager: « la grêle a tout confondu les récoltes ».

V. français.

Confusionner, donner de la confusion, de la honte: « j'en suis tout *confusionné* », confus...

onséquent, important, qui en vaut la peine, considérable; « c'est une somme *conséquente ;* un domaine *conséquent ;* il a une fortune *conséquente* .

Consire, jet de terre le long d'une haie. Voir **Contour.**

Consommer, consumer.

Le langage populaire a conservé cette confusion entre *consommer* et *consumer*, confusion qui a existé longtemps dans la langue, qui se retrouve dans les anciens auteurs, mais qui n'est pas maintenue par l'Académie.

Consulte, consultation : « les médecins ont fait une consulte ».

Contenuance, action de continuer: « il boit de contenuance », il boit constamment.

Contour, chemin d'assainissement d'un champ, espèce de plate-bande à surface plus basse que le champ, où s'amasse la terre entraînée par l'eau des pluies et qu'on reporte périodiquement sur la pièce en culture : « lever les contours. »
Leur nom vient de ce que c'est sur eux que le laboureur retourne sa charrue pour tracer un nouveau sillon.
Dans le sens longitudinal des sillons et le long des haies qui leur sont parallèles, on pratique encore d'autres chemins creux comme les contours, larges d'un mètre au plus, appelés *concires*, *consises* ou *baragnons*, lesquels sont destinés aussi, soit à l'assainissement, soit surtout à prévenir l'extension des racines des haies.

Contrevention, contravention.

Coquecigrue, baliverne, objet chimérique ; — celui qui dit les balivernes ; — personne ridicule, originale, d'un caractère bizarre, revêche.

Ce moi aurait été dans l'origine le nom d'un animal imaginaire.

Coque fredouille, homme qui se mêle de tout, dans le

ménage et ailleurs, personnage indiscret et inconvenant, touche à tout qui tâte l'œuf au ventre de la poule.

L'étymologie est inconnue. (L.)

Coquelle, cocotte, petite marmite à manche ou casserolle en fonte pour la cuisine.

Du latin *coquere,* cuire.

Coquetier, marchand qui va aux foires acheter les œufs, les poulets, le beurre et même les fruits, les légumes ; mot très connu à Lyon, s'adapte aux maraîchers comme aux revendeurs d'œufs.

Corbeau, nom qu'on donne quelquefois injurieusement à des personnes qui, par état, sont obligées d'être vêtues de noir. On dit aussi *coua*, onomatopée.

Corée, les poumons et le cœur d'un animal : « *corée* de mouton ».

Vieux mot français, du latin *cor,* qui désignait à la fois cœur et estomac.

L'ondor des roses savourée
M'intra ens jusques as *corées.*
(*Roman de la Rose*)

Cori, corre, courir, aller vite.

V. français.

Renard *corut* la voie estroite,
Et Isengrin *cort* la plus droite.
(*Renart*).
Montrez moi comment il sait *corre.*
(id.)

Corne, chausse pied, ustensile en corne qui sert à chausser plus facilement les pieds: « il me faut la *corne* pour mettre mes souliers ».

Corner, donner des coups de corne: « prenez garde ! cette vache *corne* ».

Se corner, se dit des taureaux et des vaches qui se battent à coups de cornes : « ces expressions, qui sont de la campagne, devraient être reçues, car elles ont été faites là où seulement elles pouvaient se faire » (L.)

Corniau, *chien corniau*, chien mâtiné, chien bâtard qui tient du chien de chasse et du chien de race vulgaire.

Cornichon, sot, niais, crédule, ridicule.

Corniole, corniolon, gosier, estomac, ou plutôt œsophage,

conduit par où les aliments descendent du gosier dans l'estomac, « ça fait du bien à la *corniole*.

De *corne* pris dans le sens de conduit, (la corne est un objet creux), comme cornet, cornet de poèle ; — suffixe péjoratif, *ola*.

Corniotte, espèce de petit gâteau ou plutôt pâtisserie épaisse et nourrissante que l'on fabrique surtout à Louhans, de forme triangulaire, les bords relevés comme ceux d'un chapeau à trois cornes, d'où son nom. Il y en a de deux espèces, avec du *coumeau* ou fromage blanc ou avec de la bouillie à l'intérieur. Le terme de corniotte est également employé à Chalon-sur-Saône ; mais c'est surtout un terme et un mets louhannais, il s'en mange par centaines et par mille, certains dimanches et fêtes, surtout le jour de l'Ascension.

De *corne*, qui a signifié aussi angle recourbé, comme dans l'acception *faire une corne à un livre*.— De même, *faire une corniotte* se dit d'un coup d'épervier mal jeté.

Cot, arte, mite, teigne, larve d'un petit papillon de nuit qui ronge les étoffes de laine : « mes habits étaient tout mangés par les *cots* ».

Du latin *cossis, cossus*, larve.

Côtis, morceau de côtes de porc légèrement salées.

Coua, queue.

Lat. *cauda*, par altération *coua*, qui peut-être du reste aussi bien altération de queue.

Couche-te, couchi-vou, couche-toi ou tais-toi, taisez-vous, (expression d'étonnement).

Couci-couça, comme ci comme ça.

Comme s'est autrefois prononcé *coume*; de *coume-ci* on a fait *couci*, par abréviation.

Coucou, terme enfantin, en jouant avec les enfants : « coucou ah ! le voilà ». — Outre le nom de l'oiseau bien connu, le mot *coucou* désigne aussi une plante, la primevère des bois.

Coudre, codre, courge.

Couenne, imbécile : « espèce de *couenne* » ; – honteux, interdit, « a-t-il l'air *couenne* ».

La couenne (mot français) est la peau d'un cochon, raclée. Ce mot parait venir du latin *cutis*, peau, par un dérivé *cutaneus*.

Couessi, couver : « j'ai mis *couessi* na croca », j'ai mis couver une poule.

Couetton, privé de queue.

Cougnêtre, connaître.
Cougnèchance, pour connaissance.

Coui, petit étui ou godet de fer blanc que les faucheurs attachent à leur ceinture et où ils mettent tremper dans l'eau la pierre qui sert à affûter la faulx et qui portait aussi le même nom dans l'ancienne langue.

Item une gayne ouvrée à la façon de Turquie en laquelle a une coux à esguiser.
(*Comptes du roi René*).

Dans Roquefort, le *coyer* est la pierre à aiguiser et aussi l'étui qui la renferme. Latin, *cos*, pierre à aiguiser ; v. français *Keus*, XIIIe siècle (*Blonde et Jehan*, Dict. Lacurne).

Couille, testicule.

Latin, coleus.

Couillon, poltron, lâche, mot grossier dérivé du précédent.

V. français *coïon*.

Couillonnade, bêtises, niaiseries : *dire des couillonnades*, dire des choses grivoises.
Couillonner, railler, se moquer.

Couiner, **chouiner**, crier en pleurant, bêler, grogner ; se dit aussi d'une porte qui grogne sur ses gonds.
Couinard, qui crie, pleurniche et grogne.

Sorte d'onomatopée. V. français *couinner*, gémir. *Chouiner* est une variante.

Coulant de serviette, rond de serviette.

Couleurer, colorier.

Coulire, corbeille ; *couliron*, petite corbeille.

Coulon, pigeon sauvage, ramier.

V. français, *coulon*, *coulomb*. Du lat. *columba*, colombe.

Coulon, bœuf de couleur blanc jaunâtre, nom donné au bœuf de cette couleur.

Coulon, **coillot**, couloir, passoire qui sert à couler le lait qu'on vient de traire ; ce n'est souvent qu'une sorte d'écuelle à fond de toile. Le *coulou* doit être toujours tenu très propre; c'est par l'état du coulou qu'on juge si une femme est bonne ménagère.

Citons le proverbe :

Coulou bien lavé
Fumier bien relevé
Indiquent fille à marier.

car le fumier est à la vue des passants, le coulou aussi séchant au grand air, à la porte, hors de la maison.

Coumeau, comeau, kemeau, bouillie de fromage blanc que l'on met sur les flans où gâteaux avant de les mettre au feu.

Coumèle, espèce de champignon comestible qui vient dans les bois.

Ainsi appelé, dit Jaubert (*gloss. du centre*) parce qu'il croit en compagnie (altération de commère).

Counille, quenouille : « p'tiota, met don de l'œuvre à ma *counille* ».

V. français *cannoulle*, de *canne*, roseau, — *cann*, baton blanc, *cannus (Gloss. lat* de Du Cange).

D'aguilles, canoulle et fuseaux.
(Eust. Desch. *Poèsies*).

Coup, mot qui a donné lieu partout à bien des locutions populaires.

Coup de chien, manœuvre perfide, déloyale.

Coup d'air, refroidissement résultant de l'action brusque de l'air froid.

Le *coup de soleil* est bien l'érythème sur la peau, résultant de l'action brutale du soleil ; mais *prendre un coup de soleil à l'ombre*, c'est se griser.

Boire le coup de l'étrier, c'est boire une dernière fois avant de partir.

Être aux cent coups, ne savoir plus où donner de la tête.

Faire les quatre cents coups, mener une vie déréglée.

Coupant, tranchant d'un outil ; on dira le côté du *coupant*, pour le côté du tranchant.

Coupe-chou, frère ignorantin; on a voulu dire: plus apte à couper les choux qu'à instruire : on a appelé ironiquement ainsi les élèves des frères ; nous ne disons pas que ce fut toujours avec raison.

Le mot vient de ce qu'on appelait autrefois *frère coupe-choux*, dans les communautés, le religieux qui était chargé des plus bas détails.

Coupe, copon, copa, mesure de froment, variant avec les localités.

Coupelle, plus particulièrement mesure de farine et de grain au moulin.

Diminutif de *coup*, celt. coupe.

Couperot, couperet.

Courailler, courir la prétantaine. de côté et d'autre. en mauvaise part.

Courande, danse.

Courante, diarrhée; *avoir la courante*, avoir le dévoiement

Courater, **corater**, poursuivre qu'elqu'un en courant.

Couratier, coureur, s'applique à ceux qui ne peuvent se tenir à la maison, coureur d'aventures galantes, coureur de femmes.

Etym. altération de coureur

Courdjon, cordon. On dit volontiers : « baille me encor un p'tiot *courdjon* », donne moi encore un petit coup à boire.

Peut-être du cordon formé par le liquide que l'on verse, de la cruche par exemple.

Courir les garçons, *courir* les filles, les rechercher par amour ou amourette.

Courtil, curtil, courti, curti, petit jardin attenant à une maison de paysan (L.), nom de beaucoup de champs qu'on rencontre dans les anciens titres de propriété et dont la dénomination subsiste encore aujourd'hui.

V. français :

La vieille sortit en ung *courtil* ou vergier près de sa maison (Rab. Pantagruel).

La bonne dame del Mesnil
A overt l'uis de son cortil.
(*Roman du Renart*).

Du bas-latin *curtile*, curtis, cortis dérivé du latin *chors*, *cors*, basse-cour, plutôt que *hortus*, jardin. *Cors* a fait également *cour*.

Les Cours, noms de lieu à Bruailles, à la La Racineuse.. ; les *Courts Guilmes* à Branges, *Courcelle* à Bruailles, de *curticella* diminutif de *curtis*...

De *curtil*, vient encore *courtilière* qu'on appelle encore vulgairement *arrête*, insecte destructeur des légumes, qui habite les jardins, les *courtils*.

Coutance, coût, prix d'une chose, dépense.

V. français, coustance. Bas-latin *custancia*, *coustantia* ; du latin *constare* coûter.

Couteau de miel, rayon d'un gâteau de miel.

Couteler, couteler les draps, les étendre pour les plier après la lessive.

Couterie de fil, aiguillée à coudre.

Coutieau, **cutiau**, couteau.

Couton, coton.

Coutre, **coutro**, **coutrotte**, lit de plumes, coussin de lit, matelas, couverture.

V. français, coite, du latin *culcitra*, coussin, oreiller, matelas, ou *coopertura*, couverture.

> Et quant par nuit dormir voloient
> En leu de coites aportoient
> En lor casiaus monciaux de gerbes
> De foilles ou de mousse ou d'erbes.
> (Roman de la rose).

Couture, **couturer**, culture, labourer trois fois la jachère.

Ancien mot français signifiant culture.

Couvert pour couvercle : « le couvert de la marmite » ; on dit aussi *le couvert* pour le toit d'une maison.

De couvrir, *cooperire*.

Couverte, couverture d'un lit.

Couverte de porte, pièce de bois ou de pierre que l'on met en travers au dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre pour soutenir la maçonnerie.

Cra, **Crau**, corbeau.

Crachie, **crachée**, résidu, écume du beurre fondu et bouilli. Dans le Jura on dit *cramache* : on mange la *crachie* en tartines, en rôties.

Etym. *cracher*, ce que le beurre crache.

Crafe, croute qui se forme sur une écorchure.

Crai, **cret**, pellicules farineuses, petite croûte crasseuse sur la tête des tout petits enfants : « il a la tête pleine de *crai* ; cet enfant a du *crai* ».

De crasse.

Craire, croire.

V. français, *creyre*, du lat. *credere*.

Cramper (se), s'attacher fortement à un ouvrage, se cramponner.

Crape, crapa, dépouille de turquis ; a fait le verbe *décraper*, ôter la dépouille du maïs, ce qu'on fait généralement le soir : « Jean, te vindras *décraper* c'tu sé ».

Crapaud voulera, crapaud volant, engoulevent, sans doute à cause de la forme de sa tête.

Crapiau, crapeau.

Craque, menterie, hâblerie, mensonge par exagération et gasconnade.

Terme populaire admis par Littré. D'origine incertaine ; on se demande, dit-il, si c'est la pièce de Colin d'Harleville, *M. de Crac dans son petit castel*, qui a *suggeré* la locution de *craque* ou si c'est la locution qui a suggéré le nom du personnage.

Craquelin, carquelin, sorte de pâtisserie qui ressemble à l'échaudé de Paris, biscuit léger que l'on donne aux oiseaux et aussi aux enfants.

Le verbe *craquer*, qui est une onomatopée, paraît être l'origine de ce mot : le *craquelin* craque en effet sous la dent. C'est un vieux mot lyonnais et bourguignon : « Legs à l'hôpital de Chalon pour distribuer des *cracquelins* tous les vendredis de carême à tous les pauvres de l'hospital » (acte de 1619)

Craquignole, le croquant dans les viandes, le cartilage, l'oreille ; on dit *cressignole* en quelques localités de la Bourgogne (Mignard).

Craquiller, diminutif de *craquer* : un grain de sable *craquille* sous la dent

Craquou, menteur, qui dit des craques.

Crasse, vaurien, homme ou femme ignoble: « quelle sale *crasse* ».

Faire une crasse à quelqu'un, lui faire une vilenie.

Crassou, crasseux, malpropre ; — quelquefois sobriquet.

Terminaison qui reproduit le suffixe latin *osus* et remplace le français *eux*.

Cré, *cré matin*, *cré coquin*.

Par aphérèse du latin *acris*, âcre, apre ; se dit d'une chose d'un goût fort et désagréable, sensation qui a pu produire l'exclamation dont il s'agit.

Creire, Craire, croire ; — *s'en creire*, se croire quelque chose, s'enorgueillir ; *creyu*, part. passé de creire.

Crêmer, se dit de la pièce d'eau, de la rivière, qui commence à se congeler : « la rivière commence à *crêmer*.

Crépé (sou), monnaie de cuivre crenelée sur les bords et servant à jouer au bouchon. A l'époque où ce jeu, rendu plus facile par les dimensions de l'ancienne monnaie, était plus fréquent qu'aujourd'hui, cette expression était assez usitée, ainsi surtout que celle de *sou piquant*, qu'on s'efforçait de faire prendre place près du bouchon. La seconde pièce de monnaie servant de palet, lancée plus vivement en rasant le sol pour faire tomber le bouchon, s'appelait *bâche;* on *se plaçait* avec le *sou piquant*, on *rouchait* avec la *bâche*.

Cresson de cheval, véronique beccabunga, plante qui croît dans les fossés, près du cresson de fontaine.

Creuse, coquille de noix ou de noisette.

Crevaison, mort, terme trivial (L.) « Il a fait sa *crevaison* » il est mort.

Crevat de faim, mendiant, meurt de faim (Acad.) ; un homme sans aucune espèce de ressource.

Crevés, crevures, crevasses aux mains, gerçures.

Cricri, le grillon du foyer.

Onomatopée.

Criquet, un petit cheval (L.); — par extension, une personne de petite taille.

Crire, chercher.

Corruption des anciens verbes *querre* et *quérir*, du lat. *quærere*.

Cristau, sous carbonate de soude du commerce, parce que cette substance se vend en cristaux : « J'vas acheter pour deux sous de *cristaux* ». Quelques-uns, croyant mieux parler, disent : de *la carbonate*.

Croa, coa, corbeau. Voy. *cra*.

Onomatopée.

Croche-pied, croc en jambes : « I m'a bailli on *croche pi* que m'a foutu pe terra ».

Crochet de l'estomac. On attribue ici au décrochement de l'estomac, bien des maladies gastriques : « Il a le *crochet*

de l'estomac demettu »; les commères ne manquent pas, qui le remettent, le raccrochent.

Crochot, crochet, objet recourbé.

Crôler, agiter, remuer, secouer un arbre pour en faire tomber les fruits.

Croper, cocher, monter sur le croupion, se dit du coq qui couvre la poule.

Etymologie rad. celt. *crup*, bosse, éminence qui a donné en français *croupe, croupion.*

Cropeton (à) voy. *croupeton.*

Croque, croca, poule couveuse, mère *croque.*

Crosser, malmener, maltraiter : « il l'a crossé de main de maître.

V. français, *croissir.*

Crot, creux, trou, fosse ; — a fait *encrotter.*

V. français ; du bas-latin *crotum.*

Crotou, boueux, crotté, barbouillé ; visage marqué de variole, « tout crotou », tout galeux.

Crotet, morceau de pain, crouton de pain, dérivé de croute, crouton « un p'tiot *crotet* de pain ».

V. français *croste,* croute.

Crouler, secouer, ébranler.

Ancienne acception du mot, conservée.

Croupeton (à), à cropeton, accroupi: « se mettre à croupeton », se mettre en ployant les jambes dans une situation accroupie.

Etym. *croupe,* V. français.

> Ainsi le bon temps regretons
> Entre nous, pauvres vieilles sottes,
> Assises bas à *croppetons*
> Tout en ung tas comme pelottes.
> Villon, *les Regrets*).

Croûton, chanteau, morceau de pain avec de la croute. Le chanteau ou crouton de pain bénit s'offre à la personne qui à son tour offrira le pain bénit à la grand'messe du dimanche suivant: « j'ai eu le croûton, je ferai, le pain bénit ».

Croute, croûton, homme arrièré, ignorant.

C'tu ci, c'tu qui, c'tu là, c'té la, celui-ci, celui-là, celle-là.

Cestuy, moyen âge.

Cu (être à), être poussé à bout, être acculé, être en mauvaises affaires. Voy. *à cul*, *à quia.*

On a rapproché l'expression ***être à cul*** de celle : *être à quia, mettre à quia*, être réduit, réduire quelqu'un à ne pouvoir répondre. Pour Littré, *être à quia* représente la situation de celui à qui dans la controverse on pose une question ***cur*** ou *quare*, pourquoi, pour quelle raison, et qui répond *quia*, parce que, sans pouvoir aller plus loin. Mais peut-être, avons-nous dit déjà, *être à quia*, n'est-il qu'une corruption, une forme de ***être à cu***, être acculé, poussé à bout, mis dans l'impossibilité de répondre.

Cublan, cul blanc, petit oiseau, le motteux, qui a des plumes blanches sur le croupion.

Cuchot, faîte, sommet, comble, tas, monceau, petit tas de foin : un petit tas de fourrage est un cuchot, un gros tas est une matte ;—« au *cuchot* d'un arbre », au haut d'un arbre ; « le *fin cuchot* », tout en haut.

On dit aussi *le cuchot de la tête*, le haut, le sommet de la tête.

Etym. inconnue.

Cueiller, pour cueillir.

Le français tire son futur, je cueillerai, de la forme populaire.

Cueillère, cuillère.

Cueudre, cueillir.

Cueure, cuire.

Cueussche, cuisse.

Cuite, état d'ivresse : « avoir une cuite », être gris : « Il a pris une fameuse *cuite.* »

Cul, ce mot a donné lieu à bien des expressions triviales et populaires :

On dit d'un entêté que « quand il a quelque chose dans la tête, il ne l'a pas au cul » ; — « donner la pelle au cul à quelqu'un », le chasser ; — « être à cul », être sans ressources ; — « courir comme s'il avait le feu au cul », se hâter, marcher très vite ; — « lever le cul », ginguer, ruer en parlant des chevaux, veut dire en parlant de l'homme décamper avec la caisse ; — « se lever le cul le premier », être de mauvaise humeur ; — « cul de plomb », homme sédentaire, bon bureaucrate ; — « cul serré, serre-fesses », avare ; — « lèche cul », flatteur, celui qui témoigne à un autre une soumission servile ; — « cul bénit », un dévot

qui fréquente continuellement les églises. Cette dernière expression, assez répandue dans nos régions, est citée aussi par Ch. Beauquier dans ses *Provincialismes du Doubs*. Elle n'est pas nouvelle, dit-il, elle a même dû précéder, comme la cause précède l'effet, celle de *peteux d'église* qui avait jadis la même signification :

> L'un avecque prudence au ciel s'impatronise
> Et l'autre en fut chassé comme un *peteux d'église*.
> (Math. Regnier, Satires).

« Gratte-cul », fruit de l'églantier ; — « Cul de singe ou cul de chien », nèfle, nom donné à ce fruit à cause de sa forme ; — « Tape-cul », voiture à deux roues ; — « le cul du char, le cul du bateau », le derrière du char, du bateau ; — « coup de cul », montée brusque....

Littré a consacré quatre grandes colonnes de son dictionnaire aux diverses acceptions du mot *cul*, dont la plupart ont cours presque partout dans le langage populaire. Il rappelle cette phrase de Voltaire dans son discours aux Velches : « on vous a déjà reproché de dire... un cul d'artichaut, un cul de lampe, un cul de sac ; à peine vous permettez vous de parler d'un véritable cul devant des matrones respectables et cependant vous n'employez pas d'autre expression pour signifier des choses auxquelles un cul n'a nul rapport. »

Culot, dernier né d'une nichée d'oiseaux qui est ordinairement le plus faible et reste, dit-on, quelques jours de plus au nid ; — le dernier d'une portée chez les mammifères qui font plusieurs petits, comme les chiennes, les lapines, les truies ; — le dernier né des enfants dans une famille.

De *cul*, *culot*, petit cul.

Curé, libellule grosse et noirâtre.

Curieux, désireux, locution qui s'applique à un goût quelconque : « il est *curieux* de vin », il a envie de vin ; — « cette fille est *curieuse* de se marier », a bien envie de se marier.

Curtil, enclos de maison de paysan. — Voy. *courtil*.

Cutiau, coutiau, couteau ; — *cutiau de miel*, couteau de miel, rayon, gâteau de miel.

V. franç. *coutiau*.

> Et de coutiaux tranchants et de hache émoulue,
> A maint Sarrasin ont la cervelle espandue.
> (*La chanson d'Antioche*, XIIIe s.)

Cutsi, coucher : « va te *cutsi* », va te coucher.

Dâ, dard, faulx : « Enchaple ton dà pr'aller saï (faucher) demain ».

De *dard*, — provençal daille, — v. franç. *dail* : « la mort avec son *dail*... » Rabelais.

Dada, dadais, homme niais et gauche, nigaud : « grand dada ». — En terme enfantin, un cheval.

Dadô, dodô, lit, berceau, sommeil : « le p'tiot est dans son *dodo* ; il fait *dodo*. »

Dait, Dâ, doigt : « J'ai mau au dait ». Voy. *Dét*.

Tanta Liauda
Fricassant des pâs (pois)
Goûtant la sauça
S'a brûlo le dât.
(*Rigodon bressan.*)

Dame, titre des châtelaines, appliqué jadis aussi aux fées ; selon les légendes, des noms de lieux en proviendraient : « le bois des *Dames*... etc. » — Grain de maïs qu'on a fait éclater, au foyer, sur la cendre : « faire des dames » ; les grains qui éclatent à peine sont appelés *Mossieurs*.

Dame, masse de bois dont se servent les paveurs et autres ouvriers pour battre et enfoncer la terre, les pavés. (L.

Damer, battre les terres et les pavés avec la *dame*.

Danse, volée de coups : « il a reçu une fameuse danse ».

Dansi, danser ; — *Dansou*, danseur.

Les finales en *i* et *ou* reviennent pour beaucoup de mots. La finale *i* pour les verbes *dansi*, danser ; *mangi* manger ; *travailli*, travailler, etc. ; la finale *ou* pour les noms *dansou*, danseur ; *rémoulou*, rémouleur ; *causou*, causeur ...etc.

Darbon, taupe ; — au fig. homme noir comme une taupe. *Darbonnière*, taupinière.

Darculons, à reculons : « aller *darculons* » ; au fig. se défaire : mon pôre mérioge s'en va d'à reculons », mon pauvre mariage se défait.

Dare-dare, tout courant, à la hâte, avec vitesse : « il vient *dâre-dâre*. »

De l'ancien verbe *darer*, lancer vivement : « dâre, dâre, dâre, voilà un homme qui vient en cabriolet, comme si le diable l'emportait. » Diderot, *Le neveu de Rameau*.

Darte, dartre, maladie de la peau.

Daubée, volée de coups.
Dauber, battre : « il a é é *daubé* comme il faut. »
V. français, garnir, munir. (*Dict.* God.)

Davant, devant : « *davant* que ; *davant* hier ». V. *Devant.*

Daveu, avec : « vin d'aveu moi », viens avec moi.

Davivi, cri des enfants pour indiquer que le jeu de cachette est suspendu et que chacun doit se montrer.

De, entre autres acceptions, à, à la, à la place de : « *de* file », à la file ; — « si j'étais *de* toi, je ferais comme ça. »

Dé de la vierge, Gant de la vierge, digitale pourprée.
A cause de la fleur qui a la forme d'un dé.

Débine, état de celui qui doit beaucoup, ruine, misère : « il est tombé dans la *débine.* » (L.)

Débiner, décrier : débiner quelqu'un, le discréditer en disant du mal de lui par derrière, en dessous (L.)
Wallon, débiner, dépérir ; — ou peut-être lat. *debere*, devoir.

Dé bô, cri poussé par les enfants pour demander un repos, une interruption dans leurs jeux, à la tape... etc. : « j'ai dit *dé bô* ».
Ce mot paraît venir de *déboter*.

Débondener, débonder, ôter la bonde d'un tonneau.

Débouler, tomber, rouler, sortir en hâte : « allons, déboule d'ici » ; — se dit du lièvre qui part brusquement, en se roulant d'abord comme une boule.

Débounoter, découvrir, mettre à nu : « *débounoter* une anguille », en enlever la peau.

Débrener, dégarnir l'hameçon de l'amorce ; le contraire est *embrener*, amorcer.
Dérivé de *bren*, bran, son, excrément, de même qu'*embrener* : on amorçait, on *embrenait* avec du *bren*.

Décaler, diminuer de volume en séchant : « le foin décale grous c't'annia », le foin se diminue beaucoup cette année ; — au fig. maigrir.

Décaloter, retirer l'enveloppe ; s'emploie souvent dans un sens obscène.

Décaniller, sortir du chenil, fuir comme un chien, décamper : « j'te vais faire *décaniller.* »

Rad. *canis*, chien.

Décarêmer (se), se dédommager par un bon repas de l'abstinence du carême (L.) ; — au fig. prendre du bon temps, faire débauche.

V. français, *se desquaresmer*, sortir de carême. (*Dict.* God.)

Décarrer, partir, fuir, déplacer : « je vais te faire décarrer », je vais te faire partir, quitter ta place.

De *carre*, que nous avons indiqué comme signifiant coin, place; — ou peut-être de *char*, partir avec la vitesse d'un char.

Décati, usé, qui n'a plus ni jeunesse, ni beauté.

Décatir (se), s'user, s'enlaidir : « elle se décatit de plus en plus. » On dit aussi : elle se *dégomme*, perd son brillant, à l'inverse de *gommeux*, mot passé dans l'argot.

Par allusion au décatissage qui enlève le brillant d'une étoffe, *se décatir* a ainsi pris, en langage populaire, une acception partout très usuelle.

« Elle sentait la panne venir, elle *se décatissait.* » *Les Etudiants.*

Décatonner, défaire les catons, écraser les grumeaux qui se forment dans une bouillie, dans les gaudes : « Pierrette, i t'faut décatonner les gaudes. » — Au fig. dire à quelqu'un son fait, ses vérités : « il l'a attrapé, a pis l'a décatonné c'ment i faut. »

Décesser, cesser : « il ne décesse pas de parler. »

Dé, préfixe et *cesser* : c'est un barbarisme populaire (L.),car le préfixe, ici, est augmentatif au lieu d'être privatif.

Décharbouiller, nettoyer le visage et les mains.

C'est le contraire de *charbouiller.*

Décharbouter, débrouiller, démêler plus particulièrement du fil.

Vieux mot bourguignon que nous trouvons employé figurément dans ces vers de Deville, cités par Joubert, dans son Glossaire du centre :

> Bouvot doncques par son adresse
> Du public a bien mérité,
> D'avoir si bien *descharboté*
> Tant de points mis en controverse,
> D'épineuses difficultés,
> De doubtes et d'obscurités
> De notre coustume ancienne.
>
> (Deville, sur Bouvot, *Coutumes de Bourgogne*).

Déchargeoir, ouverture de décharge, écluse ou portion abaissée d'une chaussée par où l'excédent des eaux s'échappe.

Dèche, gène, pauvreté : « être en *dèche*, tomber dans la dèche ».

Du fr. *déchoir de*, ne pas conserver, *déchet* de fortune ou de position.

Déchicoter, déchiqueter.

Déchirée (n'être pas trop), se dit d'une femme encore jeune, jolie, appétissante.

Deci, deça, d'un côté : « aller deci de là », d'un côté et de l'autre.

Ma commère, quand je danse,
Mon cotillon va-t-il bien ?
— Il va *de ci*, il va *de là*,
Il va fort bien comme il va.
(Vieille chansonnette).

Décroché, à signaler une expression bien répandue, *avoir l'estomac décroché*, locution bizarre qui s'emploie pour désigner ce que l'on croit être une souffrance, une maladie de l'estomac.

Décrocheter, décrocher, ôter le crochet : « Il *décrochète* toutes les portes ».

Décrotter : fr. dans l'acception commune ; — mais se dit aussi pour manger avec avidité : « comme il vous a *décrotté* ce plat. »

Déculotter, ôter la culotte ; *se déculotter*, ôter sa culotte, de même que *renculotter* s'emploie pour remettre la culotte, et *se renculotter*, remettre sa culotte ; — au fig. poursuivre quelqu'un pour le faire payer, le ruiner : « il veut le *déculotter* complètement. »

Dedans (mettre), en prison : on l'a mis *dedans*, — tromper, mettre dans l'erreur ; « donner *dedans*, se laisser tromper.

Dédite, pour dédit, révocation d'uue parole donnée ; — sans *dédite* ; — une *dédite* de cent écus.

Défendu, dans le sens d'impossible : « ça m'est bien *défendu*. » ça m'est bien impossible.

Déferrer, appuyer sur les mancherons de la charrue pour faire sortir le fer (soc).

Définir, expirer, toucher à sa fin : — « j'ai cru qu'il allait *définir* dans mes bras. »

Définir (se), se détruire, se suicider.

Défénissement, fin, mort.

Vieux mot, du lat. *finis*, fin. Dans l'ancien français, *definer* signifiait finir, dépérir, mourir, terminer : « ... Saisie d'une maladie assez étrange et plus obstinée pour laquelle il *défine* peu à peu et de jour à autre. » (L'amant ressusc.)

Dégaber, vomir.

En vieux français, *dégaber* signifiait rire de quelqu'un, le tourner en ridicule; *dégabement*, mépris.

Dégabouler, dire des sottises, vomir des injures contre quelqu'un.

En certain pays on dit *Débagouler*, de *Bagou*, v. ce mot.

Dégelée, volée de coups : « il a reçu une bonne dégelée. »

De *dégeler*; comme un éboulement multiplié de glace, de neige.

Dégeler, mourir; — *dégelé*, fondu, mort.

Dégêner, imiter par dérision les manières de quelqu'un, terme enfantin.

Dans le patois d'autres provinces, on dit *enganer*, *déganer*. Ces mots paraissent dériver du même radical *gan*, *ganne* contraction de l'ancien saxon *gamen*, badinage, dérision.

Dégigougnier, disloquer, disjoindre.

Dégobillage, matières vomies.

Dégobiller, vomir — « il n'a fait que dégobiller tout le long de la route. »

Vieux mot, c'est le contraire de *gober*.

Dégommer, destituer d'un emploi : on l'a *dégommé*; — s'enlaidir : « elle se *dégomme*, se *décatit* de plus en plus, » perd son brillant, sa beauté.

Dégotter, faire sortir, chasser quelqu'un de sa place et s'y mettre en son lieu, le supplanter; — être plus fort, l'emporter, surpasser ; — mettre quelqu'un en mouvement pour le travail. — « *Je te vais dégoter*. »

Ce mot, d'origine inconnue, est admis maintenant par l'Académie, depuis l'édition de 1835 ; peut-être est-il une variante ou corruption de *dégouter* (L), faire tomber comme une goutte, ou encore de *déjouer*.

Dégouailler, dégoiser, parler beaucoup.

Dégouliner, couler, dégoutter, ruisseler : « il était si trempé que l'eau dégoulinait dans ses sabots. »

De *gouline*, goulotte, petite rigole; comme goulot de bouteille, diminutif de *goule*, gueule.

Dégrené, se dit d'une pompe qui ne fonctionne pas parce qu'elle n'est pas amorcée : c'est le contraire d'engrené.

Dégueulement, action de vomir : — *dégueulade*, matières vomies.

De *dégueuler*, rejeter par la gueule, vomir.

Déhonté, éhonté.

V. mot. on disait autrefois *deshonter* pour deshonorer.

Comment ! dans un château dont l'antiquité brille,
Venir de guet à pens deshonter une fille !

Th. Corneille.

Déjeté, décheté, mal fait, mal venu, détérioré. — « N'être pas *déjeté*,» avoir bonne mine ; « elle n'est déjà pas si *déjetée* » se dit d'une fille jolie, bien faite, bien conservée ; — affaibli, fatigué : « il est bien déjeté. »

Le mot *déjeté* est français : se dit du bois mal venu, courbé, — de même *se déjeter*, se courber. Lat. *déjectare* ; — peut-être pourrait-on faire dériver simplement *décheté*, qui a subi du déchet, des mots *déchet, déchoir*.

Délire, trier, choisir : « Sais te lire ? — Non ; mais je sais bin *délire*. — Qué ? — Les petiotes poumes d'aveu les grousses. »

Déluré, dégourdi, vif, alerte.

Ce mot qui n'est pas dans le *Dict. de l'Académie* est indiqué par Littré. *Dé*, prefixe et *leurre*, qui ne se laisse plus piper par le leurre.

Démanché, mot français qui veut dire qui n'est plus dans son manche, a donné certaines expressions au figuré : *grand démanché*, homme qui se tient mal ; — *bras démanché*, bras démis, luxé : « il s'est *démanché* l'épaule. »

Démarrer, déplacer, changer de place ; se mettre en mouvement pour aller et venir, pour travailler. « Est-ce que tu ne vas pas *démarrer* bientôt. »

Ce mot est français, — employé familièrement. Etym. *Dé*, préfixe et un radical qui est dans *amarer*.

Démêler, mélanger avec de l'eau une farine qui prend une consistance semi-liquide : « Démêler les gaudes. »

C'est une accception du verbe français *démêler*, faire cesser l'état d'embrouillement (par ex. du mélange où les catons commencent a se former).

Déménager, faire des extravagances : « il *déménage* ; — mourir.

Etym. de préfixe et *ménage*

Demeurance, demeure, habitation : « C'est là votre demeurance. »

V. français, *demorance*.

Démiger, démanger.

Démouadre, démordre.

Démortir, tiédir l'eau ; eau *démortie*, eau tièdie.

V. fr. « Fomente la partie avec de l'eau froide ou un peu démortie. » Dalesch Chir. ed. 1570.

Demouner (se), se démener, se donner du mouvement.

Dépatrouiller, (se), se débarrasser, se dépêtrer.

V. fr. Oudin. « Mille personnes veullent assommer Balde, tombé sous mille pierres, mais il se *despatrouille* habilement de dessoubs le monceau de pierre. » Merlin Coccaïe.

Dépandeur d'endouilles, homme grand, maigre, mauvais sujet, à qui sa haute taille permet de dépendre, c'est-à-dire d'enlever les saucissons ou andouilles que les charcutiers suspendent devant leurs boutiques pour leur servir d'enseignes ; — se dit d'un niais, grand imbécile, mauvais sujet, « grand *niquedouille*, grand *dépendeur* d'andouilles. »

Dépiaucer dépiauter, écorcher, dépouiller, ôter la *piau* (peau); *se dépiaucer*, se battre jusqu'à s'arracher la peau.

Dépicoter, égrener, enlever grain à grain ; à Lyon on dit *dépicoler*.

Etym. *dépicoter*, enlever le fruit du *picot* (voir ce mot); — *dépicoler*, dépiquer, avec suffixe dim. *ol*, ce même suffixe qu'on trouve dans *rigoler*, de *rire*.

Déplayer, déplayi, dételer les bœufs du char ou de la charrue; le contraire de *applier*.

Etym. *dis* et *plicare*, de même que applier venait de *adligare*, attacher ensemble.

Déplumer (se), perdre ses cheveux, devenir chauve : « il commence à se *déplumer*. »

Dépocher, tirer de la poche, donner, débourser. (L).

V. franc. *despocher* in Rabelais, de *dé*, prefixe et *poche*.

Dépondre, décrocher, dépendre, disjoindre, contraire de *apondre* :« en tirant trop, ça s'est *dépondu*. » — Au figuré, « il ne *dépond* pas de parler, » il ne s'arrête pas de parler.

De *dis* et *ponere*.

Dépouille, enveloppe de l'épi de maïs ; — **dépouiller le**

turquis, ôter à l'épi ses enveloppes, fanes, qui deviennent la *dépouille*, les *écheilles*.

De, préfixe, et *spolium*, dépouille.

Dépouille ou **bataille**, jeu de cartes tout à fait primitif.

On disait autrefois « le jeu au roy dépouillé; » jeu dans lequel le roi est en effet dépossédé, *dépouillé*, pièce à pièce : il y eut aussi « le jeu au ministre dépouillé. » (Béroalde de Verville, le *Moyen de parvenir*).

De quoi, fortune, aisance : « il a *de quoi* », il est dans l'aisance, il est riche.

Dérailler, sortir des rails : au figuré, tenir un langage dénué de raison, délirer.

C'est un mot nouveau ; Litré l'écrit dérailer, et regrette que l'on ne suive pas la prononciation anglaise de *rail*, *rél;* la mauvaise prononciation et la mauvaise orthographe populaire rapprocheront à tort *dérailler* de *railler*.

Derlinguer, **drelinguer**, sonner : « qu'a-t-il donc à *drelinguer* comme ça. »

De *drelin drelin*, onomatopée qui représente le son d'une clochette.

Dernier, derrière : « il demeure *dernier* chez nous. »

Dérocher, tomber, précipiter, s'écrouler ; « ne monte pos sur la salla (chaise), t'vas déroché. »

Vieux mot fr. De *De* préfixe, au sens d'éloignement, et *roche*; proprement précipiter du haut d'un rocher ; le mot s'est employé en général, pour jeter à bas, tomber tout d'une pièce : « se li mur desroichent... li censiers doivent ayder à charoyer la pierre. » In vieilles chartes.

Déroter, sortir un char de l'ornière ; au fig. donner un coup de main : « attends, je te vas *déroter*. »

Dérouiller (se), se façonner, se polir : « ce jeune homme commence à se *dérouiller*. » (L).

Derrier, **derri**, **darri**, dernier : « le *derrier* de tous, » le dernier ; — derrière, « *derri* chez nous. »

V. français. *Dict.* God. Nombreux exemples; peut-être les deux mots, *derrière*, *dernier*, ont-ils le même radical latin, *retro*, *de retro*.

Désaboutonner, déboutonner : « il a toujours sa culotte *désaboutonnée* ».

Vieux français, desboutonner.

Désacrocher, décrocher, séparer.

V. français (Lacurne, *dict.*)

Désandé, **dès andées**, *dez andez*, de suite, immédiatement, sans retard, à l'instant : « il est gentil, ce p'tiot ; ce qu'on l'y c'mande, il y fait désandé. »

V. fr. *Adès*, alors, maintenant, qu'on retrouve dans des locutions patoises de diverses provinces; italien, *adesso*; du latin *a die*, dès ce jour, ou d'après Lacurne, de *ad ipsum*, suppl. *tempus*.

Adès adès serviray
Boine amor tant cum vivrai.

Anc. poëtes Fr. M. S. S. avant 1300. Ou ce mot viendrait-il de *andare*, aller qui a fait *andain*, enjambée. Picard, Norm. — Lacurne dit encore qu'on trouve en V. français, *dez en dez*, peut-être avec la formation du latin; *dedie in diem* « tous ces médecins qui ont taché d'acquérir bruit, par quelque nouvelle invention, n'ont eu d'autre dessein que de s'enrichir *dez en dez* au danger de notre vie » Traduct. de Pline, par Du Pinet...

Désandener, faner le foin la première fois, défaire les andains : « Prends ton forchon, a pi t'iros désendener. »

Descente, hernie.

En laissant pleurer les enfants, on leur fait gagner des *descentes*. » J.-J. Rousseau. *Emile*.

Descente de matrice, abaissement de matrice (L.).

Désempiger, dépêtrer.

Des fois, loc. adv. pour quelquefois, parfois, souvent : « j'l'ai vu bien *des fois*, des comptes *de fois* ».

Desserte, chemin de *desserte*, chemin qui dessert une propriété, qui la met en communication avec le grand chemin.

Dessoiffer, boire sans cesse, sous prétexte qu'on a toujours soif : « Il ne *dessoiffe* pas. »

Dessur, dessus, très près : « ôte toi don de *dessur* moi ».

Det, doigt : « j'ai mau au *det* » ; « baille li don sur les dets ».

Détente (dur à la), se dit de l'homme qui n'*allonge* pas volontiers son argent.

Détention d'urine, rétention d'urine.

Détour, foulure, entorse : « Il est tombé et s'est fait un *détour*. »

Détrier, sevrer, élever au sein; — *être détrié*, boire seul ; « Ce garçon est bien détrié »; il aime à boire, il deviendra ivrogne.

V. français, détrier, détourner, écarter; *détriation*, action de séparer, (God). De *dis-tricare*, pour *ex-tricare*. Ducange. Lat. *Destricare*.

« Notre hostesse de nourrice ayant bien remarqué ce qui avait esté dit pour faire tarir les nourrices, va demander combien de temps on devoit laisser têter un petit enfant. A qui il fust respondu, qu'on trouvait aux Machabées et ès lois romaines, que les Juifs et les Romains ne les sevraient et *détrioient* qu'ils n'eussent trois ans ». G. Bouchet, *Serées*, XXIV.

Dévaler, descendre, partir : « *Devale* de ton chevau », descends de ton cheval ; — « je te vais faire *dévaler* »; — « ce chemin va en *dévalant* ».

Mot français vieilli et populaire, qu'on devrait rajeunir, dit Littré ; l'Académie l'admet aussi, mais en constatant qu'il est hors d'usage. Très fréquent dans les anciens auteurs. Dans une *moralité*, Dieu le père s'adre[sse a]insi à Raphaël :

Raphaël, il me vient à gré
Du povre ladre visiter
Pour ce te convient dévaller
La bas à lui incontinant.
(*La vie du mauvais riche*).

Ta couleur est d'un mort qu'on dévale en la fosse.
Ronsard.

On ne montera point au rang dont je dévale.
Corneille, *Rodogune*.

Dévailla, descente : « ne fais po corre ton chevau à la dévailla de l'Etalet. »

De *dévaller*, descendre.

Devant, avant : J'y serai *devant* vous », j'y serai avant vous. **Devant que**, avant de ; « *devant que* de muri », avant de mourir.

Vieux Français, « devant que il soit nuyct. » Rabelais, *Pantagruel*.

Si l'on t'immole un bœuf j'en goute devant toi.
La Fontaine, *La Mouche et la Fourmi*.

Devantis, tablier de femme, tablier à bavette.

V. français, *devantier*, *devanteau* : Dérivé de devant,

« Elle mist son *devanteau* sus sa teste, comme les prelstres mettenf leur amiet quand ilz veulent messe chanter ». Rabelais, *Pantagruel*.

Ton devanteau,
Ma tieusinière,
Ton devanteau
Il est salaud.
Il faut d'la cendre, i faut d'la sau (sel)
Pour laver ta devantière
I faut d'la cendre, i faut d'la sau
Pour laver ton devanteau.
(Vieille chansonnette).

Devenir, revenir. « D'où deviens-tu ».

Devinette, chose à deviner, énigme, charade, rébus, problème facétieux.

Voici quelques devinettes qui ont cours :

Qui est ce qui s'en va en dansant et revient en pleurant ? Un seau que l'on va emplir au puits.

Qui est-ce qui est noir le jour et blanc la nuit ? Monsieur le curé, dans le jour, il a sa soutane, la nuit il est en chemise.

Qui est-ce qui va de sillon en sillon, la tête en bas? La queue levée d'une charrue.

Madame Noire monte en chaire, Monsieur Rouge lui souffle au cul? Madame Noire, c'est la marmite, et Monsieur Rouge, c'est le feu.

Corps sans tripes, cul sans trou, tête sans cervelle? Le coq du clocher.

Celui qui le fait en est payé, celui qui le commande ne s'en sert pas, et celui qui s'en sert ne le voit pas? C'est un cercueil.

Blan queman de neze,	Blanc comme la neige,
Noi queman de peze	Noir comme de la poix
Qui voul' en jijo,	Qui vole en oiseau
Qui cant' en crapaud?	Qui chante en crapaud?

C'est l'agace, la pie.

Devirer, détourner, faire un détour; *déviri*, détourné; au fig., il est tout *déviri*, détraqué, il a perdu la boule.

Se dévirer, détourner de son chemin, se mettre par côté pour laisser passer quelqu'un, une voiture...

D, préfixe et *virare*, bas latin, virer, aller en tournant.

Dévoré, déchiré: « ses livres sont tout *dévorés*; — il a tout *dévoré* sa culotte ».

Dgeline, geline, poule.

Bien des mots commençant par *G* prennent ainsi le *D*, de même que ceux commençant par *C* prennent le *T*, *tchin*, chien.

Dginguer, ginguer, sauter, danser, se démener...

Vieux français, *giguer*, de *gigue*, jambe.

Dia, terme avec lequel on s'adresse au cheval attelé pour le faire aller à gauche, de même que l'on dit *Hu*, *Huot*, pour le faire aller à droite. *Hu* est aussi le terme pour aller en avant.

Ces expressions, usitées dans une grande partie de la France, paraissent remonter à l'époque celtique,

> Dansent l'une à *dia*, l'autre à hu,
> Et personne n'est boucahu.
>
> Poème du XIII[e] siècle.

Diable. Ce mot a donné lieu à une foule de locutions populaires qu'on retrouve du reste dans les dictionnaires: *le diable bat sa femme et marie sa fille*, c'est-à-dire il pleut et fait du soleil tout à la fois; — *quand le diable devient vieux, il se fait ermite*, libertin dans sa jeunesse, dévot dans sa vieillesse; — *le diable mourrait que je n'hériterais pas de ses cornes*, personne ne me donne rien; — *loger le diable dans sa bourse*, avoir bourse vide; — *ne craindre ni Dieu ni Diable*, n'être arrêté par aucune crainte; — *avoir la beauté du diable*,

les seuls attraits de la jeunesse ; — *tirer le diable par la queue*, être dans une position gênée ; — *avoir le diable au corps*, être vif, emporté, passionné ; — *cela ne vaut pas le diable*, cela ne vaut rien ; — *que le diable l'emporte*, *se donner au diable*, *envoyer à tous les diables*, etc..., etc.

Diable, casse, poêle à frire. C'est encore l'instrument en tôle, en forme de demi coupole, surmontée d'un tuyau faisant cheminée, que les ménagères placent sur un réchaud de charbon de bois, pour activer le tirage.

Ainsi nommé parce qu'il attise le feu comme le diable est censé le faire (Du Puits pelu, patois lyonnais).

Diable, able, ablette.

Diau, dé à coudre.

V. franç. *Deaul, del* ; lat. *digitus*, doigt.

Didi, diminutif de Claudine ; — **Dodo**, de Claude.

Dierva, grive ; « un dierva », une grive.

Diêtre, dartre, maladie de la peau. — *Dietroux*, dartreux

Dii, est le terme avec lequel on s'adresse au bœuf de gauche d'un attelage, en le piquant de l'aiguillon pour le faire aller à droite, de même que *Aïce* est le terme avec lequel on s'adresse au bœuf de droite pour le faire aller à gauche.

Voy. *Dia*, *Hu*, *Huot*.

Dinguer, sauter en courant ; — très usité dans cette locution : « envoyer *dinguer* », mal recevoir une personne, se débarrasser d'elle lestement, l'envoyer promener.

Onomatopée : *ding*, avec suffixe.

Dis donc, écoute voir, écoute donc, hein, locution familière pour attirer l'attention de quelqu'un.

Disettes, dires, racontages, contes, propos en l'air.

« Vous m'ennuyez avec des *disettes* que je ne comprends point ». G. Sand, Claudie.

Diton, dicton, mot que répète très souvent une personne, comme : pour lors, censément, ma fi, certainement... etc.

Dix heures (permission de), bâton, gourdin.

Au figuré, bâton pour se défendre au besoin, car chacun autrefois devait être rentré chez lui à dix heures du soir, la porte des cafés et cabarets devait alors être close.

Diu, Diou, Dieu ; — *nom de Diou*, juron.

Dôdâne, élévation de terre, levée faite le long d'un fossé.

« Sur les dôdânes des fossés de la ville ». Froissard.

La rue des *Dôdânes* à Louhans, tire son nom des *dôdânes* des anciens fossés de la ville.

Gloss. latin de Ducange, *dorsum asini*.

Dodo, sommeil ; *faire son dodo*, dormir. Terme enfantin (Acad.)

Dodo, **Dodot**, diminutif de Claude, de même que *Didi*, dim. de Claudine.

Doguin, gros, gras, dodu comme un petit dogue : « gros *doguin*, mon vieux *doguin* », expression familière, employée surtout à l'égard des enfants ; — hargneux, de mauvais caractère.

C'est un diminutif de *dogue*, chien.

Doigts de mort, salsifis, scorsonères.

Par allusion de forme et de couleur.

Dominiau, diminutif de domaine, ferme : « un ptiot *dominiau* », une petite ferme.

Donder, **redonder**, résonner ; « faire *donder* une fiarde. »

Dondir en vieux français, rebondir : « Jouoit à la grosse balle, et la faisoit *dondir* en l'aer aultant du pié que du poing ». Rabelais.

Dondon, **dondaine**, grosse femme ; « mère dondaine ».

V. français, *Dondé*, gras, replet, engraissé. « Le suppliant getta hors de l'e table, sans le sceu de personne quelconque, une paire de buefz *dondez* ». Pièce d'archives, 1457 ». In *dict.* Godefroy.

La *Dondaine* était une grosse machine de guerre, espèce de catapulte : « il a donné le nom aux femmes grasses et courtes qu'on appelle dondon ». Fauch. Des orig. liv. II ed. 1611.

Les mots *dondaine*, *dondon*, se retrouvent comme synonymes dans les refrains des chansons joyeuses, la fari-*dondaine*, la fari-*dondon*.

Donzelle, demoiselle (Acad.), fille, avec un sens un peu déchu ; *donzelle*, *donziau*, fille et garçon d'honneur, dans une noce : ils suivent les mariés, tiennent le voile sur leur tête au moment de la bénédiction, la fille d'honneur porte la queue de la robe de la jeune mariée... etc.

Vieux français. *Dunzel*, jeune homme (*Dict.* God.)

Dôter, ôter, enlever : « *Dôte* toi de là, que je m'y mette ».

Double, double décalitre, chapeau haut de forme.

A cause de la ressemblance avec la mesure de ce nom.

Douce (A la), doucement : « comment vas-tu ? — Ça va

tout *à la douce* », tout doucement — On dit aussi qu'une besogne *se fait à la douce* ; — *se la couler douce*, passer doucement sa vie, sans souci ni travail.

Douelle, douve de futaille, les ais dont sont faits les tonneaux.

V. français : « Douelles à faire tonneaulx ». Ducange, bas latin, *doela*, du lat. *dolium*, tonneau.

Douille, volée de coups.

De *douloir*, du latin *dolere*, se plaindre.

Douille, en argot signifie encore argent : « avoir de la douille ».

Du vieux mot *double*, monnaie ; ou peut-être de l'analogie ou ressemblance des rouleaux de pièces de monnaie avec les cartouches préparées pour fusils auxquelles on a aussi donné ce nom.

Doutance, doute, crainte, soupçon, croyance : « *J'en ai quelque doutance ;* J'avais doutance que ce malheur m'arriverait ».

Vieux français.

Or est Renard en grant dotance,
Moult a grant peur de morir.
(Renart).

On trouve dans un écrivain populaire de ce siècle : « J'en avais comme une doutance ». Paul de Kock, *Paul et son chien*.

Douve, le remblai à côté d'un fossé, autrefois le fossé lui-même. (Acad.)

Drapiau, drapeau, linge de toile dont on enveloppe un enfant au maillot.

Pour enfant faut bers et drapiaux.
(Eustache Deschamps).

Et en ces ords cuveaux
Ou nourrices essangent leurs drapeaux.

Jaubert, qui cite ces vers, fait remarquer à ce propos que le verbe *essanger*, laver au savon, a figuré dans le *Dict. de l'Acad.*, édition de 1776.

Dremille, dormille, loche franche, petit poisson.

Dremir, **dreumir**, dormir : « i *dreume ;* — i *dreumont* », il dort, — ils dorment.

Dremour, dormeur.

Dresser, servir : « dresser la soupe, les gaudes », les mettre dans les assiettes.

Dresser la table, mettre le couvert.

Dret, droit, au juste.

Dret-là, droit là, ici.

A l'endret, à l'endroit.

Dret vores, maintenant; *vores maintenant ;* ces mots ont la même acception que *des andé* (V. ce mot).

Dret que aussitôt que, dès que ; l'*r* de *drès* semble une *r* parasite.

Dret, celt. droit, équité ; *directo*, latin.— Dans *dret vores* il y a le latin *hora*, heure : *dret-r-hore*, deux mots latins unis par le *r* euphonique.

Dringue, fille ou femme de mauvaise vie, « une grande dringue » ; — se dit aussi pour dévoiement, diarrhée : « il a la *dringue* ».

Droguer, attendre ; faire *droguer* quelqu'un, le faire attendre, lui faire perdre son temps à attendre (L.)

Métaphore empruntée au jeu de la *Drogue*.

Droguet, sorte de grosse étoffe de laine, ou moitié laine et moitié fil, autrefois très en usage dans le pays, où elle était fabriquée sur place.

Etym. *Drogue*, parce que le *droguet* était une étoffe de peu de valeur : on dit souvent *drogue*, pour une chose de mauvaise qualité.

Droila, ici, près de là.

Nous avons eu en vieux français, *droit ci* (*Dict.* God.)

Quant pour venir *droit ci* me meis en la sente.

(*Berte*, XLVIII. P. Paris)

Drôle, jeune garçon, gas, enfant, sans acception mauvaise .

On a donné à ce mot une origine scandinave, *troll*, lutin.

Drouille, dévoiement, diarrhée, foire : « *Il a la drouille*, il ne fait que *drouiller* », aller du ventre.

Drouiller, avoir la drouille.

Drouillou, qui a la drouille.

Dru, gaillard, vif, alerte, bien venant, ayant toute sa force : ce mot qui est du v. français, s'applique surtout maintenant aux petits oiseaux quand ils ont leurs plumes et assez de forces pour quitter le nid : « dru comme père et mère ». — S'emploie quelquefois aussi pour serré, épais : « ça pousse dru ».

Vieux mot :

Un grand tas de diables plus *drus*
Que moucherons en l'air volent

(Mystère de l'Assomption, cité par Duméril)

Paillardes qui estes tant *drues*,
Et vous, puantes maquerelles,
Retirez-vous, longs cols de grues.

(*Regrets et complaintes des Gosiers alterez*, Poës).

Etym : Ce mot est peut être d'origine celtique (Chevallet); D'Arbois de Jubainville pense qu'il a formé le mot *druide*. — Suivant Ch. Nodier, Génin... etc., *dru* et dur ne seraient que deux formes d'un seul et même mot, tirées toutes deux du latin *durus*.

Du, Due, deux.

V. français, *dui* ; ital. *due*, du lat. *duo*.

Due quatre, Dou quatre, deux-quatre s'emploie plutôt que *Duc-Tras*, deux-trois, deux ou trois, pour quelques.

Dure, nostalgie, regret du pays, vif désir d'y rentrer : « il a la *dure* », le temps lui dure.

Dzenti, gentil, calin, docile : « il à bin *dzinti*, le p'tiot ». Dans beaucoup de mots en patois, *g* et *j* se prononcent *Dz* : *dzinguer*, ginguer. — *Dzeune*, jeune... etc.

E

Eau d'aff, eau-de-vie.

Terme d'argot général : « Tu va me payer de *l'eau d'aff* ou je te fait danser », (Eugène Sue). — Il doit y avoir, dit Lorédan Larchey, dans son *Dict. des excentricités de langage*, parenté entre le *paf* du XVIII[e] siècle et l'*eau daff* de l'argot moderne : *Paf* voulait dire eau-de-vie, goutte : une *goutte de paff*, — un *coup de paffe*. (Vadé).

Ebalourdi, à demi assommé, à demi privé de sentiment, après une chute : « j'en sis tout *ébalourdi* » ; — au fig. interloqué.

Eberluter, éblouir, donner la *beurlue* (berlue) : « il est tout *éberluté* » ; — au fig. ébaubi.

De *berlue* : Voy. *beurlu*. V. français, *esberluer* : « Le pauvre mari en demeure tout *éberlué* », Cholières, *Cont.*

Ebourrer, ébaucher, façonner grossièrement ; — au fig. *ébourré*, rustaud : « i n'é pas raboté, i n'é qu'on p'tiot bout ébourré ».

De *é* et *bourre*, *burra*, étoffe grossière.

Eboursouffler (s'), perdre haleine : « *s'éboursouffler* à courir » ; — tout *éboursoufflé*.

Ecaffer, écraser quelque chose qui a une enveloppe, faire sortir de la *cafe* : « il a on bon *cafe* pigne, il écaffe bien les nuzilles », il a un bon peigne (une bonne mâchoire), il écrase bien les noisettes.

S'écaffer, tomber.

Ecafoirer, sens analogue, écraser.

Ecafouiller, id. ; — *S'écafouiller*, « il s'est *écafouillé* en tombant ».

Ecaloffe, cafe, écale, gousse dans laquelle se trouvent les pois.

De *écale, ecaler*, mots français qui ont la même étymologie que *écaille* : celtique, *cal*, enveloppe. Vieux français, *galoffe*, coque, cosse. *Dict.* Lacurne.

Ecarter, écarter du fusil, crachotter involontairement au nez de la personne à qui l'on parle ; on dit encore *lancer des postillons*.

Echailler, échalier, sorte de petite échelle ou barrière de branches ou pieux, placée dans une ouverture de haie, au point d'intersection d'un sentier avec cette haie, pour permettre de l'enjamber.

Le mot échalier, que nous donnons parce qu'il est très répandu ici, est français et a la même étymologie qu'escalier et échelle, lat. *scala*.

« Pour raison, ainsy que l'on croit, des espines qu'ils avaient mises sur le bout des *échaliers*, de sorte que cuidant mettre la main dessus pour passer de l'un champ en l'autre, se piquaient les mains avec grande effusion de sang. » Noël Du Fail, *Propos rustiques*.

Echanger, par corruption pour *essanger*, passer le linge dans l'eau et le frapper avec le battoir, pour en enlever les plus grosses saletés, avant de le mettre à la lessive.

«... En ces ords cuveaux
Où nourrices *essangent* leurs drappeaulx ».
(Villon. *Ball.*)

Du latin *exsaniare*, faire sortir la sanie.

Echarpigner (s'), se déchirer ; — *Echarpigné*, déchiré.

Echarrer, échauder, c'est à dire laver à l'eau bouillante, brûler. — Chat *écharé* (échaudé) craint l'eau froide (proverbe)

E préfixe et *chair*.

Echauffaison, terme populaire (Acad.), indisposition qui se manifeste par quelque éruption à la peau, fièvre de fatigue ou de courbature.

V. français, le mot est resté dans le langage vulgaire.

Echeilles, dépouilles, paillottes, fanes de l'épi de maïs. *Echeilli*, enlever les *écheilles* du maïs, dépouiller : « On va écheilli ».

Même étym. qu'*écaloffe*, écale, écaler, écaille dont nous avons déjà indiqué l'origine celtique, *cal*, enveloppe.

Echeneau, chéneau, gouttière ou canal de fer blanc pour conduire les eaux d'un toit.

Latin, *canalis*, tuyau, conduit d'eau ; — bas latin, *chenalis*.

Echeudre, soulever, empêcher de tomber, de choir, de *cheudre*. — A Montpont, on dit *èchoudre* ; à Sornay, *essioudre...* ; « i né po lament fouà p'essioudre on viau », il n'est pas seulement assez fort pour soulever un veau.

Echiffe, petit éclat de bois ou espèce d'épine qui entre dans la chair : « Je m'suis mis une *échiffe* sous l'ongle », on dit encore plus ordinairement un *pillon*.

Eclaire, chélidoine eclaire, grande chelidoine, plante qui pousse sur les vieux murs, et dont le suc est employé contre les verrues et contre les taches ou pipes des yeux, d'où son nom.

Ecoche, écorche, brèche, endroit vide d'un buisson, échalier.

Economie de bouts de chandelle, économie insignifiante, mal entendue, ridicule.

Ecorner, assourdir : « Tu m'écornes les oreilles. »
De *e* préfixe, et *corne* : comme si on blessait les oreilles avec une corne.

Ecornifler, écorner, enlever un morceau...
Ecorniflure, entaille, éclat, écornure.

Ecot, petit morceau de bois sec, pour allumer le feu : « maigre comme un écot » ; — petit brin, plus petit encore : « il s'est mis un *écot*, un *pillon* sous l'ongle ».

Ecoussis, les *pelles*, les vannes d'un moulin : « Jean, v'la l'aigue (eau) qu'arréve, lève les *écoussis* ».

Ecouetter, couper, arracher la queue ; — au fig. abréger : « il en vouillait ben dire pe long, mé il a écouetté son discours ».
De *e* préfixe et *queue* qui en patois se prononce *coa*.

Ecoule, écoula, école : « T'arre ben encore fauta d'aller à l'*écoula* », c. a. d. tu n'es qu'un ignorant.

Ecoupeaux, copeaux, morceaux de bois enlevés d'une pièce de bois par l'instrument tranchant, le rabot, et servant à allumer le feu. — Voy. *Ecot*.

Ecourou, écureuil.

Ecourre (Sornay), **Ecure** (Montpont), **Ecouare** (Cuiseaux), battre à coups de triques, ou avec un *écoussou* (voir ce mot), fléau : « i s'a fait écoure c'ment à faut ».

Ecoussou, *flau*, fléau à battre le blé. Cet instrument se compose d'un manche et d'un autre morceau de bois, le battant, réunis par deux morceaux de cuir...

Etym. lat. *cudere*, frapper : *excutere*, faire tomber en secouant, faire sortir de force.

Ecrabouiller, écarbouiller, écraser, broyer sous son pied ou dans ses doigts. — *écampouiller*, éparpiller : « Le coq a beau aicampoilli : si la poule ramasse, elle remplit le grenier », proverbe comtois

Ecarbouiller, réduire en fragments, (Dict. de l'Académie et de Littré) ; V. fr. *escarbouiller*, de *excarbunculare*, réduire en charbon, par extension mettre en pièces.

« Ez uns escarbouilloit la cervelle, ez aultres rompoit bras et jambes. » Rabelais. *Garg*.

Ecampouiller parait venir plutôt de *es*, et *champ*, lat *campus*.

Ecraigne, avare.

Dans l'ancien patois bourguignon *écraigne* signifiait masure ; de là on serait venu à désigner du même mot ou du moins du nom d'*écraigneux* les misérables, les malingres, ceux qui habitent les masures, (*Vocables Dijonnais* par Cunisset-Carnot), par extension encore les avares, qui se privant de tout, prennent ainsi l'aspect malingre, misérable.

Ecu, monnaie de compte en usage dans les ventes de denrées ou de bétail et équivalant à l'ancien petit écu de trois livres : « cent écus », trois cents francs. — De même le *louis*, monnaie de compte, est de vingt-quatre francs.

Ecuelle, ricochet fait sur l'eau par une petite pierre plate ou brique lancée ; — faire des *écuelles* ; dans le Jura, on dit faire des *pigeons*.

Pourquoi ce mot *ecuelles* ? peut-être parce que les enfants emploient surtout à ce jeu les briques de pots, d'écuelles. Je préfère pourtant prendre l'étymologie dans le vieux français : *écueil* signifiait élan, comme dans les vieux auteurs *s'écueillir* avait le sens de s'élancer : « Prist son écueil », prit son élan.

Ecuire (s'), écueilli (être), écuit (être), avoir une vive cuisson et une irritation du siège, entre les cuisses, par suite d'une marche prolongée ou de l'équitation.

Etym. *e* et *cuire* ; ou du latin *excoriare*, qui a fait anciennement *escoirer*.

Ecurer le chaudron, aller à confesse, c'est à dire nettoyer sa conscience.

Eduqué (L), qui a reçu de l'éducation ; — *bien eduqué*, pour bien élevé : — *Mal éduqué*, mal élevé.

Effiler, pour affiler : couteau bien *effilé*, pour bien affilé.

Effrelenti, celui qui éprouve cette sensation particulière que donne parfois le froid humide : On n'a pas précisément froid, mais on est tout *effrelenti.*

Etym. Peut être du radical, ancien haut allem, *eiver*, qui a fait *affre*, grand effroi ; ou du latin *effero*, porter hors, produire, et *lentor*, mollesse.

Effouettir, écailler le poisson.

Egandiller, contrôler les mesures, une balance : « elle est bien *égandillée.* »

Egaré (un), partie de rivière détournée de son cours.

Egarés (les), nom de lieu, terres éloignées de la ferme.

Egarotter, briser de fatigue : « j'seu *égarotté,* j'va m'cuchi ».

Egedi, Egéde, celui qui éprouve une grande frayeur amenée par un cauchemar ou toute autre cause imaginaire ou imprévue, plutôt que par un danger réel. Et cet état peut avoir pour conséquence de provoquer les convulsions chez les enfants, et dans les cas imprévus un dérangement momentané des facultés mentales chez les personnes faibles d'esprit. — On dit aussi, en parlant d'une personne très laide, affligée d'une maladie au visage, d'un abord repoussant : c'est un *égède.* Voy. *éjedir.*

Egeniler, agenouiller, fléchir ; se dit de personnes faibles, rhumatisantes, paralysées : « quand j'ai un peu marché, j'*égenille* », je fléchis.

Egoutteau, égouttiau. écope, petit instrument qui sert à vider l'eau d'un bateau.

Etym. *Egoutter* et *eau* ; l'*i* euphonique est, dans le langage le plus vulgaire, souvent ajouté entre les deux mots.

Egrafigner, égrafiner, égratigner, déchirer légèrement la peau avec les ongles ou quelque chose de piquant.

De é, prefixe et *grafigner* qui vient du radical *graf* ou *grif.*— Vieux français. « Excepté Eusthènes, lequel un des géants avait *égrafigné* quelque peu au visage ». Rabelais, II, 30.

Egrafignure, égratignure, écorchure.

Egratiner, égratigner.

Egreffes (les), nom de hameau à Sainte-Croix, dû primitivement à la présence du houx, *agrifolium* ; — De même des noms de lieux, communes, hameaux, écarts, s'appellent *la Genête, les Genets, Gène, les Bruyères, les Fougères...* etc.

Egron, héron. — Voy. *Aigron*, *aigueron*.

V. français, *Egrel*, (Dict. God) ; — De *Aigue*, eau : le héron est un oiseau aquatique.

Egrumer, détacher les grumes, égréner le raisin.

Eguener, pousser, presser ; — fouetter : « si te revins à mes *poumes* (pommes), j'te vas éguener ».

Ejédir, effrayer ; — avoir grande peur : « ne fais pô des grimaces, te va me faire *égédi* », crier de peur. Voy. *égédi*

Elancée, élancement, douleur vive, aigüe : « cette piqûre me donne des *élancées* qui me font beaucoup souffrir ».

Elide, éclair : « ï fait des *élides*, mai i ne toune pos », éclair de chaleur.

Elider, faire des éclairs : « y *élide* bin, y va faire di mauvais temps. »

Latin, *elucere*, luire, *elidere*, faire jaillir, *eliditur ignis*, le feu en sort (Pline), de deux os frottés.

Elourdir, étourdir, causer des étourdissements, des vertiges : « il m'a baillé un coup sur la tête, j'en suis tout *élourdi* ».

V. français : « Chancellant et forvoyant, comme *eslourdi*, aveuglé et prochain de mort », Rabelais, *Pantagruel*.

Eluter, faire des efforts pour vomir, avoir des nausées.

Du latin *eluctare*, s'efforcer, faire des efforts. — *Elocher*, en vieux français, signifiait secouer, ébranler. *Locher* se disait aussi dans le même sens : « un fer qui *loche* ».

Embarbouiller, salir : « n'*embarbouille* pas ta robe » ; — le temps *s'embarbouille* », pour se salit, se couvre ; — « avoir le cœur *embarbouillé* », être indisposé, avoir envie de vomir.

Embarbouiller, au figuré faire perdre à quelqu'un le fil de ses idées ; — *s'embarbouiller*, se perdre dans ce qu'on dit (L.)

V. franç. « Ne embarboyllez vostre neuve robe, je vous prie ». Palsgr.

Etym. *en* et *barbouiller*.

Embarras, grands airs, manières arrogantes, dédaigneuses : « faire ses *embarras* ».

Emberlificoter, embrouiller, embarrasser, entortiller quelqu'un, le séduire par des paroles, des promesses : « Je suis bien *emberlificoté* ».

Terme populaire. On trouve dans le vieux français *emberlucoquer*, s'emplir

la tête de chimères, « n'emburelucocquez jamais vos esperitz de ces vaines pensées. » Rabelais.

Embêtant, qui ennuie, fatigue, ahurit quelqu'un de façon à le rendre bête (fig.).

Embêter, ennuyer, contrarier, fatiguer : « tu m'*embêtes* ».

De *en* et *bête*, (L), rendre bête : « quant ils sont mariez je les regarde embrider et *embester* mieux que les autres ». *(Les quinze joies de mariage).*

Emblayer, encombrer, remplir : « La place est *emblayée* de voitures » ; — « sa maison est toute *emblayée* de vieilleries ».

Embleu, pour bleu : « j'vas mettre mon linge à l'*embleu* ;

Embleuser, mettre à l'*embleu* : « Jeannette, embleuse ton cotillon ».

Emblouser, locution tirée du jeu de billard où l'on se servait autrefois de la *blouse*. « Je me suis joliment *emblousé*, en achetant cette maison ».

Embobeliner, **embobiner**, entortiller, enjoler, séduire par des paroles flatteuses, subtiliser : « o l'*embobeline* brâment son monde ».

Etym. *En* et *bobine*, enlacer comme la bobine avec le fil. Terme familier (L).

Emboconer, sentir mauvais de la bouche, et par extension sentir mauvais en général.

Etym. *en* et *bucca*, bouche.

Emboquer, abecquer, mettre dans le bec, ingérer de la nourriture aux volailles.

Emboratter, garnir une voiture de *borattes* (ridelles) et de tous les accessoires pour charger du foin, des gerbes.— *Boratte*, ridelle, se dit le plus souvent au pluriel : une paire de borattes.

A Montpont, on dit *Bouratte*, *Embouratto*.— On dit aussi dans un autre sens, lorsqu'on est rompu de fatigue, après une noce prolongée, qu'on est *embouratto*, on n'en peut plus.

Embouarné, enroué ; à Montpont, quand on a de l'enrouement, on dit qu'on à la *ruisse*.

Embournoter, mettre dans la *bournotte*. Voy. ce mot ; — a fait aussi *rembournoter*.

Embrener, garnir l'hameçon d'amorce ; de même que *debrener* se dit pour le dégarnir.

Le mot embrener est français : de *en* et *bren*, ordure, excrément.

> Enfants, poules et les colombs (pigeons)
> *Embrênent* et souillent les maisons.
> (Vieux proverbe).

Embrouillamini, confusion, désordre, embrouillement : « c'est un *embrouillamini* du diable », une confusion extrême. « Il y a trop d'*embrouillamini* dans cette affaire » (L.)

Embrouille (Ni vu ni connu je t'), locution pour peindre la rapidité d'un acte et la difficulté de l'expliquer.

Embuer, mettre la lessive (la *bue*) dans le cuvier.

Du mot français *buée*. qui vient lui-même d'un radical latin *buere*, imbiber, qui se trouve dans *imbuere*.

Emécher, **Emoucher**, **Mouquer**, couper ou écourcir la mèche d'une chandelle : « *Mouque* la candoile ».

S'émécher, s'enivrer ; — *Etre éméché*, être légèrement gris.

Emélie, ou pour abréger *Mélie*, prénom de fantaisie qui tient à la fois d'Amélie et d'Emilie. On le retrouve déjà dans d'anciens actes.

Emi, ami : « m'n'*émi* », mon ami.

Eminent pour *imminent* : « Un danger *éminent* ».

Emmerder, au fig. ennuyer, obséder, embêter, injurier ; « tu m'*enm*.... » Ce terme est trop usité dans le langage bas et populaire pour qu'il ne trouve pas ici sa place.

Emmerdement, ennui. peine, tracas, contrariété, embêtement. On dit encore, en amplifiant, que l'on éprouve comme un « *emmerdement* général », embêtement, comme dans la chanson :

> Il était une fois quatre hommes
> Conduits par un caporal
> Ils éprouvaient les symptômes
> D'un embêtement général.

Le mot le plus grossier est partout, ici comme à Paris, dans le langage populaire. Zola n'a pas reculé devant son emploi dans l'*Assommoir* : « Gervaise si gonflée d'emmerdement qu'elle se serait volontiers allongée sous les roues d'un omnibus ».

Emmouracher (s'), s'amouracher, s'éprendre follement d'amour.

Empaffer (s'), avaler gloutonnnement, s'emplir de mangeaille et de vin.

Terme d'argot général : on dit qu'un homme est *paf*, lorsqu'il est gris.

Empaillé, homme sans initiative, sans activité, ne se remuant pas plus que s'il était empaillé.

Empas, lampas, gonflement inflammatoire au palais des chevaux : « ce cheval a les *empas* », a le lampas.

Empatrouiller, salir, barbouiller quelque chose, un outil surtout.

De *Patrouiller*, fr., manier malproprement : « quel *patrouillon* ».

Empaumer, circonvenir, tromper. *Empaumer une affaire*, se l'approprier, en saisir tous les détails avec adresse et habileté.

Empellement, vanne, espèce de porte qui se lève et s'abaisse dans une écluse ou un moulin, pour faire sortir ou retenir l'eau.

Etym. *en* et *pelle*, (L.)

Empiâtre, emplâtre. — Emplâtre, au fig. se dit d'un homme sans consistance, sans activité, d'un souffreteux, d'un homme qui se plaint toujours, d'un personnage gênant dont on ne peut se débarrasser : « ne parlez pas de ce t'homme, y est te n'emplâtre ».

Empiffer (s'), manger avec voracité : « il s'est *empiffré* d'une bonne manière ».

Empiges, **empigé**, voy. *Ampiges*. Entraves mises aux jambes du bétail : « tu marches comme un *empigé* ».

Nous avons déjà donné l'étymologie latine, *impingere*, mettre de force. On peut y voir aussi le latin *pix*, poix, vieux français *pège* : s'empêtrer, s'embarasser les pieds comme si on les avait dans de la poix.

Emplan, coup donné du plat de la main : « *foutre un emplan* » ; — « il a reçu un fameux emplan ».

Peut-être ce mot vient-il de *en plein*.

Emplir, féconder, concevoir en parlant des animaux domestiques : « je va faire *emplir* la vache » ; — de même on dit : « la vache est *pleine* ».

Empognes, poignées d'un meuble, d'une commode.

Empogner, empoigner, prendre, saisir avec le poing.

Foire d'empogne, locution qui signifie manière illicite d'acquérir. « Où a-t il acheté celà ? — A la foire d'empogne », il l'a volé.

Emporter, déchirer brusquement, arracher, mettre en pièces un vêtement : « Il a voulu passer le buisson et il a *emporté* ou il *s'est emporté* le fond de sa culotte. »

Emporter ses cliques et ses claques, emporter ses outils ; — au fig. mourir.

Empoté, lourdaud, gêné, contraint, embarrassé dans ses mouvements, qui a besoin de se dégourdir, de sortir de son pot : « Il a l'air *empoté* » ; — au fig. niais.

Emu, troublé par les fumées du vin : « il est légèrement *ému* ».

Encatonner (s'), se réunir en masse, grumeler ; — « les gaudes sont toutes *encatonnées ;* il m'a fallu du temps pour les *décatonner* ».

Enceintrer, engrosser, on disait jadis *enceinturer ;* on dit même *emplir*, comme on dit aussi *femme pleine*, dans le langage bas et grossier.

Enchappeler, piquer, marteler une meule ;— frapper sur la lame d'une faulx pour l'amincir et la faire couper.

Encharbouter, emmêler, brouiller, enchevêtrer, mêler les brins d'un fil. *Encharbouté*, fil embrouillé et difficile à pelotonner.

Vieux mot français, *encharboter* et bourguignon, *encharbottai*.

Encharogner, sentir mauvais : « Il *encharogne* ».

De *Charogne*, dont l'étymologie est le latin *caro*, chair.

Enchérance, enchérissement.

Encoche, entaille, coche faite sur la taille du boulanger.

Encroire, accroire, « faire *encroire* à quelqu'un ».

Encrotter, enfouir, mettre en terre : se dit des animaux. Synonyme dépréciatif de enterrer : « se faire *encrotter comme un chien* », se dit par mépris d'une personne qui veut être enterrée sans cérémonie religieuse.

Augmentatif de *crotter*, comme *enfouir* de *fouir*. — Roman, *crot* ; bas latin, *crotum*, creux, fossé.

Endêver, avoir grand dépit de quelque chose (Acad.), être hors de soi : « il endêve » ; — *faire endêver*, faire endiabler : « il le fait *endêver* tout le temps », il le fait enrager, le dépite, l'obsède.

Mignard fait dériver ce mot de *desvés*, dialecte bourguignon, hors de soi, hors de la voie, *de via*. *Endêver*, du reste, est français, et n'est pas uniquement, comme on serait tenté de le croire, de langage populaire : « On s'ennuyait quand vous n'aviez plus personne à faire *endêver* ». Rousseau. *Héloïse*.

Endremi, endormi, engourdi, paresseux.

Endremou, endormeur.

Endret, endroit : « Y est un bon *endret* ».

V. français, *endreit, endret*, « illec endret » *ch. de Rol.*

Enfilée, suite, file, enfilade : « une *enfilée* de maisons ».

Enfiler des perles, travailler avec nonchalance : « nous n'sommes pas là pour *enfiler des perles* ».

Enfiler un chemin, une rue, s'y engager, y entrer directement : « tu *enfileras* la rue », tu entreras directement dans la rue. — *Enfiler* a aussi une acception obscène, terme bas.

Enfle se dit pour enflé, comme *gonfle* pour gonflé, *gâte* pour gâté, *trempe* pour trempé, *trouble* pour troublé... etc. « Il est *enfle*, il est tout *gonfle*, ce fruit est *gâte*, la soupe est *trempe*... »

V. français : « ce ciel de lict tout *enfle* d'or et de perles n'a aucune vertu à rappaiser les tranchées d'une verte cholique ». Montaigne. *Essais*.

Enfleture, enflure, inflammation.

Enfondrer, enfoncer : « ne va pas sur la *liesse* (glace), te va enfondrer ».

Vieux mot, du bas latin *infundiculare*.

Dans Rabelais, Frère Jean des Entomneures à qui l'on demande pourquoi il a un si long nez, répond : « c'est parce que ma nourrice avait les tetins mollets ; en la taictant, mon nez y enfondait comme en beurre, et de là s'eslevait et croissait comme pain en la met. »

Engougi, engorger, en avoir de trop : « les moulins sont *engougis* », engorgés, ils ne peuvent tourner, il y a trop d'eau.

Engrelis, houx ; par extension, coin d'un bois. — Voy. *Angrelets*.

Engueuler, insulter, poursuivre d'injures.

S'engueuler, s'injurier grossièrement ; — *se faire engueuler*, se faire attrapper, disputer, injurier.

Engueulement, bordée d'injures.

Enherbé, envahi par les herbes : ce champ est tout *enherbé* ; — de même *desherbé*, débarrassé des herbes.

Enmaiser, *embuer*, faire tremper la lessive.

Enmêler, mêler, confondre.

Du latin *intermiscere*.

Enmise, mèche de fouet, petite ficelle à nœud mise au bout du fouet pour le faire claquer.

Enouiller, enoiller, ennuyer.

En pour, en échange, en retour « je veu bin t'le baillé, mè qué qu'te và me donner *en pour* », très employé dans le langage enfantin.

Vo trôqué le sejor des ainges
Anpor quoi ?
(La Monnoye, *Noëls Bourguignons*).

Enquiquiner, importuner, ennuyer : « il m'*enquiquine* avec une pelle à four. »

Probablement, du vieux français, *quine*, grimace, d'où *quiner*, faire mauvaise mine. Lafontaine a créé le verbe *enquinauder* que n'admet point l'Académie. Le mot populaire *enquiquiner* a été formé avec redoublement, comme dans ces termes enfantins, *Bébête*, *Pépère*... etc.

Enretourner (s'), s'en aller, repartir. « Il est temps de nous *en retourner* ».

Le préfixe *en* n'ajoute rien au sens ; bien des préfixes inutiles sont ainsi ajoués par le patois aux verbes et donnent un sens expletif surabondant.

Enrosser, tromper quelqu'un sur la qualité d'un cheval, lui vendre une rosse : « il s'est fait *enrosser* ».

Enroter (s'), s'embrouiller, s'enfoncer dans la boue ; demeurer *enroté*, se dit d'un char dont les roues sont enfoncées dans une ornière.

De *in* et *rota*, roue, ornière.

Ensaquer, ensaqueter, mettre dans un sac. D'une personne mal habillée on dit ironiquement qu'elle est bien *ensaquetée*.

Etym. *sac*.

Ensarrer, dérouter, tromper quelqu'un.

S'ensarrer, perdre sa route, ne plus savoir où l'on est : « je me sis *ensarré* dans les bous (dans les bois). »

Ensarrer, pour enserrer, enfermer.

Ensauver (s'), partir, se sauver promptement : « il s'est *ensauvé* ».

Il eut grande envie de la planter là et de s'*ensauver* à la Bessonnière. Georges Sand. *La petite Fadette*.

Entemi, engourdi, paralysé : « avoir les mains, les pieds tout *entemis* ».

Vieux français, *entomi* (Froissart), engourdi, endormi ; espagnol, *entumir*.

Enter, **renter**, raccomoder, se dit des bas : « renter des bas », remonter des bas.

V. français, genevois, *enter*.

Entortiller, circonvenir, captiver.

Entremi, entre : « *entremi* les deux ».

Du latin *inter medium*.

Entrepris, embarrassé, qui a perdu contenance : « il est tout *entrepris* ».

En venir (s'), pour venir : « *T'en viens-tu ?* ».

En veux-tu en voilà, en quantité : « il y a des *poumes*, c't'année, *en veux-tu en voilà* ».

Envider, enrouler du fil, de la ficelle ; le contraire de dévider : « *envider* un peloton de ficelle ».

Mon peloton, envide, envide,
Mon peloton, envide-toi don.
(*Ronde*).

Envier, envoyer.

Bonjour, père et mère, bonsoir !
Au plaisir de vous revoir !
Escrivez-nous de temps en temps
Pour nous envier de l'argent.
(*Chanson de conscrit...*)

En ville, pour à la ville. « J'vai *en ville* ».

Envoierai, pour *enverrai*.

Forme bourguignonne qu'on retrouve dans les vieux auteurs.

Envoierez-nous, Monsieur aux blonds cheveux,
Avec des boîtes d'or des billets amoureux ?
Molière. Ec. des Maris II. 9.

Epandre, éparpiller, répandre (Acad.), se dit plus particulièrement de l'action de répandre le fumier dans les champs, opération qu'hommes, femmes et enfants font généralement avec les mains.

Epante, peur, frayeur, épouvante.

Epanter, troubler, inquiéter, étonner, épouvanter, faire peur

S'epanter, s'inquiéter, se troubler, avoir peur : « il *s'épante* d'un rien ».

Vieux mot, *espanter*, du latin, *exparere*, bas latin *expavantare*. « Se tu vis bien et droitement, ne plaie, ne mort ne te *espaantera* ». (Miroir du Chrétien).— Dans un compte du châtelain de Cuisery, après la mort du duc Philippe de Rouvres, en 1361, il est dit qu'on se donna bien garde « de dire en son gouvernement que le duc estait trespassez dont tout le païs fut *espantez* » ; — et dans Chastelain : « les oiseaux *s'espantèrent* »... etc.

Epate (Faire de l'), faire des embarras, en imposer par un grand étalage.

Epater, étonner, stupéfier ; « c'est *épatant* » : — « il est tout épaté », tout étonné, tout surpris, de manière à perdre contenance, à n'en avoir plus de pattes.

De *E* préfixe, et *patte*, priver de patte (fig.).

Epatou, épouvantail, espèce de mannequin, bâtons en croix garnis de haillons destinés à épouvanter les oiseaux et à les empêcher de s'approcher, afin de préserver les grains. Au figuré, personne mal habillée : « y pourrait faire n'épatou d'oiseaux » ; on dit aussi un *babouin*.

Epine blanche, aubépine : cet arbrisseau qui fleurit en mai est très répandu dans les buissons ; son fruit est la *poire à bon Dieu*.

Epine noire, prunellier, *pelossier*, c'est l'arbrisseau qui donne les *pelosses*.

Epluette, étincelle.

Du vieux mot *eplue*.

Epogne, sorte de gâteau, de forme arrondie, galette, *pognon* (v. ce mot).

Guichenon, dans son *Histoire de Bresse*, relate une charte où il est fait mention d'*epogne*. Nous avons indiqué ailleurs (*Hist. de la Bresse Louhannaise*) que les paysans du Louhannais désignaient sous ce nom un petit pain ou gâteau de froment.

« A chaque premier jour de l'an, le curé doit fournir à l'yssue de vespres un petit pain à pleine main appelé l'*espongne* qui doibt estre jetté par dessus la maison de paille de la cure par l'ung des eschevins ou son commis, et ledict pain doibt estre receu et rapporté par le plus habille des jeunes gens qui se treuvent a vespres, et pour ce faire, s'assemblent en un troupeau pour la recepvoir ; celluy qui la peut avoir a l'honneur d'avoir remporter l'espongne à l'envy de tous ses compagnons ». Registre curial de Châteaurenaud, G. 359, *arch. dép.*

Epuillé, **épeillu**, éclos, en parlant des œufs d'oiseaux : « les œufs sont épuillés » : **épuiller, épuyer**, éclore.

Equeucher, casser en tirant brusquement.

Equeurvisse, écrevisse.

Par transposition de l'*r* ; voy. Cambre.

Equeviller un four, le nettoyer ; — *equeville*, fret pour le nettoyer.

Eréchi, arraché : « j'iron *erechi* les poumes de tàre ».

Erreta, **Arréta**, **Arrête**, courtillière ou taupe grillon.

Eronce, **éronde**, **aronce**, ronce, épine.

Esapé, *linge esapé*, linge à demi séché après la lessive.

Esbigner (s'), s'en aller, s'enfuir, se soustraire aux *bignes*, *beugnes*, coups, se soustraire à l'ennui d'une société.

Esbroufe, étalage de grands airs, manières, vantardises : « faire de l'*esbroufe*, faire des *esbroufes* », faire ses embarras, se donner du mouvement pour rien.

Esbroufer, en imposer.

Vieux mot, *esboufer*, éclater, éclabousser, rejaillir.

Escandale, scandale.

La plupart des mots commençant par une s suivie d'une autre consonne changent ainsi s en es, ou plutôt ont gardé leur ancienne orthographe ; c'est ainsi qu'on dit *escandale*, *esquelette*, *estatue*, *escorbut*, *escorpion*, comme en fr. espérance, esprit, escalier, espace..., qui viennent pourtant de *sperare*, *spiritus*, *scala*, *spatium*...

Escarbouiller, écarter, éparpiller : « il y a tout escarbouillé. »

Escarigot, escargot.

Escarolle, scarolle, salade.

Escarguiller, écarquiller, écarter, ouvrir.

On fait sonner l's.

Escoffier, tuer, occire ; dérober, voler.

Langue d'oc, *escofir*, tuer : — Latin, *exconficere*.

Escorpion, scorpion.

Esgarder, regarder, considérer, voir

V. français, *esgarder*, *esguarder*.

Espadronner, remuer, secouer, bouleverser, disperser : « il *espadronne* tout dans la maison, il *espadronne* partout ».

Espatare, morceau de fer plat ou de tôle, comme ceux qui servent à faire les cercles de tonneaux.

Espic, aspic, serpent très vénimeux, espèce de vipère ;— au figuré « une langue d'aspic », langue venimeuse, mauvaise langue.

Esquelette, squelette : « maigre comme un *esquelette* ».

Esquilancie, esquinancie.

Esquinter, battre, éreinter, échiner, fatiguer à l'excès ; *esquinté*, échiné, éreinté : « il l'a esquinté », échiné de coups ; — il est tout *esquinté* », fatigué à l'excès ; — « *s'esquinter* le tempérament » ; — au figuré « je m'*esquinte* à lui causer, i n' me répond pas seulement ».

Esquintement, fatigue extrême.

En rom. prov. *esquina*, échine, dos, et *esquintar*, mettre en pièces, rompre.— Breton, *Kein*, dos, échine.

Essarper, essarter, couper les ronces... etc.

Essart, lieu défriché, nom de lieu : *les essarts* (champs défrichés) : Essart, hameau de Frontenaud... etc.

Du latin *sartus*, bas latin, *essartum*, terrain défriché, lieu cultivé après défrichement.

Ességuer, asséguer, terme de jeu, jeter chacun une bille ou un palet près d'un but marqué qu'on appelle l'*assègue*, pour savoir qui jouera le premier : « j'ai touché l'*assègue* ».

Essements, la semence, la graine : « l'annia est mauvaise, è y a pas mè que les essements ».

Esseter, ster, asseoir : « *sté* vou don », asseyez-vous donc.

Vieux français. « Je vous prie, laissez-moi *ester*, car la tête me rompt... » (Les Quinze Joies de mariage). Latin *stare*.

Essoulta, erminette, houe à bois, c'est à dire petite hache en forme de houe pour le charron, le tonnelier, le sabotier.

Essoumer, assommer : « *essoume* le don ».

Essourdiller, essorder, rompre les oreilles, assourdir : « j'en suis tout *essordillé* ; — ce bruit m'*essorde* ».

Lat n *exsurdare*.

Essui, qui a perdu son eau, qui a séché : « fromage bien *essui* », bien égoutté, bien essuyé.

Estatue, statue. Nous avons cité déjà plusieurs mots commençant par *sc*, *sq*.... adoucis ainsi dans le patois par l'*e* euphonique : *escandale, esquelette.*

Estouma, estomac, seins, mamelles, les *titis*, la gorge de la femme : « quel bel *estomac* » ; — poitrine ; il a un mauvais rhume qui lui est tombé sur l'*estomâ* ».

Vieux mot français.

Quant je voy Barbe en habit bien duissant,
Qui l'estomac blanc et poli descœuvre. (Marot).

Le mot grec *stomachos* désignait déjà à la fois les seins et tout le devant de la poitrine.

Estourbir, faire mourir, tuer, assommer : « j'vais t'*estourbir* ».

Vieux mot *estor*, choc, mêlée. — Allem. *sterben*, mourir, expirer.

Estrangouiller, étrangler quelqu'un, étouffer.
Lat. *strangulare.*

Etage, habitation, station, logement, demeure, feu. Un rez-de-chaussée peut comprendre ainsi plusieurs étages : s'entend ici en *long*, comme en *haut.*

Vieux terme. L'origine est latine, *stare*, se tenir, être à résidence. « Tout fut bruslé, 27 à 28 estages, dans l'incendie du bourg de Saint-Usages, le 25 mars 1665 ». *Registre mémorial* du prêtre Gauchat, de Louhans.

Etainche. rigole d'arrosement pour faire irriguer un pré : « Jean, i va plioure (pleuvoir), va réticurer les *étainches* (va récurer les rigoles).

Etalonnier, celui qui conduit un étalon.

Etaper, choisir en vannant au van à main le bon grain et rejeter le mauvais qu'on nomme les *étapes.*

Etats (être dans ses), *être dans tous ses états*, être affairé, tourmenté.

Eteignu. part. p. d'éteindre : « as te *éteignu* la chandoile ».

Etelles, morceaux, débris, éclats détachés par la hache, d'une pièce de bois et devant servir au chauffage : « *ételles* d'abattage, *ételles* d'équarrissage », mots très employés ; — gros copeaux.

Du latin *hastella* (L).

Eterni, faire la litière, mettre la paille sous les bêtes : « Volot, va *éterni* les vaches » ; — *En être éterni*, en être

recouvert : « après la grela, i avait di froment éterni la tarra », la terre en était recouverte.

Etiaule, écuelle en bois ou en terre : « j'aime mougi la spa de m'n'étiaule », j'aime à manger la soupe dans mon écuelle.

Etieint, autre forme de éteint, voy. *éteignu* : « Le fù est étieint ». le feu est éteint. Au figuré, endormi, maladif : « il est bin étieint, il ne remue guère, il ne dit rien.

Etirer le linge, détirer du linge.

Etirer, mot français, ne se dit que des métaux.

Etiver, mettre de l'eau dans un fût pour faire resserrer, gonfler le bois et qu'il tienne le liquide ; — « faire *étiver* la cuve » où ensuite on mettra tremper la lessive.

Par corruption de étuver.

Etou, itou, aussi.

Du latin *etiam* v. fr,

Quand la chèvre saute au chou
Le biquet y saute itou. (Prov.)

Et autre chose *itou* que je n'ose dire
Et autre chose *itou*, je ne dirai pas tout.
(Vieille chanson).

Etourniau, étourneau, sansonnet ; — au fig. étourdi : « y est un *etourniau* ».

Etouyi, ranger, mettre à sa place : « *étouye ton cutiau* », mets ton couteau dans ta poche ; « *étouye* tes lunettes, mets les dans leur étui ; — Au figuré, *étouye ta langue,* tais-toi.

Ce mot paraît venir de *étui*.

Etre d'un petit bois, être faible et délicat : « cet enfant *est d'un petit bois* ».

Etre d'un bois dont on fait les flûtes, être léger, inconsistant, sans volonté.

Etriper, serrer trop fortement, serrer à faire sortir les tripes : « que le diable m'étripe ».

Le mot est français : *étriper*, ôter les tripes d'un animal.

Etroite (faire son), affecter un air virginal.

Etrosser, serrer, être à l'étroit dans ses vêtements : « ça m'*étrosse*. »

Etroubles, champ de blé moissonné, chaume, la partie inférieure des tiges de céréales restant sur pied après la moisson dans le champ : « champ d'*étroubles* », ce mot désigne aussi le champ moissonné. — Les *sombres* et les *étroubles*, c'est à dire les jachères et les champs couverts d'*étroubles* ; — sarrasin d'*étroubles*, semé dans un champ d'*étroubles*.

V. fr. *Estouble* ; du latin *stipula*, chaume, tuyau de blé. Bas latin, *estoblagium*.

Eu, u, œuf.

Euilles, yeux.

Eurdingotte, redingotte.

Transformation euphonique de *re* en *eur*.

Eurieut, loriot : « i sublie c'ment n'*eurieut*. »

Euvre, œuvre, chanvre apprêté pour être adapté à la quenouille et filé ; filasse.

Filer était l'œuvre par excellence des femmes. « Avoir de l'*œuvre* à sa quenouille (locution bourguignonne), avoir beaucoup d'ouvrage à faire.

Évan (sentir l'), sentir le relent, le mauvais goût que contracte une viande renfermée.

De *e* préfixe et *vent*. — S'éventer, se donner de l'air, se dit aussi pour se gâter à l'air.

Evaré, effrayé, effarré, ahuri, « il a l'air tout *évaré* ».

Du bas latin *varare*, effrayer, chasser, mettre en fuite. *L'évairemain de la peste* (bourguignon), titre d'une pièce d'Aimé Piron, exprime la disparition de la peste. (Mignard).

Evéni, évaini, faible, débile, sans force, chétif ; — évanoui, anéanti.

Du latin *evanescere*, tomber en faiblesse, en syncope.

Eveuillie, aveuilly, liseron sauvage, plante dont les racines se multiplient avec ténacité.

Eville, aville, abeille, mouche à miel ; — Au figuré, homme vif, prompt, susceptible : « Jean y est te n'*éville* ; y s'emporte comme la soupe y lait ».

Latin, *apicula*.

Evu, avu, participe passé du verbe avoir : « j'ai *avu*... », j'ai eu ; — de même pour beaucoup de mots, *acouté*, pour écouté... etc.

F

Fafion, quelque chose de peu d'importance, mauvais plat : « on n'a pos bin marandé, i n'avait ran que des *fafions* »

Faïes, brebis : « il a trente faïes et cinq moutons en sa bregerie ».

Fayard, faïat, benêt, garçon de peu d'esprit, propre au plus à garder les faïes : « Jean, i est on grand *faïat* ».

Faim, envie, besoin ; *avoir faïm de faire*, être pressé de, ardent à faire : « J'avais *faim* de la voir » ; « j'ai grand'*faim* d'arriver ».

C'est une façon de parler qui se trouve dans les vieux auteurs et qui s'est conservée dans le langage trivial.

Faire, ce mot a bien des acceptions d'argot, entre autres : *faire dans ses bas*, se conduire en enfant ou comme un vieillard en enfance, ne plus savoir ce qu'on fait ;— *faire coucou*, jouer à se cacher, dans le langage enfantin ;— *faire le lézard*, s'étendre au soleil et ne rien faire ; — *faire sa poire, faire sa Sophie*, se scandaliser mal à propos, montrer plus de sagesse qu'il ne convient ; — *faire des siennes*, faire des folies ou des sottises ; — *faire ses orges*, faire des profits illicites, s'engraisser dans son emploi ; — *faire un Dieu de son ventre*, ne songer qu'à bien manger et à bien boire ; — *faire des choux et des raves*, faire n'importe quoi d'une chose, s'en soucier médiocrement ; — *faire des cordes*, terme ordurier ;— *ne pas faire de vieux os*, être destiné à mourir tôt ; — *la faire à l'oseille*, jouer un tour désagréable à quelqu'un : cette expression parait venir d'un mot de loustic, qui, dans une gargotte où on servait une omelette où il y avait plus d'oseille que d'œufs, ou était même à peu près sans œufs, s'écria : « ah, cette fois, tu nous la fais trop à l'oseille », et le mot resta très répandu dans l'argot.

Faisances, redevances en nature, corvée, charges diverses auxquelles un fermier s'oblige en sus du prix de son bail (Acad.)

Etym. Action de faire. — Vieux français, très employé dans le langage des actes ruraux : «... et toutes autres *faisances* et redevances ».

Falibourde, conte en l'air, fable, faribole.

V. français. *Dict.* God. « Toutes vos *falibourdes* astrologiques sont sottes, inutiles et incommodes ». Cholières, *Matinées*.

Fanal, estomac, c'est un terme d'argot : « se bourrer le fanal ».

Fanchon, **Fanchette**, diminutif de Françoise.

Fanie, diminutif de Stéphanie.

Fanne, Fenne, Founne, femme.

Patois bourguignon : « Requeste de Jaiquemar et de sai *fanne* ai messieu de ai chambre de ville de Dijon ». Ai Dijon 1714.

Fanon, mèche de lampe en coton pour l'ancienne lampe à huile : « Jousette, i faut mettre di *fanon* à la lampa. »

Fantaisies, pâtisserie faite avec de longues bandes de pâte dentelée, mises en nœud, frites dans une *casse* profonde et qu'on sert à certaines occasions de réjouissances, le mardi gras, etc.

Faramine, Faramineuse, bête méchante, dangereuse, nuisible : « c'est une bête *faramine*. » c'est une bête dangereuse.

Du latin, *fera*, bête sauvage.

Faraud, Faraude, bien vêtu, bien mise, celui ou celle qui porte de beaux habits et en est fier ;— orgueilleux, avec une teinte de ridicule ; — c'est aussi un nom de chien.

Jaubert (*Gloss.*) propose pour étymologie, *fieraud*, diminutif de fier.

Farfouiller, fouiller de tous côtés, chercher en fouillant d'une manière désordonnée ; — au fig. « ça me *farfouille* dans l'estomac », ça remue ; — farfouiller se dit aussi du cheval qui boit un mélange d'eau et de farine.

Farfouillon, mélange où l'on farfouille, breuvage pour le cheval, d'eau et farine : « Je vas bailli on *farfouillon* à mon chevau, devant de le mettre i châ (au char) ».

Bas lat. *farfolium*. Ital. *farfogliare*.

Farinier, garçon de moulin préposé à la mouture. On trouve dans le *dict. de l'Acad.*, farinier, marchand de farine

Farinière, le coffre où tombe la farine en sortant de la meule ; le coffre où l'on met la farine au grenier.

« La *farinière* où chiet la farine en moulant », XVe siècle, in *Dict.* God.

Farner, Farné, se dit d'un fruit qui se fait, qui devient prêt à manger : « i faut laissi *farner* les suarbes (sorbes) davant de les mangi ».

Farenole, provision de fruits.

Fatigué, en outre de l'acception commune, se dit d'une personne malade ou indisposée : « il est bien fatigué », il est bien malade.

Faucet, Fausset, petite cheville en bois qui sert à boucher le trou de foret d'un tonneau.

Fausse indigestion, indigestion légère, dont on est vite remis.

Faute, besoin naturel : « J'ai faute de... », j'ai besoin de...

En vieux français, besoin : « ils avaient *faulte* de ceulx qu'ilz avaient mesprisez ». Commines.

Fauter, commettre une faute : « il a fauté ».

V. français :

Il n'est pas bon écolier
Qui tort et *faute* volontier
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*, XVIe siècle).

Faviole, haricot.

Favioli, tige de haricot qui porte les favioles. — Au fig., « être pris dans les *faviolis* », avoir une démarche mal assurée, être pris de boisson : « i ne vas pos bien, Jean, en est pris dans les *faviolis*. »

V. français, *faviau, faviole, fariole ;* — latin *faba*, fève ; *fabiola*, dim.

Fay (le), Faye (la), Fay (la), Fays (les), noms de communes, de hameaux ou localités anciennement boisés, mais d'où le plus souvent le hêtre a disparu.

Du bas latin *Faia, Fagia*, du latin *fagus*, hêtre, lieu planté de hêtres.

Feignant, fainéant, paresseux, lâche ; — *feignanter*, faire le fainéant ; — *feignantise*, fainéantise, paresse.

Etym. faire néant, ne rien faire ; *farniente* (italien). Autrefois l'*e* de néant, comme *e* non accentué, avait le son de l'*i*.

« Fut présent Mathelin Lesourd, attorné de Gauthier *faict nyent*. (Testament de Pathelin).

Lacurne indique ce mot comme participe du verbe *faindre*, *feindre* qui en vrai français voulait dire soit dissimuler, soit épargner, hésiter.

Femeri, Femeria, purin : « y ne fo po léchi corre la *femeria* au tarau de la rua », il ne faut pas laisser le purin se perdre au fossé de la route.

Etym. fumier.

Femire, fumée.

Femme sage, sage femme, accoucheuse.

Fenau, Feniau, Foinneau, fenil, grenier à foin : « fais le coucher au *fenau* ».

Du latin *fœnum*, foin ; v. français *fenier*, *foinnault* ; « Une partie des foing perdit dans les prex, et l'auttre partie qui estaient dans les *foinnault* estait verdoiant de l'erbe que l'umidité produisait pardessus » 1663. *Mém. de ch Dusson* in *Mém. de la Sociéte Eduenne*, 1875.

Fendre (se), commettre une prodigalité peu habituelle : « le vieux s'a *fendu* de quarante sous ».

Ferdaine pour Fredaine. Il en est ainsi pour beaucoup de mots, *Ferluquet* pour Freluquet, et inversement, on dira *enfremer* pour enfermer... etc.

Fernailler, Frenailler, Voy. *Fournailler*.

Ferrer, garnir de fer ; le mot est français, mais voici une acception qui n'est pas donnée dans le dictionnaire : *ferrer les cochons*, leur passer dans le groin un fil de fer recourbé ensuite, pour les obliger au repos, les empêcher de fouiller, d'enlever les pavés de leur tect.

Feu, Le mot feu se trouve dans bien des locutions familières : d'un homme qui n'a point de retraite assurée, on dit qu'*il n'a ni feu ni lieu* ; de celui qui n'a point vu le monde, on dit qu'*il n'a pas bougé du coin de son feu* ; d'un homme qui s'enfuit vite, qu'*il court comme s'il avait le feu au derrière* ; lorsqu'on aigrit la colère d'un homme déjà emporté, c'est *jeter l'huile sur le feu*, etc.

Feu, s'emploie pour bouton, tumeur d'inflammation, furoncle, éruptions diverses ; c'est une acception ajoutée à tant d'autres qu'a ce mot. *Feu volage*, rougeur passagère à la face ou au cou, qu'on voit surtout chez les femmes hystériques ou mal réglées et chez les enfants. (L.)

Le *feu St-Antoine*, espèce de gangrène ou érysipèle gangréneux a fait de grands ravages vers le XI[e] siècle.

Feuille, petite carpaille d'empoissonnement, ainsi nommée parce que ce fretin a à peu près la grandeur et la forme de la feuille de saule. Placée dans un étang pour y grandir, la *feuille* devient le nourrain, qui donne l'empoissonnement pour carpes.

Feuillette, demi pièce de vin contenant 108 litres, environ. (Littré dit 135 litres).

Le mot est français, du bas latin *folletta*. Selon Ducange, altération pour *fiolette* ou *fialette*, diminutif du latin *phiala*, vase.

« La queue de vin, mesure et jauge de Dijon, contient deux muids, le muid deux fillettes, la fillette neuf stiers, le stier huit pintes ; par ainsi la queue contient deux cens quatre-vingt huit pintes. » *Coutumes générales* de Bourgogne. — La pinte de Bourgogne équivalait à 1 litre 33 centilitres.

Feurgon, fourgon, instrument pour attiser le feu ; — *Feurgonner*, fourgonner. V. *Fregon*.

Fi (ma), *ma foi*, exclamation, ma foi oui, *ma fi voui*.

C'est un euphémisme de fantaisie, parce que dire ma foi, était un péché, c'était un serment prêté en vain.

Fiance, confiance.

V. français : « Ce Dieu Pan, Daphnis, est un Dieu volage auquel il n'y a point de *fiance* ». *Daphnis et Chloé*.

Ayant beaucoup plus de *fiance*
En sa valeur qu'en sa raison.
(Mathurin Regnier).

Fiarchau, ou **Fi d'archau** (fil d'archal), fil de fer. au fig. mauvaise eau-de-vie : « Vout-on boire pe deux sous de *fiarchau* ».

Fiarde, toupie, sorte de jouet de bois, en forme de poire, qu'on enveloppe d'une corde roulée en spirale, et qu'on lance sans lâcher la corde, pour le faire tourner sur une pointe de fer dont il est orné : « jouer à la *fiarde* » Les joueurs font deux ronds concentriques, l'un petit, l'autre très grand, les fiardes lancées par les joueurs ne doivent pas sortir du grand rond, celle qui en sort est mise prisonnière dans le petit rond jusqu'à ce qu'un autre joueur la délivre en la faisant sortir du rond avec la fiarde qu'il lance et qui doit continuer à tourner pour que le coup soit bon.

A Paris, les enfants disent : « une ronflarde ».

« La toupie proprement dite est différente du sabot (*trebi*), tant pour la façon que pour le jeu. On la nomme à Dijon *fiade*, parce qu'on l'entortille d'un *fi* avant que de la jeter pour la faire tourner ». La Monnoye, *Glossaire* des *Noëls*

Bourguignons. Cette étymologie paraît bien douteuse ; nous préférons voir dans ce mot une onomatopée ; c'est aussi l'avis de Cunisset-Carnot, dans ses *Vocables Dijonnais*.

Filoche, filet en forme de poche, sur un cerceau avec un manche, épuisette pour prendre le poisson dans les *bachus* : — filet à prendre les papillons ; — bourse : « n'avoir rien dans sa filoche ».

Diminutif de filet. — En vieux français, *Filanche*, sorte de filet : « estoient alez pescher au feu et à filanches ». *Dict.* God.

Fin, extrêmement, tout-à-fait, c'est un superlatif : *Fin premier*, *Fin bon*, *Fin bête*, tout le premier, tout-à-fait bon, tout-à-fait bête ; — *fin fond*, tout au fond : « au *fin* fond de la rivière : — au *fin* fond du bois ». — *A la fin des fins*, enfin, en dernier lieu.

Fin s'employait souvent ainsi dans le vieux français ; « au *fin* commencement de la saison ». Commines, *Mém.* IV ; — « Au plus *fin* matin, je veis que le temps estoit changé comme s'il vouloit plouver. » *Les évangiles des quenouilles*.

Finage, Fins, limite, partie de territoire des anciennes divisions : étendue de territoire d'une commune ou paroisse ; — terre d'alluvion.

On appelle *Fins* les bords du Doubs, limitrophes de la Comté jadis espagnole, du latin *fines*.

Vieux français, *finage*, *finaige*.

Finassier, celui qui emploie des finasseries, des petites finesses.

Fine (ma), interjection Ma foi.

Par corruption, on a dit aussi *Ma figue* : « ma figue ! vous m'en aviez fait un qui n'eust eu qu'une oreille. » Bonaventure des Periers, *Nouvelles*.

Finerot, limitrophe : « chemin *finerot* », chemin de séparation, chemin « voisinal » dans quelques anciennes coutumes.

V. français. « Au duché de Bourgogne, il y a sentier commun, chemin *finerot*, et grand chemin : le sentier contient un *pas* et demy de large qui revient à quatre pieds et demy ; le chemin *finerot* contient six pas de large revenant à dix huit pieds ; le grand chemin contient dix pas de large, revenant à trente pieds. » *Coutume générale*.

Finette, étoffe croisée coton et peluchée en-dessous, c.à.d. croisée à l'endroit et tirée à poils à l'envers ; elle est chaude et sert pour doublure et pour vêtement de dessous L.

Fioler, boire, s'enivrer, se griser.

T'os fiolé, Benète (Benoîte).
T'os fiolé.
T'os bu di vin blanc, petiota, ladra ;
T'nos bu de trop : it'a fat mau (chanson).

Fiche, cordeau ou ligne de fond auquel sont attachés les empiles d'hameçons ; — tendre des *fiches* », placer ses lignes de fond.

Etym. serait-ce une acception de *fiche*, mot français, action de ficher, d'enfoncer.

Ficher, administrer, donner, *foutre ;* au participe passé, fiché ou fichu, *foutu ;* « fiche lui un atout ; — fiche lui le fouet ;—fiche moi la paix », laisse moi tranquille ;— « ficher le camp », décamper , — « ficher dedans », tromper.

Se ficher, se jeter : « il s'est *fichu* par terre » ; se moquer : « il s'est *fichu* de moi » : on dit « se ficher du monde, se ficher du peuple », se moquer des hommes, de l'opinion, « s'en ficher comme de Colin tampon »,n'en faire aucun cas.

Fichant, contrariant, désagréable, fâcheux ; « *c'est fichant* ».

Etym. *Ficher*.

Fichu, mal fait, ridicule : « il est mal fichu » ; — perdu, « *c'est un homme fichu* », c'est un homme perdu ; « c'est autant de perdu. — *Foutu* se dit dans le même sens, dans le langage plus trivial, plus grossier.

Ficher n'est pas admis par le dictionnaire de l'Académie qui donne cependant fichu : Ce mot est-il un euphémisme pour un autre mot grossier, une forme particulière donnant un sens spécial et populaire au mot *ficher*, mettre avec vivacité.

Fiche a donné lieu à bien des locutions d'acceptions diverses : « ne rien *fiche* », ne rien faire ;— « envoyer faire *fiche* », envoyer au diable. — « *Fiche* toi là », mets toi là, poste toi là : — « j't'en *fiche* », je t'en moque.

Fièvres (les), ce mot s'emploie au pluriel pour exprimer la fièvre du pays, fièvre d'accès, intermittente : « avoir les *fièvres* ».

Fifeurlin, Fifrelin, *grand fifeurlin*, homme sans énergie ; — quantité très minime : je n'ai pas gagné seulement un *fifeurlin*.

Fifi, garçon employé à la grosse besogne ; vidangeur.

On trouve ce mot dans d'anciennes ordonnances, c'est le mot fi, interjection

qui sert à exprimer le mépris ou la répugnance : « J'eus ung aultre procès bien ord et bien salle, contre maistre *fy-fy* et ses supports. » Rabelais.

Fifine, Joséphine.

Abrev. et reduplication caressante de Joséphine.

Fifre, fifrer, jouer du fifre ; — employé aussi dans le langage trivial, obscène.

Fignoler, soigner, faire avec soin, avec finesse, donner le dernier coup de *fion*.

Fignoler (se), se parer avec soin, se requinquer : « est-il assez *fignolé* ». Au fig. *fignolou*, celui qui fignole, qui fait des manières, élégant et aussi blagueur : « N' l'écoute pô, y et un ch'ti *fignolou*.

V. français Le *Dict. de Trévoux* dit *fignoler* ou *finioler*, ce qui rattacherait ce mot à *fin* : finir avec goût.

Fil, verrue, c'est une des nombreuses acceptions du mot fil, qui n'est pas dans le dictionnaire ; — espèce de maladie du bétail ; — maladie qui ronge l'écorce des arbres. — Fil se dit aussi du filet de la langue : « la garce qui lui a coupé le fil n'a pas volé ses cinq sous », locution usitée pour qualifier un petit bavard.

Vieux mot qui a signifié maladie. « Et se c'est beuf ou vache vendue... qui ait le fil ou la pommelée, bosses ou autres apostumes, la char en sera gettée en Seine (ordonnance de 1487).

Fil en quatre, eau-de-vie très forte.

Filer a donné lieu à bien des locutions : ainsi, « filer son nœud », s'en aller, s'enfuir ; — « filer le parfait amour », s'abandonner aux douceurs de l'amour platonique ; — « filer doux », ne pas protester, même lorsqu'il y a lieu ; — « filer un mauvais coton », être malade et sur le point de mourir, faire de mauvaises affaires.

Fillâtre, belle fille, fille du premier lit ; beau fils, gendre.

V. français. Du latin, *filiaster*, dérivé de *filius*, fils avec le suffixe péjoratif *aster*. « Guène respont : ce est cis miens fillastre ». *Chans. de Roland*.

Fillettes, en parlant du maïs, plantes secondaires adventices qui poussent à côté de la plante principale et dont l'épi, assez petit, vient au-dessus : « I faudra arrachi les *fillettes* di tretiis (turquis) ».

Fillou, petit garçon qui fréquente les petites filles, qui joue avec elles et préfère leur société à celle de ses petits camarades ; — *fillou*, filleul ; — *fillole*, filleul.

Filoche. — **Fin.** — **Finage.** — **Finassier.** — **Finerot, Finette,** — **Fioler.** — Voy. ces mots, page 127.

Fion, dernière main, bonne tournure, poli que l'on donne à un ouvrage : « donner le coup de *fion* », donner le dernier coup, finir, limer, polir, parfaire ; « *avoir le fion* », être habile dans un travail.

Comme *finioler*, se rattache à *fin*, finir avec goût.

Fisquer, pour fixer, regarder en face : « Fisque le don », regarde le en face, en pleins yeux.

Fiston, fils, beau, crâne : « il fait son fiston »; — terme de caresse et d'amitié : « mon fiston ».

Diminutif de fils ; — vieille expression bourguignonne qu'on retrouve dans ce dicton :

Le fiston de Corberon
Dos de velou, ventre de son !

« Mon doux ami, mon fiston. » Du Fail, *Contes d'Eutrapel.*

Fita, faîte, sommet d'une maison, d'un arbre : « il a monté sur le cerisi tant qu'à la *fita.* » — « On va chaigi la *fita* de la maison. »

Flâche, aubier, bois blanc : « y a trop de flâche dans ce bois, il ne durera pas. »

Vieux français. Allem. *flach*, plat.

Fla fla, grand étalage : « faire du *fla fla* », faire ses embarras.

Onomatopée. Allusion au claquement du fouet.

Flageolets, jambes, comme on dit *flûtes*.

Une espèce d'haricot est dite flageolet ; est-ce par corruption de *fageolet*, ou par les conséquences que les haricots peuvent entraîner comme flatuosités.

Flamanche, petite fenêtre à jambages et saillie hors du toit.

V. français, *fenestre flamenge*, fenêtre à la façon de Flandre. *Dict.* God.

Flamusse, gâteau, pain de maïs ou de sarrasin : « veux-tu de la *flamusse* de turquis, elle est toute fraîche. » Mets du pays, naguère encore base de la nourriture des gens de campagne.

Vieux mot : Une ordonnance de police de 15/7, à Chalon-sur-Saône, règle la vente des pastez, des flamusses et des craquelins. En vieux français, *Flamiche* (*Dict.* God.), espèce de gâteau ou de galette qu'on fait cuire en chauffant le four ; on le mettait au four tandis que le bois brulait, flambait encore. Etymologie : *flamme.*

Flan, Flian, pâtisserie populaire, gâteau fait avec de la farine et des œufs, et sur la pâte, on met le plus souvent un coumeau de fromage ; — en argot : « du *flan* », non ; c'est une abréviation par ironie de « je te paierai du flan », comme on dit encore « des nèfles » ou « des navets ».

Ce mot est français, mais nous devions le mentionner, car le flan est avec la brioche le gâteau le plus en usage.

De chous flaons à bonne mine.

(*Fabliaux* XIII[e] siècle).

Bas latin *flato*, plat ; allem. *fladen*.

Flancher, faiblir; céder ; — abandonner une affaire ; — plaisanter.

Du latin *flacceo*, devenir mou, perdre son énergie, et *flaccus*, *flaccidus*, mou, flasque, défaillant. — Ou, 2[e] acception, de tourner par le flanc, allusion à une manœuvre militaire.

Flandrin, mauvais sujet, fainéant, lent à se mouvoir, grand dadais : « quel grand *flandrin !*

Flaner, se promener sans but, perdre son temps. — *Flanocher*, flaner tout doucement ; — *Flane*, amusement frivole, perte de temps ; — *Flaneur*, celui qui flane, désœuvré. *Flanerie*, action de flaner, promenade sans but.

Etymologie inconnue, le mot est cité par Littré et d'autres auteurs ; d'après Duméril, il viendrait peut-être de l'Islandais, *flanni*, libertin.

Flaquer, clapoter. « L'eau flaque dans ses souliers. »

De *Flaque*, petit amas d'eau croupissante, mot dérivé lui-même du latin *flaccus*, mou.

Flau, fléau de grange, instrument à battre le blé dans la grange, composé de deux bâtons, dont l'un est plus long que l'autre, et qui sont attachés ensemble avec des courroies ; son usage est à peu près perdu aujourd'hui. — V. *Ecoussou*

V. fr, *flael*, *flaons*. Du latin *flagellum*, fouet On appelait aussi *flael*, une arme composée d'une masse de fer retenue par un bout de chaîne ou par une bande de cuir, à l'extrémité d'un bâton.

Flemmard, qui a la flemme, qui est sujet à la flemme : « est-il *flemmard* ». — On dit encore : « a-t-il l'air *flemme*, — je me sens tout *flemme* ».

Flemme, manque d'énergie, état de paresse, langueur causée par la fatigue et surtout par la mollesse, envie de ne rien faire. — *Avoir la flemme,* être paresseux au travail ; « battre sa flemme », flaner, paresser ; — *Jour de flemme,* jour où on ne peut travailler.

Le mot flemme a donné lieu au dicton :

En hiver comme en été
La flemme ne m'a jamais quitté.

et à cet autre, chanté :

De temps en temps
La flemme, la flemme,
De temps en temps
La flemme me prend.

Etym. *Flemme*, vieux français, forme de *flegme*, une des quatre humeurs de l'ancienne médecine : « Flemme qui est froide et moette ». Brun, *Trésor*, XIIIe siècle.

Dieu scet que ma vieillesse endure,
De froit et reume, jour et nuit :
De *fleume*, de toux et d'ordure,
(E. Deschamps).

Espagnol, *flema* ; italien, *flemma*.

Fleurer, saupoudrer de farine la corbeille avant d'y déposer la pâte.

De Fleur de farine, partie la plus fine de la farine.

Fleuri, grand drap dont on garnit les cuviers à lessive et au fond duquel on met les cendres.

Radical latin, *fluere*, couler ; c'est le linge au travers duquel coule l'eau de la lessive. Aussi, dit-on, couler la lessive.

Fliamme, flamme, lancette, bistouri.

Vieux français *flième*. Le latin a *phlebotomum*, d'où est resté *phlébotomie*.

Flingot, fusil, vieux fusil ; — le *flingot* est aussi le fusil de boucher.

Floche, voir *Filoche*, filet en forme de poche sur un cerceau avec un manche.

Flochon, petite floche ; sac en filet pour mettre le poisson.

Floque (faire), faire du bruit, se dit de l'eau qui « fait floque » dans les souliers, les sabots...

Onomatopée.

Floret, fleuret.

V. français : « Un rude tireur, le *floret* au poing ». Montaigne.

Flotte, grand nombre : « il en est arrivé une *flotte* » ; c'est une expression du langage populaire ; — *Flotte* de fil ou de laine, fil replié en plusieurs tours, écheveau.

Vieille expression citée par Lacurne, *Dict.* « Le suppléant a pris en l'hostel de Jehan Venille quatre *flottes* de laine ».

Flûter, boire avec excès, par gourmandise : « flûter un verre de vin ».

Un des sens populaires donné à fluter, jouer de la flûte : « *fleuter* pour les bourgeois », boire beaucoup. (Oudin, *Cur. fr.*)

Flûtes, jambes, c'est un terme d'argot : « jouer des flûtes » ; jambes minces, fluettes.

Fluxia, Fuchsia.

Fo, four : « fare au *fo* », faire au four, faire cuire du pain au four. Expressions vulgaires : dire à quelqu'un : « Va t'en voir au four si j'y suis », c'est l'envoyer promener ; — « ce n'est pas pour vous que le four chauffe, » ne vous attendez pas à avoir part à cette affaire ; « il fait noir comme dans un four », etc.

Foesse, bois clayonné et enduit de terre.

Foiner, faner, remuer le foin pour le faire sécher.

Foinaison, fenaison.

Vieux bourguignon, XVe siècle : « il doit, toutes et quantes fois que M. le prieur fait foiner son grand pré de Mollepoine, aider à la foinée avec les autres » (N. D. *de Lône*).

Foire d'empoigne, vol : « il a acheté cela à la foire *d'empoigne* ».

Folie, chaleur, besoin charnel, se dit des animaux : « cette chienne est en folie ».

« Si comme les aucunes qui s'en vont par fere *folie* de leur cors ». Beaumanoir.

Fondu, ce mot qui est français, a plusieurs acceptions populaires : perdu, dépensé : « il avait de l'argent, mais tout est *fondu* »; « Je ne puis retrouver mon couteau ; encore un de *fondu* »; — dépéri, amaigri : « depuis cette maladie, il est tout *fondu* »; — *cheval fondu*, jeu d'enfants qui sautent l'un par dessus l'autre.

Fonger, se dit du papier non collé qui boit l'encre (L.); — *papier fongeant*, papier buvard.

Etym. *Fungus*, champignon, végétation spongieuse.

Fonsure, fond : « remettre des happes à la *fonsure* d'un bateau ».

V. français.

Fontaine des oiseaux, cabaret des oiseaux : nom d'une plante, d'un chardon, la cardère sauvage.

Fontenis, terrains mouillés où suintent des sources à fleur de terre ; lieux marécageux ; source, petite fontaine.

V. français. Du latin *fons*, fontaine.

Et si ver ons les arbrisseaus
Les fontenis et les ruisseaus
Froiss ; *Poés.*

Forçure, effort de muscle, tour de rein, *détour* ;— hernie : « Il s'est fait une forçure en travaillant ».

De *forcer*, s'efforcer.

Forquette, batelet à fond plat, avec bâche ou réservoir à poisson, pour la pêche. C'est une expression en usage surtout sur la Saône, pour la pêche à l'épervier; sur la Seille, cette locution est moins fréquente. (Le devant du bateau est large et plat et forme une sorte de terrasse ou plate-forme pour celui qui jette l'épervier ; l'arrière est effilé.)

Etym. Peut-être de l'appareil, *furca*, fourche, harpon dont on se servait pour faire aller le bateau, nom de la partie donné au tout.

Fortuné, riche ; pour l'académie, heureux, ce qui n'est pas toujours la même chose.

Fouage, c'était jadis la redevance féodale exigée pour chaque feu sur les biens roturiers. L'*affouage* est la répartition entre les habitants d'une commune du bois pour leur usage, provenant d'une propriété communale ; on dit le droit d'affouage.

Fouille-merde, nom vulgaire du bousier, *scarabeus fossor*, insecte qu'on trouve sous les bouses de vache.

Fouiller (tu peux te), tu n'auras rien, terme d'argot.

Fouillouse, poche : « mets ça dans ta *fouillouse* ».

V. français, du verbe *fouiller*, endroit où l'on fouille.

Fouin, fouine : le *fouin* a mangé nos poules ».

Fouine. fourche, trident, instrument propre à harponner les gros poissons sur les bords des rivières : « pêche à la *fouine* ».

V. français ; *Foéne, foyne* ; « Un baston nommé *foyne* dont on a accoustume de tuer poissons en eau »: « baston qu'on nomme foyne pour chasser aux loutres » Ducange XVe siècle.

Etym. *fuscina*, trident.

Fouiner, céder, faiblir, renoncer, reculer ; avoir peur : caponner, se dérober, s'échapper : « il a *fouiné* », il a caponné, il a reculé, renoncé.

Mot emprunté aux allures de la fouine.

Fouinard, qui fouine, qui se sauve, poltron.

Fouire, foire, dévoiement, diarrhée.

Fouirer, foirer, avoir la foire, avoir le dévoiement.

Fouiroux, *foiroux*, fouireux ; — au fig. trembleur. — Les enfants, en suivant le cortège des baptêmes, crient quand on ne leur jette pas de dragées : Parrain, marraine, enfant fouiroux.

Fr. foire, du lat. *foria*.

Renart fait comme pute beste ;
Quand il li fu dessus la teste,
Drece la queue et aler lesse
Tot contreval une grant lesse
De *foire* clere a cul ouvert,
Tout le vilain en a covert. (*Renart*).

« Et moult souvent par trop boire ils avoient la foire » (*Froissart*).

Foule, foulon ; la *Foule*, nom de lieu, rivière où était le moulin à foulon, où on préparait, foulait les étoffes de laine, le drap.

V. français. « Ils sont tenus... de battre et de *fouller*... à nos batours et à nos foulles... » Chartes, XIII[e] siècle.

Du latin *fullo*.

Fouler, battre : *il m'a foulo*, il m'a battu ; — *se fouler*, se faire mal : « il s'est foulé le pied en tombant.... ; » — « cette femme s'est foulée », elle a avorté. Le mot est français et signifie serrer, presser, écraser. Il a bien des acceptions populaires : ainsi « il ne se *foule pas la rate*, il ne se *foule* pas », il ne se donne pas beaucoup de peine.

Même étymologie que le mot *foule*, d'un radical latin *full*, qui se trouve dans *fullo*, foulon, et dans *fulcire*, appuyer. (L.)

Foulo, coup de vent : « on *foulo* a n'emporté mon chépiau ».

Foulot, toqué. On dit d'une personne exaltée abusivement qu'elle a son *foulot*.

Poi foulot, duvet des jeunes oiseaux non en plumes.

Bas latin, *follis*.

Foulure, froissement d'une jointure, douleur ou enflure survenue après un faux mouvement.

Foune, Feune, femme : « y è pò li qu' vin, y è sa foune».

Fourbi, amas de choses : « il a laissé là tout son *fourbi.*»

Fourcher, se croiser. se diviser, mot français qui se trouve dans cette locution du langage populaire : « la langue m'a *fourché.*

Fourchon, forchon, diminutif de fourche; bâton fourchu; se dit surtout encore de la fourche de fer.

Fourguenotte, buchette dont on se sert pour curer le tuyau d'une pipe ; de *fregon*, *fregonner*.

Fournailler, remuer comme dans un four, farfouiller. « Elle *fournaille* partout, » se dit d'une personne qui, dans un appartement, range et remue tout ; — *Fournaillou*, celui qui aime à farfouiller.

Fourrer, mot qu'on peut donner ici en raison de locutions diverses où il est employé : « fourrer son nez partout », se mêler indiscrètement de quelque chose ; — « se fourrer le doigt dans l'œil », se tromper ; — « fourrer tout dans son ventre », manger son bien en bombance.

Fous-le-camp, Fous ton camp, va t'en, sors d'ici.

Foutaise, chose de peu d'importance, sans valeur : « belle *foutaise* » ; — niaiserie, baliverne : « dire des *foutaises* », comme on a dit aussi des *fichaises.*

Du mot *foutre*, donner, jeter, mot populaire et grossier.

Foutant, fichant, contrariant, vexant, désagréable, ennuyeux : « c'est i foutant. »

Foutrasser, faire un mauvais travail, agir mal à propos; le mot *bougrasser* se dit également dans le même sens, « qu'est-ce que vous foutrassez », ou « qu'est-ce que vous *bougrassez* donc là. »

Foutrasser vient de foutre, comme *bougrasser* vient de bougre.

Foutre, donner, jeter; c'est un mot grossier dont on a abusé, jurement : « il m'a *foutu* un coup de poing » ; — « il m'a *foutu* par terre » ; — « il lui a *foutu* au nez ». —Acceptions diverses : « *foutre* le camp. » s'en aller au plus vite; — « *foutre*

la paix, » laisser tranquille ; — « en *foutre* son billet, donner sa parole qu'une chose sera faite : « je t'en *fous* mon billet ».

Foutu, perdu : « il est foutu », il est perdu, il va mourir.

Mal foutu, mal fichu : « *foutu* comme quatre sous. »

Se foutre, se moquer : « je m' *fous* de lui » ; « se *foutre* du peuple », se moquer du public.

Jean Foutre, terme injurieux : « c'est un *Jean Foutre* ».

Foutrot, sorte de jeu de carte dans lequel on tape sur les doigts du perdant.

Foyard, hêtre.

Vieux français, *failhard*.

Frâche, bois de frâche ; branches, bois fait avec les branches, bois provenant de la ramure des chênes. Les fagots de frâches sont des fagots de branches d'arbres.

Le bas latin *fracta*, du latin *frángere*, désignait le branchage des arbres ; — italien, *frasca*, même signification. — V. français, *fraische*, menues branches : « ileques assemblèrent espines et *fraische* et firent un grand fue. » *Est. de Eracl. Emp.* in *Dict.* God.

Fraii, frayer, dans le sens de aller ensemble : « i ne *fraïant* pas ensemble », ils ne s'accordent pas.

Fraîcheur, refroidissement qui cause des douleurs rhumatismales : « il a pris une *fraîcheur* ».

Franc, tout-à-fait, entièrement, se dit de l'enjeu : « la pièce est *franche.* »

Franchipane, pour frangipane, espèce de pâtisserie.

Frangin, frangine, frère, sœur ; — au fig., « ils ne sont pas *frangins* », ils sont ennemis.

Franquette (A la bonne), simplement, franchement, sans façon.

Ce mot, admis du reste par l'Acad. vient de *franc*.

Fred, frède, froid, froide : « l'air est est bin frède, cti matin », « ça fait fred, aujedeu ».

Fregi, pousser, croître : « le blé commence à frégir », à pousser, à croitre ; — « i frege, le p'tiot », il grandit, le petit.

V., français, *frogier*, fructifier, profiter. *Dict.* God.

Fregon, fourgon, forgon, tisonnier, grappin, pour remuer le feu d'un foyer ou le charbon du poêle ; — longue

perche avec laquelle on remue la braise du four. Il y a un un proverbe : « la pelle se moque du fregon », qui se dit de deux personnes également ridicules qui se moquent l'une de l'autre, sans valoir mieux qu'elle.

Fregonner, attiser le feu, remuer, se servir du grappin pour tracasser le feu. Au figuré, s'agiter inutilement, mettre tout sens dessus dessous : « il frégonne partout. »

Anc. français, *furgon* : « un baston appelé *furgon* de four » : peut-être radical latin, *frangere*.

Freguiller, fretiller, remuer constamment : « aga donc ce poisson, comme i *freguille*. »

Radical latin *frangere*, qui a fait *fractilium*.

Freindre, terminer, mettre un frein ; — *se freindre*, s'arrêter : « je vas me *freindre* d'aller en classe. »

Frelat-buisson ou simplement **Frelat**, petit oiseau gris qui niche dans les haies ou buissons : « i n'est pas pe grous qu'on *frelat* ».

Fremage, fromage.

Fremage blanc, lait écrémé qu'on laisse cailler et égoutter ensuite pour le mettre en fromage.

Fromage fort, fromage fermenté très en usage dans les familles; c'est à peu près ce qu'en Comté on appelle la *cancoillotte*. — Cotgrave a parlé d'un fromage de Louans.

Fromage salé, c'est le fromage de gruyère.

Frement, froment.

Fremi, fromillons, fourmis ; au figuré, picotements : avoir les *fremis* aux jambes », ressentir un picotement, comme si des fourmis vous couraient sur le corps.

Fremiller, fourmiller.

Home et fame, garçon et fille,
Maître, vaulô, tôt y fremille.
(Virgile viroi en Bourguignon).

Fremillement, fourmillement : « il a des fremillements dans les queusches », dans les cuisses.

Fremillère, fourmilière ; foule nombreuse.

Freter, danser, sauter, s'amuser.

Fretia, réunion, le soir pour danser : « Vins-te, j'irons à la fretia c'tu sè vez les Toinots », viens-tu, nous irons danser ce soir chez les Toinot.

Freti, chaume, terre en chaume, synonyme d'étroubles.

V. français *fretil*, friche, terre qui n'est pas cultivée, « terres en friches, versaines, soumarts ou fretis » *Coutumier général*; — *Fretille*, « coucher sur la freille ou sur la dure. » Bouchet, *Sérées*.

Freton, mauvaises étoupes, résidu du peignage du chanvre : « D'ave di mauvais *freton* on fait na bouna couarda (de la bonne corde). »

Frette (la), nom de commune et de hameau.

De *Freta*, *frecta*, qui a signifié primitivement terre inculte, tandis que le champ cultivé prenait le nom de cultura, couture, *Versana*, *Tilia*.

Frezaine, bois tendre, le fusain.

Frich'ti, régal : « payer un p'tit frich'ti »; ou même sens que fricot: faire son *frich'ti*, préparer sa nourriture.

Corruption du mot allemand *frustuck*, *nourriture*.

Fricot, mets, ragoût : « un bon fricot » ; — régal : « il a mis son habit à manger du *fricot* ».

Ce mot se rattache à Fricassée; radical germain *fric*; latin *frigere*, frire ; bas latin *frisca*. friture.

Fricoter, se régaler, faire bombance : « il reste encore quelque chose à *fricoter* » ; — vivre de maraude; — se ruiner: « il a tout *fricoté* », il a mangé son bien. — A fait *fricoteur*.

Frigoler, faire griller. Ce mot s'applique surtout à la cuisson des marrons et chataignes.

Frigolé, grillé: « des marrons frigolés ».

V. français, *frigoler*, faire des fritures. *Dict*. God.

Frigoloire, poêle ou casse percée de trous, dans laquelle on fait griller, *frigoler* les marrons.

Même étym. Lat. *frigere*, frire.

Frigousse, fricot, cuisine, apprêt d'un repas : « faire la *frigousse*. »

Friller, brûler légèrement, superficiellement, ou passer à la flamme ; — brûler le poil, la plume : « *friller* un cochon » c'est l'opération qui consiste à flamber avec des poignées de paille les soies du porc qu'on vient de tuer en le saignant ;— « *friller* une volaille », quand elle est plumée ; » — on *frille* ses cheveux à la chandelle ; — le froid aussi *frille* les plantes, les bourgeons tendres au printemps. — On dit aussi que la gelée a *frillé* les vignes, les pommes de terre...,. quand elle a endommagé les feuilles des jeunes pousses.

Frillon, odeur provenant de l'action de *friller* : « odeur de *frillon* », de brûlé; « il sent le *frillon*.

Diminutif de *frire*.

Frillotte, cuisson de l'estomac après excès de boisson.

Frimousse, figure, mine; — bonne *frimousse*, figure bien remplie ; — vilaine *frimousse*, vilaine figure.

Du vieux français, *frume*, *frime*, mine, grimace; bas latin, *frumen*.

« . . . . De tartes et de talmouses
On se barbouille les *frimouses*. »
La Henriade travestie.

Fripouille, gens de rien, objet de nulle valeur : « c'est de la *fripouille*. »

De *fripe*, chiffon.

Friquette, jeune personne fringante, qui a des airs de coquetterie.

De *Friquet*, passereau, moineau ; diminutif de *frique*, gai, vif ; — Vieux français, dérivé de l'anglo-saxon *frec*, vif

Frisons, copeaux faits par la varlope : « Jeannette, va queri des frisons p'emprendre le fü. »

Frit, perdu, condamné ; — *rien à frire*, rien à manger.

Vieux mot : « Nous ne savons plus quel boys tordre. Les gueux sont frits, je vous le dis. » *La vie de Saint-Chrysostôme*. 1530.

Froid aux yeux (n'avoir pas), être courageux.

Froid (geler de), locution redondante, car quand on gèle, c'est de froid.

Fromages (faire des), jeu particulier aux petites filles, consistant à imprimer un mouvement de rotation à leur robe et à se baisser rapidement de façon à former par terre une belle cloche.

Fromageon, **fromageot**, fruit de la mauve, dont la forme capsulaire figure un petit fromage que mangent les enfants par amusement. Aussi, cette plante est appelée *Froumagère*, *Fremagère*.

Fromentin, nom de bœuf, de couleur de blé, jaune brunâtre : « Dii. *Fromentin* ; Aïce, *Labouri* ». Voir ces mots *Dii*, *Aïce*.

En vieux français, c'est l'adjectif de froment; c'est aussi un nom propre : Dans les contes de Bonaventure des Periers, un pique-bœuf appelle ainsi un de ses bœufs. Dans un texte poitevin de 1432, il est question de deux bœufs, « l'un de pel rouge et l'autre fromentin). »

Frottée, rossée que l'on administre à quelqu'un.

Frottée d'ail, croûte de pain frottée d'ail : c'est ce qu'on appelle en certains pays, par antiphrase, chapon de gascogne.

Frou frou, faire du frou-frou, étaler du luxe, faire l'important.

Onomatopée, à cause du froissement des vêtements, particulièrement des robes de soie.

Frouille, fraude, tricherie.

Frouiller, tromper au jeu, tricher.

Frouillon, celui qui fraude au jeu, tricheur.

Du lat. *fraudiculare*.

Froupe, maladie de la peau spéciale aux enfants, eczéma : la tête, la figure, quelquefois tout le corps sont alors garnis de *crafes* jaunes ou verdâtres, qui suintent du pus et qui saignent si on les enlève.

Frousse, peur : « il a la frousse », il a peur, il n'est pas rassuré.

Même radical que frisson, *frigere*, avoir froid.

Fruit sec, jeune homme qui sort bredouille du collège ou d'une école spéciale.

« Si je ne suis pas classé, avait dit l'un d'eux, je ferai comme mon père le commerce des fruits secs. » Ce mot est resté.

Frusques, hardes, vêtements : « il a vendu ses frusques. »

Frusquin, ou **Frisquin**, **Saint-Frusquin**, frusques, vêtements; — bien, avoir : « manger son *saint-frusquin* », dissiper sa fortune.

D'après Ducange, ce mot serait emprunté au vocabulaire de la moyenne latinité où *frustum terrœ* signifie parcelle de terre; manger son *Saint-frusquin*, c'était manger son fonds. Le mot Saint, dit Littré, était souvent, en raison des habitudes dévotieuses de nos pères, ajouté devant un mot pour fixer l'attention. En tout cas, le mot est ancien.

> « J'étais parfois trop bête
> D'aimer ce libertin
> Qui venait tête à tête
> Manger mon *saint-frusquin*.
>
> Vadé.

Fu, **fue**, feu, furoncle, voy. **feu**.

V. français *fus*, feu, flamme :

> En une grande cambre celée
> Tu fais li fus à la cheminée.
>
> Glossaire de Jouinville).

Fuard, **fuiard**, pigeon fuyard.

Etym. *fuir*, avec la finale *ard*, qui indique l'habitude. En vieux français, *fuie* voulait dire colombier.

Fumelle, femelle, femme, fille, avec mépris : « quelle mauvaise *fumelle*; oh! la sacrée fumelle », quelle méchante femme : — ou dans le sens grivois: « c'est une belle *fumelle.* »

De *femella*, femelle, changement de l'*e* en *u*, par corruption.

« Le mâle n'a la femelle en mépris. »

Jean Marot.

Fumer, bouder, enrayer, impatienter : « fumer sans tabac. » Un homme *fume*, quand il boude : et la tête lui *fume*, quand il est en colère.

En v. français, *fumer*, avec l'acception s'irriter, se mettre en colère : « si commença à soy *fumer* et couleur changier. » Louis XI, *Nouv*.

Fumerotte, tige de la clématite.

Ce nom lui vient de ce que les enfants l'allument et s'amusent à la fumer comme un cigare.

Fumiste, trompeur, mystificateur ; — *fumisterie*, mauvaise farce, promesses vaines.

C'est un terme d'argot, allusion ironique aux fumistes qui, appelés dans une maison, ne remédient guère au défaut pour lequel on les appelle et ainsi vous exploitent.

Fumou, fumeur, celui qui fume.

Furet, sorte de jeu : les personnes qui jouent sont rangées en cercle et tiennent un cordon formant une chaine sans fin, passé dans un anneau qui est le furet et qu'elles se passent vivement de l'une à l'autre, en le faisant glisser le long du cordon et ayant soin de le cacher autant que possible avec leurs mains et en chantant :

Il court, il court, le *furet*,
Le *furet* du bois, mesdames,
Il court, il court, le *furet*,
Le *furet* du bois joli.
Il a passé par ici,
Le *furet* du bois, mesdames,
Il a passé par ici,
Le *furet* du bois joli.
Il court, il court.... etc.

Pendant ce temps, l'un des joueurs, placé en pénitent au milieu du cercle, cherche à saisir le furet. S'il y parvient, il est reçu dans le rond et celui dans les mains ou en face duquel il a saisi le furet donne un gage et prend sa place.

V. français, *Furon* : « La jouoyt au flusc..., à la blancque, au furon. » Rabelais, *Gargantua*. — Le mot *furet*, nom d'un petit animal, pourrait être un diminutif d'un mot latin, *fur*, voleur.

Fuseaux, jambes grêles ; c'est un terme d'argot. — On dit aussi d'une personne fluette : « elle va se casser, elle est mince comme un fuseau. »

Fusée, jet de vin qui sort de la bouche d'un homme qui a trop bu : « lâcher une *fusée* », vomir.

Fusiau, fuseau, ce petit instrument autrefois si employé par nos grands mères, qui servait à tordre et enrouler le fil, lorsqu'elles filaient à la quenouille.

Fusil, gosier ; c'est un terme d'argot : « colle toi ça dans le fusil, » avale ça; — *repousser du fusil*, sentir mauvais de la bouche, jeu de mot ; — de même on dit *écarter du fusil*, crachotter en parlant au nez de son interlocuteur.

G

Gaban, sorte de vêtement à manches et capuchon, pour servir surtout contre la pluie ; — se dit aussi quelquefois de la *rouyère*, blouse du roulier.

Forme du v. français, *caban* : « Et se morfondant fort, combien que il fust affublé d'un *caban* fourré tout pelé. » *Sat. Ménippée.* — Espagnol *gaban* ; italien *galbano* ; ce mot viendrait de l'arabe *abâ* (L.)

Gabegie, fraude, tromperie, intrigue, manigance : « Il y a de la *gabegie* là-dessous. »

Ce mot partout populaire (L.) semble se rattacher au vieux verbe français *gaber*, qui signifiait moquer: « Tu te *gabes* encore de moi, méchant que tu es », Larivey, *L'avare*.

Gabelou, c'était l'employé des gabelles ; ce sobriquet est resté aux employés des contributions indirectes, avec acception injurieuse.

« Tu as menti, méchant bourreau, gabeloux que tu es ! » Noël du Fail, *Contes d'Eutrapel*.

Gabion, mauvais plat, fricot mal assaisonné ; — ouvrage mal fait ; — *gabionner*, gâter un ouvrage : « le tailleur m'a *gabionné* ma culotte. »

Etym. Ce mot se rapproche de *gâter*, qu'on a fait venir du latin *vastare*, ravager ou peut-être de gâcher, délayer du mortier et au fig. faire un ouvrage grossièrement, sans goût, d'où gâcheur, qui signifie au fig. mauvais ouvrier, homme qui travaille mal ; allem. *Wuaschen*, laver ; ital. *guazzare*, détremper dans l'eau.

Gabouiller, barboter, remuer l'eau, la boue : *gadrouiller*.

De *ga* préfixe qui est à la fois péjoratif et onomatopéïque et *boue* dont l'étymologie est d'origine celtique (L.).

Gadrouille, boue très liquide, plus liquide que la *gouille* ; on dit encore *capouille* ; — femme malpropre, débauchée.

Gadrouillon, mauvais fricot où il y a trop de sauce.

Gadrouiller, remuer de la boue avec les mains ; tripoter dans l'eau ; manier salement, faire un travail dégoûtant.

V. français, *gadoue*, ordure, fumier.

Gaffe, tape, tape sur la bouche ; — balourdise : faire une *gaffe* », commettre une balourdise, dire la chose qu'il ne faut pas dire.

Peut-être de l'allemand *gaffen*, rester la bouche béante, étym. bien incertaine.

Gafouiller, brasser un liquide, comme *patrouiller* ; — tacher, gâter avec de l'eau sale.

Se gafouiller, se tacher en traversant un ruisseau boueux, se salir : « il s'est tout gafouillé ».

Gagin, femme mal habillée, de mauvaise vie, terme d'insulte.

Gaille, truie, vieille truie.

Peut-être par corruption de *laia*, laie. — *gaia*, est aussi un mot de basse latinité qui signifie femme, mais a fini par un terme avilissant. — En Forez, on dit *caille*, truie et *caillon*, petit cochon ; notre *cayon, caillon*, est évidemment à rapprocher de gaille.

Gaïotte, Gayotte, bourse, argent, trésor : « il a trové na gayotte », on ne sait d'où l'argent lui vient.

Peut-être trouvons-nous l'étymologie de ce mot dans gai, vieux français *gay* qui paraît bien venir, comme Littré le mentionne, d'un nom propre latin *Gaïus*, qui était un nom de bon augure.

Gaite, féminin de gai : « c'est une femme bien *gaïe*. »

Ce féminin gaite était autrefois usité en vieux français ; d'où gaîté.

Gaittre, dartre, maladie de la peau ; ce mot se prononce plus souvent *dièlre, dièlra* : « il a des dièlres plein le nez.

Galandage, cloison de briques posées de champ, l'une à côté de l'autre (L.)

V. français, *galendé, gallandus*, Ducange.

Belle fu et bien atornée
D'un-fil d'or estoit *galendée*.
(*Roman de la rose*).

Littré qui donne ce mot, par comparaison avec *garlandage*, le rapproche de guirlande.

Galapian, mauvais sujet, vagabond.

Vraisemblablement de *galopin*, petit polisson, qui galope.

Galvauder, mettre en désordre, gâter, gâcher (L.); — flâner, rôder dans un but de maraude.

Galvaudeux, mauvais ouvrier, gâcheur d'ouvrage, glouton, vaurien, prodigue, qui manque d'économie dans son ménage: — « Il a *galvaudé* tout son bien, » il a dissipé, mangé tout son bien.

Peut-être dérivé du bas latin *caballicare* qui ne peut donner que chevaucher; ou plutôt, (E.) du bas latin *galbanum*, casaque, vêtement de gens errants ou de pauvres ouvriers qui gâtent ou galvaudent ce qu'ils entreprennent. — V. français, *Galavart*, glouton, vaurien.

Gambi, boiteux ; — *gambiller*, boîter.

Etym. *gamba*, jambe.

Gangan, boiteux : « la mère *gangan*, vieille femme disgrâciée par l'âge et les infirmités, devenue grondeuse, acariâtre.

Ganguiller (se), se balancer sur sa chaise ou en marchant.

Gapian, drôle, polisson, homme de rien.

Nom par lequel on désigne souvent à Lyon, dans le langage populaire, l'employé de l'octroi ou des autres contributions indirectes. On en donne l'étymologie suivante qui n'est sans doute qu'une plaisanterie : lorsqu'on voulut établir les droits d'entrée à Lyon, on ne put trouver personne qui consentit à se charger de leur perception. On fut obligé de faire venir des gens de Gap : de là *gapian* (Beghot du Lut, *Mélanges biographiques et littéraires pour servir à l'histoire de Lyon*). — *Gapian* n'est peut-être qu'une syncope de *galapian* qu'on rattache au fr. *galopin.*

Garaude, femme ou fille débauchée, coureuse ; — se dit aussi pour gâteau, flamusse.

La *guéraude*, en Morvan, est le gros chiffon servant à nettoyer le four. On a voulu voir dans la *garaude*, la femelle du garou, ce terme joignant à l'idée de sorcellerie celle de libertinage (De Chambure, *Gloss. du Morvan*).

Les *Bois Garauds*, nom de lieu, à Ménetreuil, bois très grand qu'on n'osait traverser autrefois.

Garçonniaude, petite fille qui hante les petits garçons.

Garde-fontaine, salamandre vivant dans les eaux de sources, les fontaines.

Garder un chien de sa chienne à quelqu'un, se proposer de lui jouer un mauvais tour ou de lui rendre un mauvais office.

Garder une poire pour la soif, faire des économies, épargner pour plus tard.

Gargagnole, gargotte, gosier. Un jeu de nourrice consiste à se saisir mutuellement le menton en disant :

Je te tiens, tu me tiens par la gargotte,
Le premier qui rira aura la tapotte.

On dit aussi : barbette.... tapette.

Je te tiens par la barbette....

Garguelotte, garguillot, gorge, gosier, trachée-artère : il lui a coupé la *garguelotte* ».

Gary, gargoul, celt.; bas latin, *gargula,* gosier, qui a fait *gargouille,* le tuyau de descente pour la pluie.

Garlot, étui à aiguilles.

Garrot, bâton ; giboulée ou grosse pluie, tombant avec rapidité : « il a reçu le garrot ».

Le *Garrot* était aussi le trait de l'arbalète ; d'où *Garrot,* pluie tombant avec cette rapidité.

Garroucher, caroucher, lancer des pierres ; *se caroucher*: « Jean ape la Pierrette se carouchant pos », ils s'aiment.

Les Espagnols disent *arrojar.* C'est notre mot auquel nous avons ajouté un G ou un C. — Faut-il faire dériver ce mot de *garrot* trait de l arbalète, ou de *carreau,* lancer des carreaux.

Gas, gars, garçon, jeune homme : « Un bon *gas,* un mauvais *gas* ». — *Garce* est devenu un mot deshonnête et insultant que l'on ne donne qu'à une fille ou femme de mauvaise vie.

Gasse, forte pluie, flaque d'eau, bourbe ; — a fait *ragasse,* forte averse, beurrée, garrot ; — *tomber à gasse,* se dit d'une pluie battante ; — *passer à gasse,* passer à travers les bourbiers formés par la pluie.

« Les Cordeliers de Louhans ne pouvaient faire leur service qu'avec grandes difficultés et peines, car en temps d'hiver, les eaux étant inondées, ils étaient obligés de *passer à gasse* les pieds nuds, les dites eaux, à distance grande du chemin très incommode, en sorte que s'ils n'étaient préoccupés du Saint-Esprit cela était suffisant pour les détourner de leurs actions dévotieuses et pieuses. » (*Requête faite par ces moines, en 1625,* Arch. comm.

Vieux mot qui se retrouve dans certaines provinces. Le Héricher (*Scandinaves en Normandie*), indique le mot *gase,* marais, bourbier, comme d'origine danoise, et ayant fait *s'engaser,* s'embourber.

Gâte, gâté : « ce fruit est *gâte.* » On dit de même *trempe,* pour trempé, etc.

Gâtiau, gâteau, *flamusse* de turquis, pain fait avec la farine de maïs. — Voir *Flamusse.*

Gaudes, bouillie de maïs ou de sarrasin, la première surtout, très usitée dans l'alimentation bressanne, on en mange à peu près tous les matins.

Ma mère a fait queur' des gaudes
Il a dit qu'il m'en beirot ;
Ma mère a fait queur des gaudes
Il m'a dit qu'il m'en beirot;
Il a dit qu'il m'en beirot
Tout pien dans ma p'tieute écuelle,
Il a dit qu'il m'en beirot
Tout pien dans mon caboulot.

(*Rigodon des Gaudes*, chanson locale).

Le mot *gaudes* viendrait-il de *calda*, *caldarium*, chaudière ; les gaudes se font dans la marmite, chaudière et se mangent chaudes, c'est le mets du pays ; — ou vient-il par un dialecte où il aurait la signification de jaune, comme l'espagnol, *gualdo* : les Espagnols ont occupé longtemps la Franche Comté, et le mot *gaudes* est aussi comtois.

Gauger (se), marcher ou enfoncer dans la boue liquide de manière à en emplir ses souliers ou ses sabots : « Prends garde, tu vas te *gauger* ».

Du vieux mot français, *gayer*, plonger dans l'eau, tremper.

Tantost après on vint tirer
De l'eau pour *gaier* les chevaulx.

Coquill. *Monol. du puits.*

Gaule, long bâton, perche (L.) : « Donner un coup de *gaule* », donner un coup de bâton ; faire tomber les noix avec une *gaule*.

Du latin *caulis*, qui vient lui-même du grec *caulos*, tige ; — Bas breton, *Gwal*, branche. — V. français, *galler*, corriger avec un bâton.

Vostre peau sera gallée
Ou vous ferez vostre debvoir.

Gauliard, débauché, fainéant, mal habillé; — a fait le verbe *gauliarder*, passer son temps à ne rien faire, à boire, dans la débauche.

Bas latin *goliardus* ; — on trouve en vieux français, *goliard*, débauché, ivrogne: « estor, mangeur, glouton ou *goliard*. » *Gloss. de Salins* ; et le féminin *goliarde*, id.

Gaupe, femme négligée dans ses vêtements, femme de mauvaise vie : « une sale gaupe »; — *se gauper*, s'habiller mal, indécemment, en *gaupe*.

Le mot *gaupe* est très ancien : « Villain, tu as appelé Agnès qui est ici *gauppe* et a dit villenie d'elle. » Arch. 1401. *Gaupe* est dans le dictionnaire de l'Acad. et celui de Littré, terme d'injure et de mépris; à Genève on dit une belle *gaupe*, grosse femme, grosse fille, sans aucun sens défavorable. — Ce mot paraît venir

toutefois du latin *rapida* vicieuse, corrompue. — *Wolpe*, anc. allem. louve, prostituée.

Gaviot, gorge, gosier : « serrer le *gaviot* à quelqu'un », l'étrangler, l'étouffer.

Gavoyer, gavotter, travailler salement et avec négligence, abimer l'ouvrage, le faire sans soin ; s'emploie aussi pour barbotter, s'amuser les mains dans l'eau, comme font les enfants.

Gavoyeur, *gavoyeuse*, qui travaille salement : on dit aussi *gavot*.

Gavoyer, *gavouiller*, onomatopée avec la particule explétive *ga* ; ou de *gave*, v. fr. provençal, eau, torrent.

Geacace, causeuse infatigable.

Geacasser, *jacasser*, parler sans cesse comme le geai.

Geler, être jaloux : « Pierre è gele », il soupçonne sa femme.

Geline, Dzeline, poule.

Le mot est tombé en désuétude. V. français, du latin *gallina*, poule. On rencontre ce mot dans les anciens terriers, les anciens actes, indiquant des redevances, et dans la littérature du moyen âge:

Totes sont pleines les cuisines
De jars, de cos et de gelines. (Renart).

Gelinier, Dzelinier, poulailler, lieu où l'on enferme les poules.

V. français. Le mot s'est conservé.

Genceaux (avoir les), les dents agacées : « ne mange pôs des pommes vredes, a te bailleront les *genceaux*. »

Ce mot vient sans doute de gencives.

Gêne, marc de raisin après le pressurage ; — *eau-de vie de gêne*, eau-de-vie de marc, appelée encore *bagnat*. (V. ce mot).

Vieux français, *gen*, *genne*, marc de raisin, *Dict.* Lacurne : « hote pleine de *gen* ou marc », « en rapportant le marc ou *genne* de leur ditte vendange », XIVe siècle. — De *gehenner*, gêner, presser ; — ou peut-être du lat. *genimen*, germe, fruit. Le mot est aussi de vieux français, *gen*, *genne*. *Dict.* Lacurne.

Genête, pour genet : « i vint des genêtes dans mon champ. » — Du mot genet, vient *La Genête*, nom de pays : commune de *La Genête*.

Genouillons (à), à genoux.

V. français. Du lat. *geniculatus*. « Li... habitant tuit doient venir par devant li dit abbey *à genellons* » Faverney, 1355.

> Si luy requiers *à genoillon*
> Qu'il m'en laisse toute la joie (Villon)

Genti, gentite, gentil, aimable, gracieux, complaisant : « il est *genti*, voute p'tiot ».

Gésir, être gisant, couché, alité.

> Las suis de gésir
> En grand déplaisir. (Jehan Regnier)

V. français, très employé dans les chartes locales. Du latin *jacere*, — a fait *gésine*, accouchement.

Gevrillons, frisson : « ne parle pas des *erjus* (feux follets), tu me bailles les *gevrillons* dans le dous (dos). »

Gevru, givre : « les *bous* (bois) sont tout blancs de *gevrus.* »

Gicle, petite seringue que font les enfants avec la tige du sureau, tige qu'on appelle encore *tape*, car elle fait le *tapard.*

Gicler, seringuer, éclabousser, jaillir, faire *gicler* de l'eau; — au fig. sauter de côté et d'autre en marchant ; — partir vite : « il a *giclé* ».

V. fr. du lat. *jaculare*, lancer.

Giffles, en outre de l'acception commune, oreillons, maladie dans laquelle les joues sont gonflées, comme si le patient avait reçu des *giffles.*

Gigi, Gigier, Gegier, deuxième estomac des oiseaux, le premier est le jabot.

Latin *gigeria*, entrailles de poules.

Gigne, génisse.

Etym. en latin *Juvenis*, jeune.

Gigogner, gigotter, remuer vivement les *gigues* (jambes).

Gigue, jambe. — Femme longue et maigre.

Gigue, jambe et surtout longue jambe, terme familier, (L.) : « avec vos grandes gigues vous empêchez tout le monde de se chauffer »; aussi terme de danse. — Le mot est d'origine inconnue, vraisemblablement celtique, *Kig*, chair, (L.). Il a fait *gigot* et aussi, dans le langage populaire, giguer, ginguer.

Giguer, Ginguer, danser, sauter, danser la gigue ; s'amuser, folatrer. Voir *Reginguon.*

Ginguet, vin de petite qualité, vin à faire ginguer, à faire danser les chèvres, selon l'expression familière.

Giries, plaintes, lamentations hypocrites, façons, grimaces, manières prétentieuses : « as-tu fini tes giries. »

Lat. *gyrus*, tour, détour, d'où est venu girouette.

Glaude, pour Claude, nom propre.
Reine glaude, prune reine Claude.

Glinglin, quinquin, le petit doigt, expression enfantine. Voy. *quinquin*; — « qui que t'a dit çan? — y est mon *quinquin.* »

On a fait dériver ce mot du grec moderne *ginclos* qui veut dire nain, ou de l'allem. *Klein*, deux fois répété, comme petit-petit.

Glissade, glissoire, surface de glace frayée où l'on glisse; on dit aussi *lista* : « allins faire la *lista* sur l'étang. »

Mot impropre, car la *glissade* devrait indiquer plutôt l'action de glisser.

Glorieux, vaniteux orgueilleux, fier, qui aime la parure; on dira d'une fille « elle est bien glorieuse », d'un ouvrier « il est glorieux (fier) de son ouvrage ». Depuis longtemps on dit « glorieux comme un pet ». Oudin, *Curiosités françaises*, 1656.

Glu, glui, paille de seigle servant à couvrir les maisons ou encore à faire des liens.

V. français *glui*, chaume, paille de seigle, lien; *gluyer*, coller, joindre : « un fesseau de chaume, autrement appelé *glui* », acte de 1394, *Dict.* Lacurne. — Latin *gluten, glutinum*, glu, substance agglutinante, lien, attache; — ou du *Kymr*, *cloig*, paille.

Gnaf, cordonnier de bas étage, mauvais savetier, homme grossier, mal élevé, « c'est un *gnaf* ».

Gnaf, comme terme de mépris se trouve dans le vieux français :

Qui d'autrui pesance
Veul faire beubance
On en dira *gnaf*.
(Poésie av. 1300. IV)

Gnangnan, niannian, homme ou femme sans énergie, sans volonté; personne nulle.

Répétition du mot néant qui, en v. français, s'employait pour rien.

Gniau, voir **Niau**, œuf qu'on laisse dans le nid pour que la poule y revienne pondre.

Etym. nid, lat. *nidus, nidellum*.

Gniodot, niais, benêt : « grand *gniodot* », grand bêta.
Ital. *gnudo*.

Gnognot, nionot, gnognote, un rien, une bagatelle : « tout çà, c'est de la *gnognotte*; s'emploie aussi au figuré pour des paroles en l'air, des riens.

Même étym. que *gnangnan*, *néant* répété.

Gô (tout de), librement, sans façon, sans obstacle.

V. français *tout de gob* : « une boure (canard femelle) qui là estoit le print et l'avalla *tout de gob* ». (Fr. Michel, Argot XVIe siècle).

Goberger (se), bien se nourrir, s'égayer avec de la bonne nourriture.

Le mot est français : *se goberger*, prendre ses aises, se divertir.

Gobille, bille, terme d'écolier (L.). — « jouer aux gobilles».

C'est du mot bille, sans doute, qu'on a formé gobille ; mais, pourquoi la première syllabe qui n'est pas un diminutif, comme serait billette, petite bille ? A Paris on dit *bille*. — On s'est demandé si gobille ne serait pas pour *globille*, de *globe*.

Gobiotte, jeu de la Mort, jeu de hasard dans lequel une *gobille* jetée dans un entonnoir est recueillie sur une table carrée portant des godets numérotés, les uns en noir, les autres en rouge : ceux-ci, dits d'honneur, priment les autres; le numéro le plus élevé représente la mort.

De *gobille*, nom vulgaire de la bille.

Goda, godard, oie mâle. On se sert quelquefois du mot *godard*, comme terme injurieux : « *grand godard* », grand bête, bête comme une oie.

Godard était autrefois le nom familier du cygne.

Godailler, boire souvent, boire avec excès, vivre dans les cabarets, rechercher les occasions de boire.

Godailleur, buveur, débauché.

On trouve plusieurs étymologies. V. français, *godet*, verre : « hausser le *godet*», boire; « enfants, buvez à pleins godetz, » Rabelais. — Littré qui cite le mot *godailler* donne *gaudir* avec le sens péjoratif; Lat. *gaudium*, joie ; — Il y a aussi le flamand *goud ale*, bonne bière; on trouve du reste en v. francais, *godale*, *goudale*, *goudaille*, bière et *godalier*, buveur de bière : « ales boire vostre *goudale*, » Froissard, III. On trouve aussi *goudale* avec le sens taverne. *Dict.* God.

Dedens une *goudale*, vous aliez combattant.

(Chev. au cygne)

et *goudallieux*, buveur de bière, godailleur : « uns goudallieux », 1393.

Godiche, nigaud, gauche, maladroit, niais : « qu'il est *godiche* ; — grand ou grande *godiche*. »

Ce mot est partout assez répandu. L'abbé Rousseau, dans son *glossaire poitevin*, le fait venir du latin ou bas latin *gothicus*, qui est propre au Goth, le vainqueur raille l'ennemi, le vaincu ; cette étymologie est quelque peu forcée. Selon Littré qui donne ce mot, quoique non porté dans le dictionnaire de l'Académie, *godiche* serait une altération populaire de Claude, qui se dit aussi pour nigaud.

Godichon (la mère), type imaginé qu'on retrouve en

diverses provinces, et qui a donné lieu, pour se *gaudir*, à diverses chansons, souvent très crues.

La mère Godichon a fait un étron
Qui pesait cinq quarterons.
La Justice l'a pesé
Et le poids, le poids, et le poids, le poids,
La Justice l'a pesé
Et le poids ne s'y est pas trouvé.

Chanson du pays Beaunois, sur l'air : *Guillot, prends ton tambourin*. Bigarne. Patois et locutions du pays de Beaune.

Godronner, goudronner, enduire de goudron ; — au fig. *salir* : il a toute godronné sa culotte de gouille. »

Goëtron, goître.

Goguenaux, lieux d'aisance.

Peut-être de *gogue*, vieux mot français d'origine celtique qui a signifié amusement, plaisir et qui a fait *goguenarder*, *goguette* ; — ou plutôt *gogueneau*, pot de nuit, baquet servant de latrines portatives, par imitation plaisante d'un grand vase de fer blanc, de ce nom, servant aux troupes d'Afrique, terme d'argot (Lorédan Larchey).

Goiffon, goujon.

Gone, gosse, individu, enfant : un *gone* de Lyon.

Du grec *gonos*, fils, enfant; — ou *gonne*, v. fr. robe ou cotte longue descendan jusqu'au mollet; le mot aurait été appliqué à l'enfant parce qu'il porte la robe.

Gôner, habiller sans goût, avec désordre : « il est mal *gôné*. »

Gônion, mal habillé : « c'est une gônion ».

Gouni, terme injurieux, individu bête, sale, mal habillé.

En v. fr. *gonne* a signifié robe; bas latin et italien *gonna*.

Je congnois le moine à la *gonne*.
(Villon).

Gonfle, vessie natatoire des poissons : « faire taper la gonfle », la faire crever avec bruit en la comprimant brusquement avec le pied ; — vessie de porc ; — bulle : « faire des gonfles avec du savon »; — vésicule : « avoir des gonfles dans la main ».

Gonfle, se dit pour gonflé, enflé, bourré : « J'ai trop mangé, je suis *gonfle* », comme *trempe* se dit pour trempé : « la soupe est *trempe* », ou *brûle* pour brûlé : « il sent le *brûle*. » Ces mots se retrouvent dans le vieux français.

Déjà sur le figuier la figue s'engrossit
Pleine et *gonfle* de lait....
(Remy Belleau).

Gonfler, mot français dont le sens propre est devenir plus ample par distension intérieure : le boucher *gonfle* la bête tuée avant de l'écorcher, en tapant dru sur le cuir. — Au fig. *gonfler*, battre quelqu'un d'importance et à coups de trique : « te vas te faire *gonfler* ».

Gongonner, gronder en murmurant entre ses dents, bougonner, se plaindre maussadement.

Onomatopée. — Dans le patois de Montbéliard, *gougon* veut dire gorgée (Contejean).

Goniau, **gouniau**, averse : « le temps se fait né (noir), i va veni on *gouniau* ».

Gorgeon, gorgée : boire un *gorgeon*, » boire un coup.

Gorin, goret, cochon de lait, petit cochon, voy. *gourain*.
Gore, *goure*, truie.

Ancien français, *gorin*, goret, *gorre*, truie, femme débauchée : la « *grand'gorre* » (qualification appliquée à Isabeau de Bavière). Le mot paraît venir du celtique. — Allemand *gurren*, *gorren*, grogner ; — anglais, *gore*, boue, limon.

Gormand, gourmand : « grand gormand, » mange tout.

Goton, femme malpropre et mal habillée ; fille, femme de mœurs dissolues.

« Elle le voyait courir après toutes les *gotons* du village. » (Flaubert, *Madame Bovary*).

C'est comme *Margot*, un diminutif populaire de *Margoton*, ou Marguerite, comme *Loutson*, *Toinon*, de Louise, Toinette.

Deux vieilles disaient tout bas :
Belzébuth prend ses ébats ;
Voyez en robe, en manteau,
Goton servante au château. (Béranger)

Gouailler, railler, plaisanter, terme populaire (L.) ; — a fait *gouailleur*, *gouaillerie*.

Origine inconnue. Wallon *guâïi* (L.) — Peut-être du latin *jocularius*, plaisant, drôle.

Gouape, gouapeur, vagabond, fainéant, débauché, ivrogne : « grande gouape ».
Gouaper, vagabonder, boire à outrance.

Terme d'argot : « Mes amis, unissons nos voix pour le triomphe de la *gouape*. » C. Reybaud.

Gouardze, gorge, bouche, gueule. : à la *gouardze* du loup », en danger, en péril imminent ; *Mauvaise gouardze*,

mauvaise langue, celui ou celle qui parle mal de tout le monde.

Gouille, boue liquide.

Gouillat, bourbier, par pléonasme, *margouillat*.

Se gouiller, se crotter, se salir les vêtements, le pantalon dans la boue : « ah ben, mon p'tiot, t'es brave ! t'es *gouilli* d'aplomb. » Proverbe : « on est touje *gouilli* pe la *geuille* », c'est-à-dire des gens de rien vous décrient.

Les Gouilles, nom de lieu à Saillenard...

Racine celtique, *gouell*, cessation, repos, d'où est venu *goull*, *goel*, eau dormante, boue; — Bas latin, *gollia*, cavité, creux d'eau. — Ou peut-être, corruption de *bouille*, mot indiqué sans exemple par Littré à l'étymologie de *barbouiller*.

Gouine, femme de mauvaise vie, coureuse (L.)

Selon Delacroix, ce mot viendrait de *Gwine*, Vénus celtique. — Roquefort le rattache à gouge.

« En son âge virile Grandgousier espousa Gargamelle, fille du roi des Parpaillons, belle *gouge* et de bonne troigne. » (Rabelais), *Gargantua*.

Goulus-goulus, terme employé pour appeler les canards et les dindons.

Goulu, en divers patois, signifie jeune canard, ainsi appelé sans doute à cause de son avidité.

Goupiller, tailler, arranger, disposer à sa façon, par extension du mot garnir de goupilles.

Gour, trou rempli d'eau, goufre dans une rivière souvent près d'un moulin, endroit où la rivière passe dans un lieu profond : « le *gour* du moulin de... » Au *gour* de certaines localités se rattachent des traditions, des légendes.

V. fr. *gord*, du latin *gurges* et du bas lat. *gordus*.

Li autres passent si avant
Qu'ils se vont en plain gort lavant.

(Roman de la rose).

Dans le pays de Bresse on appelle *gour* le creux que la cheute de l'eau fait naturellement derrière la chaussée d'un étang et à l'extrémité de la chaussée, lequel on garnit de fagots pour retenir le poisson qui pourroit passer par la chaussée. (Laur.)

Gourain, couratier, coureur de filles, libertin, homme de sales mœurs, sale comme un cochon.

Goure, truie ; au fig. « grande goure ».

Gouriner, vivre en gourain, en libertin, mot obscène.

Voy. *gorin*, *gore*.

Gourgandine, femme de mauvaise vie, coureuse (Acad.)

Origine inconnue ; peut être de *gore*, truie, femme impure et *gaudir*, réjouir.

Gourri-gourri, cri pour appeler les cochons.

De *gore*, truie, *gorin*, petit cochon.

Goût du pain (faire passer le), tuer, terme d'argot ; — *perdre le goût du pain*, mourir.

Goyard, grosse serpe à long manche, muni d'une fourchette sur l'autre côté du taillant, servant principalement à réparer les haies, à tailler et placer les épines dans les bouchures.

Goyarde, serpe en forme de faucille.

V. français, *goy*, serpe avec suffixe german. *ard* ; Bas latin *gubia*.

> J'empoign ai d'allegresse un goy dedans la main,
> Et coupant par le pied le tige armé d'écorce,
> Je le fis chanceler et trebuscher de force
> Dedans le pré voisin.
>
> (Ronsard.)

« *Godart* est une sarpette emmanchée au bout d'un long hante pour coupper à deux mains buissons et branches d'arbres. » J. Nicot, *Thrésor de la langue françoise*.

Goyotte, poche de vêtement ; par extension bourse. Voy. *gaïotte*.

Grabotter, remuer, fouiller légèrement, tisonner (si c'est le feu).

Radical, *grab*, creuser, avec le suffixe fréquentatif.

Grafiner, egrafiner, égratigner.

Grafignure, égrafignure, égratignure, écorchure.

Grafe, marque qui reste après la *grafignure*.

Celt. *grafina*. — Vieux français : « les petits chiens de son père mangeaient en son escuelle ; luy de même mangeoit avec eux. Il leur mordait les oreilles ; ils lui *grafignoient* le nez... » Gargantua, chap. II.

Graigne, de mauvaise humeur, chagrin. Voy. *grigner*.

Fr *grincheux*, grièche (pie grièche) ; — allem. *greinen*, murmurer, gronder.

Graillon, odeur de graisse brûlée : « çà sent le graillon. »

Grainé, grené, se dit du cochon atteint de ladrerie qui a des grains de ladrerie dans la chair ; Au fig. « t'es pas *grené*, dis donc ! » pour tu as une belle voix, un bon estomac, sans

doute parce que le cochon *grené*, quand on le saigne ne donne pas de voix, ce qui est un mauvais signe.

V. français, *grané*, ladre.

Grainer, grener, abonder en grains : « ce blé *graine* bien.»

Graisse, diverses acceptions autres que l'acception ordinaire : forte réprimande, ce qu'on appelle encore populairement un galop, un savon ; — volée de coups ; — engrais, fumier.

Graisser, engraisser, fumer.

Graisser ses bottes, se préparer à mourir.

Graisser la patte, donner une somme à quelqu'un pour le corrompre.

Grand, aïeul, grand'père, « mon grand »; on dit aussi « ma grande » pour ma grand-mère. « Faire voir le grand' père, » c'est prendre un enfant par les oreilles et l'enlever en l'air : cette expression est déjà dans les *Curiositez françoises* d'Oudin, 1656.

Grange, c'est d'après les dictionnaires le lieu de la ferme destiné au logement des gerbes et au battage des grains. On emploie souvent aussi ce mot dans la Bresse pour désigner l'habitation du métayer qui exploite un domaine : c'est quelquefois le domaine rural lui-même : *La grange Renard*, la *Grosse grange*. — On appelle généralement *granger* le métayer, celui qui cultive à moitié c'est-à-dire partage le produit des champs avec le propriétaire.

Au fig. « la grange est pleine » se dit d'une femme qui est enceinte ; « la grange est pleine avant la moisson, » elle est grosse avant que d'être mariée.

Granges (les), nom de lieu, de hameau.

Bas latin *granica*, de *graneum*, grain.

Grangeage, manière de donner une terre à bail à un laboureur pour la cultiver, à la charge de partager avec lui les produits ; — par opposition à *fermage*, prix du bail à ferme payé annuellement au propriétaire. Voy. grange.

Grappe, onglée : « j'ai la grappe »; c'est que lorsqu'on a l'onglée, les doigts sont crochus, on ne peut les replier contre la paume de la main. Voy. *Grappin*.

Grapper un cheval, mettre à ses fers des crampons, des

crochets à glace pour l'empêcher de glisser, pendant l'hiver; — *grappe*, fer à glace.

Grappin, grappe, tisonnier, fourgon de poèle, instrument à deux dents pour remuer le feu. Autrefois la tige était tubulaire : on s'en servait pour attiser le feu en soufflant avec la bouche. — Au fig. « il lui a jeté le grappin dessus, » il l'a attiré, il le tient.

Bas lat. *grappa*, crochet ; v. français, *grappe* ; celt. *crap*, crochet, croc.

Gras (il y a), il y a de l'argent, terme d'argot.

Graspille, jeu d'enfant ; « jeter une chose à la *graspille*, » la jeter à la gribouillette, c'est-à-dire au milieu d'une troupe d'enfants qui se disputent à qui l'aura.

Grasse (terre), terre glaise.

Grata-cu, gratte-cul, cynorrhodon, fruit de l'églantier ou rosier sauvage : « il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cu » pour dire que quelque belle que soit une femme, elle n'est point à l'abri de l'outrage des ans.

Etym. *gratter* et *cul* (L.). La bourre piquante qui entoure ces graines, ainsi que le racontait déjà Ménage, se mettait par méchanceté dans le lit ; elle piquait les fesses, et de là le nom de gratte-cul ; cette plaisanterie se fait encore de nos jours dans les campagnes.

Gratelle, gratte, gâle, demangeaison.

Effet pris pour la cause. — V. fr. *gratelle* ; ital. *gratella*. — « Aux *gratelles* est bonne la decoction de mourron à fleurs bleues s'en lavant les mains. » (Olivier de Serres).

Gratons, petit fragments grillés qui sont le résidu de la panne de porc, après qu'elle a été fondue.

V français. Etym. douteuse ; peut-être de *gratter*. Le *grattin*, mot français, est la partie de certains mets qui s'attache au fond du vase dans lequel on les a fait cuire et qu'on ne détache qu'en grattant.

Gratte, abus de confiance : « il y a de la *gratte* là-dessous. » *Gratte*, dans l'argot des domestiques, signifie ce qu'ils peuvent recueillir grâce à la négligence des maitres.

Gravalle, grevalon, petit caillou, gros gravier.

Grèbe, souche de bois, racine d'un vieux tronc, destinée au feu ; — on dit aussi *groube, groubon* ; — au fig. gros garçon lourd : « i danse c'ment in *groubon*. »

De l'allemand *grob*, gros, épais, arrondi. — On trouve dans le vieux français *grebion*, branche, partie. *Dict.* God.

Greffions, cerises hâtives (greffées) : « pe la foire de Montpont (30 mai) on mange des *greffions.* » — bigarreaux.

Greffe ; racine celtique, *gra*, incision ; en italien, *graffion*, des bigarreaux.

Gregnot, croûton de pain, morceau de pain bénit, chanteau que la personne qui a offert le pain bénit porte à celle qui doit l'offrir le dimanche suivant.

De *grigne*, v. français, qui a fait le verbe *grignoter*, manger doucement comme en rongeant.

Grègues, jambes, *se tirer des grègues,* se tirer des jambes, s'enfuir.

Les *grègues*, mot français aujourd'hui peu connu, étaient le haut de chausses, la culotte ; le mot est resté employé populairement.

Greler, trembler : « ne fais pas ton malin, te ne veux pas me faire greler; » — secouer.

V. fr. *crouller* : « Ils chassoient aux cigales, prenoient des sauterelles, cueilloient des fleurs, crouloient des arbres fruictiers et mangeoient des fruicts. » Amyot.

Grelette, petit seau de sapin ou de fer blanc pour traire les vaches : « La Bardotte pisse à la *grelette* », pour dire elle a beaucoup de lait.

Grelu, gueurlu, chétif, pauvre diable, malheureux, déguenillé, homme de rien.

Ce mot est-il une forme dialectale de *grêlé* ou dérive-t-il, avec un sens péjoratif, du latin *gracilis* qui signifie, grêle, mince ?

Grema, greume, grume, grumeau : « na *grema* de beurre » petite masse en commencement de coagulation dans la crème ; — Se dit au figuré, pour commencement, une pointe : « Jean, il a na *greme* », il commence à être en ribotte.

Grematte, motte de terre ; — un terrain *gremattou*, tout en mottes.

Ces mots *greume*, *grematte* viennent du latin *grumus*, petit tas de terre ; diminutif *grumellus* ; — ou peut-être de *gremium*, giron, milieu.

Gremeaux, pépins. S'emploie aussi pour des fruits comme la noisette, enveloppés d'une coque : « ces *nusilles* (noisettes) n'ont point de *gremeaux.* »

Gremille, dremille, dormille, moutelle, loche, petit poisson.

Grenadier, gros pou, pou d'élite, si on peut s'exprimer ainsi.

Grenette, halle au blé.

Même étymologie que le mot *grenetier* qui est français : de *grain*, graîne, dim. *grenette*. Le marché au blé à Lyon s'appelait *grenette*. Paradin, *Hist. de Lyon.*

Grenouille, en outre de l'acception commune, on appelle grenouille, un petit cube de bois, percé de trous qui reçoivent les branches du filet du quarré *(attiquet)*, instrument de pêche : « la *grenouille* de l'attiquet ». Certaines expressions vulgaires se rapportent au mot grenouille : « Il a des grenouilles dans le ventre », son ventre fait du bruit. — *Grenouille*, caisse : « manger la *grenouille* », dissiper les fonds dont on est dépositaire.

Grenouillis, grenouillère, réservoir fangeux, lieu marécageux abondant en grenouilles.

Gresiller, grêler.

Vieux français.

> Les gros vents tant soufflèrent
> Tant gresilla et plut
> Que vignes engellèrent.
>
> (Molinet).

Greusale, grusèle, groseille.

Greuse, grief, plainte, mécontentement.

Greuser (se), se plaindre.

V. français, différend, démélé (*Dict.* God.) plainte : « Le seigneur de Valorges dist au suppléant qu'il fust le bienvenu, sauf sa *greuse* ou plaincte ». Acte du XVe siècle, *Dict.* Lacurne. — Bas latin *Greusia*. — Ce mot a de l'analogie avec le verbe v. français, *grever*, blesser, fâcher; lat. *gravare*.

Grevaleux, grevaloux, raboteux, inégal.

Grevalon, gravalon, bourdon, frélon, espèce de mouche très grosse qui fait beaucoup de bruit en volant et qui tourmente les animaux.

Frelon en latin se disait *crabro*, qui a pu faire, *grabo*, *grabolino*, ; on a fait remarquer que *grelotter*, sonner comme un grelot, se dit en Savoie *grevoler* et en argot genevois *greboler* (Beauquier).

Grever, peiner, chagriner, gêner, contrarier : « çà me *grève* bin. »

Vieux mot français, *griever*, *grever*; du latin *gravare*.

> La mort ne me *greverait* mie
> Se gemorois es bras m'amie.
>
> (*Roman de la Rose*)

« Ils se combatoient le soleil en l'œil, qui moult les *grevoit*. » Frois. V.

Griau, seau de sapin, baquet.

Vieux mot fr.

Griffe, maladie de la peau des enfants, croûtes laiteuses, espèce d'eczèma ou impetigo du visage.

Grigner, grogner, grincer : « grigner des dents » ; au fig. faire mauvais accueil à quelqu'un.

Vieux mot français, *grigner*, montrer les dents par humeur ou menace : ce mot est dérivé de l'ancien haut allemand *grinan* ; allem. moderne, *greinen*, grincer des dents, à quoi il faut comparer le celtique bas breton *Krina* (L.) Le verbe français *grignoter*, manger petit à petit comme en rongeant, est un fréquentati de l'ancien verbe *grigner* qui est resté dans le patois bressan.

Grillot, l'insecte appelé encore vulgairement jardinière, c'est le carabe doré ; — le grillon du foyer ; — « T'es pris, grillo », dicton bourguignon pour « je te tiens, tu es attaqué. »

Grillot, grelot.

Grillotter, faire un petit bruit comme un corps sec agité dans une cavité.

Latin, *grillare*, faire du bruit comme les grillons; lat. *gryllus*, grillon, l'insecte du foyer.

Grillots (avoir les), avoir mal à la tête pour s'être grisé la veille ; « il a les *grillots* »; on dit ainsi, sans doute, parce qu'alors la tête lui sonne ; on dit encore : « il a mal aux cheveux ».

Les Grillots expriment aussi ces gonfles ou vessies remplies de sérosité qui viennent aux mains ou aux pieds, après un travail fatigant ou une longue marche, surtout en été. — au fig. « i n'a point de *grillots* aux mains », il ne fait rien.

Gringalet, garçon mince de corps.

Terme familier qui se trouve dans le vieux français, — sobriquet de personnage comique, bouffon amusant, Oudin, *Dict.* L'origine de ce mot est incertaine : on indique l'allemand *gering*, *petit*.

Griolé, grillé dans ce qualificatif « marrons *griolés* » pour marrons grillés.

Grises (en voir de), peiner, pâtir : « sa *foumma* lui en fait voir de *grises*. »

Grispine, petite fille, espiègle, effrontée, qui a bec et ongles pour se défendre : « c'est une petite *grispine*. »

Grispiner, saisir avec les mains, ou plutôt avec les ongles dans un moment de colère ; *grispiner*.

Du lat. *arripere*, saisir; allem. *greifen*.

Groler, remuer, secouer un arbre pour faire tomber les fruits : « grole me don des prenes (prunes). »

Se groler, se balancer.

V. français; bas lat. *grollare*, remuer.

Grolles, vieux ou mauvais souliers, savates, « vieilles *grolles* »; — au fig. « traîner ses *grolles* », être misérable; réduit à la mendicité.

V. fr. (Roquefort). De *groler*, remuer : une grolle tient mal au pied, branle, remue.

Gronde, frelon, parce qu'il *gronde* en volant; — Se dit aussi d'une sorte de jouet, petit morceau de bois, mince et large, comme une carte de visite, qu'on attache à une ficelle au bout d'un bâton que les enfants agitent vivement et qui *gronde* en tournant.

Gros, beaucoup : « J'en ai gros ».

En vieux français, *grobis*, voulait dire important, considérable.

Gros, riche : « Fréquenter les *gros*, dîner avec les *gros*. ».

Groué, corrompu : « de l'eau *grouée*. »

Participe de *grouer*. V. ce mot.

Grouée, couvée de poulets, de canards, et par extension une *grouée d'enfants*.

Rapprocher de ce mot, *grouiller*, « çà grouille », çà remue, çà s'agite.

Grouer, couver; « un œuf *groué* », un œuf couvé. On dit encore que la poule *groue* ses poussins quand elle les tient sous ses ailes.

En anglais *grow* signifie croître.

Grouin, pour groin, nez de porc; par extension laid visage que l'on compare à un groin de cochon : « oh le vilain grouin. »

Grouter, **Greuter**, bercer ; « Jousette, *groute* don ton frère, i bèle » ; — *Greut*, berceau.

Guelin, sorcier malfaisant, le diable ; — enfant turbulent qui renverse et casse tout : « ce petiot est un vrai *guelin*. »

Guenard, long, lent, trainard : « i n'avance rien, quel *guenard* » ; — *guenarder*, trainer, aller lentement.

Guenin, nom que l'on donne au Bressan en Comté.

Gueun, celt., ou *gén*, marais, plaine humide : *guené*, crotté, patois de l'Orne; *guéner*, crotter, bret.

Guerle, lierre.

Gueuleton, repas plantureux ; — gala.

Gueuletonner, faire un *gueuleton.* (L.)

Chacun d'eux suivi de sa femme,
A l'image de Notre Dame,
Firent un ample gueuleton.
(Vadé, *La pipe cassée*).

Gueurle, gueurlande, gelée de viande, état d'une chose molle, tremblottante : « c'est de la *gueurle.*

De *gueurlot, gueurloter*, grelot, grelotter, trembler.

Gueurlot, grelot.

Gueurloter, grelotter, trembler de froid : « il *gueurlote* la fièvre ».

Etym. *grelot*, le craquement des dents de l'homme qui grelotte étant comparé au son d'un grelot.

Gueurlu, Voy. *Grelu.*

Gueurnouille, grenouille.

Gueurnouillat, Grenouillat, petite mare.

Guibolle, jambe, longue jambe : « Quelles *guibolles* » ; « Range tes *guibolles*, tu m'empêches de passer ».

V. français *guiber*, se débattre des pieds.

Guigne, Guignon, mauvaise chance, quelle *guigne.*

De *guigner*, regarder avec l'idée de mauvais œil, qui ensorcèle.

Guigne-queue, Vougna tioua, bergeronnette.

C'est hoche-queue, dans lequel la première partie du mot a été remplacée par *guigne*, le v. *guigner* ayant aussi la signification de remuer, frétiller.

Guimbarde, grande et vieille voiture ; petit instrument dont on tire des sons musicaux, formé d'une tige de fer, courbée en fer à cheval, ayant entre ses branches une petite tige d'acier qui vibre lorsqu'on l'applique devant les lèvres.

D'après Duméril, ce mot serait d'origine celtique et voudrait dire abeille chantante.

Guipie, femme sale, malpropre.

Du vieux français *Jipe*, jupe, ou de *Gaupe.*

Guinet, petit, jeune, maigrelet, peu fort : « çan ne pout pos faire on volot, y est on *guinet* ».

Guite, Guiguitte, abrév. de Marguerite ; — en mauvaise part, *Guiton,* comme *goton*, diminutif de Margoton, femme sale et sans tenue : « na groussa *guiton* ».

H

H. Les mots patois commençant par la lettre *h* sont peu nombreux. D'une façon générale, il n'y a guère, en patois bressan, d'*h* aspiré : on dit l'hasard, les *zhasards* sont grands ; un *n'hameau* ; des *zharicots*,.... etc.

Habillé de soie (L'), le cochon, à cause de ses soies. Ce surnom est donné au porc dans beaucoup de provinces, en Normandie, en Picardie, de même qu'en Bourgogne et Bresse, et on ajoute : « sauf votre respect. » On l'appelle aussi *le Monsieur* ; on est même allé, est-ce par irrévérence ou pour tout autre motif, jusqu'à l'appeler *sénateur*, de même qu'on a appelé aussi les baudets, des *ministres* ; n'appelait-on pas déjà, il y a des siècles, la reine Isabeau de Bavière, *la Grande Gorre*... Ce vocabulaire plaisant de la porcherie semble avoir toujours été de mode.

Habit à manger du fricot, habit de fête, celui qu'on met les dimanches, ou bien pour les grands repas : « il a mis son *habit à manger du fricot* », il a mis ses beaux habits, ceux des jours de fêtes ou de noces, seules occasions pour beaucoup de gens de manger de la viande.

Haichon, hache à manche court.
V. fr. *hachon*.

Halles, arcades, galeries couvertes. A Louhans, on dit qu'on va se promener *sous les halles*, *sous les arcades*. Ces galeries servaient et servent encore de marché couvert, d'où ce nom de *halles* qui leur a été conservé, ou qui du moins est encore vulgairement employé, concurremment avec celui d'*arcades*.

Han, interjection qui appartient à toutes les langues, à

tous les patois, commune aux hommes de labeur, et qui est inscrite, dit Nodier, dans le dictionnaire de la nature.

De l'ancien verbe *ahaner*, qui signifiait labourer, travailler la terre : « A unz fendeur de boys, faict grand soulaigement celui qui, a chascun coup près de luy, crie *Han*, a haulte voix. » Rabelais, *Pantagruel*.

Hâpe, espèce de crochets ou crampons qui servent à relier ensemble dans leur longueur les planches d'un bateau ; — *hâper* un bateau, placer les hâpes.

Du verbe français happer, saisir.

Harbe, herbe ; — *primes harbes,* primes herbes.

C'était là sans doute la prononciation française du temps de Rabelais, car on lit dans *Gargantua*, chap. XXIII, *arborizer* pour herboriser.

Le mot herbe entre dans plusieurs noms vulgaires de plantes usuelles :

Herbe aux charpentiers, achillée mille feuilles appelée aussi *saigne-nez* ;

Herbe à l'éclaire, la grande chélidoine.

Herbe à la fièvre, la petite centaurée ;....etc.

Harche, Harse, herse ; — a fait le verbe *harchi*, herser : « Noute Louis, a ne pout pos laborer, mé a sé bin *harchi.* » Notre Louis, il ne peut pas labourer, mais il sait bien herser.

Harègner, Voy. *Areigner*, taquiner, chercher querelle.

Harégneur, *harégnou*, hargneux, qui cherche querelle : « Jean, i est on mauvais voisin, al est harégnou c'ment in chin », Jean, c'est un mauvais voisin, il est hargneux comme un chien.

V. français, *hargne*, dispute, querelle ; *hargner*, disputer, quereller, d'où est est venu hargneux.

Harête, Arête, courtilière, taupe-grillon : « une arête ». On dit *harote* en Franche-Comté, ou encore haridelle.

C'est peut-être, dit Beauquier dans ses *Provincialismes du Doubs*, l'aspect décharné de la *haridelle*, insecte, qui aurait suggéré l'idée d'appliquer ce nom d'étymologie inconnue selon Littré, au cheval maigre, au mauvais cheval, à la rosse. *Arote*, mauvais cheval, *Dict.* de Roquefort.

Harié, Voy. *Arié.*

Harpie, arpie, erpie, grande perche armée d'un crochet de fer, harpon, croc, dont les mariniers se servent pour accrocher, saisir, aborder ; — se dit aussi d'une espèce de trident dont les trois branches sont recourbées en sens inverse : on l'attache au bout d'un grand cordeau pour repê-

cher les seaux qui sont tombés dans les fonds des puits : Un dicton existe dans le pays, c'est que pour repêcher le seau avec l'*harpie* il faut être non seulement adroit mais menteur ; si un seau qu'on appelle dans le pays une *seille* tombe au fond du puits, on entend dire à celui qui essaie de la repêcher, de la *ravoir*, de la *raventer* : « ta seille a chu dans le pouets ; i ne fait ran, va, te l'arros bin d'ass' tout *ravento*, t'es prou mentoux », ta seille est tombée dans le puits, ça ne fait rien, va, tu l'auras bientôt repris, tu es assez menteur.

Latin, *rapere*, saisir.

Hasard (d'), locution pour annoncer le doute ou la probabilité, peut.être : « c'est ben *d'hasard*, s'il ne vient pas », il viendra probablement, il viendra peut-être.

Haut (le), s'emploie pour désigner une hauteur ; — nom de lieu, *le Haut d'Authumes, le Haut de Montjay, le Haut du Fay....*

Hébergeage (bâtiment d'), bâtiment des bestiaux et des récoltes.

Du verbe fr. héberger, vieux français, ***herbergier***, héberger, loger ; ***herbergeage***, ***habergaige***, logement, habitation.

Hin, heim, hein, exclamation interrogative, avec le sens de n'est-ce pas ? ou de comment dites-vous ?

Latin, *Hem*, qui avait le même sens et se prononçait peut-être de même.

Hémorrhagie de sang, c'est une expression vulgaire pour hemorrhagie.

Pléonasme, car le mot seul d'hemorrhagie exprime déjà la chose.

Herbes de la Saint-Jean, se dit de toutes les plantes précoces, des bonnes plantes ; au fig. « j'y ai mis toutes les *herbes de la Saint-Jean* », je n'ai rien négligé.

D'après les anciennes traditions, les herbes cueillies dans la nuit de la Saint-Jean avaient une quantité de propriétés merveilleuses : « un fêtu de paille cueilli dans la nuit de la Saint-Jehant tandis qu'on sonne nonne, et placé dans la serrure du coffre, contraint les maris à donner beaucoup d'argent à leurs femmes. » *Evangiles des Quenouilles*. Déjà les Gaulois avaient des plantes consacrées qui, cueillies à l'époque du solstice, le matin avant le lever du soleil, servaient de préservatifs.

Héritage, mot souvent employé avec la signification de fonds de terre, qu'il vienne ou non de succession.

Heureloge, horloge ; — *une heure d'heureloge*, une heure

entière, une grande heure, locution employée pour désigner un temps qui paraît plus long : « je t'ai attendu une bonne heure *d'heureloge.* »

« Il ne fallait qu'une mouche pour l'amuser une heure d'horloge », Noël du Fail, *Propos rustiques.*

Home, **Houme**, avec un adjectif possessif, synonyme de mari : « C'est mon *houme* ».

Cloez vos huis, taverniers, à nos hommes ». *Anc. Poésies.*

Hongreur, **châtrou**, affranchisseur, châtreur.

Du verbe fr. *hongrer*, *châtrer.*

Hopitau, hôpital.

Hou, cri pour éloigner quelqu'un, pour éloigner, pour chasser les bêtes, les cochons : « *hou, hou* »; à un chien qu'on chasse, on dira aussi : « veux-tu couri » ; se dit aussi pour faire honte : « *hou*, le vilain ».

Ænéas en rit comme un fou
Et fit après eux *hou, hou, hou.*
Scarron, le *Virgile travesti.*

V. allemand. *huz, huz.*

Houche, petite taille de bois pour marquer par petites coches, quantes ou entailles, certaines denrées, le pain, achetés à crédit : la *houche* du boulanger, du boucher.

Peut-être du latin *sulcus*, trace, sillon.

Houp, sert pour appeler ou *houper* quelqu'un, ou pour exciter un cheval : « allons. *houp* ». — *Houp la*, *houp la la*, se dit en soulevant en l'air un enfant par amusement.

Houper, ancien verbe français. appeler son compagnon par un *houp* ; ce mot a fait *cheper*, par adjonction du *c* parasite et changement de *ou* en *eu* : « *cheupes* le don », appelle le donc.

Voy. le mot *cheper*, pour lequel nous n'avions pas pensé à cette étymologie probable.

Housiaux, houseaux, sorte de guêtre ou chaussure de jambe contre la pluie et la crotte.

Diminutif de l'ancien français et celtique, *hose*, *house*, *heuse*, botte ; *housette*, guêtre; *housser*, couvrir a fait *housse*.

Houspigner, houspiller.

V. français : « ils vinrent courir sus au dit Raguet et tellement le *houspignèrent* par le chaperon qu'il perdist Jeans son dit chaperon. » pièce d'archives de 1377. Dict God.

Houss-houss, interjection, dehors, dehors ; allons, *houss* » va-t'-en.

Ital., *uscire*, sortir, s'en aller.

Housteau, huteau, utau, voy. *utau*: principale chambre de la ferme, cuisine ; logis, maison : « veux-tu entrer à l'*huteau* ». — *Les quatre huteaux*, hameau ou écart à Chapelle-Naude et aussi à Monpont : ce nom vient d'une maison où il y avait autrefois quatre ménages et par conséquent quatre *huteaux*,

Hu et **Dia**, interjections impératives adressées aux bêtes de somme pour les faire marcher ; *Hu* signifie : va à droite, et *Dia* : va à gauche : « il est bin têtu, il torne à *hu*, quand on li commande d'aller à *dia.* » — On dit de quelqu'un qu'on ne peut diriger en aucun sens, qu' « il ne va ni à *hu*, ni à *dia*.»

Huaut huot, sert plus spécialement pour diriger les chevaux à droite ; *Hu dia*, pour les diriger à gauche.

Ces mots viendraient de la langue celtique ; d'après Claudien, les muletiers gaulois avaient déja dans leur langue des mots analogues pour faire aller leurs mulets à gauche ou à droite.

Hucher, appeler par un cri aigu ; nos campagnards ont l'habitude de *hucher* par réjouissance.

Se hucher, s'appeler l'un l'autre ; mais ce mot se dit aussi pour se jucher, se hisser, changement par corruption du *j* en *h*.

Hutse, cri de joie.

Le mot *hucher*, mot onomatopéique, est français :

La prêtresse en voix de fausset
Devant la porte de l'église
Hucha les gens du fils d'Anchise.

Scarron. *Le Virgile travesti*.

Vieux français, *huchier*, du bas latin, *hucciare*, crier ; — *huccus*, cri d'appel, tiré peut-être de l'adverbe latin *huc*, ici ; — Roman provençal, *uc*, cri, appel.

Li vilcins *huche* ses voisins
Et ses parenz et ses cosins.

Roman du Renart.

Huchement appartient comme *hucher* à la vieille langue française : « le chant et *huchement* des bergères ». Du Fouilloux, *Vènerie*.

Huilerie, atelier où l'on fabrique l'huile, moulin à huile ; — *huilier*, fabricant d'huile (L.)

Huis, porte : c'est un terme vieilli, mais encore assez en usage dans les campagnes.

Le mot est français, conservé dans l'expression : à huis clos. — Latin, *ostium* porte.

Devant l'huis au riche homme le ladre s'arresta.

La vie du mauvais riche, XVe siècle.

Les mots *hostel* et *hostellerie* que l'on écrivait sans *h* au moyen âge, ont peut-être la même origine que huis. — Bourguign. *Hoté*, *ôteau*, maison ; — Franc comtois, *outeau* ; — genevois, *outa*, cuisine. A rapprocher de notre *uteau*. Voy. ce mot.

Hureux, heureux.

Ancienne prononciation : « quoiqu'il faille prononcer *heur*, *bonheur*, *malheur*. On dit néanmoins *hureux*, *bienhureux*, *malhureux*. » Mesnage, *Observations sur la langue française*.

Hustuberlu, **hustubrelu**, **hurlubrelu**, pour hurluberlu, mot français qui veut dire : celui qui est inconsidéré, brusque, étourdi ; — en amplifiant, maniaque, fou : « c'est un *hustuberlu* ».

« Car je vous jure, mon grand hurluberlu, que si... » Rabelais, *Pantagruel*. — Hurluberlu, dont *Hustuberlu* n'est qu'une corruption, est, selon Littré, d'origine inconnue. Richelet prétend qu'il vient de l'allemand, mais sans dire de quel mot. C'est peut-être un mot de fantaisie, comme *tourlourou*, pour petit soldat qui fait le beau (L.). Pourquoi ne pas chercher l'origine dans *berlu*, *brelu* ?

Hydropisie de poitrine, hydropisie générale, compliquée d'oppression ; c'est une expression très employée dans le langage vulgaire et indiquant une maladie grave dont la cause est souvent une maladie de cœur, et un des symptômes principaux est l'hydropisie.

I

Ia, Iard, liard ; par extension argent, fortune : « il a des *ias* », il est riche ; — *iarder,* liarder, lésiner. — A Montpont on dit : il a des *illas* ; on dit de même *illarder.*

Ia ia (faire), caresser, passer doucement la main sur les joues, terme enfantin, comme on dit : « faire *mimi* », embrasser.

Ian, gland. — A Montpont on dit *illand.*

Iau, Ieau, Iègue, eau.

Vieux français *iaue,* « de la bénite *iaue* » Froissard, *aigue, ève, age* ; — *Ève,* ainsi que le fait remarquer Fertiault dans son *Dictionnaire Verduno-Chalonnais,* s'est conservé dans évier ; *aigue,* dans aiguière ; *age* dans la locution « être en *age* », qu'on écrit à tort « être en nage ».

En patois, eau se prononce *iau,* surtout à la fin des mots, comme dans *coutiau,* couteau ; *châtiau,* château.... etc.

« Tous ces médecins n'y feront que de l'*iau* claire. » Molière, *Le Médecin malgré lui.*

Iaude, diminutif de Claude ; — a fait *iodot, gniodot* ; — *Jean iaude,* niais. — A Montpont, on dit *Illaude* ; *Jean-illaude* (Jean-Claude), *Illauda, Illaudinna* (Claudine).

Iauvant, là-bas. — On prononce aussi *Liauvant.* — *Lauvant* est employé par opposition à *itie* ou *iqui,* ici.

Idée, intelligence, esprit inventif : « il a bin de l'*idée* ; — *une idée,* un peu, comme on dit aussi une larme, pour dire quelques gouttes de liquide.

Ièta, tiroir : « o te fremé la *ièta* du buffet ».

Ce mot viendrait-il de clef, par corruption.

Ièvre, lièvre : « j'ai tué un beau *ièvre.* » — On dit *illevre* a Montpont et Cuiseaux ; la femelle, *illevreta.*

Il ne chaut pas, il importe peu : « *il ne chaut pas* que nous allions jeudi ou dimanche ».

Illicô, de suite.

Terme d'argot, latinisme,

Imaige, image : « sage comme une *imaige* »

Incoumodé, malade, infirme : « ol é bin *incoumodé* ».

Indigestion d'eau, terme très employé : ces indigestions là sont même réputées les plus mauvaises.

Innocent, dépourvu d'intelligence, idiot, imbécile.

Du latin *ignoscere*, ignorer.

Insolenter, injurier, dire des insolences, insulter : « il m'a insolenté ».

Vieux français. « Madame la duchesse, soulagée d'avoir *insolenté* sa sœur », Saint-Simon, *Mémoires*.

Instreument, instrument, ustensile.

Interloquer, interdire, interrompre, stupéfier : « il m'a dit une chose qui m'a tout interloqué » ; — *interloqué*, interdit, stupéfait : « tu m'as l'air tout *interloqué* ».

Intrigant, avisé, qui a du savoir faire : « il est assez intrigant. »

Iou, cri exprimant la joie ; *iou coucou,* idem, cri de joie par lequel on termine des chansons, des danses ; — d'où le verbe *iouquer*, saute, danser, sauter de joie ; lancer au loin ; allons *iouc*.

Latin, *io*, interjection, cri de joie, cri des Bacchantes ; *jocare*, folâtrer.

Ioutre, juif, terme de mépris.

Etym. allem. *iude*.

Iqui, ici, en ce lieu : « vin don par *iqui* ».

Vieux français, *iki* ; Latin, *hic* ; Italien, *qui* ; espagnol, *aqui*.

Isque, x (lettre de l'alphabet).

Itou, aussi, également, pareillement : « a pe mè *itou* », et moi aussi.

Vieux français, *itel*, *itou*.

Quand la chèvre saute au chou,
Le chevreau y saute *itou*.
(Vieux proverbe).

Latin, *etiam*, ou *item*, qui lui-même dérive du sanscrit *iti*.

Iun, un.

Iveron, tarière : « i é rion c'ment in pretus d'*iveron* », c'est rond comme un trou de tarière.

J

Jabot, pour estomac, comme terme d'argot, « se remplir le jabot », bien manger : « o s'en a fouré dans le *jabot* ».

Par extension : on sait que le jabot est cette poche membraneuse que les oiseaux ont sous la gorge et dans laquelle les aliments séjournent quelque temps avant de passer dans l'estomac.

Jacasse, femme bavarde, qui *jacasse* comme une pie ; — *Jacasser*, bavarder. Voy. *Geacace*.

Le mot *jacasser* est français et signifie crier, bavarder d'une façon fatigante ; aussi Littré a donné, quoique n'étant pas dans le dictionnaire de l'Académie, le mot *jacasse*, comme terme populaire, ce qu'il a fait du reste avec raison pour beaucoup d'autres mots. Le mot *jacasser* vient de jacasse, mot qui lui-même paraît provenir de *jacquot* nom populaire donné aux perroquets et aux pies (L.).

Jacquette, jaquette, jaqueta, un des noms vulgaires de la pie. On l'appelle aussi *Agasse*, *Margot*.

Jaqueter, jaser, caqueter.

Jacquette est un diminutif de Jacques, ainsi que *Jacquot* nom vulgaire du geai et aussi du perroquet.

Jaqueter est un mot du vieux français : « Les pies sont assez désirables quand elles *jaquettent* et qu'elles contrefont la parole des autres. » Du Pinet, *Pline*.

Jacquot, jaquot, jacriot, geai. — *Jacquot*, diminutif de Jacques, se dit au fig. de quelqu'un qui est laid : « y est un brav' *jacquot* ».

Jaffer, manger bruyamment et en faisant de l'écume.

Jaffes, grosses joues. On dit dans le langage vulgaire : « quelles *jaffes* ».

Jalouseté, jalousie.

Jamais au grand jamais, jamais plus.

Vieille expression relatée déjà dans les *Curiositez* d'Oudin.

Japillard, bavard, petit chien qui aboie sans cesse ; — *Japiller*, bavarder, babiller.

Jappe, caquet, bavardage : « quelle *jappe* ».

Jappette, femme bavarde, qui a la langue bien pendue : « quelle *jappette* ».

Jappe, Jappette, ainsi que *Japillard* viennent de *Japper,* mot onomatopéique.

Jarbe, gerbe.

Jarjilia, jerjulia, espèce de vesce sauvage qui envahit les blés, surtout dans les terrains sablonneux : « mon frement est plein de *jarjilia.* »

Jargouner, jargonner, murmurer.

Jarlire, seau en sapin, large et peu profond dans lequel on lave chaque jour la vaisselle à l'eau chaude dans les fermes.

A rapprocher de *jerle* ou *gerle,* grand baquet contenant un hectolitre dans lequel on foule la vendange en Comté avant de la verser dans la cuve.

Jarter, jarreter, fouetter les jambes : « je vas te *jarter* » te corriger.

De jarret ; le mot *jarretade* est employé par Rabelais.

Jartire, jarretière.

Jas, dard ; *Jasser,* piquer.

Jasse, jausse, sorte de nœud que l'on fait à une corde par le milieu, opposé du nœud coulant.

Jaspiner, jaser, bavarder, causer à tort et à travers : « as-tu fini de *jaspiner* comme çà » ; — *se jaspiner,* se prendre de bec, s'injurier. — Par corruption, *jaspillon,* réunion dans laquelle il se fait beaucoup de bruit, de cris et surtout de cancans contre le prochain : « la maison de Jean, n'est on vrai *jaspillon* ».

Jaspiner, vieux mot dérivé de jaser.

Je, pour nous : « j'vons y aller ; j'avons, j'étions ».

C'est une bizarrerie qu'on trouve dans presque tous les patois des provinces de France. Molière fait dire par Belise à Martine, dans les *Femmes Savantes* :

> « Ton esprit, je l'avoue, est bien matériel !
> *Je* n'est qu'un singulier, *avons* est un pluriel.
> Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ?

Et Martine, de s'excuser ainsi :

> « Mon Dieu, *je n'avons* pas étugué comme vous,
> Et je parlons tout dret comme on parle cheux nous. »

Cette manière de parler était usitée dans l'ancienne langue française : « *J'avons* espérance qu'y fera beau temps, veu ce que disent les estoiles que *j'avons* eu le loysir de veoir.» *Lettres de la reine de Navarre.* Aussi Henri Estienne a pu dire : « ce sont les mieux parlants qui prononcent ainsi : *j'allons, je venons, je soupons.*»

Jean, homme faible, sans énergie, naïf, niais : « Qui m'a f.... un Jean comme çà » — On dit aussi Jean Jean.

Jean-fesse, *Jean-foutre*, sobriquets méprisants, termes d'argot.

Jean qui revient, se dit de quelqu'un qui revient sur une décision : « Tiens, voilà *Jean qui revient* ».

Jean qui rit, *Jeanrit*, sorte de jeu, *passe-bois*.

Un St-Jean-Bouche-d'Or, homme qui ne peut garder un secret.

Jeannette, diminutif de Jeanne.

Jeannette, narcisse des poètes, narcisse des jardins.

Jeannot, niais, imbécile : « Grand Jeannot », grand niais.

Battre Jeannot, *battre la campagne*, dire des folies, des bêtises : « il bat *Jeannot* ».

Jeannot est le diminutif de Jean, mais l'expression est en mauvaise part *Jeannot* était le nom des farceurs faisant la parade sur des tréteaux.

Jement, jument.

Jeteux de sort, sorcier, qui peut jeter un sort.

Jeton, « un *j'ton* d'abeilles », essaim d'abeilles qui abandonne la ruche mère ;— *Jeter*, se dit de la ruche qui va essaimer. — Au figuré, *jeter*, partir, quitter la maison paternelle: « te sais pas ? Le gas à José, il a jeté », tu ne sais pas, le garçon de Joseph est parti.

Vieux français. De *jet*, du latin *jacere*, jeter.

Jeudis (la semaine des quatre), la semaine qui n'arrivera jamais, puisqu'elle n'existe pas, terme d'argot.

Jeunesse, une jeune fille, un jeune homme :

« D'abord, je ne suis pas d'avis que tu prennes une *jeunesse* », Georges Sand, *La Mare au Diable*.

Se dit aussi du bétail, des jeunes bestiaux : « la *jeunesse* se vend bien à c'te foire. »

Jicle, Voy. *Gicle*, tube creusé dans le bois du sureau et dont les enfants se servent comme d'une seringue pour s'amuser à lancer de l'eau. Avec le sureau ou *tape* on fait la *jicle* et le *tapard* ; — *jicler*, *jiclier*, lancer de l'eau, la faire jaillir d'une flaque, ainsi celle qui par une roue de voiture ou le pied d'un cheval éclabousse les passants ; — *jiclade*, *jiclion*, le jet d'eau qu'envoie la jicle ; boue projetée sur les vêtements. — Au fig. *jicler*, sauter de côté en courant: « il a *jiclé* ».

Jobe, jobard, homme crédule, niais, sot, qui se laisse facilement tromper (L.).

V. fr. *Jobe* avec la désinence *ard* : « servir et faire le mignon longtemps, qui est l'office d'un *jobe* » Noël de Fail. *Propos rustiques*.

Joignu, joint, participe passé de joindre.

Joli, D'joli, nom de bœuf, qu'on donne volontiers au bœuf de poil rouge clair ou encore au plus bel animal de l'étable.

Jolicœur, surnom : « faire le *jolicœur* » faire l'aimable..

Jonfer, comprimer à demi sa colère, sa douleur, en gémissant : « ça *jonfe.* »

Jonfler, souffler, respirer, ronfler ; — se dit d'une fiarde, d'une toupie : « elle *jonfle* ».

Joquer, **Djoquer**, sauter de joie. Voy. *iouquer*.
Latin, *jocare*, folâtrer.

J'ordonne (Madame), celle qui se donne des allures de commandement, terme d'argot.

Joset, Josette, noms propres tirés de Joseph, par apocope.

Joter, bégayer : « on ne comprend pos ce qu'i dit, i *jote* touje », on ne comprend pas ce qu'il dit, il bégaye toujours.

Jouailler, jouer sans cesse.

Jouaillon, celui qui aime beaucoup le jeu et qui joue mal: « Quel *jouaillon* ». — On dit encore *jouriau*, celui qui joue beaucoup, qui joue souvent.

Jouerie, jeu. amusement : « il est toujours en *jouerie* ».

Journal, journau, mesure agraire qui variait selon les pays : elle est dans la Bresse louhannaise de 34 ares 28 centiares, c'est-à-dire à peu près le tiers de l'hectare. La même étendue de terrain pour les prés est la *soiture ;* à Montpont, pour les bois, c'est la *pause* ou *pose*.

Etym. mesure de terre qu'une charrue pouvait labourer en un jour. Vieux français : *journal, journel, journau*, mots qu'on trouve déjà très fréquemment dans les chartes du XIII[e] siècle.

Jugeotte, jugement, sens droit : « il a de la *jugeotte* ».

Jusqu'à tant que, jusqu'à ce que : « je l'attendrai *jusqu'à tant qu*'il vienne », jusqu'à ce qu'il vienne.

Vieux français ; cette locution, plus sonore, revient souvent dans les anciens poètes :

> Jusqu'à tant que Thiard épris de Pasithée,
> L'eut chanté d'une mode alors inusitée.
>
> Vauquelin, *Art poét.*

K

Ka, ka jaquot, terme pour faire ouvrir le bec aux petits du *jacquot* (geai), lorsqu'on les apprivoise et cherche à les faire manger.

Locution onomatopéique.

Kacouiller, cacouiller, agiter, brasser un liquide par amusement, terme enfantin : « as te fini de *cacouiller*, p'tiot salaud. »

Etym. *caca*, avec la terminaison *ouille*.

Keminée, cheminée.

Vieux français.

> Lès le fu a la *kemenée*
> Qui cler lor ardoit sans femée.
> *Rom. de Perceval.*

Keuche, queuche, cuisse, jambe : « j'ai maux aux *queuches* »

> Que la *cueusse* sou si laisse
> Qu'ai ne pôvou plus marchai.
> *Noël* d'Aimé Piron, à propos de la visite des rois mages.

Kla-kia, tia-tia, litorne, espèce de grive.

Nom donné par onomatopée.

Kincorne, hanneton.

Voy. *Cancoire*. Nous avons dit qu'on donnait (Chevallet, Jaubert) une origine celtique à ce mot ; c'est une étymologie bien douteuse, mais l'idée de corne apparaît comme caractéristique dans ce nom populaire du hanneton.

K'min, chemin.

Vieux français, *kemin*, peut-être dérivé du celte. *kamnn*, *cam*, pas ; latin, *camen*, chemin.

K'mise, chemise.

Kymr, *cams*, long vêtement ; bas latin, *camisia*.

K'veu, cheveu.

L

La, Le, on fait souvent précéder de cet article un nom propre, surtout d'une personne du sexe féminin, pour la désigner d'une façon familière et affectueuse, en remplacement du mot *madame* ou *mademoiselle* ou *la mere* : « *la* Jeanne, *la* Claudine ..., *la* Dumont, *la* Martin. On dit souvent les noms de femme au féminin : *la Dumonne, la Martine....* » On dit aussi en interpellant de loin : « Eh ! *l*'homme ; eh ! *la* femme. »

Labouri, nom donné à certains bœufs *qui labourent* ; — nom d'un coquillage de nos rivières, espèce de moule, qui en se traînant sur le sable, trace un sillon comme le laboureur.

Lâcher de l'iau, uriner. On dit aussi « épancher de l'eau » ; — *en lâcher une*, donner essor à un mauvais vent.

Le mot lâcher a donné lieu à bien des expressions triviales et populaires, ainsi : *lâcher quelqu'un*, avec l'acception l'abandonner, le planter là ; — cette femme a *lâché* son mari, elle s'est séparée de lui.

Lâcher le bétail, c'est-à-dire faire sortir les animaux des étables pour les mener au pâturage.

Locution usitée assez généralement ; ainsi, dans le Morvan, Chambure cite :

Il est force que je lasche
Mon troupeau qui meurt de faim
Dedans ces prez, où ta vache
Se fait le ventre si plain.
(*Les Touches*, de Tabourot).

Laçot, Laissot, lacet, nœud coulant pour prendre des oiseaux, des lièvres et autre gibier. — S'emploie aussi au figuré pour attraits, charmes, amour : « Jean, te tourne trop latou de la Pierrette, te vas te prendre i *laçot* », tu vas t'en amouracher.

Du latin *laqueus*, lacs.

12

Laiche, nom vulgaire des *carex*, herbes aquatiques à feuilles souvent coupantes ; — *lèche*, *liche*, tranche mince de quelque chose qui se mange : « baille me une *lèche* de pain po faire ma *rutia* » pour faire ma *rotie* (tartine).

V. français, *laische*, *lesche*, lame de fer, d'où le nom donné à la *laiche*, plante, à cause de la forme de ses feuilles en sabres ; c'est à tort que l'on pourrait croire que *laiche*, plante de marais, vient du latin, *lacus*, marais ; — provençal moderne *lisco*, *lesco* ; — ital. *lisca*, un rien, un fétu ; — Piémont, *lesca* ; — en haut allem. *lisca*, fougère, roseau ; allem. *liesch*, *lieschgrus*.

« L'on doit laver le lart afin qu'il en soit plus bel à mettre par lesches sur la char... » *Le Ménagier de Paris*. II. p. 135.

Les deux mots *laiche*, *lèche* ont été identifiés par Diez ; ils ont même étymologie. On ne peut rapporter en effet lèche à lècher à cause de l's, qui est d'ancienne orthographe et dans les mots congénères des langues romanes (L.).

Laisser, avec cette acception : *je me suis laissé dire*, pour on m'a appris, on m'a dit.

Lait, ce mot a donné lieu à divers proverbes ou locutions généralement usités : *il avale cela doux comme du lait*, se dit d'un homme qui reçoit avidement toutes sortes de louanges ou qui par lâcheté ou dissimulation passe doucement sur les choses qu'on lui dit pour le piquer ; — *il s'emporte comme une soupe au lait*, se dit d'un homme prompt à se fâcher avec éclat, par assimilation au lait qui déborde rapidement lorsqu'il commence à bouillir ; — *le vin est le lait des vieillards*, il soutient leurs forces ; — *si on lui tordait le nez, il en sortirait encore du lait*, se dit depuis longtemps par moquerie (*Comédie des Proverbes*, XVII[e] siècle) d'un jeune homme, d'un blanc bec qui se mêle de choses dont son âge le rend incapable ; *vin sur lait est souhait*, *lait sur vin est venin*, vieux proverbe.

Le lait a donné son nom à diverses plantes : *lait de serpent*, l'euphorbe ; *lait doré*, l'agaric délicieux, etc.... ; ainsi qu'à diverses substances : *lait de chaux*, solution pour blanchir les murailles à la chaux ; *lait de poule*, émulsion d'un jaune d'œuf avec de l'eau chaude, du sucre et aromatisée avec de l'eau de fleurs d'oranger, etc... *Au lait*, locution : « cette carpe est *au lait* », le *lait de carpe* est la laitance de carpe, organe des poissons mâles, substance molle et blanche ressemblant à du lait caillé ; de même on dit de la carpe femelle qu'elle est *aux œufs*.

Lait battu, voy. **Batton** et **Laitia**.

Laitia (la), Laitie (la), petit lait, liquide clair, sérosité

qui se sépare du lait quand il se caille pour faire fromage ; — le *batton* ou *lait de beurre* est le liquide blanc assez épais, résidu du battage de la crême quand le beurre est fait.

Laiton, Laitron, jeune animal qui tète encore sa mère ; se dit surtout du cochon de lait, quelquefois du veau, du jeune poulain.

V. français, *layton*, nourrisson.

Chantez-vous clair ? — Comme *layton*.
Baillez-moi seulement le ton.
(Cl. Marot, *Dialogue de deux amoureux*).

Du latin *lactans*, qui tète.

Lambet, la lèvre : « il a mau èz *lambets* », il a mal aux lèvres.

Lèvre vient du latin *labrum; lambet* est dérivé du verbe latin *lambere*, lécher.

Lambris, avec cette acception planche moitié moins épaisse que la planche ordinaire : « on greni en *lambris* », un grenier en *lambris* ou demi-planches : la planche a un pouce dépaisseur, le lambris simple 1/2 pouce, le lambris double 3/4 de pouce.

Lament, seulement : « Baillis m'en *lament* pe deux sous », donnez m'en seulement pour deux sous ; « I n'a pas *lament*, l'*émé* d'y comprendre » ; il n'a pas même l'esprit de le comprendre,

Par aphérèse, retranchement de la première syllabe.

Lampas, Empas, gonflement au palais des chevaux : « ce cheval a les *lampas* ; » on donne souvent le *fin coup de corne de chamois* pour faire une incision brutale et douloureuse sur un *lampas* qui n'existe pas.

Lampas est français (L.) Terme vieilli et populaire, le palais, la gorge : on disait autrefois, comme dans La Fontaine, *s'humecter le lampas*.

« Ah ! Ah ! Sire Grégoire
Vous avez soif, je crois qu'en vos repas
Vous humectez volontiers le *lampas*. »
La Fontaine, *Fables : Le paysan qui a offensé son seigneur*.

Lampée, grande gorgée, grande verrée avalée d'un trait.

Lamper, boire à grande gorgée : « il a eu sitôt *lampé* cinq à six verres de vin ; — il aime à *lamper*. »

Etym. forme nasalisée de *laper*, du latin *lambere* (L.) On a donné pourtant une autre étymologie du mot lamper : lorsque les frères lampiers étaient en débauche et qu'ils s'emplissaient de vin, ils appelaient cela *lamper*, car ils avaient

l'habitude d'employer ce terme lorsqu'ils emplissaient d'huile les lampes des églises dont ils avaient l'entretien.

Lanceron, jeune brochet, parce que son corps est effilé comme une lance ; — en d'autres pays, on dit *poignard.*

V. fr. « les terrains limoneux et fangeux nourissent aussi des carpes et barbeaux, la tanche, la bourbète, le lanceron, l'anguille. » Olivier de Serres, *Théâtre de l'Agriculture*. 1600 ; — « Plusieurs en France l'appellent brocheton quand il est bien petit, *lanceron* quand il est un peu plus grand. » Joubert, *Trad. de l'Hist. des poissons*, de Rondelet, 1558.

Lanceron est dérivé de *lance*, comme brochet est dérivé de broche.

Lancier, lancis, terme de construction : c'est la pierre de taille pour les côtés d'une porte ou d'une fenêtre dans les constructions en pisé.

Landier, L'Andier, voy. **Andier**, gros chenet de fer servant à la cuisine.

« Ce qu'en plusieurs lieux de la France est appelé *landier*, est ici (à Paris) nommé chenet. » H. Estienne, *Précis du lang. franç.*

« Pleurez, broches et *landiers*; pleurez, vous, lèchefrites ».

Oraisons fun. de Carême prenant, in Var. hist. et litt. III.

Langue, on conçoit que cet organe a donné lieu à de nombreuses expressions, locutions, dont nous pouvons citer quelques-unes. quoique n'étant pas particulièrement locales : *tirer la langue à quelqu'un*, se moquer d'une personne ou la braver par une grimace ; — *tirer la langue d'un pied de long*, être dans le besoin ; — *avoir soif à avaler sa langue*, avoir une grande soif ; *jeter sa langue au chien*, renoncer à deviner quelque chose ; — *s'en mordre la langue*, se repentir d'avoir trop parlé ; — *avaler sa langue*, se taire, ne pas parler, et par extension mourir ; — *avoir la langue bien pendue*, avoir beaucoup de babil, on dit aussi d'un babillard qu'*il n'aura pas de langue pour* la moitié de sa vie ; — *avoir la langue trop longue*, parler trop, ne pas garder un secret ; — *il n'a pas sa langue dans sa poche*, se dit d'un homme loquace et grand parleur, maniant bien la langue ; — c'est *une belle chose que la langue*, se dit par mépris en parlant d'un fanfaron, d'un pédant, qui se vante de faire ce dont il n'est pas capable , — *avoir la langue grasse*, tenir des propos obscènes ; — *la langue lui a fourché*, il a lâché une parole pour une autre ; — *mauvaise langue*, *langue de vipère*, personne qui aime à dire du mal de son prochain ; — *coup de langue*, médisance : *donner un petit coup de langue* en pas-

sant ; — *voilà une langue qui n'a jamais menti*, plaisanterie usitée lorsqu'on sert sur la table la langue de quelque animal. — Et comme proverbes : *Beau parler n'écorche pas la langue*, c'est-à-dire il n'en coûte rien de parler poliment ; — *Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler*, c'est-à-dire il faut réfléchir avant de parler ; — *Avec sa langue, on va à Rome*, celui qui sait bien s'expliquer peut aller partout ; — *Un coup de langue est pire qu'un coup de lance*, etc.

Noms vulgaires donnés à diverses plantes : *langue de bœuf*, nom donné à diverses plantes à feuilles rudes de la famille des borraginées ; *langue de vache*, la grande consoude ; *langue de sergent*, l'ophioglosse commune....

Languisson, état d'une personne affaiblie, malade ; maladie de langueur, langueur au propre et au figuré : un p'tiot *languisson*.

V. français, *languisson*, *languissement*, état de celui qui languit. De languir, latin *languere*.

« Le bon homme use sa vie en grande *languisson*. » *Les quinze joyes de mariage*.

Lanterne a donné lieu à des locutions bien répandues : *on lui ferait croire que des vessies sont des lanternes*, se dit d'un homme sot, crédule, auquel on peut en conter facilement : — *il a une lanterne au ventre*, se dit d'un homme affamé.

Lantiberner, traîner en longueur, amuser par des discours frivoles ; abuser de la patience et de la complaisance de quelqu'un : « Peut-on ainsi *lantiberner* les gens » se dit d'un homme bien ennuyeux et longuement ennuyeux.

Corruption de *Lanterner*, mot français, tarder, hésiter, être dans l'irrésolution ; mot qui a donné lanternier, homme très lent, irrésolu, indéterminé en toutes choses.

Vient de *lanterne* avec le sens que lui donne Rabelais avec son *Ile des Lanternes*, pays fantastique habité par de faux savants.

Lapin a donné diverses locutions, sans parler de l'argot *poser un lapin*. *C'est un fameux lapin*, se dit d'un homme brave, vigoureux ; — « *il court comme un lapin*, ou *comme un lièvre* », il court, il marche avec vitesse ; — *il est monté en lapin*, se dit d'un voyageur placé à côté d'un cocher, expression parisienne qui, comme beaucoup d'autres, a passé en province où elle existe avec ce sens : voyageur pris dans

une voiture publique en surcharge, en sus du nombre réglementaire.

Lapiner, se dit de la lapine qui met bas sa portée ; — « c'est une *lapine*, une vraie *lapine*, » se dit, avec quelque peu de dérision, d'une femme qui a fait beaucoup d'enfants.

Lard, cochon gras : « on va tuer le *lard*. »

Nom donné par synecdoque, c'est la partie employée pour le tout. Et cette acception est ancienne : « le *lard* ou bacon, le porc vif » XVI[e] siècle, *Décl. des droictz et proffits deubs pour le péage de Sully, Mantellier.* — « Les porcs gras n'étaient pas cher ; pour douze francs on avait un beau *lard* ». *Mém.* de Cl. Dusson, in *Mém. de la Soc. Eduenne.*

Au mot lard se rattachent diverses locutions : *être gras à lard*, être très gras ; — *avoir mangé le lard*, être coupable, être fautif, locution qui provient peut-être de l'accusation portée contre ceux qui avaient fait gras un jour maigre.

Lardanche, Lardaiche, mésange bleue ; au fig. homme ou garçon maigre, souffreteux : « ié pos en homme, ié na *chetia lardaiche.*

Glossaire genevois, *lardaire* ; dauphinois, *lardaine* ; langue romane *lardelle.*

En ung lieu avoit rossignaulx
Puis en l'autre papegaulx (perroquets) ;
Si avoit ailleurs grands flavelles
D'estornaux et torterelles,
De chardonneraux, d'arrondelles,
D'aloettes et de *lardelles*
De pinçons d'autres oisillons
Faisans d'arbres leurs pavillons.
(Roman de la Rose).

Large (n'en mener pas), être mal à son aise, soit au physique, soit au moral.

Large des épaules (n'être pas), être peu généreux, être avare : « Le vieux, *i n'est pas large des épaules* », il ne donne guère d'étrennes.

Larigot (boire à tire), Acad., boire excessivement.

Larigot autrefois s'employait pour flûte, clarinette ; et *boire à tire larigot* a dû se dire tout d'abord pour boire à longs traits à l'orifice d'une bouteille dont on tient le col et comme si l'on flûtait dedans ; par extension, *boire à tire larigot* a signifié ensuite boire à plein verre, comme on dit encore siffler, flûter un verre de vin.

Larme, goutte, petite quantité : « verse encore une goutte, une petite *larme* ».

Larmier, soupirail de cave, ouverture qui donne du jour à une cave au niveau du sol, acception très employée en Bourgogne, Comté....

On retrouve également en flamand, cette acception du mot *larmier*, et dans d'autres provinces encore, en Provence, à Lyon.... Larmier, dans le *Dict. de l'Acad.*, existe comme terme d'architecture, mais avec un autre sens, celui d'une saillie pour empêcher l'eau de couler le long d'un mur (L). Etym. *Larme*, à cause que le *larmier* pleure pour ainsi dire. Mais pourquoi le nom expressif de *larmier* s'applique-t-il aussi à un soupirail de cave? Ce ne peut être que par extension du mot, à cause de la forme analogue des ouvertures.

Lauches, carreaux, briques employés pour les briquetages appelés *carreaux sur champ*.

Jaubert dans son glossaire du centre de la France, appelle *lauche* une bande étroite d'un objet quelconque : une « lauche de terre » notamment quand elle est relevée par la charrue ; — une « *lauche* d'étoffe ».

Laurier, le plus haut numéro au tirage au sort : « il a amené le *laurier* » ; de même que le numéro le plus bas, le numéro un s'appelle « le *bidet* ». Le conscrit qui amenait le *laurier*, ornait son chapeau d'un bouquet particulier, bouquet avec les plus beaux rubans et toujours garni d'une branche de laurier. — *Laurier* s'applique aussi au plus beau joug de bœufs, au plus beau lot de cochons gras : « I é noute voisin qu'avait le *laurier* de la foire. »

Lavasse, boisson sans saveur, parce qu'elle est trop étendue d'eau ; se dit du mauvais bouillon, mauvais café : « c'est de la *lavasse* ».

Laver, avec l'acception vendre, se défaire de ses effets, de ses bijoux : « il a *lavé* sa montre ». Ce mot a donné lieu à diverses locutions : *laver la tête à quelqu'un*, lui faire de vives remontrances ; — *se laver les mains d'une affaire*, vouloir se mettre à couvert du résultat qu'elle peut avoir et des reproches qui peuvent en résulter....

Laveuse, terme employé pour lavandière, femme qui lave le linge : « les *laveuses* de lessive. »

Lavocher, laver à petits coups, mal laver.

De *laver*, avec la finale péjorative *oche*.

La vou, où, là où, en quel endroit : « *Là voù* que c'est ? *Là voù* ce que je dois aller. »

Voir employé pour où : le *b* de *ubi*, latin, est changé en *v*.

Layi, Laï, lier : « je vas *layi* di buisson, on fagot » ;

« vas *layi* tes bus », vas mettre tes bœufs sous le joug. Les *layeures*, *layures* ou *liures* sont les lanières de cuirs qui assujetissent la tête des bœufs au joug.

Lèche-cul, vil flatteur, homme d'un caractère servile, terme injurieux comme *baise-cul.*

Lents, lentes, œuf d'où naît la vermine, — petite éruption à la racine des cheveux, dont la malpropreté favorise le développement.

« Rarement et peu souvent tête teigneuse sans *lendes* ou poux. » Gabriel Meurier, *Trésor des sentences,* XVI[e] siècle.

Vieux mot français ; du latin *lens,* graine, lentille (L.)

Leu, ivraie.

Du latin *lolium.*

Leu leu (à la queue), locution familière, *à la queue leu leu*, à la suite les uns des autres. (L.)

Picard *leu,* loup ; locution qui vient de ce que les loups cheminent les uns derrière les autres

Leu, lien ou glu, paille de seigle triée pour lier les gerbes ou couvrir en chaume.

Leuriô, louriô, loriot : il chante comment un *leurio*, » c'est-à-dire gaiment et sans cesse.

Compère-loriot, orgelet, petit furoncle au bord de la paupière de l'œil.

Ainsi dit peut-être à cause de la couleur jaune ou variée que présente cette petite tumeur (L.) « Pour pissier entre deux maisons ou contre le soleil, on en gagne le mal des yeux qu'on appelle le *leurieul.* » *Evangile des quenouilles.*

Loriot vient du latin *aureolus,* de couleur d'or ; l'article s'est agglutiné avec le mot.

Levé (être bien ou mal), être bien ou mal disposé, de bonne ou de mauvaise humeur. » Tu ne t'es pas bien levé ce matin », se dit à quelqu'un de mauvaise humeur ; on dit encore « il s'est levé le cul le premier. »

Lever, ôter, enlever, dans le sens de guérir : *lever* une entorse, lever le brûle, » guérir ou du moins traiter une entorse, une brûlure par des procédés empiriques, des signes magiques.

Le mot *lever* s'emploie encore avec bien d'autres acceptions vulgaires ou d'argot : *lever le coude*, boire avec excès ; — *lever le pied*, fuir en emportant la caisse ; — *lever la crête,* s'enorgueillir, se montrer avec plus de hardiesse ; — *il fau-*

dra se lever bien matin pour l'attraper, se dit d'un homme fin, habile.

Levia, levée, chaussée d'étang.

Lezi, loisir.

Anc. français, *lésir*, loisir.

Li, lui : « baille *li* don », donne le lui donc ; — « prends *li* », prends le lui. — Au féminin, *lia* (Montpont... etc) : « je les ai vus *li* pi *lia* ensemble », je les ai vus lui et elle.

Li, lui, v. français XIVe siècle.

Lia, **Ya**, liard : « il a des *ya* » se dit d'un homme riche ; — d'un avare on dit qu'*il couperait un liard en deux*.

Le mot français *liarder*, lésiner, payer liard à liard, a fait *liardeur*, celui, celle qui liarde (L.)

Liarde, *lierne* (L.), pièce de bois servant à relier d'autres pièces auxquelles elle est fixée par des chevilles, des boulons, et à soutenir ainsi des poutrelles.

Liaudine, Liaudaine, Claudine.

Liauvan, là-bas, au loin.

Lichée, lippée, « une bonne *lichée*, tout ce qu'il a pu prendre avec la langue et les lèvres ; — on dit aussi dans le même sens « une bonne *lapée*. »

Licher, R'licher, lécher, boire avec trop de complaisance : « il a *liché* toute la bouteille. »

Lichou, celui qui lèche, gourmand, qui aime à bien manger et boire.

Archaïsme, *licher*, forme ancienne de lécher; *relicher*, *r'licher*, par adjonction de la particule prépositive *re* ou *r'* avec sens itératif.

Licou, licol. — Au figuré, « i le mène i *licou* », il lui fait faire tout ce qu'il veut.

Lier, avec l'acception mettre sous le joug. Se dit en parlant des bœufs, parce que le joug est fixé avec de longues courroies : « *lier* les bœufs, » les attacher au joug.

En son nouvel essort bien main
Près d'un grant bois ses buées *lia*.
(Renart).

Liette, grande case dans les tables de la ferme pour serrer les restes du repas : « Claudine, on a tout marandé, range les fricots dans la *liette* ».

Lieue, la lieue de pays était plus forte que la lieue de poste, 6 kilomètres au lieu de 4 environ.

Lieur de (au), locution adverbiale pour au lieu de ; de même *au lieur que*, au lieu que.

Lignes, avec cette acception, les plus grosses branches de la coupe d'un taillis : « on chà de *lignes* », une voiture de branches.

Lignot, poli, uni, sans aspérité : « la glace est bien *lignote* », la glissade est bonne.

Dérivé de *ligne* : quand on glisse sur la glace, on va en droite ligne, sans faire de détours.

Limoge (la), fil rouge de coton servant surtout à marquer le linge ; — à Paris on ne dit pas de *la Limoge*, on dit du *coton rouge*.

Etym. le nom de *la limoge* vient sans doute par métonymie de ce qu'on la fabriquait à Limoges, de même qu'on a appelé *limousine* le manteau de droguet ou laine grossière et rayée dont se servent les charretiers en divers pays.

Linçu, lançu, linceuil, toute espèce de linge ou de tissu.

> « Ma fille, c'est un beau *linssu*
> Qu'à la lessive on a perdu. »
> *(Complainte de Jean Renaud).*

L'usage du mot français linceuil ne s'applique qu'au drap qui enveloppe les morts ; mais il est, dans beaucoup de patois, sous le nom de *linçu*, *lincieu*, etc... d'acception plus générale, exprimant notamment les draps de lit.

Du latin *linteolum*, diminutif de *lintum*, linge. V. fr. *linceux*, *linsseux*, draps de lits, linges : « elle ne pouvoit endurer ni couverte ni *linceux*. » Brantôme, *les dames galantes* disc. 1 ; — « une paire de *linsseux* de toilette.... », *Ducs de Bourgogne*, Preuv. 1467.

Lin-na, alène : « n'est pointu c'ment na *lin-na* »

Linot, terme affectueux qu'on adresse aux enfants, les comparant au petit oiseau, linot, linotte, la verdière : « viens m'embrasser, mon petit *linot* » comme on dit aussi « mon *poulot*, mon petit canard. »

L'expression *linotte coiffée*, fille de mauvaise vie déjà citée par Oudin, dans ses *Curiosités françoises*, XVIIe siècle, a fait place à celle de *caille coiffée*. — Une *tête de linotte*, se dit d'une tête légère, dépourvue de sens et de jugement.

Lisses, avec l'acception de lambourdes, petites pièces de bois servant pour attacher le parquet sur un plancher.

Même étymologie que *lice*, lieu préparé pour les courses, joutes, tournois ;

bas latin *licia*, pieu, *liciæ*, défense mise autour d'une ville, du latin *licium*, trame à cause que les pieux sont rangés comme les fils dans une trame (Ducange). La lice était aussi la pièce de bois employée à préparer la clôture de l'enceinte, à former la lice. Elle est encore la pièce courante clouée sur les poteaux pour maintenir les barrières et aussi celle qui couronne à hauteur d'appui le garde fou d'un pont de bois.

Lissu, eau des cendres lessivées, eau de lessive.

De lessive, latin *lisciriuum;* ou du radical *lix*, eau bouillie avec de la cendre.

Lisu, pour lu, participe passé de lire : « j'y ai tout *lisu* ».

Locatis, mauvais cheval de louage (Acad.)

Loin, parti, sorti : « il est *loin.* » Citons ici diverses acceptions du mot *loin* : *il ira loin*, il fera fortune, il réussira; — *il n'ira pas loin*, il mourra bientôt; — *la jeunesse revient de loin*, se dit d'un jeune homme malade et duquel on ne désespère pas tout à fait ; — *il va trop loin*, il exagère ; — *il ne le portera pas loin*, il sera bientôt puni ;— *il n'y voit pas plus loin que le bout de son nez*, il a la vue courte et au figuré il n'a pas de pénétration,de prévoyance ; — *je le vois venir de loin,* je me doute de ce qu'il va dire, de ce qu'il va faire, on dit volontiers dans le pays : *je le vois venir de loin avec ses gros sabots.*

Lolo, lait, terme enfantin.

Lolot, diminutif de Charles, Charlot.

Grand lolot, se dit d'un grand garçon qui a des manières puériles ;— *Lolotte*, chose insignifiante : « c'est de la *lolotte.*»

Lombard, gros, précoce, hâtif : « des *poussins lombards* » ; les *jacquettes* (pies) *lombardes* nichent bas dans les buissons, souvent près des maisons.

Longe, flèche de voiture reliant le train d'arrière au train d'avant : « j'ai rontu (rompu) la *longe* de mon châ. »

Longin (Saint), homme qui met beaucoup de temps pour faire peu de choses.

Loquer, se dit des œufs qui commencent à se gâter et donnent à la main, lorsqu'ils sont secoués, la sensation à l'intérieur d'un corps mobile ou d'un bruit de clapotement de liquide et d'air : « ces œufs sont punais, ils *loquent.* »

Ce mot, onomatopéïque, vient-il de *locher*, branler : un fer qui loche, — ou de *loquet*, qui vient de l'anc. français et du germanique *loc*, fermer : on appelle aussi loquet la clanchette de cette sorte de fermeture très simple, c'est-à-dire cette

petite pièce qui retombe d'elle-même lorsqu'on ne la tient plus soulevée avec le poucier et fait alors *loquer*.

Loquet, hoquet : « il a le *loquet* ».

J'ai l' *loquet*
Dieu me l'a fait
Vive Jésus
Je ne l'ai plus.

paroles qu'il faut répéter plusieurs fois de suite très rapidement et sans reprendre haleine pour faire passer le hoquet.

On a dit d'abord l'*hoquet*, puis *loquet* par soudure de l'article avec le nom.

Lordot, pesanteur de tête qui résulte de l'ivresse : *il a son lordot* ; — vertige pathologique, trouble mental momentané.

Ce mot a vraisemblablement la même étymologie que lourdand, idiot, étourdi; der. de lourd, mot dont l'origine elle-même est très douteuse pour les étymologistes. On trouve dans le v. fr. *lord*, *lorde*, lourd, idiot, stupide, *lordie*, maladresse, *lorder*, agir avec maladresse.

Mès cela fait oroille sorde
Qui n'est mie fole ne lorde.
(Renart).

Louche, grande cuiller à long manche, cuiller à potage (L.)

C'est un vieux mot français revenu dans le langage ordinaire: Commencent à puiser dedans avec de larges *louches*, potières ou cuillers de bois.... » *La nouvelle fabrique des excellents traits de vérité*, XVI[e] siècle.

« Et le pot et la louce
Où la porée grouce. »
(Oustillement au Vilain XIII[e] siècle).

« *Cocleur*, cuiller, *louce*. » Scheler, *Gloss. rom. lat.*

Loulou, lolotte, « mon *p'tiot loulou*, mot d'amitié, terme enfantin ; ma *p'tiote lolotte*

Peut-être diminutif de Louis, Louise, Charlotte ; — ou redoublement de loup : « mon gros *loulou* », « mon gros loup. »

Loulotte, petite dent, comme on dit encore *quenotte*, terme enfantin.

Allusion aux dents du loup dont on parle souvent aux enfants.

Loup, espèce de levier ou de cric pour charger les chênes.

Est au bois comme le loup.

Loup, homme qui vit dans la solitude : « il vit comme un *loup* »; — avaricieux : « c'est un vieux *loup* », un avare, un égoïste, de même qu'on a appelé aussi *loups cerviers*, les hommes d'argent rapaces.

Le mot loup a donné lieu à bien des locutions dont nous

pouvons rappeler les plus communes : *manger comme un loup*; — *il fait un froid de loup* ; — *marcher à pas de loup* ; — *il est connu comme le loup blanc*, il est très connu ; — *elle a vu le loup*, se dit d'une fille qui a eu des galanteries ; — *tenir le loup par les oreilles*, ne savoir quel parti prendre ; — *enfermer le loup dans la bergerie*, mettre quelqu'un dans un lieu où il peut faire aisément beaucoup de mal ; — *se mettre à la gueule du loup*, c.-à-d. en péril imminent. — Les proverbes sont aussi en nombre : *il faut hurler avec les loups*, s'accoutumer aux manières de ceux avec qui l'on se trouve quoiqu'on ne les approuve pas ; — *les loups ne se mangent pas entre eux*, les méchants s'épargnent ; — *la faim fait sortir les loups hors des bois*, la nécessité contraint les gens à faire, pour vivre, bien des choses contre leur inclination ; — *quand on parle du loup, on en voit la queue*, se dit lorsque survient une personne au moment même où l'on en parle, etc....

Loup garou, vieux mot français, homme qui erre pendant la nuit, transformé en loup : superstition qui fut très répandue partout; — au figuré et familièrement, homme qui est insociable et vit isolé, misanthrope, fantasque.

Ambroise Paré parle d'une maladie appelée *loup-garou* « pour ce que les malades vont de nuit et hurlent comme chiens et loups. »

Etym. bas latin, *gerulphus*, loup garou.

Louve, espèce de *valet* d'établi, de cerclier, qu'on fait mouvoir avec le pied et qui serre le cercle ou la pièce de bois qu'on travaille à la *plane* ou couteau à deux manches.

Louvette, tique des chiens.

« *Louvette* est une petite bestelette qui vit ayant la teste fichée dedans le sang des bestes et n'ayant point de trou par où s'en aille la viande, elle se crève. » Nicot.

Lundi (faire le), Faire la Saint-Lundi, manquer à son travail, continuer le lundi les amusements du dimanche.

Oudin cite déja en proverbe « faire le lundy des saveticrs, » ne point travailler le lundi. *Dict. Curiozités françoises*, XVIIe siècle.

Lune, peut-être est-il bon de mettre ce mot ici pour rappeler quelques dictons ou proverbes bien répandus qui s'y rapportent : *As-tu vu la lune*, se dit de celui auquel, par moquerie ou injure, on a montré son derrière ; — *faire un trou à la lune*, emporter l'argent dû à ses créanciers, faire banqueroute ; — *vouloir prendre la lune avec les dents*, vouloir une

chose impossible ; — *demander la lune*, id. ; — *être dans sa mauvaise lune*, *être dans ses lunes*, être de mauvaise humeur. —On dit que la lune est trompeuse : Croissante, elle affecte la forme du D.— et Décroissante celle du C.— *Lune rousse*, c'est la lune qui commence en avril et à laquelle on attribue bien des méfaits dûs au refroidissement nocturne qu'elle amènerait, gelant, frillant les feuilles, les bourgeons, principalement quand le ciel est serein, c'est-à-dire quand la lune est visible.

Lunot, linot ou linotte, verdier, oiseau qu'on appelle ici la *verdière*. Voy. *Linot*.

Lustuberlu, Ustuberlu, hurluberlu, étourdi, qui manque de réflexion, de jugement.

Luzot, *p'tiot luzot*, petite lumière, lumignon ; — petit feu, feu d'avare.

Dans quelques cantons de Bourgogne, on dit *luzotte*, nom qu'on donne aussi au ver luisant.

Du latin *lucere*, luire, éclairer.

M

Maboule, toqué : « il est un peu *maboule* ».

Ce mot paraît dérivé de *boule*, tête, avec suffixe péjoratif : on dit, en effet, d'une personne toquée, folle : « elle a perdu la *boule*. »

Macarons, crottins de cheval.

Nom qui paraît donné à cause de la forme analogue à cette petite pâtisserie ancienne dont parlait déjà Madame de Sévigné et qui a donné lieu à une locution populaire : «mettre du sucre sur du macaron », ajouter bien sur bien.

Machin, se dit d'un individu, d'un objet dont on ne se rappelle pas le nom : « la mère *Machin*, la mère *Machine* ; — j'ai rencontré *Machin.* » On dit aussi *Chose* : « as-tu vu *Chose* ».

« Fais-lui faire, tu sais, ce machin au fromage. » Emile Augier, *Gabrielle*.

Terme trivial, se rattache à *machine*, (L.), ou peut-être variante du vieux fr. *meschin* qui voulait dire enfant, valet, serviteur, *meschine*, jeune fille.

Mâchoire, se dit d'un imbécile ou plutôt d'un homme encroûté ou ennemi des nouveautés : « quelle *mâchoire*, c'est une vieille *mâchoire.* »

Le mot avec cette acception est dans St-Simon : « le duc d'Orléans ensorcelé jusque par cette *mâchoire de Besons...* »

Machouiller, mâcher longtemps et difficilement, sans appétit.

V. fr. *machoiller ;* on disait aussi *machotter* au XVIe siècle.

Mâchuron, tache faite avec du noir ; objet devenant noir comme du papier brûlé, suie et pouvant servir à noircir.

Du verbe français *mâchurer*, barbouiller de noir, mâchurer du papier. V. fr. *mascerer*.

Madame J'ordonne, mademoiselle J'ordonne, sobriquets plaisants que l'on applique à celles qui font trop sentir leur autorité.

Ma fi, ma foi, locution vulgaire : « *Ma fi voui ! ma fi non!* »

La locution « Ma foi » étant considérée comme un péché, un scrupule de dévotion fait dire, pour l'éviter : « Ma *fi* ».

Magnat, amant, jeune homme, amoureux : « elle est avec son *magnat* ».

Du latin, *magnus*, grand.

Magnien, étameur ambulant, chaudronnier, raccommodeur de chaudrons, de casserolles, magnier (L.) ;— au fig. homme sale : « il a des mains de *magnien* ».

V. fr. *maignan, maignien* : « A *maignans* leurs poisles mener, » Villon, *ballade des povres housseurs*.

Bas latin : *magninus*, chaudronnier. Rapprocher de *manuarius*, autre mot de basse latinité, celui qui travaille avec les mains, manœuvre, mot qui ici semble exprimer les petits ouvrages que fait le *magnien* dans les villages où il s'installe.

Mai, *planter le mai*, planter un arbre, placer une branche d'arbre, le premier jour de mai, devant la maison de jeunes filles à marier, usage qui s'est longtemps pratiqué et se pratique encore dans les campagnes. On se contente maintenant de placer des bouquets de fleurs, du lilas...; quelquefois, par dérision, on place des branches de verne, de bouleau, des verges, des figures grotesques, des marmousets ou babouins. Le *magnat* qui a planté un cerisier devant la porte de la jeune fille qu'il aime, de sa *bonne amie*, fait souvent la garde toute la nuit, de crainte que ses rivaux ne l'enlèvent et ne le remplacent par une verne ou un *babouin*.

En vieux français, *mai, mey* a été employé pour branches vertes.

Avec la salle tapissée
Parée de mays et de jonchée.
(*Serm. des maulx de mariage*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] siècles).

Maigrelin, maigrichon, maigrelet, individu maigre et chétif, maladif

Comme maigrelet, diminutif de maigre. V. fr. « il estoit *maigrelin*, » Brantôme, *Cap. fr.*

Mailloche, grosse tête : « quelle *mailloche !* » se dit au fig. d'une personne têtue.

La mailloche, mot français, est un gros maillet de bois.

Maimer, embrasser, de même qu'on a dit : faire des *mamours*.

On croit voir onomatopéïquement dans le mot *maimer* le mouvement des lèvres qui sollicitent la nourriture ; ce mot paraît avoir la même origine que *maman*.

Mainigance, manigance, manœuvre ou procédé artificieux (Acad.). « Y a là-dessous quelque *manigance*. » *Manigancer*, tramer secrètement une petite intrigue.

De *manus*, main, *manica*, manche, les faiseurs de tour se servant surtout de la manche.

Mairerie, mairie. On dit surtout maison commune.

Redoublement de l'*r* que nous trouvons dans divers mots, insistance de la voix sur cette lettre. Ce terme se retrouve dans le vieux français (ordonnance royale, etc...) ; c'est une forme barbare (L.) mais ayant pour elle d'anciens titres.

Mairesse, la femme du maire.

V. fr. « E ! gardez, Gautier, veez-vous la *mairesse* aler e son gendre. » *Théâtre français au moyen-âge.*

Mairtchie, marché.

Dans beaucoup de mots *ai*, *ait*, *at* ont remplacé *a* ; de même l'*e* final est remplacé par *i*.

Mais, avec cette acception de l'ancienne langue, plus, davantage. « Il n'en peut *mais*, » il ne peut faire plus, il n'en peut pas davantage.

Latin *magis*. — V. fr. « Et bien n'en puis *mais*, » Villon, *Grand Test.* « A ce propos se leva une vielle qui n'avoit *mais* que un dent. » *Evangile des quenouilles.* — *N'en pouvoir mais* était une locution familière à tous les anciens auteurs, qu'on retrouve même dans les classiques, comme La Fontaine *(Fable du Lion et du Moucheron)*, Molière (dans *le Misanthrope, l'Ecole des femmes...*) ; cette expression, tombée en disgrâce, mériterait d'être reprise, de renaître dans le bon langage, comme bien d'autres.

Malagauche, pour maladroit.

Malatière (la), **Maladière (la)**, noms de lieux, champs.

Noms du Moyen-Age rappelant l'existence en ces lieux de petits hospices de ce nom pour les lépreux.

Mal de St-Jean, mal caduc, épilepsie.

Le mot *mal* a servi à la dénomination de diverses maladies ou souffrances. Le pays a souffert au Moyen-Age du *mal des ardents*, du *feu* ou *mal St-Antoine*, qui était une sorte d'érésipèle pestilentiel et contagieux.

Malureux, malheureux.

M'ami, mon ami, appellation caressante, comme *m'amour*, « faire des *m'amours* », voy. *maimer*.

Man, mère, maman.

Par aphérèse, comme *m'man* par contradiction de *maman*, *p'pa* par contraction de *papa*.

Mandrin, voleur, brigand ; homme capable de tout, mauvais sujet : « quel mandrin » — se dit parfois en plaisantant, *bougre de mandrin*, *sacré mandrin*. Cette épithète n'est pas alors considérée comme un outrage.

Ce mot provient, au sens de brigand, du nom du célèbre contrebandier qui, sous le règne de Louis XV, vint jusqu'à Bourg, Autun, faire ses exploits. Pour les populations de la Bresse et de la Bourgogne, Mandrin était surtout un contrebandier volant le gouvernement, mais jusqu'à un certain point charitable pour les pauvres.

Mangeoire, l'auge en bas du ratelier ; ce mot fr. a donné lieu à une locution : « tourner le dos à la *mangeoire* », faire le contraire de ce qu'il faudrait faire pour profiter d'une bonne occasion.

Mange-tout, prodigue, dépensier (Acad.).

Mange-tout (pois), pois qu'on fait cuire et mange avec la cosse.

Mangot, manchot, estropié : « il a un bras *mangot* » ; vache *mangotte*, qui n'a que trois ou deux pis à la tétine.

Mannequin, panier d'osier généralement de forme carrée. — Au fig. terme injurieux : « quel *mannequin !* c'est un vrai *mannequin* ».

Le mot est français, dérivé de *manne*, panier d'osier ; nous le donnons ici en raison de son emploi très fréquent avec cette acception.

Mar, marc, eau-de-vie de marc qu'on appelle encore *eau-de-vie de gêne* et *bagnat* (celle qui vient d'Orbagnat en Comté, on disait autrefois que c'était la meilleure) : « J'ai du bon *mar*, — j'ai du bon *bagnat* », de la bonne eau-de-vie de marc : cette eau-de-vie est très appréciée dans toute la Bourgogne et aussi ailleurs.

Marabout, espèce de cafetière en fer blanc ou cuivre, à large ventre et à anse, dans laquelle on fait chauffer de l'eau.

Le mot est dans le *Dictionnaire de l'Acad.*, le couvercle de cet ustensile a quelque ressemblance avec la petite coupole qui surmonte la mosquée ou la demeure des religieux musulmans appelés *marabouts*.

Marande, repas de midi ; *marander*, faire ce repas, dîner. — *Marandon*, goûter, « faire un *p'tiot marandon*. »

V. fr. Le mot s'est maintenu en beaucoup de patois.

D latin *merenda, merendare*, de midi.

Marde, merde, excrément. Le mot a donné lieu comme bien des termes bas et grossiers à diverses locutions populaires. Au fig. « plus on remue la merde, plus elle pue, » c.-à-d. il ne faut pas trop approfondir cette affaire.

Mâre, maire, « monsieur le *mâre*, not' *mâre* ».

Dans certaines pièces d'archives bourguignonnes du XIVe siècle, on retrouve ce terme revenant à plusieurs fois, « la *mairie* de Dijon ; — le *maire* de la ville de Semur... » Maire vient du latin *major*.

Maréchau, Marichau, Maircheau, oiseau très commun dans le pays, de la grosseur du pinson, ayant la tête et le dos noirs, le cou blanc, le ventre un peu rouge. C'est le traquet pâtre.

C'est sans doute parce qu'il est mâchuré comme un maréchal (forgeron) qu'on l'a ainsi nommé.

Maréchau, se dit aussi d'un insecte, le taupin, qui mis sur le dos, n'en saute pas moins par le choc de son corps, à une certaine hauteur, — d'un autre insecte, la coccinelle ou bête à bon Dieu, que les enfants mettent sur la main et tournent vers le soleil en cherchant à le faire envoler. — Ils les consultent ainsi sur le temps à venir en leur chantant :

Maréchau
Fera-t-il chaud
Pleuvra-t-il,
Quel temps fera-t-il ?

Mares, mas, pièces de bois sur lesquelles reposent les tonneaux à la cave.

De merrain, bois fendu ou équarri, propre à différents usages, mot fr. dérivé lui-même du latin *materia* et bas latin *mairiacum* ;— madrier a la même origine, bas latin *madriacus*.

Margalou, maquignon, en mauvaise part ; — marchand de grains en détail, revendeur, toujours en mauvaise part, comme qui dirait usurier.

Margaud, matou ; — *Margauder*, s'accoupler avec une chatte.

V. fr. : « Les bestes chevalines saillent,.... les asnes baudoinent,... les pourceaux souillent,... les cerfs rutent,... les coqs cochent, les chats *margaudent.* » *Moyen de parvenir.*

Margonner, maugonner, marmotter, murmurer entre ses dents.

Par corruption du vieux fr. *marmonner*.

Margot, diminutif de Marguerite, petit nom familier ;— un des noms vulgaires de la pie.

Margouillat, margouillis, bourbier, flaque d'eau boueuse.

Margouillat paraît dérivé de *mare,* préfixe, et de *gouille, gouillat,* bourbier, par pléonasme. Voy. *Gouille, Gouillat.* — Mais Littré fait dériver margouillis, mot rançais, d'un ancien verbe *margoillier,* rouler dans la boue, souiller, mot qu

aurait pour racine le bas latin *margila*, dérivé du latin *marga*, marne, avec le sens de boue.

Margoulette, la mâchoire : « Je te casserai la *margoulette* »; la bouche, « rincer la *margoulette* à quelqu'un, » lui payer à boire (argot) ; — le visage, c.-à-d. la partie prise pour le tout, comme pour gueule, « peute *gueule* ,sale *gueule*.»

Etym. Norm. *margoulette*, bouche sale, de *mar* pour *mal* et *goulette*, diminutif de *goule*, gueule.

Margoulin, vagabond, coureur de grands chemins, se dit en argot d'un marchand de peu de consistance, comme *margalou*.

Etym. comme *margoulette*.

Marguerites, cheveux qui commencent à blanchir : « Eh bin, mon vieux ! les *marguerites* poussent, » tu grisonnes.

Marguiller, marelle, jeu d'enfant : chacun des deux joueurs possède trois pions ou marelles (ce sont généralement des petits cailloux ou des grains) qu'il fait manœuvrer sur une figure tracée en carré avec des ligues médianes et obliques ; le jeu consiste a aligner sur une seule ligne les trois pions.

Par corruption de *mareiller*, anc. nom de ce jeu (Dict. God.)

D'aler quillier, d'aller billier
Et de jouer au *mareiller*.
(Trois pélerins).

Bas latin, *merallus*, méreau, marelle, pièce servant de jeton à ce jeu.

En beaucoup de pays on appelle aussi *marelle* le jeu du palet, jeu du paradis qui consiste à pousser à cloche pied un palet sur les lignes tracées sur le sol, jusqu'à une dernière case, appelée ici *paradis*.

Marguillier, avec l'acception de sacristain et non de membre du conseil de fabrique.

Etym. *matricularius*, qui prend note et soin (des ornements d'église).

Marie, nom de femme très répandu, auquel on a ajouté parfois, comme qualificatif, une épithète injurieuse, ainsi *Marie bon bec*, babillarde, commère hardie et éveillée ; — *Marie grognon*, femme ou fille qui a l'humeur inégale, boudeuse....

Marle, miarle, merle. On dit ironiquement d'un garçon : « y ét'un biau *marle*. »

Marlou, sale type, vaurien, entremetteur de marchés honteux.

Ce mot viendrait-il de *marle* ou plutôt de *mar* préfixe et *loup*, *loup garou*. Dans les poèmes du XII[e] siècle, *mar* préfixe est, comme l'a fait remarquer Génin, souvent employé pour mal.

Marmenton, acte de celui qui marmotte, parle, rabâche des paroles confusément entre ses dents : « il a toujours le même *marmenton*. »

Marmonner, marmouner, marmotter entre ses dents, murmurer, grommeler.

V. fr. *marmonner*, murmurer, gronder tout bas, in Dict. de Furetière, « *marmonner* entre ses lèvres. »

Marmot, menton ; n'est guère employé que dans la locution : « battre le *marmot*, claquer le *marmot* », claquer des dents.

Marmuser, marmotter, chuchotter, dire tout bas du mal de quelqu'un : « on *marmuse* sur son compte. »

Mâronier, avec l'acception de marchand de marrons : « l' *mâronier* a venu. »

Maronner, murmurer, maugréer, se plaindre, se repentir d'une chose : « ça mé fait bin *maronner*. »

Le mot est dans le *dict.* de Littré. Le verbe très usité, dit Chambrun, dans son Glossaire du Morvan, est probablement tiré du subst. *marou* qui en plusieurs patois désigne le matou ou chat mâle : l'étymologie est douteuse.

Marquer le coup, trinquer, boire (argot).

Martiau, marteau, grosse dent, dent molaire : « je m' sis fait arrachi un grô *marteau* ».

Terme créé en raison de la forme aplatie de la dent molaire à la couronne, forme qui la fait ressembler à un marteau.

Martin-vit, ou *Petit bonhomme vit encore*, se dit comme petit jeu d'enfant, en agitant un tison tant qu'il reste ardent.

Masques, se dit ici non seulement pour les masques ou visages de cartons peints,mais pour les personnes déguisées et masquées en carnaval : « allons voir les *masques*. »

Massacre, ouvrier maladroit : « c'est un vrai *massacre* »; — enfant ou jeune homme tapageur : « quel *massacre*. »

Massauge, saule marseau.

De *mas salix*, saule mâle ou *mal sauge*, mauvais sauge ; un saule, en patois est un *sauge*.

Mastoc, gros homme, lourdaud.

De l'allemand *mastochs*, bœuf engraissé.

Matafan, mataflan, matefaim, crêpe, mets très usité, fait avec une pâte liquide de farine de blé ou de sarrazin cuite et sautée dans la poèle, qui a longtemps formé en Bresse la base de la nourriture habituelle. Les *matafans* étaient très fins, très minces, du côté de la Bresse, ils étaient épais, au contraire du côté de Montrêt.

Etym. qui *mate* la faim, qui tue la faim, latin, *mactare famem*. « Scribit Joannes Bruxerinus campagnis, lib. VI de re cibaria, 1560, cap. IX p. 421, Lugdunenses quoddam panis genus in sartagine confectum mattafanos, seu *matefaim* vocare, quasi famis domitores ac victores, qui messoribus fossoribusque suavissime manduntur. » (Ducange, *Matare*), in Godefroy, *Dict. de l'ancienne langue française*.

Mate, meule de foin ou de blé, de paille... ; — amas, « pain ou mate de beurre. »

Matin (A), « côté de matin, *à matin* », du côté du soleil levant, à l'est ; — de même on dit : « côté de soir, *à soir* », du côté du soleil couchant. Les deux autres points cardinaux sont : *à bise*, pour le nord ; *à vent*, le sud.

Maton, tourteau d'huilerie, ou *treffe* de colza, de navette, de chenevis ; tourteaux dont l'huile est exprimée et dont le résidu pressé est moulé en carrés aplatis, très employés pendant l'hiver par les Bressans pour la nourriture et l'engraissement du bétail. Les *matons* de chenevis, de noix sont plus spécialement employés pour la pêche.

V. fr. *maton*, lait caillé, grumeaux formés soit par le lait, soit par les œufs, soit par toute espèce d'aliments ; *matonner*, coaguler, cailler, cailleboter (*Dict*, God.); — Grec *mattein*, pétrir, piler.

Matras, fumier ; — *matrasser*, épandre le matras, fumer un champ.

Matras, *materas* paraît dérivé du latin *materia* dont les significations sont nombreuses ; on a signalé l'allemand *maltrass*, matelas. Olivier de Serres emploie *materas* pour matelas ; serait-ce parce que le fumier est la litière du bétail. — Lors de la peste de 1629, les échevins de Louhans prescrivent « d'enlever les *mattrats* qui se trouvent au coin des rues et sur les places publiques et aussi celui qui est devant la croix et cimetière de la ville. » *Arch. comm.*

Mâtre, maitre : « nout' *mâtre*, avec l'acception propriétaire, chef de la maison; « aller à *mâtre* », à maître, aller au service.

Le dictionnaire de Trévoux donne cette définition : « un particulier, chef de famille qui commande à sa femme, à ses enfants et à ses domestiques. »

Mau, mal, douleur, maladie : « il a *mau* aux dents ; — il s'est

fait *mau...* » ; — difficulté, peine, « avoir bin du *mau* à le faire, à le dire. »

Mautemps, mauvais temps.

Vouloir du mau, haïr.

Maubon, mauvais (mal bon) : « y est *maubon*, n'en mange pô. »

Maufait, malfait ; méfait, ce qui n'est pas permis : « y est *maufait* », c'est répréhensible.

Maugracieux, malgracieux.

Mauger, ensorceler, jeter un sort ; aussi dit-on parfois *démauger*, ôter la mauvaise chance, désensorceler.

La sorcellerie est appelée par Scarron l'art de Maugis.

Mauviette, nom français de l'alouette ordinaire. Il a donné lieu à la locution figurée et familière : « c'est une *mauviette*, » personne grêle, incapable d'efforts et de fatigues. Le *mauvis* est une espèce de grive, *merle mauvis*. (L.)

Mécanique, avec l'acception de machine qui au moyen d'une vis ralentit dans les descentes la marche des voitures: « serre la mécanique. » — Autre acception, machine à battre: « battre à la mécanique. »

Mécaniser, vexer, critiquer, tourmenter : « est-ce que tu vas me *mécaniser* longtemps comme çà, me prends-tu pour une machine. »

Méchant, avec l'acception de pauvre, misérable, mauvais, sale, boueux, « un *méchant* chemin. »

Méchamment, mal, misérablement, dans l'expression très usitée : « ça va mal et *méchamment* ».

Mèche, possibilité de faire un coup : « il y a *mèche*, » il y a moyen ; — « il n'y a pas *mèche*, il n'y a pas moyen ; — moitié, demi : « être *de mèche* », partager le butin ; « jouer *de mèche* », partager le gain.

Locution qui paraît venir de l'ital. *mezzo* : « non c'è *mezzo*. » (Joubert).

Mècle, nèfle ; l'arbre se dit *méclier*. — On dit aussi *nèfe* ; le mot a donné lieu à cette locution : « des *nèfes* », rien ; « j'ai payé cela de bon argent, je ne l'ai pas eu pour des *nèfes*. »

Latin, *mespilum*, nèfle ; vieux français, *mesle* : « contraindre, par l'enfer, un

coignier, de produire des *mesles* » O. de Serres. L'*m* étymologique s'est conservée dans plusieurs patois : Berry, *Mêlier, mèplier* ; Picard, *merlier*... etc.

Mécredi, méqueurdi, troisième jour de la semaine, mercredi.

Au XVIIe siècle on ne prononçait pas l'*r* de la première syllabe : « la plus saine opinion et le meilleur usage est non seulement de prononcer mais aussi d'écrire *mécredi* sans *r* et non pas mercredi. » Vaugelas, 1665.

Méculture, mauvaise culture : « dommages intérêts par suite de *méculture.* »

Medzi, manger : « Vive Mâcon pour *bère* et Bourg pour *medzi* », dit-on en Bresse.

Mégi, guérir par magie : « i m'a *mégi* mon charbon », il m'a guéri de l'anthrax.

Meix, maison, hameau, autrefois habitation d'un cultivateur, jointe à autant de terre qu'il en faut pour l'occuper et le nourrir ; — nom de lieu très répandu en Bresse et s'appliquant à la fois aux dépendances et à la maison même. Le mot est arrivé à désigner des hameaux : le *meix Pernot*, le *meix Belong* (le *méblon*)....

Vieux fr. *meix, mes, mas,* terme d'ancienne coutume qu'on retrouve aussi dans Romanc XIIIe siècle :

> Mes pères m'a à un vieillard donnée
> Qui en cette *meix* m'a mise et ensemée.

Du bas latin *mansus*, venant de *manere*, demeurer, qui a fait aussi maison ; dans quelques pays on dit *mas*. La Manse du moyen âge désignait le principal élément de la propriété territoriale.

Mélie, diminutif d'Amélie.

Melon, niais, nigaud, « quel gros *melon* ».

Membrance, pour remembrance, mot fr. vieilli, souvenir, mémoire : « j' n'en ai pas *membrance* », je n'en ai pas souvenir, il ne m'en est rien resté dans la mémoire.

V. fr. *membrance*, remembrance, anc. verbe fr. *remembrer*, qui est le même que remémorer.

Mémère, mère, grand'mère : « petite *mémère*, » terme enfantin ; — femme qui a de l'embonpoint « c'est une grosse *mémère*. » — On dit de même par redoublement de la première syllabe, *tatan*, pour tante, *sesœu* pour sœur.

Mener, se dit de la vache qui est en chaleur ; elle *mène*, ou mieux elle *meune les bœufs*, les taureaux, c.-à-d. elle les appelle en mugissant avec douceur et elle est suivie d'eux comme si elle les menait.

Mener, meuner, mouner, jouer d'un instrument : « *a-t-i bin mouné*, » a-t-il bien joué ? « *Il y moune bin*, » il joue bien; — s'amuser : « il y *meune* bin. »

Menour en v. fr. avait le même sens que ménétrier (God.)

Mener large (n'en pas), avoir peur, se faire humble, petit (argot).

Menetri, menetrier.

Du lat. *ministeriarius*, comme *menestrel* de *ministerialis*, diminutif de *minister* serviteur, esclave.

Menotte, diminutif de main (Acad.); nom qu'on donne aux mains des petits enfants; — petite main, main gentille.

« Allons, suivons-les, et me donne ta petite *menotte* que je la baise ». Molière, *Georges Dandin*.

Mentou, menteur, diseur de bourdes, de *menteries* : « y est un *mentou*,» i ne dit que des *menteries* : « *mentou* c'ment n'arrachou de dents », locution très employée; — de même pour bien des mots en *eur* ou *eux* : *moquou*, moqueur ; *morvou*, morveux....—Au fém., *mentouse*... »

Menuson, petit morceau : « un p'tiot *menuson* ; » —*menuser* couper en petits morceaux.

Meraine, merain-na, moitié de la journée avant midi (Montpont) : « te vindras demain la *merain-na* » ; l'autre moitié est la *sairegnia* ou après-midi.

Merdaillon, medjaillon, merjaillon, gamin, polisson, merdeux. — *Bâton merdeux* se dit d'un homme fantasque, ombrageux, désagréable.

De *merdaille*, troupe importune de petits enfants : « faites taire cette *merdaille*. » (L.) Le suffixe aille est péjoratif comme dans canaille, etc...

V. fr. XIVe siècle, in *Guesclin* :

Et Bertrand du Guesclin les Anglais moult travaille
Hautement va criant : tuez cette *merdaille*.

Merde de coucou, sorte de gomme que l'on recueille sur certains arbres, cerisiers, pruniers, pêchers....

Mère, matrice des femelles et principalement des vaches; — arrière faix ou placenta.

Mère croque, poule suivie de ses poussins qui glousse pour les rassembler.

En raison du cri qu'elle pousse, *croque croque*, pour les tenir autour d'elle. — Du latin *glocire*, glousser, l'*r* a remplacé l'*l*.

Mère en gueule, génie malfaisant à énorme mâchoire, caché au fond des rivières, qui entraîne les enfants désobéissants qui s'obstinent à s'approcher du bord.

A Beaune on appelle de même *Mère Louisine* un monstre habitant les puits et les fontaines et servant d'épouvantail aux enfants.

Mère en gueule, monstre à forte gueule; ou bien ce mot est-il employé par allusion aux laveuses, fortes en gueule; ou viendrait-il du breton *unguen*, fantôme.

Mère grand, grand'mère.

Mereure, merure, pierre de taille à bâtir : « na toise de *merure*. »

Met, mée, maie (L.), hûche, pétrin, coffre de bois pour pétrir ou serrer le pain.

Vieux mot français, *maie*, *mect*, du latin *magis*, hûche, pétrin; ou du grec *mattein*, pétrir. « Mon nez y enfondroit comme en beurre et là croissoit comme la paste dedans la *mect*. Les durs tétins des nourrices font les enfants camus. » Rabelais, *Gargantua*.

Mettu, mis placé, (c'est le participe passé du verbe mettre.) « Il est bien *mettu*. — Il s'est *mettu* là. »

Le mot mettre a donné lieu à bien des locutions populaires ou d'argot, comme *mettre à l'ombre*, mettre en prison; *mettre à pied*, suspendre un employé de ses fonctions; *se mettre à toutes les sauces*, faire tous les métiers pour gagner sa vie, etc...

Meur, meure, mûr, mûre et **Meurir**, pour mûrir : « cette poire n'est pas *meure*; laissez la *meurir*. » On dit aussi avec même acception, *mou*, mur, *moura*, mure.

Meure, mure, saumure, « salé comme de la *mure*. »
Du latin *muria*, saumure.

Meurette, matelotte de poissons, faite au vin rouge au lieu de l'être au vin blanc comme la matelotte ordinaire; c'est comme la *pouchouse*, un mets très apprécié : « manger une carpe en *meurette*. » On mange aussi les poulets et les pigeons en *meurette*. — Au fig., *flairer la meurette*, chercher à découvrir quelque chose, à se faire inviter à dîner, tâter le terrain pour reconnaître une ruse.

Le mot *meurette* vient-il, comme le pensent Chambure et Cunisset-Carnot, de *mure* qui serait le liquide salé dans lequel on fait cuire le poisson, diminutif ou abréviation de saumure ; — ou ne viendrait-il pas plutôt, comme l'indique Durandeau du latin *moretum*, mets ou sauce, fait de vin, ail...

Meuri, mourir.

Miauner, miauler, fredonner.
Est-ce corruption de miauler, ou dérivé du v. fr. *mauner*, chanter, fredonner.

Mié, miel : « du bon mié » ; *mouches à mié, évilles*, abeilles.

Mietta, miette, mie de pain : « j'aime mieux la *mietta* que la *croûta* ».

Mignot, gentil, caressant : « mon p'tot *mignot* »; — *mignoter*, caresser, dorlotter, traiter d'une façon mignonne (Acad.)

Mignot, en v. fr. avait le même sens que mignon : « deux damoiselles moult *mignotes*. » Rose.

D'origine celt. haut all. *minn, minni*, amour (L.)

Milan, diminutif d'Emiland.

Miller, remiller, crier de douleur ; — se dit du cri du cochon : le chien jappe ou aboie, le loup hurle, le cochon *mille* (avec prononciation comme dans famille).

Millet, bouillie de farine de maïs, avec des œufs, du lait, cuite au four.

Millet, mot français, plante graminée. Le maïs ou *turquis* était le *gros millet*, de même que le mil est appelé *petit millet* ou simplement *millet* ; de même qu'on appelle encore dans certaines provinces le sarrasin, *millet noir* ; l'houlque sorgho, *millet à balais* ; le panic, *millet à grappes* ou *millet des oiseaux* ; l'alpiste, *millet long* ; le gremil officinal, *millet gris* et *millet perlé* ; le melampyre des prés, *millet jaune* et *millet sauvage*.

Milliassière, trappe, vase à *millet*, dans lequel le *millet* cuisait au four et était ensuite servi sur la table.

Millier, a une valeur variable selon la marchandise : un *millier* de foin, c'est mille livres (500 kilogs) ; un *millier* de poissons, de nourrains pour empoissonner les étangs est de 1280.

Mimi, terme enfantin, de caresse.

Minable, misérable, faisant pitié, ayant l'air d'un mendiant : « il a l'air *minable* ».

Par extension de *minable* (L.), susceptible d'être détruit ou attaqué par une mine : un vieux château *minable*.

Ministre, âne, baudet.

Cette appellation burlesque date peut-être des guerres de religion, et il a pu être, comme le pense Jaubert *(glossaire du centre)* employé en haine de ceux de la religion réformée et de leurs ministres.

Minons, chatons des fleurs mâles de certaines espèces d'arbres, saule, noisetier, noyer, ainsi nommés parce qu'elles sont douces au toucher comme le poil d'un *minon* ou *minet* (petit chat).

Minon, dérivé de minet, comme *chaton*, de chat.

Mi-out, la fête de l'Assomption, le quinze août.

Miquet, miquette, chat, chatte, minet, minon.

Micia, it. ; *micho*, esp. ; — Peut-être du latin *amicus*, ami.

Mise de fouet, enmise, mèche de fouet.

Ital. *miccio*, mèche ; — Serait-ce simplement le participe passé du verbe mettre.

Miser, enchérir.

Du mot fr. *mise*, enchère ; mais *miser* n'est pas admis par l'Académie.

Misérer (faire), occasionner de l'ennui, de la peine ; faire de la misère à quelqu'un.

Miséreux, misérable, malheureux.

V. fr.

Las, doulens, *miséreux*,
C'est vision
Qui trop me vient à grant confusion.
(Christ. de Pis. *Poésies*).

Mistifrisé, recherché dans sa toilette, tiré à quatre épingles.

Du v. fr. *miste*, joli, gentil, charmant, paré. Lat. *mitis*.

Mitan, moitan, milieu, centre : « coupe le pain par le *mitan* », en deux moitiés ; « au beau *mitan* », au bon milieu.

Vieux mot français encore employé dans toute la France :

Par le *mitan* du jardin
Va le crystal argentin.
Vauquelin de la Fresnaye. *Le Bôquet de Philérême.*

Latin, *medius*, *medianus*, milieu.

Mites, avec l'acception de mitaines, gants qui n'ont que le pouce ; on emploie l'hiver les moufles en peau fourrée.

« Moufles, ganz et mitènes faut quant l'hiver est fiers. »
(Ledit de Ménago.)

De *miton*, moitié, moitié de gant.

Mitonée, panade, soupe mitonnée.

Moderne, arbre de réserve dans les bois exploités, baliveau moderne, plus vieux que le mitaillis et plus jeune que l'ancien.

Moine, avec cette acception d'un appareil autrefois employé pour bassiner un lit, lattes horizontales disposées au moyen de cerceaux au-dessus d'un réchaud.

Moiniau, moniau, moineau.

Mois d'avril, poisson d'avril : « faire un mois d'avril », faire croire à quelqu'un, le 1er avril, des choses qui ne sont pas.

D'où vient cette expression si généralisée ? On prétend qu'ici, *poisson d'avril* n'est qu'une altération de *passion d'avril,* par allusion à la *passion* arrivée le 3 de ce mois, où Jésus-Christ fut, par dérision, renvoyé de tribunaux en tribunaux.

Moi-z-i, moi-z-en, locution très employée, euphoniquement : « dites *moi-z-i*, — donnez *moi-z-en.* »

Molard, monticule ; — nom de hameau. — *Le Molard*, à Condal, Montpont, Frontenaud, Simandre, etc... ; — *les Molards* à Branges, Varennes-St-Sauveur.

Du latin *moles*, masse et suffixe germanique *ard.*

Molessa, une femme (Montpont) ; c'est le féminin de mâlé qu'on prononce *môle.*

Môme, enfant, gamin ; a fait *momie*, personne sans énergie, qui n'aime pas à se remuer.

Môme se rattache au mot français *momerie.*

Monsieu, mossieu, messieu, monsieur ; le propriétaire est appelé « not' *mossieu* »,

Monsieur se dit plaisamment du porc à l'engrais parce que cet animal vit grassement et oisif ; — on dit aussi *habillé de soie.* En Normandie on dit *gentilhomme ;* dans le Berry *noble, baron.*

Monté (être bien ou mal), avoir quelque chose en grande ou petite quantité : « en avez-vous beaucoup ? — Oh ! j'en suis *mal monté* en ce moment. »

Montre, ce qu'on montre, échantillon de marchandise qu'on propose aux acheteurs : « acheter sur la *montre* » acheter sur échantillon.

Morchiller, mordilier, mordre à petites dents, sans appétit : « il *morchille* ».

Morciau, morceau, fragment.

Morjon, morjaillon, méchant petit gamin...

Serait-ce par corruption euphémique du mot grossier *morpion.*

Mort, jeu de la mort, jeu de hasard appelé aussi la *gobiotte*, voy. ce mot ; ce jeu est bien répandu : on lance une *gobille* dans un entonnoir, pour de là tomber sur une table

avec godets numérotés noirs et rouges, dont les rouges ou d'honneur, d'abord, et le plus haut numéro ensuite gagnent, mais la *mort* est le premier gagnant, la mort pour tous les autres.

Morte, eau stagnante ; bras de rivière séparé de la rivière et devenu mare ; partie de rivière détournée de son cours ; endroit d'une rivière où l'eau tourne, s'arrête ; ancien lit de rivière, *égaré*.

Eau morte, eau dormante. Bas latin, *morta*, morte, *mortarium*, amas d'eau stagnante, *morteria*, marécage.

Morte, cessation de travail, comme on dit *morte saison*, moment de l'année où une industrie chôme, saison où la terre ne produit rien.

C'est une acception de l'adjectif mort, morte.

Motte (la), nom de lieux dans diverses communes, hameaux de Beaurepaire, Bellevesvre, la Chapelle-Saint-Sauveur, Cuisery, Diconne, Fretterans, Saillenard, Sainte-Croix, Simard...

Motte, butte artificielle ou naturelle sur laquelle était construit un château. Du germanique *moct*, *mot*, petite élévation, butte faite de main d'homme ou par la nature; l'ital. *motta*, esp. *mota*, levée de terre sur le bord d'un étang ; — anglais, *moat*, motte.

Mou, mûr, au féminin *mûra* ou *moura* : « mon frement est *mou*, mê me n'avoin-na n'est pas *moura*. »

Moucher, donner une correction à quelqu'un, le rudoyer, le malmener, le battre. — *Moutcha*, soufflet sur la joue.

V. fr. *moucher*, malmener, corriger et enfin jouer, duper, moquer.

Mouchot, monceau, amas : « on grous *mouchot* de bioux », un bouquet, un amas de bouleaux.

Mouchoux, morveux ; — mouchoir de poche, « *mouchou de cafe*. » — Cet objet de toilette n'est pas encore très usité dans les campagnes où il reste un objet de luxe dont on peut se passer, en se mouchant avec ses doigts. — Locution : « ne pas se moucher du coude », être avisé, adroit ; il ne se mouche pas du coude, on y connait sur sa manche.

Moucrát, voy. *niacrat*, mucosités sortant du nez.

De *mouquer*, patois de moucher.

Mouillon, pour bouillon : « on *mouillon* de soupe ».

Mouillotte, languette de pain trempée dans du vin sucré: « faire une petite *mouillotte*, ou une petite *trempotte*, » manger du pain trempé dans du vin sucré.

Moule, mesure (quatre pieds de toutes faces) employée pour la vente du bois de chauffage. — *Bois de moule*, bois de chauffage, rond, propre à être mesuré au moule.

On trouve l'indication d'un moule pour la vente du bois dans les registres de l'octroi de Dijon dès 1425.

Du latin *modulus*, diminutif de *modus*, mesure.

Moule, homme faible, inintelligent, ramolli ; terme d'argot injurieux, « quelle *moule* ! » — A Lyon on dit *mouler* pour s'affaiblir, mollir. *Mouler* s'emploie aussi ici pour baisser en terme d'artisan : « *moule* le cric » ; terme d'affaires, « çà *moule* », il y a baisse sur le bétail.

Etym. Du latin *mollis*, ou de *moule*, nom du mollusque bien connu.

Moulette, omelette.

Mouni, mounin, rustre, rustaud, personne laide.

Ital. *monna*, esp. *mona*, guenon.

Mouquer, moucher, souffletter. Au fig. « tu te feras *mouquer*, » tu te feras moucher, tu recevras un soufflet, une mornifle, au figuré, tu te feras attraper.

Mournifle, mornifle, coup de la main sur le visage, giffle, soufflet.

Mouron, mure des haies, fruit de la ronce que mangent les enfants ; — Au fig. « envoyer glaner des *mourons*, » envoyer promener quelqu'un, le renvoyer.

Latin, *morum* ; grec, *moron* ; esp. et ital. *mora* ; v. fr. *meure*.

Mouru, mort ; « il est mouru, » il est mort.

Les gens de campagne, comme les enfants, adoptent assez volontiers ce participe patois *mouru*, qui leur paraît, en effet, dériver régulièrement du verbe *mourir*.

Moussillons, cousins.

Du lat. *musca*, mouche.

Moutelle, dremille, loche, cobite, très petit poisson du genre cyprin, assez commun dans les petits cours d'eau et qu'on peut manger en friture. — On désigne aussi sous ce

nom de *moutelle*, un très petit oiseau, bergeronnette, *motacilla.*

V. fr. *moustele*, poisson de petite espèce.

> Aivô deu simple *mouteules*,
> Cin livres de pain,
> Ai soli cin mille gueules
> Qui mourein de faim.
>
> La Monnoye, *Noëls bourguignons.*

Mouton, la larve ou petit ver qu'on trouve dans les cerises.

Moyenner, s'arranger, faire une affaire : « il n'y a pas moyen de *moyenner*, » la chose est impossible (L.)

Mueau, muot, tas : « il a on gros mueau de frement », un bon tas de blé.

Muot, mueau, mio, muet.

Murot, meurot, élévation de terre, monticule ; — nom de lieux élevés : le *murot* du seigneur à Chapelle-Thècle, le *murot* de la mère Jeannot à Montpont (le champ de foire) ; le *muret* à Joudes... etc.

De *murus*, mur, élevé comme un mur. Rapprocher de *meurger*, monceau, tas de pierre.... L'absence de pierre fait que lorsqu'on parle ici de *murots*, ce sont des amas de terre.

Musater, grandir lentement : « le p'tiot, i ne froge pos, (fregi, croître, pousser), i *musate.* »

Musc, capricorne musqué ; insecte d'odeur agréable commun sur les saules.

Muse, moue : « i me fait la muse », i me boude.

Musiau, museau ; populairement par mépris ou par plaisanterie, le visage : « un bräv' *musiau.* »

N

Na, exclamation employée dans le langage enfantin : « moi, j'en veux, *na.* »

Nâ, naire, noir, noire.

Nacquettes, petites dents, dents des petits enfants, « montre tes petites *nacquettes.* »

Etym. Peut-être de *naquet*, v. fr. petit garçon. Voy. ce mot. On disait *naqueter* les dents, claquer des dents.

Nacques en certains patois veut dire dents. C'est le mot qui probablement a fait *renacquer*, renâcler, renifler et au fig. reculer.

Nage (être en), Acad. être tout en eau, tout trempé, tout mouillé de sueur.

Locution ancienne, être en *âge*, ancienne forme du mot eau pour *aigue.* Littré dit : « être en nage, c'est proprement nager dans l'eau, au fig. être tout mouillé de sueur. »

Nagerat, en fr. nageret, petit bateau pour chasser le gibier d'eau ; on l'appelle encore *arlequin.*

Naïales, les mauvaises herbes des blés dites la nielle : « i faut aller arrachi les *naïales* »

Naigeou, nageoire, ceinture de joncs pour la natation : « fais me donc on *naigeou* pe me teni sur l'*aigue.* »

Naiser, néser, faire rouir le chanvre, « faire naiser le *chenôve* ». On fait naiser le chanvre en le mettant dans l'eau ou simplement en l'étendant sur la terre.

Se naiser, moisir, se dit d'un linge, d'un drap qui se tache à l'humidité ; — linge *naisé.*

Vieux mot fr. *naiser*, rouir, macérer dans l'eau (Olivier de Serres, *Théâtre de l'Agriculture*). « Le fermier peut permettre à des particuliers de faire *naizer* ou rouir leur chanvre. » Ph. Collet, *Explication des statuts, coutumes et usages observés dans la province de Bresse,* XVII[e] siècle.

De *nayer*, noyer, enfoncer dans l'eau, submerger ; en morvan on dit *nayer* le chanvre. Rabelais dit *nayer* pour noyer : « je naye, je naye, je meurs, bonnes gens, je naye. » *Pantagruel.*

Allem. *naessen*, mouiller; *nass*, humide; — grec, *naein*, couler; — *naïas*, nymphe des eaux, où le mot eau est bien indiqué. (Mignard).

Autre étymologie possible : *nès*, en vieux français, net, clair : *nèsè*, séché, blanchi par le soleil.

Nanette, Nanon, Annette, diminutif affectueux d'Anne.

Nano, *faire son nano*, faire dodo. dormir, terme enfantin. On dit aussi *nono*, *faire nono*.

Terme de nourrice, *nâne* (glossaire genevois) ; latin barbare, *nonna*, grand'mère ; grec *nanne*, tante ; — ou nanan, mot français onomatopéique, avec la finale o. Voy. *Nénets*.

Naquet, jeune garçon « p'tiot *naquet*. »

V. fr. *naquet*, *nacquet*, jeune garçon marqueur des jeux de paume, jeune homme attaché à un seigneur, page. *Dict.* Godefroy.

> Lors les seigneurs estoient petits *nacquets*
> D'aux et oignons se faisaient les banquets.
> (Clément Marot, *Rondeaux*).

Narets, narines, naseaux : « empoigne donc ton tauriau pe les *narets*, se te vous le teni ».

Nature, partie génitale de l'animal femelle, notamment de la vache : « la Brenotte va bintou faire le viau : la *nature* enfle. »

Nater, boucher. calfeutrer : « *nate* bien le pretus (pertuis) qu'y ne passe point d'air. »

Nayou, néyou, petit bateau qui chavire aisément, avec lequel on risque de « se *nayer*, de se *néier* », se noyer.

Nè, nuit, noir : « i fait bin *nè*. »

Nèfe, pour nèfle, fruit du nèflier; — au fig. « des *nèfes*, » terme de négation. — On dit aussi « des *mesties* » ; et le néflier, arbre, « on *mesli* ».

Néyer, nayer, noyer, se noyer.

V. fr. [illegible], du latin *neare* : « aujourd'hui nous disons néier. » Ménage, *Obs. sur la langue française*. — Rabelais écrivait *nayer* : « Vertusguoy, je me *naye*. » *Pantagruel*.

Nénets, seins, tétons. terme enfantin familier plutôt que d'argot.

Rapprocher de *nanan*, bonbon, qui est aussi le cri du bébé qui voit le sein et désire sa nourriture ; *nounou*, nourrice ; en quelques pays (Morvan) la *nénin*.

Neuzille, nusille, noisette.

V. fr. *noisille*, *nozille*.

Neveur, neveu.

R ajouté pour donner de la sonorité à la finale.

Niacrat, mucosités épaisses et dégoûtantes sorties de la gorge ou du nez.

V. fr. *nasque*, morve, nez; latin *nasus*.

Peut-être de *nia*, exclamation de dégoût, et *crat*, crachat. V. *Craviau*.

Niapet, se dit surtout des mucosités gluantes qui sortant du nez sont rejetées par la bouche.

Niaque, naque, morve sortant du nez d'un enfant, mot cité comme très usité en Bourgogne par Mignard dans son *Histoire du dialecte bourguignon* et par Nisard dans ses *Curiosités étymologiques*.

Niaquou, celui qui a de la morve au nez, morveux,et par extension un gamin qui fait l'important et auquel « en pressant le nez on ferait sortir du lait », suivant une locution bien populaire.

Niania, gniagnia, niais, « grand *gniagnia* », grand niais.

Niarguer, pour narguer.

Niau, niot, nyau, œuf laissé au nid pour que les poules y aillent pondre. Par extension, le dernier né d'une couvée ; — *niau*, nid aux écus : « *faire un niau* » se dit de la femme qui se fait une épargne, une bourse à l'insu de son mari ; dans le Jura on dit faire un veau.

V. fr *nieu* : « à celles qui ponnent beaucoup souvent changer de *nyeu* et bien marquer leurs œufs pour les leur bailler à couver. » Liébault, *Maison rustique*, XVIe siècle. — Ce mot *niau* se rattache à *nidus*, nid ; latin *nidamentum*, qui peut-être a donné aussi les mots nigaud, nioche.

Dans la seconde acception, niau peut aussi se rattacher, par altération à noyau, commencement : « y a jà un bon *niau* », un bon commencement, surtout en parlant de l'argent.

Nielles, Nialles, brouillards d'été réputés nuisibles aux aux récoltes ; — nigelle, arvine, plante nuisible aux moissons ; carie des blés.

Niellé, nialé : blé *niellé*, abîmé par la *nielle*.

V. fr. *niule, meule, nielle*, nuage, brouillard, du latin *nebula*. « En France, entour la Saint Jehan cheut sur les blez une rousée qu'on appelle *nielle*. » *Chron. de S. Denis*.

Nifler, flairer ce qu'on va manger, flairer avec bruit. *Niffle* était un mot d'argot signifiant nez. Le français a gardé les dérivés *mornifle* et *renifler*.

> Enfant en quelque compaignie
> Que tu soyes, garde de *nifler*
> Ton nès hault, ne fais sifler :
> C'est deshonneur et mocquerie.
>
> *Anc. Poésies.*

Niflot, homme trop délicat sur le manger, — flaireur ; — se dit de quelqu'un difficile à contenter : « il est bien *niflot*. »

Nini, dim. de Denis ; — terme de caresse adressé à un petit enfant : « mon *nini* »

Ninou, enfant, — se dit comme par opposition à *nini*, terme de caresse. — *Grand ninou*, grand enfant, grand niais, comme *niania*.

Etym. comme *nini*, de *nino*, esp. enfant.

Nioche, nigaud, sot, niais, nul : « petit nioche », petit niais ; — s'emploie aussi adjectivement : « avoir l'air *nioche* ».

Même étym. que *niais*, simple, sans usage, qui n'est pas encore sorti du nid, it. *nidiace*, qui vient de *nidus*, nid et d'un mot de basse latinité, *nidasius*.

Nion, niun, nien, aucun, personne, rien : « il n'y a *nion* », il n'y a personne.

V. fr. *nyon*, *nogun*, du celt. *nigun* ou du latin *nullus*, *nec unus*, pas seulement un ; ital. *niuno*.

« Qui sert commun, il ne sert *negun*. » Estienne, *Precell.*

> De li ne de nous n'est fors fiens,
> Li glore don monde, c'est *niens*.
>
> *Renard.*

Nioniot, niais.

Par reduplication de la syllabe.

Nioud, noud, nud, nœud : « fais on *nud* à la couarde », fais un nœud à la corde.

Niquedouille, niguedouille, niguedandouille, nigaudinos, nigaud, benêt, sot, niais : « vous êtes un grand *niguedouille*. »

Nigued[illegible] de *nigaud* et suffixe péjoratif *ouille*. *Niguedandouille* peut être aussi considéré comme un composé expressif de *nigaud et andouille*.

Vieux français : « *Niquedouille*, qui ne scaurait rire sans montrer les dents. » Cyrano de Bergerac, *le Pédant joué*.

Nix ! nisco ! exclamation négative, non, non pas !

Terme d'argot. *Nix*, germanisme par corruption de l'allemand *nicht*.

Noblaillon, terme de mépris ou de dérision à l'égard d'un monsieur à particule, de noblesse bien douteuse ; ce mot se rencontre en diverses provinces.

Nocer, faire la noce, faire bombance, jouer, passer ses journées au cabaret : « il ne fait que *nocer*. »

Terme d'argot ; de même, *noceur*, ouvrier qui se dérange.

Noige, neige.

Noir, meurtrissure, comme on dit aussi un *bleu*

Nom d'un chien, nom d'une pipe, nom de nom, jurons.

Euphémisme du juron Nom de Dieu, employé pour éviter de jurer par le nom de Dieu.

Non illa, nulle part (Montpont) : « je n'en ai point trouvé *non-illa*. »

Noueux d'aiguillette, sorcier ayant le pouvoir de condamner à l'impuissance, ce que l'on appelait « nouer l'aiguillette ».

Nounou, nourrice, terme du langage enfantin passé dans le langage usuel.

Abréviation avec redoublement de la première syllabe.

Nourrain, nurain, jeune porc d'élevage, petit cochon. — Le *laiton* est le jeune animal qui tête encore, se dit du cochon de lait et aussi d'un veau, d'un poulain.

Nourrain se dit encore du petit poisson et surtout de la carpe d'empoissonnement pour les étangs : le *nourrain* est plus gros que la *feuille* ou menu fretin.

V. français, *norrin*.

« Et y peulent prandre et copper bois vif et mort pour maisonner et chauffaige et y mectre leurs parcs de *norrin*. » 1486, *Terrier du Roi*, Avallon ; — Menu poisson : « étang de trois arpents pouvant porter ung millier de *norrin* », id. *Dict. God.*

Du vieux français *norrir*, *nurrir*, nourrir.

Nouva, nuva, nuve, neuf, neuve : « na rouba *nouva* », une robe neuve.

Nouvalla, nouvelle.

Nouvé, nouveau, nouvel.

Nuisance, préjudice, dommage.

V. fr. *nuysance*, dommage, incommodité.

Nusire, coudrier, noisetier, arbre qui porte les noisettes (nusilles) : « on bâton de *nusire* », un bâton de coudrier.

O

O, s'emploie pour nous, vous. « C'est un brave homme, *o* le connaissons bin. » « Quoiqu'*o* faites là. » — *O* se dit aussi pour *il* : o vindra bin », il viendra bien.

Œillots, petits yeux ; « faire les *œillots* », se dit des enfants qui commencent à avoir sommeil, — ainsi dans cette formulette :

Petit *œillot*
Gros *œillot*
Toque maillot.

Œu, œuf.

L'F final autrefois ne se prononçait pas. Aux environs de Louhans, on dit aussi *us*, *û* pour œufs : « na douzain-na d'*û* », une douzaine d'œufs.

Œuvre, filasse de chanvre. Il y a cinq façons d'œuvre : le *grand cœur*, (la plus grande œuvre, fine), les *têtes* (la filasse moins longue, fine), les *tillons* (filasse grossière), les *étoupes* (filasse courte, grossière, catonnée) et le *farton* (résidu). Dicton bourguignon : « avoir bien de l'*œuvre* à sa quenouille » avoir beaucoup de besognes ou d'affaires.

Etym. latin *opus*, ouvrage, œuvre, œuvre de main : filer était l'œuvre principale des femmes.

Ole, oule, oulle, olla, pot, marmite ou vase en terre dans lequel on fait cuire la soupe, les gaudes.

Bas latin *olla* (Ducange); ital. esp. *olla*, l'*olla podrida*.

Vieux fr. *ole*, *oule*, *oulle*, pot, cruche, vase, marmite : « une femme avoit trois plaines *oules* d'or et par ce que li or n'i aparust, elle à la bouche des *oules* mist des cendres. » *Vies des Saints*, m. s. s. fr. S. Victor.

« Et les mits toutes cuire dedans une grande *oulle*, » B. des Periers, *Nouvelles récréations*, XVIe siècle.

Ondzourdi, aujourd'hui.

Opéti, appétit.

Par corruption.

Oignon, vieille montre.

Terme d'argot, — à cause de la forme.

Oquel, auquel, individu sans cervelle, sur qui l'on ne peut compter; — importun, quémandeur, chicaneur, propre à rien.

Oquèle, difficulté, discussion, paroles : « tout çà, c'est des *oquèles* »

Etym. *Auque*, vieux mot fr. signifiant de nulle valeur.

Orgelet, orgeolet, compère Loriot, petite inflammation, petite tumeur sur le bord de la paupière. On l'appelle encore un *coup d'air*, d'après la cause qu'on lui suppose.

Orges (faire ses), tirer bon parti d'une chose..., locution qui rappelle celle-ci : « quand on est riche, qu'on a fait « ses orges », on a alors « du foin dans ses bottes. »

Oriot, loriot.

V. fr. l'*l* ne s'est que plus tard agglutiné avec le substantif.
Du latin *aureolus*, doré.

Orju, orjou, feu follet.

Orlots (les), ourles (les), les oreillons, maladie contagieuse de l'enfance caractérisée par un gonflement du tissu entourant les glandes parotides, au-dessous des oreilles.

Chose enflée comme un ourlet ; d'*orula*, diminutif d'*ora*, bord.

Orvales, intempéries, bourrasques, grands vents.

Vieux mot, très usité jadis, qui a peut-être le même radical qu'*ouragan* ; — viendrait, suivant Chambure, de *vellere*, arracher, détruire, et suivant Guillemin de *orbare*, priver.

Ou, pour *o*, ainsi employé dans beaucoup de mots, *boune* pour bonne ; *voulonté*, pour volonté ; *poume*, pour pomme ;— employé aussi pour *eux*. *paressoux* pour paresseux.

Où ce que, où que, où : « *où ce que* tu vas, *où que* tu vas?», où vas-tu ?

Ouches, voyez *Houche*, entailles faites sur un double morceau de bois pour marquer les choses prises à crédit, chez le boulanger surtout.

V. fr. *osche*, coche, entaille. — « Le dit pour ainsi fourny a esté baillé par *oches* et tailles, » pièce de 1529. Puitspelu et *Biblioth. hist.* Guigue.

Ouiche ou **vouiche** (par euphonie), particule exclamative employée ironiquement et négativement. « ah bien, *vouiche*», ah bah !

Ourles (les), voy. *Orlots (les)*.

Ouvrée, la huitième partie du journal, « une *ouvrée* de vigne ».

L'étendue de terre qu'un homme peut labourer en une journée ; le mot est employé surtout dans les pays à vigne. L'étendue de l'*ouvrée* a varié selon les communes : de 3 à 4 ares.

Oye, oie ; — on dit « bète c'min oye » ; — se dit au masculin, un oie.

Oyon, ouillon, jeune oie.

V. fr. : « Debet tres ancerulos, gallice *oyons*. » Ch. de 1424, *Dict*. Lacurne.

P

Pâdri, pedri, perdrix.

Un vieux dicton à citer :

> « A la Saint-Denis
> Les pâdreaux sont pâdrix. »

Paf, gris, ivre (L.)

Assez ivre pour tomber à terre et faire *paf*, onomatopée, pif paf indique un coup donné.

Paillis, pailler, gros tas ou meule de paille.

V. fr. *paliz, paillis, paillier*, meule de paille ou grenier à paille. Latin, *pallarium*, de *palea*, paille.

« Bois pour bâtir et faire paillis. » (Titre de 1545) ; — « Ceux qui ne sont accomodés de greniers à fourrage, à l'imitation des gerbiers entassent leurs pailles en pailliers ronds, barlongs et d'autre figure à fantaisie. » Olivier de Serres, *Th. d'agr.*

Paillot, lit.

Paillotte, paille, enveloppe des épis du maïs ; elle sert à remplir les paillasses et quelquefois les matelas ; — on l'appelle aussi *dépouille*, voy. ce mot qui a fait *dépouiller*, ôter l'enveloppe de l'épi de maïs, opération qui se fait à la veillée.

Etym. *Paillotte*, de paille.

Pain, citons, à propos de ce mot, quelques locutions proverbiales, des plus usitées dans le pays : « chercher son pain », être réduit à la mendicité, ce qu'on appelle encore « aller aux portes » ; — « avoir du pain sur la planche », avoir sa subsistance assurée, avoir de quoi vivre en repos » ; — « manger son pain blanc le premier », risquer de tomber dans l'adversité ; — « promettre plus de beurre que de pain », donner des promesses trop souvent trompeuses ; — « donner son bien pour un morceau de pain », se ruiner dans des

spéculations mauvaises et dérisoires; — « il n'achète pas son pain à la livre »: se dit d'un riche qui n'est pas « regardant » en raison de sa fortune; — « je ne mange pas de ce pain-là », je ne goûte pas ces idées; — « pain coupé n'a point de maitre » se dit par plaisanterie à table, lorsqu'en se trompant on prend le pain de son voisin; — de même, locutions nombreuses qui se comprennent aisément : « long comme un jour sans pain »; — « grossier comme du pain d'orge »; — « plate comme une planche à pain »...., etc...

Pain de coucou, pain d'oiseau, ce nom est donné vulgairement à diverses plantes, à l'oxalide oseille, *oxalis acetosella*, à l'amourette tremblante, *briza media*, ainsi qu'à certaines espèces d'orpin, *sedum acre* et de joubarbe. — On appelle aussi *pain de coucou,* ou *merde de coucou* la gomme produite par les jeunes cerisiers à l'endroit où il y a eu des branches cassées.

Paisseau, échalas, pièce de bois pour soutenir la vigne.

Ce mot, pour n'être pas dans le Dictionnaire de l'Académie, n'en est pas moins répandu en Bourgogne et dans tout l'est et le centre de la France.

Du latin *paxillus*, venant de *palus*, pieu. — V. fr. *pesson*, échalas.

Palet (jeu du) : pour jouer à ce jeu on trace par des raies sur la terre ou sur le pavé un carré long divisé en cases, à l'extrémité duquel se trouve celle appelée *paradis*. Le joueur doit conduire à cloche pied une pierre plate, le *palet* à travers toutes les cases sans marcher sur les raies (sauf sur celle dite *reposoir*) et sans que la pierre s'y arrête, car en ce cas il recommence après que les autres joueurs ont joué à leur tour.

Diminutif masculin de *pale*, latin *Pala*, qui par ses nombreuses acceptions, a pu être l'origine de *Palet*.

Paletoquet, homme de peu de valeur, intrigant.

Terme d'argot généralisé.

De *Palletocq*, valet portant livrée, suivant Roquefort.

Pancher, épancher, répandre, « il est sorti pour *pancher*, épancher de l'eau », pour uriner, comme on dit aussi « lâcher de l'eau ».

Pané, misérable, qui n'a pas le sou, qui est dans la gène : « il a l'air pané, il est bien pané ».

Du vieux fr. *panner*, essuyer ; ou de *panne* avec la signification de haillon, bas

latin *pannum* : « il est dans la panne », pour il est dans la misère. On dit aussi il est dans la panade, ce qui ferait penser à l'étymologie *pain* : réduit à ne manger que du pain.

Panessia, paille de maïs, tige complète du maïs coupée avec son panache mais dont on a déjà détaché la *panouille*, l'épi. — On dit aussi *Panichet* (à Ormes... etc.) Voy. *Panouille*.

Panière, panier, corbeille à deux anses, mot très fréquemment employé ici, comme à Lyon et dans le midi.

Panniau, haillon.

Panosse, guenille au bout d'un bâton servant à nettoyer le four ; — au fig. Personne molle, sans force, sans énergie. « quelle *panosse* », expression à peu près synonyme de *patte mouillée*.

Mot dérivé du latin, *pannucia*, haillon, guenille, dont la racine est *pannus*, morceau d'étoffe, linge.

Locution à signaler : *traîner la panosse*. Quand un mariage est en train de se faire, la mère du garçon, revêtue d'un tablier blanc (la *panosse*) se rend le samedi dans la journée vers la future, pour faire les accordailles. Le père et le futur iront le soir donner les *promesses* (arrhes) ; on fera une bonne collation (les *bugnots* et les publications se feront le lendemain dimanche (canton de Montpont).

Panouille, épi de maïs ; « une *panouille* de turquis ». Les épis de maïs suspendus et conservés sous les avant-toits des maisons bressannes leur donnent un aspect particulier et original. — Mêmement la *panouille* de maïs, composée de quatre épis auxquels on a laissé à chacun deux feuilles pour les nouer ensemble et les suspendre.

Panouillon, se dit aussi de l'épi de maïs, mais seulement de l'épi dépouillé de ses grains. Les fanes qui forment l'enveloppe de l'épi constituent comme nous l'avons dit déjà, la *dépouille* et *dépouiller* exprime l'action de défaire les épis de maïs de leur enveloppe. En hiver on fait brûler les *panouillons* ; les petits enfants s'en servent en s'amusant pour élever de légères et frêles pyramides. On dit aussi *canaillon* : « faire na maison de *canaillons* ».

Etym. de *paniculus*, épi ; ital. *panoja*. — Dans certaines provinces, Languedoc, Saintonge, on dit *cabosse* et *cabosson*, de *cab*, tête, tete de maïs

Pansé (être bien), Avoiné (être bien), avoir bien mangé et bien bu.

« Il print dedans Paris cent beaulx jeunes et gualans compaignons bien délibérez et cent belles garses picardes et les feist bien traiter et bien *panser* pour huit jours. » Rabelais.

Pantaine, pantière, pantenne (L.), terme de chasse, filet à prendre les petits oiseaux, alouettes, grives....

Ital. *pantera*, du latin *pantherum*, et grec *pantherion*, filet, de *pan*, tout, et *therion*, bête (L.)

V. fr. *pante*, filet. « larges espieux, toiles, pantes de retz ». Du Bellay.

Pantet, pan de chemise. Les petits garçons laissent souvent passer leur *pantet* derrière, par la fente de leur culotte.

Etym. petit *pan*, ou morceau d'étoffe ; latin *pannus*.

Pantre, *paour* (voy. ce mot) paysan, rustre, employé injurieusement : « quel *pantre* ».

Paour, lourdaud, rustre, grossier, homme mal élevé, pantre.

Celt. *Paour*, pauvre, indigent ; — allem. *Bauer*, paysan (L.)

Papi, paipi, papier : « le *paipi* s' laisse écrire », pour dire qu'on ne croit pas à une chose vue sur les journaux, les livres. — « estomac de *paipi* mâché », se dit d'un mauvais estomac.

Papon, poupon, expression enfantine.

Papoute, poupoutte, soupe, mot enfantin ; — en Franche Comté *paipai*, bouillie de farine et de lait, mêlée à du millet. — En divers lieu, *popotte*, petit dîner.

Vieux français *paper*, manger, *papete*, bouillie, soupe ; anglais *pap*, mamelle et en même temps bouillie ; lat. *papa*, bouillie, *papare*, demander de la bouillie, mot onomatopéique, par allusions au mouvement des lèvres ou au cri de l'enfant qui sollicite sa nourriture. Bien des mots ont été ainsi formés par de l'onomatopée enfantine, *papa*, *maman*, *dada*, *baba*, *bobo*, *pipi*....

Paques-fleuries, nom donné en beaucoup de pays au dimanche des Rameaux.

Expression fort ancienne qu'on retrouve dans des poésies du XIII[e] siècle, dans des actes divers et qu'a employée J.-J. Rousseau. « Aujourd'hui, jour de *Pâques fleuries*, il y a précisément 50 ans de ma première connaissance avec M[me] de Warens ». 10[e] promenade du *Rêveur solitaire*.

Paquet, dans cette locution : « attraper son *paquet* », devenir enceinte.

Pâquis, pâquier, terrain vague où l'on mène paître les animaux : « pâquis communaux ».

Latin, *pascere*, paître.

Paradis, étalages, reposoirs. Le premier janvier, les parents conduisent leurs enfants voir les *paradis* ; — le jeudi saint, ils les conduisent devant les autels dans les églises voir d'autres *paradis*, les reposoirs.

Acceptions du mot français *paradis* : jardin, séjour délicieux : au premier jour de l'an, le mendiant pour avoir son obole vous souhaite toujours « le paradis à la fin de vos jours » ; — avec le sens de reposoirs, « il n'y a ny *paradis* bien tapissez et dorez, ni processions... qui nous donnent à manger. » *Satire Ménippée*.

Parche, perche (bâton) ; perche (poisson).

Parchet, petite perche (poisson).

Pardessus, crème nouvelle, la crème qui s'est formée sur le lait de la veille : on l'appelle encore « petite crème ».

Mot composé, devenu simple par l'usage, employé en Bresse, en Comté...

Pardi, diminutif de Pardieu, affirmation bien fréquemment employée : « Tiens, *pardi* ! »

Parler, courtiser : Depuis longtemps Pierre parlait à Claudine » ; « Ils se *parlent* », ils se courtisent. — *Se parler*, *se fréquenter*, ces mots se disent d'un jeune homme et d'une jeune fille qui s'aiment et se le disent.

Parpillon, papillon (insecte) : « cet enfant est vif comme un *parpillon* ». On dit aussi *pampillon* ; — Mouche ; la mouche de milan du pharmacien est appelée aussi « un p'tiot *parpillon* ».

Addition de l'*r* ; ital. *parpaglione* ; — ou addition de l'*m*.

Parpaillon, s'est dit en vieux français : « Gargantua baislait souvent aux mouches et courait volontiers après les *Parpaillons* desquels son père tenait l'empire. » Rabelais, *Gargantua*.

Part, viande. « Donner sa *part* au chat », comme on dit aussi « donner sa langue aux chiens ».

Partageux, nom donné en 1848 à des socialistes ou plutôt à des communistes, membre d'une secte qui demandait le partage des biens.

Passager, fréquenté, où il passe beaucoup de monde : un endroit, un chemin *passager*, une rue bien *passagère*.

C'est un provincialisme assez répandu, qu'on entend aussi à Paris, mais il n'est pas admis dans le bon langage français, c'est *passant* qu'il faudrait dire (L.)

Passerotte, passoire.

Patachon, drôle d'homme, homme qu'on rencontre partout.

De *patache*, qui était anciennement une voiture publique.

Patafiolè, ce mot qui comme beaucoup d'autres est commun à différents patois et est usité dans l'argot de Paris, a diverses acceptions : « Que le Bon Dieu vous *patafiole* » expression picarde citée par l'abbé Corblet comme antiphrase de « Dieu vous bénisse ». — *Se patafioler*, boire à se griser.

Pataflerie a signifié sottise dans le XVIe siècle. Il est possible qu'il y ait dans ce mot l'onomatopée de *patatras*, *patapouf* (L.) *Afoler*, en patois bourguignon, *Affioler* (*Glossaire des Noëls Bourguignons*, de Lamonnoye) signifient rendre fou, faire enrager.

Patapatapan, mot imitatif exprimant le bruit du tambour.

Patati-patata, onomatopée pour exprimer un babil insignifiant et ennuyeux (L.) :

> Et *patati et patata*
> Prêtons bien l'oreille à ce discours la.
> (Béranger, *Juge de Char.*)

Patatras, exclamation lorsqu'on voit tomber quelqu'un.

Le mot est français, onomatopée.

Patapouf, gros lourdaud, gros homme repirant à peine, terme populaire (L.)

C'est encore là un mot onomatopéique.

Patarrer, courir, courir beaucoup, être sans cesse en mouvement, aller et revenir constamment : « J'ai *patarré* toute la journée ». On appelle *patarrarda*, une femme qui va partout causer et jaser au lieu de s'occuper de son ménage : « y è ran que s'la fouma, y è t'na *patarrarda* » (Montpont).

Etymol. peut-être du mot *patte* pour *pied*.

Patarrou (être en), se donner du mouvement à tort et à travers, être en préparatifs empressés et quelque peu tumultueux pour recevoir quelqu'un.

Pattarer, courir, *patte*, pied. Disons pourtant que Mignard donne comme étymologie les mots latins *pertotum ruens*, mots semblant dépeindre une personne ainsi *en patarrou*; et Cunisset-Carnot voit dans le mot *patarrou* une sorte d'exclamation comme *patapouf*, *patatras*, ce qui est plus douteux encore. Dirons-nous aussi qu'on a cherché l'origine dans une secte d'Albigeois, dite les *Patarins*, dont les adhérents étaient bruyants, faisant de grands gestes et de grandes démonstrations de piété (Chambure, Durandeau...)

Pati, jabot ; au fig. estomac : « Se bourrer le *pati* ».

Pati, pattier (L.) marchand de *pattes*, de chiffons. « C'est bon à jeter aux *pattes*. » Les chiffonniers qui circulent dans les rues crient : « Marchands de *pattes* ».

Pâtier, pâtis, pâturage, champ, pré où l'on fait paître : « le *pâtier* des veaux ».

Comme pâquier, de *pascere*, paître ; bas latin, *pasticium* ; V. fr. *paistis* :

« Pors qui près d'iluec estoient
En un *paistis* où ils passoient. »
(Duc. *Bestiaire*).

Patin, petit chiffon, menu linge.

Trois petits *patins*
Ma chemise brûle,
Trois petits *patins*
J'ai le feu au cul.
(Ronde enfantine).

Patiner, tâter, farfouiller indiscrètement, porter une main luxurieuse sur les appâts d'une femme.

Patraque, mauvaise montre ;—au figuré,« il devient tout *patraque* » se dit et surtout dans l'expression « vieille *patraque* » d'une personne âgée, faible et débile, hors d'état de supporter le travail et la fatigue.

En fr. *patraque* est une machine usée, sans valeur, ou qui va mal. Origine étymologique inconnue : génevois, *patracle* (L.)

Patrigoter, manier salement avec les mains ou les pieds, patauger, au figuré intriguer, faire des *patrigots*, colporter chez les voisins les propos qui engendrent les brouilleries, intriguer dans sa famille ou ailleurs : « *patrigoter* dans de sales affaires », avec le sens de manigancer.

Patrigot, racontars, propos, manigances pour intriguer, brouiller : « se mettre dans le *patrigot* », se mettre dans l'embarras. Voy. *patrigoter*.

Littré donne, d'après Oudin, *Dict.* le mot *patricotage* comme terme populaire, intrigues, petites menées : « Les deux partis se sont également bandés contre tous les *patricotages* du cardinal de Fleury. » D'Argenson, *Mem.* D'après Littré, ce mot semble formé de *pratique, pratiquer*, par l'interversion de l'*r*. — Mignard a donné une autre étymologie qui ne paraît pas être à retenir, *patri* et *argutare*, redire et ressasser sans cesse à son père. — Il vaudrait peut-être mieux se borner à voir comme dans les mots *patauger, patouiller, patrouiller*, une dérivation de *patte*, terme vulgaire pour pied (avec insertion d'une *r* et corruption du mot. »

Patroille, patrouille, morceau de sale étoffe, emmanché pour remuer le four ; — boue liquide ; « faire un *patrouillon* », se dit des enfants qui s'amusent salement dans l'eau.

De *Patrouillis* terme français populaire, bourbier où l'on patrouille ; *patrouiller*, autre vieux mot français populaire, marcher, s'agiter dans l'eau bourbeuse, remuer avec idée de malpropreté, pétrir d'une façon dégoûtante, faire malproprement une chose : « il mourvoyt dedans sa soupe et *patrouilloyt* en tous lieux. » Rabelais. *Gargantua.* — Nettoyer, laver en patrouillant : « Hélas, je ne suis accouchée que de quinze jours et je ne puis me soutenir et si vous tarde bien que je soye à *patrouiller* par la maison. » *Les XV joies du mariage.*

Même étymologie que *patauger*, marcher dans une eau bourbeuse, mots dérivés de *patte*, terme vulgaire de pied.

Patron-Jacquet, se lever à *patron-jacquet,* se lever dès l'aube, de très bonne heure.

Etym. Saint-Jacques était le patron ou du moins un des patrons des voyageurs : d'où l'explication suivante : *Se lever à Patron-Jacquet,* serait dire se lever à l'heure où l'on se met sous la protection du *Grand Saint-Jacques*, patron des voyageurs et des pélerins. — Littré qui donne cette locution populaire dit qu'en Normandie, Jacquet, qui d'ailleurs est le diminutif de Jacques, est le nom de l'écureuil, et qu'on dit à Valognes : *Se lever dès le paitre au Jacquet ;* ce qui signifierait se lever dès le moment où l'écureuil va chercher sa nourriture. Il est fort possible, ajoute-t-il, que *patron* soit ici une corruption de *paitre* ou, comme on dit aussi *dès le patron minet,* dès le paître au minet (le petit du chat), c'est-à-dire dès le moment où le chat va *au paître,* c'est-à-dire du grand matin. C'est ainsi que dans *Patron Jacquet,* patron n'aurait plus son étymologie habituelle de *pater*, père. Ce serait là, il faut le reconnaître alors, une singulière corruption.

Pattes, chiffons ; *pattier*, *pati*, « marchand de *pattes* ». On dit quelquefois au figuré mou comme une *patte*, mou comme une chiffe.

Origine douteuse *pata*, provençal ; *patta*, ital. — Vieux mot fr. : « Linge vieil, vieux drapeaux, drilles et *pattes.* » Tarif 1664 (L.) ; « En beaucoup de manufactures de papier on appelle les guenilles *pattes.* » *Dict.* des Arts et Métiers, 1767. — Rue des *Pattes*, à Chalon-sur-Saône, occupée surtout par les marchands de chiffons.

Patte d'oie, état de dépérissement et rachitisme de petits enfants ; c'est en langage médical l'athrepsie. On invoque contre cette maladie Saint-*Langui*, Saint-Liénard (Léonard). On fait aussi faire un voyage dans une autre commune par une faiseuse de voyages ou pélerinages : l'enfant est guéri autant de jours après le voyage qu'il y avait de jours de maladie avant.

Paume, balle dont les enfants se servent au jeu de la balle qu'ils appellent le « jeu de paume ».

En Fr. la paume est le jeu où l'on se renvoie la balle avec une raquette. Du

lat. *palma*, paume de la main : on jouait primitivement comme on joue encore ici, avec la paume de la main.

Payer des cerises, dire qu'une chose est difficile ou impossible : « si tu le fais, je te *payerai des cerises* », on dit encore dans le même sens : « j' te *payerai des cerises à Noël* ».

Pays, compatriote ; « bonjour, *pays* » ; — « c'est mon *pays* », il est né dans le même pays que moi ; — le mot est aussi très usité pour village : « vous serez de suite chez lui et vous ne pouvez vous tromper, c'est la seconde maison du *pays* ».

Payse s'emploie aussi comme féminin de *pays* ; et avec cette acception, maîtresse : « c'est sa *payse* ».

P'chot, pechô, p'chout, p'chouta, comme **pitiot, pitiota,** un peu, petit : « Baille m'en un *p'cho* » donne m'en un peu ; — Se dit aussi familièrement à un petit garçon, une petite fille : « vins donc, mon *p'chout* ; — fais donc mimi, ma *p'chouta* ».

Ce mot répond à l'adverbe latin *pauxillum*, de *paucus* ; V. fr. *pochet* : « Lequel Adam avoit replanté la borne un *pochet* trop sur la terre du dit Colinet ». Duc. *Parum*.

Pêchou, pêcheur : « un *pêchou* de *renoilles* », un pêcheur de grenouilles.

Pécuniaux, argent : « il a des *pécuniaux* » ; ce mot ne s'emploie qu'au pluriel.

Du lat. *pecunia* argent, richesses, de *pecus*, bétail. *Pécune* en fr. terme vieilli et familier, signifie argent comptant ; de même *pécuniaire* qui a rapport à l'argent et *pécunieux* qui a beaucoup d'argent. Le patois a fait de plus *pécuniaux*.

Pège, poige, poix : « na comme de la *pège* », noir comme de la poix ; « t'os donc de la *pège* dans ta casquette », au fig. c'est-à-dire tu ne dis pas bonjour, tu ne salues pas, comme si ta casquette était collée à ta tête par de la *pège*.

Vieux mot fr., *pège*, poix ; *pegé*, enduit de poix. latin, *pix*, poix ; bas latin, *pega*. « On la fit mettre dedans une cuve d'uyle et de pège ». Martyre de Ste-Christine, in *Nef des Dames*.

Pégo, simple, mal dégrossi, rustaud.

Peut être du latin *paganus*, paysan, sentant encore le terroir ; ou plutôt de *pecus*, bête. Il y a un vieux mot français au masculin et au féminin, *pec.*, *pecque* (L.), terme d'injure employé par Molière : « *pecque* provinciale faisant la renchérie » *Précieuses.....*

Peigne, nom d'une plante, espèce de chardon très ré-

pandu au bord des chemins, *dipsacus sylvestris*, cardère sauvage qu'on nomme aussi *cabaret des oiseaux*, en raison de ses feuilles qui en se soudant à leur base forment une sorte de cuvette où s'amasse l'eau : cette eau jouissait autrefois d'une certaine réputation pour guérir les maux d'yeux.

Etym. On a appelé cette plante *peigne*, parce qu'on se servait de la tête ou fruit d'une espèce autrefois cultivée, *chardon à foulon*, pour carder ou peigner la laine.

Peigne-cul, homme de rien, méprisable, servile, hypocrite.

Peignée, pignée, lutte dans laquelle on s'empoigne aux cheveux, et, par extension, combat, volée de coups.

Peigner, battre, rosser. — *se peigner*, se donner une *peignée*.

Ironiquement, se donner un coup de peigne, se battre, se prendre aux cheveux.

Peinturlurer, peinturer, peindre grossièrement, peindre par amusement de couleurs éclatantes, criardes.

Fréquentatif de *peinturer*.

Pelardes, grosses prunelles, fruit du prunier épineux, variété à gros fruits, *prunus fruticans*. Voy. *Pelosse*.

Pèle, pale, vanne qui retient l'eau du bief d'un moulin, en avant de la roue : « lever les *pèles* ».

Latin, *pala*, pelle.

Pélo, omelette.

De *poêle*, V. fr. *pelle*, poêle à frire ; une *poêlée*, le contenu de la poêle.

Pelosse, plôsse, prunelle, fruit du prunier épineux, prunelier ou épine noire, *prunus spinosa* ; — *Plôssier*, l'arbre qui produit les *plôsses*. — On se sert des *pelosses* pour faire de la piquette, on en fait aussi une liqueur, la prunelle.

Origine celtique. Vieux français. *Beloce*, *Belocier*, par changement du *b* en *p*. « En descendant d'un *belocier*, c'est un prunier sauvage. » Du Fail, *Contes d'Eutrapel*.

Ainsi que de Damas les prunes violettes
Devancent du *blocier* les prunelles aigrettes.
(Vauq. *Idyll*).

Tien, vilain, tien ceste *beloce*
Afin que le cuer ne te faille.
(*Martyre de Saint-Etienne*, moralité)

Peloter, avec l'acception de caresser, voy. *Ploter*.
Pelotage, *plotage*, caresses, flatteries.

Pelure, employé populairement et par plaisanterie pour habit, vêtement, au lieu de peau, enveloppe.

Pendriller, pendrouiller, pendiller, être suspendu en l'air et agité.

De *pendre*, *pendiller*. La désinence en *ouille* a un sens trivial et péjoratif.

Pendrillon, ce qui pend, ajustements, « al en a des *pendrillons* par deri sa rouba ».

Peneux, penaud, honteux, confus, « il est tout *peneux*. »

V. fr., se confond avec *penaud*, l'un et l'autre signifient celui qui est en peine.

Perce-oreille, nom d'un insecte, la forficule auriculaire, par préjugé, car cet insecte est inoffensif, il ne peut percer que les fruits.

Ambroise Paré en parle déjà (XVI[e] siècle) : « Si quelques petites bestioles y sont entrées (dans l'oreille) comme *perce-oreille*, puces ou autres semblables... » *Introd.*

Perceretté, vrille, petit outil propre à percer (L.)

Dérivé de *percer*.

Perche (faire la), jeu d'enfants qui consiste à se tenir en équilibre droit sur la tête ; — au fig. « il peut *faire la perche* », il est ruiné, il n'a plus d'argent : même étant les pieds en l'air, il n'en tomberait pas de sa poche.

Rabelais déjà faisait allusion à ce jeu en ces termes : « A ceste heure fait bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. »

Périr (se), se donner la mort, se tuer ; être *péri*, être mort.

Perret, *perré* (L.), revêtement en pierre qui protège les abords d'un pont et empêche l'eau de les dégrader.

Etym. *pierre*. On a dit autrefois *perre* pour *pierre*.

Péser, au lieu de peser.

Par accentuation que l'on donne à tort et qu'on entend dans divers mots.

Pesette, un des noms provinciaux de la vesce (L.) appelée ici par corruption *voisse*.

Vieux mot : « Du mil, du tournesol, des *pesettes*. » J.-J. Rousseau. *Nouvelle Héloïse*.

Etym. Dériv. de *pois* qui s'écrivait aussi *peis*.

Père-grand, grand-père, *nos père-gran*, nos grands-pères, nos anciens pères.

Mère-grand, grand-mère.

Pet, pè, pis, mamelle de la vache.

Du latin *pectus* ; ital. *petto* ; bourguign. *pei*. *Gloss. des Noels bourguignons* de Gui Barozay (La Monnoye).

Petchu, trou, pertuis.

Petchusot, petit pertuis.

Peter (faire), faire ronfler une arme à détonation ; faire du bruit : « ça pète fort ». — Peter a donné lieu à bien des locutions qu'on peut rappeler : *Peter plus haut que le cul*, se dit d'un orgueilleux qui mène grand train ; — « glorieux comme un *pet* », expression populaire ; — quand quelqu'un *pète en société*, un plaisant se trouve à point pour dire que les portes de derrière sont faites pour l'aisance de la maison ; — *peter comme un roussin*, peter fréquemment ; — *il ne pètera plus*, se dit par ironie d'un homme qui est mort et pour lequel on n'avait aucune considération.

Péteux, lâche, poltron, confus : « il est parti tout *péteux*.»

Ce mot fait allusion ici à l'état de honte de celui qui a commis une incongruité.

Peti-Peti, mot d'appel pour les poules ; ou encore, *pitiau*, *pitiau* ou *piouta*, *piouta*. Voy. *Pite*.

Petiot, p'tiot, petit en général, petit enfant : « Viens, mon *p'tiot* ; *p'tiot* gamin ; on a encore un *p'tiot bout* de chemin à faire ; j'ai un *p'tiot bout* mal à la tête. »

Diminutif de petit. Vieux mot très employé.

> O cher enfantelet, vrai pourtraict de son père
> Dors sur le sein que ta bouche a pressé ;
> Dors, *Petiot*, clos, amy, sur le sein de ta mère
> Tien doulx œillet par le somme oppressé.
>
> (Elégie attribuée à Clotilde de Surville. XVe siècle).

Peton, petit pied, en parlant des enfants : « viens chauffer tes *petons*. »

Molière a employé ce mot dans le *Médecin malgré lui* : « Ah ! que j'en sais, belle nourrice... qui se tiendraient heureux de baiser seulement les petits bouts de vos *petons*.

Pétras, paysan d'une extrême rusticité, homme épais, grossier.

> C'est un *Pétras* que je tiens, que je mène,
> C'est un *Pétras* que je tiens sous le bras,
> Tu danseras, gros *Pétras* de village,
> Tu danseras, gros *Pétras*, avec moi.
>
> (Vieille chanson ou ronde bourguignonne citée par De Chambure. *Gloss. du Morvan.*)

On a donné des étymologies bien douteuses. Mignard, dans son *Histoire de l'idiome bourguignon*, ferait dériver ce mot du latin *petra*, pierre, par comparaison au roc de la dureté d'intelligence du paysan. D'autres voient une analogie avec *piètre*, avec *petrar*, nom donné au moineau dans je ne sais plus quelle province ; avec *pitrasse*, mot auquel Paul Lacroix, éditeur de Bonaventure des Periers, donne la signification de mauvais visage ; et, Mignard, dans ses curiosités étymologiques, avec *chère pitrasse*, maigre chère ou chère grossière, croit avoir trouvé l'étymologie de *petras*. L'auteur d'un vocabulaire breton donne un mot breton, *pètra*, signifiant quelle chose ? quoi ? et comme tel serait, c'est l'explication qu'il donne, le propos continuel d'un paysan borné qui ne comprend jamais ce qu'on lui dit, on aurait employé le mot *pétra* pour qualifier cette sorte de gens. Ce sont là des explications bien tirées par les cheveux.

Peunâ, punais, qui sent mauvais.

Du latin *putere*, puer ; *putidus*, puant. L'emploi du mot *punais*, adressé à quelqu'un, constituait autrefois une grave injure qui entraînait une amende : « Qui, par courroz, crachera sus autrui ou qui l'apalera mesel ou *pugnais* ou autre vilenie semblant il fera ou dira, il nos devra set soz. » *Charte des Franchises de Louhans*, de 1269.

Peuple, peuplier.

V. fr. — Latin, *populus* : « les feuilles de chesne, de sauls, de peuple. » Olivier de Serres.

Peur (A moi la), locution employée comme façon de nier ironiquement.

Dans le même sens, (dit Beauquier dans ses Provincialismes du Doubs), que le latin *peream*, que je meure !

Peurnier, peurne, peurneau, prunier, prune, pruneau.

Peut, peute, laid, laide. « Va-t-en donc, gros *peut*. » Un proverbe dit : *Peute* chatte, beaux minons. — *Peute façon*, vilaine manière : « cet homme a *peute* façon » ; — *Peute fin*, mauvais usage, faire peu de cas ; « faire *peute* fin à quelqu'un », lui faire un mauvais parti, le tourmenter.

« Une vielle qui là estoit dist... que s'ilz avoient enfans, ils feroient *pute* fin. » *Evangile des quenouilles*.

Vieux français, de l'ancien adjectif *put* (prononciation de l'*u* en *eu*), qui vient du latin *putidus* et qui signifie laid, mauvais, deshonnête, infect, puant, ce qui n'a pas de rapport avec l'étymologie de *putain*, *pute*, provenç. et esp. *puta* ; ital. *putta* ; du lat. *puta*, jeune fille (comme *putus*, jeune garçon), ce qui, à l'origine, pas plus que le mot *garce*, n'impliquait aucun mauvais sens, car dans le plus ancien exemple de l'origine de *putain*, ce mot ne signifie que jeune fille de service. (L.)

Peutement, vilainement, laidement, méchamment.

V. fr. « Jà m'eussiez les oz quassez
Moult *putement*, je l'sai devoir. »
(*Renart*).

Peute varne, *peute verne*, nerprun bourdaine, bourdaine, *rhamnus frangula*.

Pezoux, peseur, celui qui pèse, vérifie les balances, le vérificateur des poids et mesures. De même on dit *assouroux*, pour l'assureur, l'agent d'assurances... etc.

Phliba, Philibert.

Pi, pied : « J'ai mau au *pi* «.

Pian, poing : « i m'a fait le *pian* », il m'a défié, insulté.

Pian, pian, tout doucement.

Dérivé de l'italien *piano*.

Piante, plante.

Piarre, Pierre : — une *piarre*, une pierre.

Tins bon ton bounot, mon *Piarre*,
Tins bon ton Bounot.
(Locution chantée)

Piarrot, Pierrot, diminutif de Pierre.

« Par ma fy, *Piarrot*, il faut que j'aille voir un peu ça. »
(Molière, *Don Juan*).

Piâtre, Plâtre, terrain ordinairement de peu d'étendue, vague, non clos, habituellement couvert d'herbe, tel par exemple qu'existent généralement la plupart des parcelles communales.

Vieux mot français, une place à bâtir, masure, du bas latin *plastrum*, aphérèse de *emplastrum*, emplacement, chose plate, sens qui a passé à celui de sol, place à bâtir, plâtre, et c'est aussi l'étymologie d'*emplâtre*.

Piau, peau ; au fig. terme d'argot, injurieux ; laide ou vieille, prostituée ; — écorce : « enlever la *piau* d'un arbre.»

V. fr. *piau*.

Piaucer (se), se battre : « ils se sont *piaucés* : — ils se sont donné une *piaucée*.

Picaillons, monnaie : « il a des *picaillons* », il a de la monnaie, des sous, de l'argent.

Le picaillon était une monnaie de Savoie valant un demi-liard ; même radical que *picta*, ancienne monnaie qui valait la moitié d'un obole, et auquel on a donné, par une extension très discutable, l'étymologie du mot *pite*, poulette. V. ce mot.

Picandeau, *flèche*, nom que donnent les écoliers à un bâton garni de papier à l'un de ses bouts, et à l'autre, d'une pointe

comme plume ou épingle, et qui, lancé avec la main, va se ficher dans les portes ou dans les plafonds.

Du fr. *pique*, et du suffixe *eau*, d'*ellum*, avec insertion d'une syllabe de fantaisie.

Picatalon, oiseau imaginaire. Pour rire d'un enfant on lui promet de lui indiquer un nid de *picatalons* : pendant qu'il cherche à l'endroit qu'on lui montre, on lui pique les talons. La même plaisanterie existe en Provence.

Piccolot, petit vin de pays; on dit aussi *piccolet*.

Vin un peu aigrelet, qui *pique ;* mot d'où il paraît dérivé avec le suffixe final. — Rapprocher de *piquette*, *picton* (argot) : un coup de *picton*, (de boisson).

Picot, tige, queue d'un fruit : « *picot* de cerise » ; — épine, écharde.

Picot désigne souvent en vieux français des objets pointus ou allongés. Du celt. *pik*, pointe ; fr. *pique*.

Picote, petite vérole ; mais on dit surtout : la « vérole », tout court, car la maladie paraît souvent trop grave pour lui adjoindre le mot petite ; et on ne connaît guère encore, dans nos campagnes, l'autre maladie de ce nom.

Pied de mouton, nom d'un champignon, hydne sinué, *hydnum repandum*.

Piéter, terme de chasse, se dit des perdrix qui courent devant le chien avant de s'envoler.

Mot fr. Etym. *pied*.

Pieume, plume.

Italien, *piuma*, du latin *pluma*.

Pifre, Pif (L.) gros nez : « quel *pifre* », quel pif il a.

Le mot *piffre* en français, terme bas et injurieux, s'applique à une personne excessivement grosse, ou à un goulu, gourmand, quelqu'un qui *s'empiffre*, se piffre, se remplit de nourriture.

Etym. un homme gros a les joues gonflées comme s'il jouait du fifre, *pifre* au XVIe siècle.

Piger, fouler aux pieds, « *piger* la terre» en plantant de jeunes arbres; — prendre et aussi attraper, tromper : « t' vas te faire *piger* »; — mesurer la distance en jouant au bouchon ou aux billes.

Verbe formé de *pied* qui a fait *piéder*, fouler avec le pied, mesurer avec le pied, et par corruption *piger*. — Peut-être de *piège* pour l'acception attraper, tromper.

Pigne, peigne.

Pignée, voy. *peignée*.

Pignouf, homme à l'esprit étroit et mesquin : « quel *pignouf* », terme injurieux, comme qui dirait mal peigné.

Pile, Pilée, volée de coups : « il lui a donné une fameuse *pile* ».

De *piler*, broyer, écraser, par extension battre, rosser.

Pilé, millet décortiqué dont on fait, en l'accomodant au lait, d'excellentes bouillies, naguère encore très usitées dans le Louhannais ; elles le sont moins aujourd'hui.

Le nom de *pilé* vient-il, comme cela paraît probable, d'un mode de préparation autrefois très usité consistant à piler, broyer le grain, ou se serait-il conservé de l'invasion des Sarrasins qui auraient introduit dans nos pays ce mets qui serait comme le *pilau* des Arabes.

Pilleux, sarriette des jardins, *thymus serpillum*, plante aromatique dont on se sert en cuisine.

Aphérèse de *Serpillum*.

Pillocher, pignocher, manger négligemment et par petits morceaux.

« Elle m'a fait rester à table aujourd'hui, tête à tête avec elle, trois gros quarts d'heure, à la voir pignocher, éplucher et manger tout ce qu'elle a commencé par mettre au rebut. » Mme du Deffand. *Corresp*.

Pillon, petit éclat de bois qu'on se met sous l'ongle, appelé encore *ecol*, *échiffe*.

Pignon, épine.

Pince-cul, terme d'argot pour désigner un bal ou un théâtre de dernier ordre ; le mot de *pince-cul* s'est appliqué aussi autrefois au jeu de colin-maillard.

Pincette (embrasser à la), « baiser à la pincette », embrasser quelqu'un en lui prenant les deux joues entre les doigts.

Pine, quine, membre viril.

V. f., parties naturelles de l'homme.

> Chascune qui les va nomant (les parties)
> Les apele, ne sai comant,
> Borses, harnacs, riens, piches, *pines*.
>
> (Roman de la Rose).

Rapprocher *quine* de *quinet*, petit bâtonnet.

Piner, piauler, se dit des poussins et aussi des jeunes oiseaux ; — au fig. « je ne peux plus *piner*, » je ne peux plus parler, je ne peux plus me faire entendre.

Pinjon, pigeon.

Pinon, petite trompette de bois faite avec l'écorce de saule, au moment de la sève.

Mot onomatopéique, *piner*, piauler.

Piochon, petite pioche.

De *pioche*, avec suffixe diminutif *on*. *Piochon* se trouve dans le vieux français.

Pioler, piailler ; — gazouiller, en parlant des oiseaux.

V. mot français, *pioller* : « Par la vertus, dist frère Jean..., si encore je te oy *pioller*. » Rabelais.

« Ils piolent comme poullets, ils cageollent comme les gays, ils cacabent comme perdrix ». Paré, *Animaux*.

Pionard, nom du bouvreuil, à cause de son chant, ou mieux de son cri : il *pione*. On appelle encore le bouvreuil soldat, sans doute à cause de la couleur de son plumage.

Pioncer, dormir, terme d'argot.

Pioner, se plaindre continuellement, se plaindre à ennuyer les gens, crier, geindre, comme la pie qui jacasse toute la journée.

Pionard, qui se plaint toujours.

Corruption du verbe *piauler*.

Pipe, taie, obscurcissement de la cornée.

Ce mot viendrait-il de *pipé*, pris, attrapé ; au jeu, carte *pipée*, carte marquée. Voy. ci-après *Pipé*. — Ou faut-il le rapprocher de *pipie*, la petite peau blanche qui vient quelquefois au bout de la langue des oiseaux et les empêche de boire.

Pipé, pipolé, tacheté, marqueté, détérioré : « drap *pipé*, étoffe *pipée* ».

Piper, se dit volontiers dans cette expression : « il n'a pas osé *piper* », ou « il n'a pas *pipé* le mot », il n'a pas soufflé le mot, il est resté sans rien dire.

Par extension de *piper*, mot français qui signifie entre autres acceptions faire entendre un petit cri, en parlant d'un poulet, d'un oiseau.

Etym. latine *pipere*, siffler, prendre les oiseaux en sifflant, d'où le mot *pipeau*.

Pipi, terme enfantin pour désigner l'urine ; *faire pipi*, pisser.

Pipie, pour pépie, maladie des oiseaux consistant en une pellicule blanche au bout de la langue, ce qui les empêche de boire et de faire entendre leur cri ; — « avoir la *pipie* », avoir soif : « vous nous ferez avoir la *pipie* », vous tardez trop à nous donner à boire.

Les buveurs chantent souvent ce couplet :

> Hein ! hein ! buvons donc
> De ce jus, le meilleur du monde.
> Hein ! hein, buvons donc
> De ce jus car il est bon.
> Si je n'en buvins pas
> J'aurins la *pipie*
> Si je n'en buvins pas
> J'aurins le lampa.

Etym. bas latin. *pipita*, se rapproche de *pituita*, pituite.

Piponpon, pipanpet, sorte de jeu. de cri en jouant.

Piser, terme de construction. battre la terre entre deux planches pour la rendre plus compacte. Pour faire les murs en *pisé* à la campagne, on dresse des planches jointes ensemble sur deux rangs parallèles, et dans l'intérieur on jette de la terre blanche argileuse qu'on foule aux pieds et tasse fortement avec des *dames*.

Etym. latin. *pisere*, piler.

Pissat de chevaux, Pissat d'âne, mauvaise boisson, mauvaise bière : — se dit aussi d'une boisson qui n'est plus fraiche. trop chaude : « c'est du vrai *pissat* de chevaux ».

Par mécontentement, mépris de la boisson ingérée, comparée aussi au *pissat*. urine d'animaux.

Pisse, urine : « ça sent la *pisse* de chat », ça ne sent pas bon.

Terme populaire, de *pisser*, uriner.

Pissefroid, mot injurieux et satirique qui se dit d'un homme flegmatique, sombre et sournois, sans vigueur de tempérament.

Pissenlit, en outre du pissenlit, salade, quelques-uns appellent également ainsi. à cause de la couleur, la renoncule ou *bouton d'or*, car on fait croire aux enfants qu'ils pisseront au lit dans la nuit. s'ils cueillent des boutons d'or.

Pisser des os, accoucher, mettre au monde un enfant, terme d'argot.

Pisserotte, petit filet d'eau.

Pissotière, pissoir. endroit où l'on pisse, au café, au cabaret.

Pissoux, pissouse, petit garçon, petite fille.

Pistanguine, mauvais vin, mauvaise boisson, comme serait du *pissat* d'âne.

Pistole, dix francs : autrefois, ce mot d'usage à peu près disparu maintenant, était employé surtout dans le commerce des bestiaux, comme monnaie de compte, et aussi dans la conversation.

Pite, poussine, poulette, jeune poule qui n'a pas encore pondu.

On a fait ce rapprochement. Des *pites* figuraient dans les anciennes redevances féodales, équivalant à une petite valeur : la *pite*, petite monnaie de cuivre valant la moitié d'une obole et un quart de denier. Mais le mot *pite* ne serait il pas simplement une contraction de *petite* : quand on appelle les poulets, on leur dit : « *petits*, *petits*, » il est naturel de penser que les jeunes poules sont appelées *petites*, et par abréviation, par contraction, *pite*. Cette explication, pour n'être pas empreinte d'érudition comme la précédente, n'en est peut-être pas moins bonne (Perrault Dabot, le *Patois bourguignon*. Dijon. Lamarche. 1897.)

Piton, grand nez, terme d'argot.

Comme un *piton*, espèce de clou vissé dans une planche.

Plaît-i, plaît-il, formule polie pour faire répéter ce qu'on n'a pas entendu ; — se dit à ceux à qui on doit le respect ; aux autres on dit : Hein ? (Jaubert, *Gl. du Centre*).

Plan (il n'y a pas), il n'y a pas moyen, locution vulgaire.

De *plan*, au sens de moyen.

Plan, doucement, lentement, « aller tout *planplan*, tout doucement. Voy. *pianpian*.

De *planum*, uni, doux, pris adverbialement. Ital. *piano*.

Planche, passerelle toute rustique, formée d'une ou plusieurs planches, établie pour les piétons sur un ruisseau, un cours d'eau, une rivière ; on y ajoute alors une main courante, d'un côté ou des deux côtés : « la *planche* des Varennes », pour traverser la Seille à Saint-Usuge, a été remplacée depuis par un pont ; il en existe encore sur le Solnan, la Vallière et sur nombre de petits cours d'eau.

Plateau, nom du nénuphar jaune ou blanc, à cause de la forme des feuilles ; les fruits de cette plante aquatique sont de même, à cause de leur forme, appelées *bouteilles*.

Platine, plaque de fonte des cheminées, acception très usitée du mot français *platine* ; — autre acception du mot : « avoir une bonne *platine* », parler beaucoup et avec assurance, (expression qui se rattache au plat de la langue).

Platis, banc de sable, à surface unie, de très petite profondeur dans la rivière.

Etym. *plat*, dont la superficie est unie et sans inégalité. *Platin* est un terme de marine, banc de sable dont la surface affleure à mer basse.

Plâtrée, platée, le mets contenu dans un plat, plat copieux qu'on ingère : « il s'en est fourré une bonne *plâtrée* », une bonne platée : on dit encore « il s'est mis un *plâtre* sur l'estomac. »

Par corruption de *platée*.

Platte, bateau-lavoir. bateau plat, établi sur la rivière et solidement amarré, où les femmes viennent laver le linge ; se dit aussi du bac, autre bateau plat, servant en certains lieux, à passer les rivières.

Plause, prunelle, fruit du prunellier. Voy. *Pelosse* ; — *Plaussier*. prunellier.

Vieux français *Belloce*, *Bellocier*.

Plein, repu, rassasié, ivre : « il est *plein* comme un œuf ». — De même *plénitude*, avec la signification d'ivresse : « état de *plénitude* complète. » — *Plein de soupe*, au fig. personnage épais, maladroit ; — fém. *pleine*, se dit d'une femme ou fille enceinte : « elle est *pleine*. »

Plein (Tout), beaucoup, extrêmement. « Il y a *tout plein* de fruits dans son jardin. »

C'est une expression empruntée aux mesures de capacité. Cette locution, très usitée partout dans le langage, a été autrefois employée par les auteurs : « il (le roi Charles IX) prit une grande hacquebuse de chasse qu'il avoit, et en tira *tout plein* de coups à eulx. » Brantôme. *Récit de la Saint-Barthélemy*. On a remarqué que Vaugelas défendait cette expression en ces termes : « Lorsqu'une façon de parler est usitée à la Cour et des bons auteurs, comme est *tout plein*, il ne faut pas s'amuser à en faire l'anatomie ou à pointiller dessus. »

Pleue, pllioue, pio, piou, pluie : « ah, y en a *chu*, de la *pleue*. » On dit de même un *parapleue*, pour parapluie.

Pleue, corruption de pluie ; *pio*, *piou*, ital. *piovere*

Pleuviner, pleuvoir légèrement : « il *pleuvine* », il tombe une pluie fine. On dit aussi *pleuvocher*.

Diminutif de pleuvoir; autrefois, *plouriner* : « une ondée revint, si prist à *plouviner.* » *Berte.*

Pleuvu, part. passé du verbe pleuvoir : « i a bin *pleuvu* ojedeu »; on dit *pleudre* aussi pour pleuvoir : « i va *pleudre* ta leure », il va pleuvoir tout à l'heure.

Pli, une levée au jeu de cartes. « J'ai fait six *plis.* » — Figuré : « çà ne ferait pas un *pli,* cela irait tout seul, cela réussirait.

C'est une acception vulgaire du mot français *pli,* mot qui vient de *plier*, latin *plicare.*

Plon, bonde d'un étang.

V. fr. *pilon* : « il est loisible à chacun faire estanc en son héritage et y asseoir bonde ou *pilon,* pourveu qu'il n'entreprenne sur le chemin et sur le droit d'autruy ». *Coutumes générales.*

Plorer, plourer, plliourer, pleurer.

Plôsse, voy. *Pelusse.*

Plot, billot, bloc de bois scié dans un gros tronc, d'environ deux pieds, servant surtout à la cuisine, pour support à couper, hâcher la viande. — « Il dort comme un *plot* » se dit de quelqu'un qui a le sommeil lourd. »

V. fr. Le *Plot* était le billot sur lequel le bourreau décapitait; bas latin, *bloda*, pièce de bois. Origine inconnue (L.)

Ploter, peloter, avec l'acception de caresser : « elle se laisse *peloter* »; ou encore avec cette autre acception toute différente, battre, maltraiter de coups; — peloter en attendant partie, faire quelque chose de peu important, en attendant mieux (L.)

Etym. *pelote,* boule que l'on forme avec du fil, de la soie... etc. en les enroulant; coussinet où les femmes fichent des aiguilles et des épingles; masse arrondie. — *Peloter*, v. fr. jouer à la balle.

Rapprocher aussi du v. français, *pelaud*, compagnon de débauche (*Moyen de parvenir*), *pelauder*, berner, étriller, *pelauderie*, mauvais traitement, galanterie.

Plûcher, éplucher : « *plûcher* des oignons ».

Lat. *pilare*; ital. *pilucrare*; Genèv. *plucher.*

Plumer, avec cette acception, ôter la peau, l'écorce, peler, éplucher : « *plumer* des pommes de terre, des oignons. »

« Pour faire soupe à l'oignon, *plumez* vos oignons..... », voit-on déjà aux siècles passés dans le livre de cuisine de Taillevent, grand cuisinier du roi de France.

Plumet (avoir son), s'enivrer, s'empourprer le visage, le nez, comme un plumet d'uniforme.

Plumiau. pleumiau, plumeau, et aussi aile d'oie dont les ménagères se servent pour épousseter, rejoindre les chenis, la poussière.

Plus pire, pléonasme.

« Le peuple, écrit M. Schweighaeuser dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, qui n'a guère souci des règles littéraires, parle volontiers par pléonasmes ; il accumule les expressions synonymes pour rendre sa pensée plus claire ou plus énergique, comme le prouvent ces locutions : *monter en haut*, *descendre en bas*, *tomber par terre*, et cent autres. »

Pochard, homme ivre, ivrogne, terme populaire (L.) ; on dit aussi par abréviation : « il est *poche* » ; — *se pocharder*, boire avec excès, s'enivrer.

Etymol. Plein comme une poche, buveur qui a bien rempli sa *poche*, son estomac.

Pochon, poche, grande cuillère de forme arrondie, à long manche, avec laquelle on verse le bouillon dans les écuelles : c'est ce qu'on appelle ailleurs une louche. — D'un goinfre on dit : « il avale ça à plein *pochon*. »

Pochon, diminutif de *poche*, à cause de la forme, (*Contes d'Eutrapel*) ; *poche* en v. fr. est déjà employé avec l'acception de cuiller : « Jehan Esperon, cuisinier, frappa le suppliant d'une cuillier, autrement dit *poche* de bois. » J. J., an 1453...

Pochon, tache, pâté d'encre.

Du verbe *pocher*, faire une meurtrissure suivie d'enflure : *pocher* un œil ; œil *poché* au beurre noir.

Poële, chambre du poële, chambre d'habitation commune, la chambre à coucher qui fait suite à *l'utau* où se fait la cuisine, et qui sert encore plus de chambre à l'usage de tout et de tous.

Littré dit qu'on donne ce nom en Allemagne et en Hollande à la chambre où est le poële : il en est de même ici.

Poge, pouce.

Pogne, poigne, la force du poignet : « il a de la *pogne*, il a une bonne *poigne*. »

Poige, pouége, pège, poix. Voy. *Pège*.

Poi-foulot, poil follet, duvet ; barbe naissante.

Poils, cheveux : il a mal aux *poils* », il a mal aux cheveux, à la tête, il a bu la veille.

Poil, poi, brin d'herbe, chose de peu d'importance : « pas plus gros qu'un *poi.* »

Poil, soyon, soies, maladie des porcs qui a son siège à la base des soies, sur le cou.

Poil (avoir un), avoir un poil dans la main, être pris de paresse, chercher un prétexte pour ne pas travailler.

Poine, peine.

Ancienne prononciation et vieux français, qui se retrouve dans ce dicton :

Cheval d'avoine,
Cheval de *poine* ;
Cheval de foin,
Cheval de rien.

Point d'endroit, nulle part : où vas-tu ? — A *point d'endroit*, je me promène. »

Pointe (avoir sa), avoir un commencement, une pointe d'ivresse.

Pointuse, pour pointue.

Poire (faire sa), *faire sa sucrée*, être difficile.

Poire à Bon Dieu, c'est le fruit (petit fruit rouge) de l'aubépine ou *épine blanche, cratægus oxyacantha* : rappelons ici que la *plosse* est le fruit du prunier épineux, prunelier, épine noire, *prunus spinosa* ; le bonnet de prêtre est le fruit du fusain, *evonymus europæus.*

Poison (au féminin), chose mauvaise : « n'y touchez pas, c'est de la poison ». — *Poison*, petite fille malicieuse, avancée pour son âge : *Oh ! la petite poison* » ; — femme méchante ou de mœurs légères : « *Quelle poison ! — sacrée poison, vieille poison !* » comme on emploie aussi *peste* pour terme injurieux : « *Quelle peste !* »

« Mon âme en vos yeux but la *poison* amoureuse. »
(Ronsard).

Poison vient du latin *potio*, qui veut dire potion, drogue, breuvage empoisonné, et qui est féminin ; aussi, les raffinés et les puristes voulaient encore, du temps de Ménage, que poison fut du genre féminin, ainsi que d'autres mots pour lesquels leur avis a prévalu.

« Ils veulent, malgré la raison,
Qu'on dise aujourd'hui *la poison*,
Une épitaphe, *une* anagramme,
Une navire, *une* épigramme. »
(Ménage. *Requête des Dictionnaires.*)

Polyte, Hippolyte.

Par aphérèse, retranchement d'une syllabe au commencement du mot, comme *las* pour hélas, *lors* pour alors.

Pomache, mâche, doucette.

Pompette (être), être pris de vin.

Nez à pompette, « un nez tout diapré, tout étincellé de bubelettes, pullulant, purpuré, *à pompettes*, tout esmaillé, tout boutonné et brodé de gueules. »
Rabelais.

Pont, trapon, pièce carrée qui fermait en avant les pantalons d'autrefois : culottes à *pont*, culottes à *trapon*. Voy. ce mot.

Pontot, petit pont ; — nom de hameau, près d'un petit pont : *Le Pontot*, à Juif, au Fay, à St-Etienne... Un hameau de Montpont s'appelle *Le Pontet*.

Poque, jeu de billes jetées dans un trou : le joueur a gagné quand elles y restent en nombre pair ; — jouer à la *poque*, *poquer* : on dit aussi *jouer à la poquette*.

« C'est peut-être la *fossette* dont il est question dans Molière : « L'enfant aussitôt se relevit sur ses pieds et s'en fut jouer à la fossette. » (*Le Médecin malgré lui*.)

Poquer, atteindre. Verbe usité par les enfants jouant aux *gobilles* (billes) : c'est toucher la bille des autres joueurs avec celle qu'on lance. — Laisser : « *poque* le là. »

Porchou, castreur de porcs.

Porte coupée, porte très usitée à la campagne, à deux *battants* ou vantaux superposés dont l'inférieur reste habituellement fermé pour empêcher les animaux de basse-cour d'entrer dans la maison, tandis que le vantail supérieur peut rester ouvert, et donner à la chambre, à *l'utau*, de l'air ou du jour.

Porte-feu, un des noms du ver luisant qu'on appelle encore *vrecot bleu*, à cause de la couleur du feu, ou simplement *vrecot*. (Voy. ce mot.)

Porte-manteau, gésier de volaille.

Nom tiré de la ressemblance de forme avec cette valise de cuir appelée autrefois *porte-manteau*, qu'on attachait derrière la selle du cheval.

Portes (aller aux), mendier, *chercher son pain*.

Portières, vannes de moulin, ou surtout d'une écluse de canal : on ouvre les *portières* pour faire entrer le bateau.

Etym. *porte*.

Portion, potion : « une *portion* calmante. »

Altération du mot par adjonction d'un *r*. *Portion* se dit ainsi pour potion en bien des pays et même à Paris. Molière le relevait déjà : « Il m'en coûte plus d'une douzaine de bons écus en lavements..., en infections de jacinthes et en *portions* cordiales. » *Le Médecin malgré lui.*

Portu, trou, creux ; *pourtu*, *portuser*, trouer, creuser.

De *pertuis* ; latin, *pertusus* ; bas latin, *pertusare*.

Postume, apostume, pus, abcès.

Du vieux français *apostume*, par corruption d'*apostème*, du grec *apostema*, abcès.

Potée, plat bourguignon et notamment charollais, dont on use aussi ici, composé de lard bouilli avec toutes sortes de légumes, pommes de terre, choux, carottes, pois, etc.

Potet, petit encrier ; « je n'ai plus d'encre dans mon *potet* » ; petit vaisseau où l'on met la mangeaille des oiseaux, auget ; — petit trou en terre pour jouer aux *gobilles* : cinq *potets*.

Diminutif de pot, comme *auget* est diminutif d'auge.

Potin, commérage : faire des potins » ou « potiner », faire des médisances, du commérage ; — « faire du *potin* », faire du bruit.

En anglais *pother* signifie bruit, vacarme.

Pou de bois, tique des chiens, petit insecte parasite qui s'attache aux oreilles des chiens et à leur peau..., aussi aux bœufs, aux bestiaux qui vont paître dans les bois ; d'abord petit comme un pou. il se gonfle après s'être attaché à la peau de l'animal et devient de la grosseur d'un pois. On l'appelle aussi *liochon* : « Ma vache est couverte de *liochons*. »

Liochon, *lioche*, par corruption de *cloche*, ampoule.

Pou, peur, crainte, frayeur : « il a bin *pou* de mûri », il a bien peur de mourir.

V. fr. *paour*, suppression de l'*a* et de l'*r* final.

Poua, poa, porc.

En patois le son *or* se convertit souvent en *oa*.

Pouarte, pourta, porte : « ferme la *pouarte*. »

Pouchouse, pechouse, plat de poisson (mets du pays), sorte de matelote faite au vin blanc et avec certains poissons seulement, comme le brochet, la perche, la truite du Doubs, l'anguille, tandis que pour la *meurette* (au vin rouge), c'est surtout la carpe, l'anguille, la tanche...

Etym. *Pocher*, comme terme de cuisine.

Poudriller, verser de la poudre, sur le papier, par exemple.

Se poudriller, se poudrasser, se dit des poules qui se collent le ventre contre terre en été, puis à grands coups d'ailes font voler la poussière autour d'elles.

Pouère, poire.

Pouffiasse, personne grosse, lourde, pansue, terme injurieux adressé à celles qui se donnent des airs d'importance ; ou terme de mépris : « Quelle *pouffiasse* » ; — se dit aussi des femmes légères, au figuré, sinon physiquement.

Du radical *pouf* qui exprime l'enflure (comme dans *pouffer* de rire), avec le suffixe pejoratif *asse*.

Pougnie, pugnie, pougnia, poignée : « baille me na *pougna* de main », touche-moi à la main, nous sommes d'accord.

Pougnon, petit pain fait d'une poignée de pâte de farine ou gros comme le poing, fait avec ce qui reste dans la *met*. On ajoute quelquefois un peu de beurre à la hâte et on la met cuire à la gorge du four.

Pougne, vieux français, poing, pogne.

Poui, puits ; — *pouiser*, puiser.

Pouih, exclamation de dégoût, pour pouah : « *Pouih*, quelle horreur » ; — aux enfants, « *Pouih* caca », pour les empêcher de toucher à quelque chose de malpropre.

Pouilloux, pouillouse, pouilleux, pouilleuse, couvert de poux : « il est tout *pouilloux* » ; — misérable ; terme injurieux.

Poulaille, volaille.

Vieux mot qu'on employait pour l'ensemble des volailles de la basse-cour.

> Le rustre en paix chez soi
> Vous fait argent de tout, convertit en monnaie
> Ses chapons, sa *poulaille* ; il en a même au croc.
>
> La Fontaine. *Fables*.

Poulot, poulet ; — le *poulot*, le coq du clocher. — Au fig. jeune enfant : « mon p'tiot *poulot* », terme de caresse, au féminin « ma *poulotte*. »

Les Romains employaient déjà ce mot d'amitié. Latin, *Pullus* ; ital. *Pollot*. — *Poulot* pour poulet se disait déjà en vieux français, populairement : « Poulets que appelle *poulots* en sa baragouinage. » Des Acc. *Bigarrures*.

Poume, pouma, pomme ; — *poume* de tare », pomme de terre.

Poupette, huppe (oiseau) ; on dit « sale comme une *poupette* », parce qu'on croit que cet oiseau fait son nid dans le creux des arbres avec de la *merde de chien.*

Du latin *upupa.* V. mot fr. *puputz,* qui serait une onomatopée du chant de cet oiseau.

Poupoutte, pour soupe, terme enfantin.

Ce n'est que la répétition du mot provençal *pou* signifiant bouillie.

Poureau, poireau, plante potagère.

Poureau, au figuré, mucosités visqueuses sortant du nez, surtout des enfants, en masse allongée, simulant le poireau.

Pourette, *civette,* nom vulgaire donné à plusieurs petites espèces ou variétés du genre ail et principalement à *l'ail schœnoprason* (Linné), lesquelles sont aussi appelées *civette, ciboulette,* — cultivées comme condiment.

Etym. *porrum,* poireau ; *porretum,* petit poireau.

Pourmener, pour promener.

En usage dans le vieux français : « Et qu'il y avoit largement gens qui se *pourmenoient* par les rues. » Commines.

Pourpris, enclos, habitation, dépendance immédiate de l'habitation.

Vieux mot, du latin *proprius.*

« Et par un fort estroit sentier
Me fit entrer au beau *pourpris*
Dont il estoit premier portier. »
(Cl. Marot.)

Poutringuer, mêler, brasser ; au figuré, manier mal les affaires ; — d'une personne qui mêle et brasse partout on dira : « Quelle *poutringue !* Mademoiselle *Poutringue.* »

Pouvre, poure, puvre, pauvre ; s'emploie aussi comme terme d'amitié : « mon *pouvre Jean,* mon *poure* Jean, mon *poure* homme », mon cher Jean, mon cher mari.

Premi, premier : « y est le *premi* coup », le premier des trois coups de cloche qui appelle les fidèles à la messe du dimanche ; — le *fin premi,* le premier de tous. — Au féminin, *premire,* première.

Prés bâtards, prés situés au bas des pièces cultivées dont ils reçoivent les eaux. — *Prés de fauche,* prés arrosés situés sur le bord des rivières et des ruisseaux. Citons au

mot pré ces locutions ou proverbes : « Le pré n'en vaut pas la fauchure », comme « le jeu n'en vaut pas la chandelle » ; — « il vaut mieux en terre qu'en pré », se dit d'un vieil avare, d'une personne inutile, nuisible, dont la mort serait un soulagement ; — « épargne de bouche vaut rente de pré. »

Proger, froger, freger, fregi, voy. ce mot, augmenter de volume, de grandeur.

Ce mot viendrait-il, comme le pense D. Monnier, du latin *pro augere* ou *per augere*, s'accroître, ou bien simplement, comme prodiguer, du verbe latin *prodigere*, mettre en avant, dépenser.

V. fr. *preu, proege, prod,* profit, avantage. Voy. *Prou.*

Prou, assez, suffisamment, beaucoup (Acad.) « J'en ai *prou* », j'en ai assez ; — « peu ou *prou* », peu ou beaucoup ; « ni peu ni *prou* », ni peu ni beaucoup ; — bien, « j'irai *prou* », j'irai bien ; « i promettant *prou*, i ne baillent ran », ils promettent assez, mais ne donnent rien.

« Les princes me donnent *prou* s'ils ne m'ostent rien », disait déjà Montaigne *Prou,* vieux mot français qu'on retrouve dans tous les anciens auteurs, mais n'est resté dans le langage que comme terme familier : « *Prou,* disait Vaugelas dans ses *Nouvelles remarques*. est un vieux mot français pour dire *assez*, dont plusieurs usent encore en parlant ; mais il ne vaut rien à écrire. »

Etym. A côté de l'adverbe *prou,* l'ancienne langue a un substantif *prod, preut, preu,* qui signifie avantage, profit, et que Diez tire du latin *pro,* pour, avec une influence de prodesse (L.) et où on peut voir aussi l'étymologie *profectus.* « Les establissements qu'ils feront pour le *prou* de la ville » (Dôle, 1274) in Aristide Dey, *Vocabulaire pour servir à l'intelligence des chartes communales du Comté de Bourgogne, au moyen âge.*

Pour rapprocher de ces étymologies, v. *proger.*

Prunes (ce n'est pas pour des), ce n'est pas pour rien.

Façon de parler proverbiale qui existe partout dans le langage populaire et que Molière a employée dans le *Cocu imaginaire :*

— D'où vous peuvent venir ces douleurs non communes ?
— Si j'en suis affligé ce n'est pas pour des prunes.

Psachin, pisse-chien, grenouille de pré, grenouille terrestre, grenouille rousse. Ce mot de *psachin* s'applique aussi au crapaud. Terme injurieux : « Va t'en donc, gros *psachin.* » — On donne aussi le nom de *psachin* à une plante âcre vénéneuse, l'euphorbe ; quand on en coupe la tige, il en sort un suc blanc (*pisse de chien*), qui produit des ampoules si on l'applique sur la peau.

Psaule, premières déjections des jeunes oiseaux : « chier sa *psaule.* »

Pu, pus, pour plus par corruption euphonique ; « J'en veux *pus ;* j'y ferai *pus* », je n'en veux plus, je n'y ferai plus ; — « *pu* souvent » dans le sens négatif comme je n'en crois rien, je n'en ferai rien : « *pu* souvent que j'irai. »

« Autrefois, dit Vaugelas dans ses *Remarques*, à plus on ne prononçait pas l'*l*, tout en l'écrivant ; mais aujourd'hui on la prononce. » Cette prononciation *pu* est restée encore très en usage, surtout dans les campagnes.

Puant, faiseur d'embarras.

Du mot français *puer*, sentir mauvais.

Pucin, au féminin **pucine,** poussin, poulet nouvellement éclos. — Locution au figuré : « alle est embarrassée comme une poule qui n'a qu'un *pucin.* »

V. fr. *pulcin :* « dez oves, dez chapons, des coks, dez gelyns, dez pulcyns. » *Economie rurale* (XIIIe siècle). Italien, *pulcino*, du latin *pullicenus*, poulet, diminutif de *pullus*, petit d'un animal de même que *pullanus*, poulain est aussi dérivé du latin *pullus*.

Pufine, excrément humain, celui fermenté ou pourri.

La *plus fine*, matière que travaillent les vidangeurs.

Purési, **peurésie**, pleurésie : « un *peurésie* ».

Purisy, vieux mot français.

Purge (L.) médicament purgatif, purgation : « prendre une *purge* », — « c'est son jour de *purge*. »

Purin, partie liquide du fumier (L.), urine des bestiaux qui, trop souvent, séjourne autour des étables et qu'on laisse se perdre en partie, quoique ce soit un excellent engrais.

Ce mot, néologisme indiqué par Littré, dans le *Dictionnaire de la Langue Française*, ne figure pas encore dans celui de l'*Académie*.

Etym. Origine incertaine ; peut être par assimilation de *purée* (L.) qui est la bouillie tirée de certains légumes.

Putain, cré putain, sacré putain de Dieu, juron.

C'est joindre au nom de Dieu une expression grossière.

Pute, « *sale pute* », comme le mot précédent, femme de mauvaise vie.

V. fr. « il condamna la *pute* à avoir le fouet. » Amb. Paré.

Etym. espagn. *puta*, *putana ;* ital. *putta*, *puttana*, du latin *puta*, jeune fille, *putus*, jeune garçon. Le mot *pute* n'impliquait d'abord aucun mauvais sens, pas plus que *garce* : ce n'est qu'ensuite, par extension péjorative, que *putain*, *pute* ont signifié prostituée, femme, fille débauchée, de même que *garce*.

Q

Quadrette, jeu de cartes se jouant à quatre.

Du lat. *quadratus*, carré ; verbe *quadrare*, du radical *quadr* qui est une forme de *quatuor*, quatre.

Quan bin, quand même.

Quanquan quanquan, pour imiter le cri des canards ; — la mère « *quan quan* », qui boite des deux côtés, comme le canard qui se dandine en marchant.

Quant, avec, en même temps : « vin tu *quant* moi », viens tu avec moi ; — « se coucher *quant* les poules », en même temps que les poules.

V. fr. Du latin *quantus*, combien de. Autrefois on disait *quant et moi* pour dire en même temps ; et cela se disait encore du temps de Vaugelas qui ajoute toutefois : « Mais les bons auteurs ne l'écrivent point. » Une autre vieille expression s'est conservée : « tenir son *quant à moi* ou son *quant à soi* », garder sa fierté, sa gravité, son indépendance ou prendre un air hautain : « il faisoit bien le *quant à moy*. » Dufail. *Contes d'Eutrapel*.

Quante, entaille de marque ou d'ouche.

Même étym. Du lat. *quantus*, combien de, mot d'où dérive aussi quantité, quantième.

Quarantains, quarantaines, se dit de certaines espèces ou variétés de maïs, de pommes de terre, de haricots, de pois, de giroflées, etc... de croissance ou de production plus rapide, devant fructifier ou fleurir au bout de quarante jours.

Quarquelin, voy. craquelin.

Quarquillon, pour quartaut, voy. ce mot : — petit baril pour mettre du vin, de l'eau-de-vie... « J'ai acheté un *quarquillon* de vin. »

Quarrons, carreaux ; — *quaronnière*, briqueterie, tuilerie.

Vieux mots. « La basse enceinte de Chalon fut reconstruite sous Charles le

Téméraire en briques et *quarrons*. » *Doc. arch.* — Quaronnière » in *Acte bressan du XIVe siècle*, La Teyssonnière, *Recherches historiques sur le département de l'Ain.*

Quart, quarre, coin : se chauffer au *quart* du feu. »

Quart (*de*), *de quarre*, de côté, obliquement : « regarder de *quarre* », regarder obliquement du coin de l'œil.

Quart se dit aussi pour quartier, hameau : « le *Quart Joly*, le *Quart des Ponts* », c'est-à-dire le quartier habité par les *Joly*, par les *Pont*.

V. fr. *quarre*, coin, côté d'un carré. Lat. *quadrum*, carré.

Quartaut, demi-feuillette ou quart de tonneau ; — le *quartaut* désignait aussi, au temps passé, une mesure de capacité pour les grains, employée dans le pays ; elle variait du reste suivant les lieux. A Louhans, le quartaut pour le grain valait quatre mesures ou *quartes*, chaque mesure étant d'environ 29 litres. Plus tard la vente se fit au boisseau contenant 25 litres, le quart de l'hectolitre, et pour se conformer mieux encore au système métrique, le boisseau fut lui-même, dans le courant et même avant le milieu du XIXe siècle, remplacé définitivement par le *double*, mesure de vingt litres (double décalitre).

Quarteron (Acad.), quart du cent, la quatrième partie du cent dans les choses qui se vendent par compte : « un *quarteron* de noix » ; — la quatrième partie d'une livre dans les choses qui se vendent au poids : « un *quarteron* de beurre ».

De *quart*, avec le suffixe *eron*, composé de *er* et de *on* qui est augmentatif, diminutif ou péjoratif, etc... (L.) ; vieux mot français, longtemps usité à Paris et dans les provinces. A Paris le *quarteron* était de 26. Le *demi-quarteron*, la moitié du *quarteron*, en poids ou en compte. Vieux proverbe : « il n'y en a pas trois douzaines au *quarteron* », se dit d'une chose qu'on estime, qu'on ménage ; — « il ne faut point tant de beurre pour faire un *quarteron* », il ne faut pas tant de paroles. Molière fait dire dans Georges Dandin : « vois-tu, il ne faut pas tant de beurre pour faire un *quarteron ;* si tu veux tu seras ma femme, je serai ton mari. »

Quartier (faire), donner quartier, terme français de maçonnerie et de charpente, pour dire tourner un objet, une pierre, une pièce de bois d'une face sur l'autre.

Quasiment, quasi, presque, à peu près.

Terme populaire (L.) : « Ils m'ont quasiment écrasé ; je suis brisé. » Favart, *Ninette ;* — « J'en ai eu une veste neuve *quasiment* perdue ». Scribe, *Une chaumière et son cœur.* — C'est le mot latin *quasi* avec la finale *ment* qui caractérise

le plus souvent les adverbes dans notre langue. *Quasi*, qui selon l'Académie est familier et peu usité est très employé ici ; ce mot nous rappelle une paysannerie bourguignonne qu'a déjà donnée Bigarne dans son ouvrage *Patois et locutions du pays de Beaune :*

— Jeanne, quoi çâ-t-y qui te fait mau,
Çâ don l'estoumâ.
— Nenni, çâ pu bas.
— Çâ don dans les jambes.
— Nenni, çâ pu haut.
— Çâ dont su le nombri.
— Vous y voiqui *quasi*.

Quat, pour quatre : « aller à *quat'*pattes » ; — i ne vaut pas les *quat'*fers d'un chien », locution pour dire « ça ne vaut rien ». — « En avant les *quat'* z'autres, » disaient les ménétriers de campagne faisant danser le quadrille (contredanse). — *Quatre z'yeux,* lunettes : « tu n'avais pas mis tes quat' z'yeux », « tu n'as pas bien vu. »

Noms de localités : « les *quat'chemins* », à Bruailles, etc... A Menetreuil, les « *quatre uteaux* ».....

Quatre-vingt-dix-neuf coups (il a fait les), locution dont on se sert pour dire de quelqu'un qu'il a mené une vie joyeuse, dissipée, et qu'il ne vaut pas cher.

Quâ-va-te, où vas-tu ?

Quelot, le dernier venu d'une couvée. Voy. *culot.*

Quemin, pour chemin. Voy. *K'min.*

V. fr. *Quemin* : « Quemins plus grans apelés quemins royal. » Beaum.

Quemise, pour chemise. Voy. *k'mise.*

Quemoslie (*lie* se prononce *ille*, Montpont), crémaillère : « Pendre la *quemoslie* ») pendre la crémaillère, familièrement, donner un repas pour célébrer son installation dans un nouveau logement.

Quemoslie, corruption de crémaillère.

Quenoille, quoun'ille (Montpont...), quenouille ; on se rappelle quel rôle jouait la *quenouille* dans les ménages ruraux, au temps où l'on filait l'œuvre à la veillée : « Allez filer votre *quenouille* », se dit à celle qui veut se mêler des affaires qui regardent les hommes.

La quenouille garnie d'œuvre faisait partie, avec l'armoire traditionnelle, du trousseau de la mariée. Dans beaucoup de villages, quelques jours avant le mariage, l'épou-

seur se rend avec une voiture et accompagné de ses amis à la maison de sa future afin d'emmener l'armoire et la quenouille ornée de rubans.

Etym. latin *colus*, quenouille par le diminutif du bas latin *conucula*.

Une plante des champs, sorte de roseau, la massette, *typha latifolia* est appelée quenouille à cause de sa forme.

Quenotte, dent des petits enfants (Acad.) : « montre tes *quenottes*, mon p'tiot belin. » — On appelle très familièrement encore *rates*, les dents des petits enfants (par analogie d'aspect et ressemblance).

« J'ai songé toute la nuit à Marotte,
Et n'ai pu faire dodo ;
Maman qui me croit mal à ma *quenotte*.
Pour m'apaiser me fait du lolo. »
Coulanges, *Recueil de chansons choisies*, Paris 1698.)

« Ouvre la gargoine, prend le bout de ce foulard dans tes *quenottes*. » Eugène Sue.

Quenotte qui est un mot français très familier, est un diminutif de l'anc. fr *quenne*, dérivé de l'isl. *Kenna*, mâchoire (L.) et non de *quener* qu'on trouve, en patois saintongeois, signifiant vagir, avec ce rapprochement fait par l'auteur d'un glossaire local, que l'époque où l'enfant vagit le plus est l'époque de la pousse des dents, d'où le nom de *quenaillon, chenaillon, ch'naillon*, donné aussi aux petits enfants qui crient beaucoup ; « mauvais p'tiot *chenaillon* », mais, en ce cas, *chenaillon* ne serait-il pas plus tôt diminutif de chien, par le suffixe *aillon*

Queri, k'ri (par syncope), quérir, chercher avec mission d'amener, d'apporter : « va t'en le *k'ri*. »

Vieux français, *querre, quérir*, du latin *quœrere*, chercher, rechercher :
« Par grand travail (ils) quièrent richeces. »
(*La Rose*, XIII[e] siècle).

Qu'es-aco, qu'est-ce.

C'est un mot provençal que Beaumarchais a rendu populaire. « Et *qu'es-aco*, de par le diable, est-ce ici la journée des tapes. » *Le Mariage du Figaro*.

Que si, que non ; « *que si bin, que non bin* » affirmation, contradiction.

Queuches, queusses, cuisses, jambes : « j'ai trop marchi, les *queuches* me font mau. »

Par corruption du mot français.

Queudre, cueillir ; — coudre.

Par corruption des mots français.

Queue de casse (poële), têtard, premier état de la grenouille.

Nom donné d'après la ressemblance du petit de la grenouille avec la poêle à frire appelée *casse*.

Queue de cheval, prêle, *equisetum*, plante de marais, mauvaise herbe qui croît dans les prés humides; on l'appelle aussi *queue-de-rat*.

Queue de renard, plante de jardins, à longs épis pendants et de couleur amarante, *amarantus caudatus*.

Queue de rat, lime de forgeron ; — tabatière.

A cause de sa forme ; — par allusion à la petite lanière de cuir qui sert pour ouvrir la tabatière ainsi susnommée et d'usage très ancien dans le pays.

Queurre, cuire.

Queuseni, cuisinier.

En v. fr. *queux* voulait dire cuisinier, maître *queux* ; on a écrit aussi *quire*, cuire, *quisine*, cuisine.

Lat. *coquus*, cuisinier, de *coquere*, cuire.

Queviller, bouder ; — *quevillon*, boudeur.

Quia (être à), être à la dernière extrémité, à bout de ses ressources.

Extension à l'acception reconnue par le dictionnaire, « être *à quia*, mettre *à quia* » être réduit, réduire quelqu'un à ne pouvoir répondre.

Lat. *quia*, parce que *être à quia* représente la situation de celui à qui, dans la controverse, on pose la question *cur* ou *quare* et qui répond *quia*, parce que, sans pouvoir aller plus loin (L.). « Quand les lavandières sont *à quia* et au bout du rollet de leurs injures. » (Dufail, *Contes d'Eutropel.*)

Qia-qia, tia-tia, sorte de grive, litorne.

Onomatopée du cri de l'oiseau.

Quibus, argent : « avoir du *quibus* », avoir de l'argent.

Mot plaisant, reconnu du reste par l'Académie ; avoir du *quibus* répond à avoir de quoi.

Quicra, passereau, saute-buissons, petite fauvette.

Mot onomatopéique, en raison du cri de l'oiseau.

Quière-quière, tière-tière, cri pour appeler les pourceaux.

Expression onomatopéique. Viendrait-elle du grec *corros*, porc, ou plus simplement de *querre, querre*, vieux français, cherche-cherche (les grains que leur gardien leur jette pour les attirer et les faire suivre).

Quignot, morceau de pain coupé en forme de coin.

V. mot français, *quignon*, gros morceau de pain (Acad.), de *quignet*, coin ; du lat. *cuneus*, *cugnus*, coin, angle.

Robine tira de son sein
Un gros *quignon* buret de pain,
Qu'elle avait fait de pure avoine.
(Ronsard.)

Quille, quillon, *dusel*, petite cheville pour tirer le vin ou qu'on met à un baril pour donner du jour ; — *Quilleter*, sortir du tonneau par le petit trou de la *quille*.

Quilles, pour jambes, terme d'argot : « il est planté là comme une *quille* », se dit par raillerie d'un homme qui reste debout sans savoir quelle contenance prendre. « On lui a donné son sac et ses *quilles* », c'est-à-dire qu'on lui a donné son compte et qu'on l'a chassé. — « Il a deux mauvaises *quilles*, de mauvaises *guibolles* », jambes.

Expression ancienne. Pour l'acception que nous avons donnée, allusion de forme parce que les jambes ont quelque ressemblance avec des *quilles*.

Quincorne, voy. *cancorne, kincorne,* hanneton.

Quinard, petit brochet, qu'on nomme encore *lanceron*... etc., à cause de la forme.

Quine, membre viril.

V. mot français. Membre viril, en Bourgogne. (Dict. Lacurne.)
« Vin que Dieu pissa de sa *quine*. » (Des Acc.)

En sa tine
Propre et digne,
S'égaye l'enfant divin,
De sa *quine*
Tant benigne
Y ayde à pisser le vin.
(Desperriers, *Chant de Vendanges*,
dans *Rec. des Œuvr.*)

Quiquette, par corruption de *quinette*, la verge d'un enfant.

« Ces nymphes levoient de leurs autres deux mains les vestemens de cet enfant et le descouvroient jusques à la ceinture, par dessus le nombril. Il tenait à ses deux mains sa petite *quynette* et pissoit de l'eau froide comme glace, qui se mesloit parmy la chaude pour la tremper et attiedir. (*Tableau des riches inventions couvertes du voile des feintes amoureuses, qui sont représentées dans le songe de Poliphile desvoilées des ombres du Songe et subtilement exposées par Béroalde.* A Paris, Mathieu, Guillemot, 1600, in-4°.) »

Quinet, petit bâtonnet taillé en pointe aux deux extrémités servant à un jeu d'enfants. *Jeu de quinet*, jeu de bâtonnet, dans lequel les enfants font sauter le *quinet* à l'aide d'un bâtonnet plus long, en le frappant à l'une de ses extrémités. *Pi, mi, trois picotis*, disent les enfants à chacun des trois

coups auxquels ils ont droit, pour faire sauter le *quinet*. Le *quinet* lancé en l'air d'un coup de bâtonnet, on le rejette ensuite, avant qu'il ne soit retombé, d'un autre coup de bâtonnet, comme avec une raquette. A Lyon on dit jouer au *callichet*.

Latin *cunea*. V. français *cuigne*, cuignet et aussi *quinette*, bâton noueux dont se servent les vieilles gens pour se soutenir.

Quinquet, avec cette acception œil ; ainsi d'une personne borgne, on dit qu'il lui manque un *quinquet*.

Etym. Brillant comme la lampe *Quinquet* renommée autrefois pour son éclat.

Quinquin, le *petit quinquin*, le cinquième doigt de la main, le petit doigt, — expression enfantine : « c'est mon *quinquin* qui me l'a dit », dit-on mystérieusement aux enfants dont on a surpris les secrets ou découvert la culpabilité. J'ai entendu dire aussi pour amuser les enfants : *Pouçot*, en montrant le pouce ; *lichepot*, l'index (à cause de l'usage auquel le fait servir le gourmand) ; *longis*, le médius ; *malacquis*, l'annulaire (par allusion à l'anneau qu'on regrette parfois d'y avoir mis ou laissé mettre, ou qui n'est pas toujours placé légitimement) ; et enfin *Pierrot des petits* ou *quinquin*, le petit doigt.

Etym. lat. *quintus*, le cinquième.

Quinson, pinson.

« Pinson, oiseau que le peuple nomme *quinson* au-delà de la Loire. » Menestrier, *de la Cheval. profess.*

Peut-être de *quincher*, *quinsener*, pousser un cri aigu à cause du chant du pinson qui est perçant ; la première consonne du mot pinson aurait été ainsi changée en *qu* ou *k* par onomatopée du cri de l'oiseau.

Quintau, quintal, poids de cent livres (Acad.) ; celui de cent kilogs est le quintal métrique.

Qui-qui, nom (par onomatopée) d'un petit insecte coléoptère vivant sur les lis (criocère du lis) et qui fait entendre le son *qui-qui* lorsqu'on le saisit. On l'appelle encore *violon*.

Quô, quoi, quâ, où : « *quô* ou *quâ* va te ? » où vas-tu ?

Serait-ce le *quo* latin, de la question *quo*. — *Quo vadis ?* où vas-tu ?

Quoi (Avoir de) : « il a de *quoi*, il a de *qué* », il est riche ou à son aise.

Quoniam bonus, nigaud, imbécile.

Locution qui est pour l'ancien élève des collèges une réminiscence latine.

Quoua, quoue, queue : « N'y a ran de pu dur à arrachi que la *quoua* », c'est-à-dire qu'en toutes choses la fin est souvent le plus difficile. Le mot « queue » a donné lieu à bien d'autres locutions dont nous pouvons donner encore quelques-unes : *aller à la queue leu leu,* aller à la queue loup loup, se dit en parlant des enfants qui vont pour s'amuser à la file l'un de l'autre ; — *tirer le diable par la queue*, vivre misérablement, avoir bien de la peine à gagner son existence ; — *faire la queue à quelqu'un*, le tromper, l'attraper dans un marché ; — *faire des queues aux zéros*, c'est-à-dire friponner dans un compte, donner une grande valeur aux chiffres qui n'en ont qu'une médiocre ; — *quand on parle du loup on en voit la queue,* se dit de quelqu'un qui arrive dans le moment où on parle de lui ; — *à la queue gît le venin*, se dit lorsqu'on redoute la fin d'une affaire, quoiqu'elle se soit montrée sous des auspices favorables ; — *il n'est pas cause si les grenouilles manquent de queue*, se dit d'un homme dénué de finesse et dont la bonhomie approche de la bêtise ; — *il est adroit de ses mains comme un cochon de sa queue,* se dit d'un homme qui est d'une gaucherie, d'une maladresse extrême dans tout ce qu'il fait ; — *cela viendra,. la queue de notre moineau est bien venue*, dicton très usité et qui a pour but d'encourager une personne dans une entreprise qui offre de grandes difficultés,... etc.

Quoui, coui (voy. ce mot). C'est l'étui ou godet tenant l'eau où trempe la pierre (queue à faux) pour aiguiser la faux.

Lat. *cotes aquariæ* (Pline), queues à eau, de *cos,* queue, qui en ancien français est la pierre à aiguiser elle-même.

R

R, Re, lettre ou particule explétive ou de renforcement, ajoutée au commencement de mots. On en va voir bientôt de nombreux exemples dans les mots qui vont suivre.

Rabat (jeu de), jeu de neuf quilles, à renverser plus ou moins nombreuses, par la boule revenant du côté du joueur en suivant les bordures du jeu qui la ramènent.

Vieux mot français : « Et quant vint apres disner s'entretrouvèrent en la ville à un gieu de *rabat.* » Arch. 1380, in *Dict. God.*

Rabat, bruit, tapage, tumulte : « il fait un fameux *rabat* ».

Rabatée, grande quantité : « une *rabatée* d'enfants » ; — volée de coups : « il lui a fichu une *rabatée.* »

Rabater, remuer en cherchant ; — faire du bruit, du tapage. ne pouvoir tenir en place : « qu'est-ce qui *rabate* par là ? »

Etym. de ces mots : De *re,* duplicatif et *abattre.*

Rabiau, gain, bénéfice illicite : « faire du *rabiau* » ; — reste, le temps qui reste à faire, excédent restant à faire, terme d'argot employé ou régiment et qui a été importé ; — objets sans valeur, brimborions.

Rabibocher, rafistoler, réparer tant bien que mal, rapetasser ; — *se rabibocher,* se refaire, revenir à une meilleure santé, à de meilleures affaires ; — se réconcilier.

Rabistoquer s'emploie dans le même sens.

De même aussi *rabobiner.* Voy. ce mot.

Rabiller, Rabilleur, voy. *Rhabiller, Rhabilleur.*

Rabobiner, rabobicher, raccomoder, réparer, rétablir : « il a fait *rabobiner* sa maison. » On dit aussi *rabistoquer.*

V. français : « ils avaient recousu ou *rabobiné* je ne scay quelles vieilles rapetasseries de Virgile et de Cicéron. » Ronsard.

Etym. *Re*, *a* et *bobine*, comme qui dirait : remettre sur la bobine le fil qui s'est échappé. (L.)

Rabouti, chétif, malingre : « on ch'ti poa *rebouti* », un petit cochon mal venu.

Raboutonner, reboutonner, « *raboutonne* ta culotte » ; on dit aussi *aboutonner*.

Re explétif et *boutonner*.

Racati, rachitique, chétif, de mauvaise mine.

Analogie du mot soit avec la râche qui débilite, soit avec le rachitisme qui rend tant d'enfants chétifs.

Râche, teigne, rogne, gourme, dartre du cuir chevelu.

Rachou, rachet, atteint de la *râche*, teigneux : « ch'ti *rachet* », mot injurieux ; — chétif, malingre.

On donne aussi le nom de *râche* à la cuscute, plante rampante qui détruit les luzernes, les trèfles.

Terme roman tiré du celtique : *rachoux*, teigneux. Languedoc *rasca*, gâle; — anglais *rash*.

Râcle-cheminée, ramoneur, qu'on nomme aussi *camina* : « c'est un *râcle-cheminée*, un petit *camina*. »

Râclée, volée de coups : « je te vais foutre une *râclée*, ».

De *racler*, mot fr. qui signifie enlever avec un instrument quelques parties de la superficie d'un corps ; a fait vulgairement battre, rosser; s'emploie aussi au figuré « ce vin *râcle* le gosier ; ça *râcle* les boyaux.

Raclette, petite racle, instrument pour racler, dont se servent les ramoneurs.

Racontar, Racontage, bavardage, médisance : « ce sont des *racontars* ».

Racorder, Recorder, faire lire, enseigner la grammaire, faire dire la leçon, instruire.

Racordiou, Recordiou, maître d'école, ancienne expression populaire à la campagne, usitée seulement maintenant comme souvenir.

Recorder, vieux mot français, du latin *recordare*, faire se ressouvenir, faire se rappeler d'une chose, lire en expliquant, répéter : « vox in puerorum scolis crebra. » Ducange, *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis*, 1734. — « On dit *recorder sa leçon*, quand on la répète afin de s'en souvenir » Glossaire des *Noëls Bourguignons*, de Gui Barozai ; — Recorder quelqu'un, l'instruire.

Chacun doit estre bon payeur
S'il veut estre bon joueur.

— Maistre, *recordes* moy.
— Compaignon, paies moy.
— Maistre, je vous paires lundi.
— Je vous recorderés mardi.
(1592. *Règlement de l'Académie d'escrime de Dijon.*)

Racoutrer, raccommoder les vieux habits.

On croirait une altération de *recoudre.* — Il y a toutefois le vieux mot français *racoustrer*, améliorer, réparer : « refaire et *racoustrer* les chemins. » *Sagesse*, Charron.

Raffe. Raffaux, arbre de peu de venue : « j'ai coupé mes chênes cette année ; l'année prochaine je couperai les *raffes* pour mon chauffage ».

Raffaux, terme de forestier, (L.), mal venu. « La gelée qui, tous les ans et presque en toute saison, se fait sentir dans ces combes, et supprimant en partie tous les rejetons, rend les arbres *raffaux,* rabougris et galeux. (Buffon, *Exp. sur les végétaux, 2e mém.*) Rapprocher ce mot de *raffalé.*

Raffalé, ruiné, amaigri, d'aspect misérable.

Préfixe duplicatif *re* et *affalé* ; — *affaler,* terme de marine, se dit du vent qui pousse un bâtiment vers la côte ; d'un homme ruiné, on dit commercialement « un homme à la côte, un homme à la mer », un homme ruiné. Du flamand *afhalen,* tirer en bas.

Raffut, bruit, tapage : « faire du *raffut* ; faire un *raffut* d'enfer ».

Vieux français : *raffuter* ; de *re* et *affuter* (aiguiser un outil, affûter un canon).

Rafistoler, raccommoder, réparer, rétablir une chose dérangée, ce mot s'applique à toute espèce d'objets.

De *re* et *affistoler,* vieux mot.

Rafouillon, chose de rebut, mauvais reste de viande : « il m'a fait *marander* avec un mauvais *rafouillon* », il m'a fait dîner d'un mauvais plat.

Ragasse, averse, forte pluie : « J'ains t'y reçu une bonne *ragasse* », avons-nous subi une forte averse.

De *aqua,* eau ou du vieux mot *agaster,* gâter, dévaster. En espagnol *aguaducho.*

Ragonner, réprimander, sermonner quelqu'un en maugréant.

Ragonnard, ragognon, grognon, grondeur, qui a toujours à redire, à gronder.

Rapprocher ces mots de *ragot,* terme populaire qui veut dire contes, bavardages insignifiants sans suite et sans liaison (L.) ; — *Ragoter,* murmurer souvent et sans sujet contre quelqu'un (id. terme vieilli et hors d'usage).

Ragot, grosse branche de fagot : « j'va te donner un coup de *ragot* » ; — contes, bavardages insignifiants : « faire toutes sortes de *ragots* ».

Ragot, adj. fr. court et gros, qui a fait *ragotin*, homme contrefait et ridicule. — Etym. inconnue. La série des sens paraît être *ragot*, terme de vénerie, sanglier de deux à trois ans, jeune pourceau, de là, homme court et gras. Wallon, *roguin*, jeune cochon (L.)

Rai, rayon d'une roue : « il manque un *rai* ; les *rais* sont usés ».

Vieux français *rai, ret*, rayon de roue, du lat. *radius*, rayon.

Raidons (avoir les), raideur ou fatigue dans les jarrets : « j'ai trop dansi hià (hier) ; onjedeu (aujourd'hui), j'ai les *raidons* ».

Raife, Rêfe, rugueux, peu uni, pas doux : « les moussieux n'ont pas les mains *raifes* c'ment les paysans ».

Rapprocher ce mot de *raffe, raffaux*.

Raiguiser, aiguiser.

Raiguisou, rémouleur, gagne-petit.

Aiguiser avec la particule explétive *re*, qui ne modifie en rien la signification du mot.

Raille, râle, oiseau ; c'est le râle d'eau, *rallus aquaticus*.

Raim, Rain, branche de bois petite et menue, destinée à à être liée avec d'autres en fagots et à servir à divers usages, comme à « ramer » des pois, des haricots.

Vieux mot ;

Quant Narcisse vint à la fontaine
Que li pins de ses *rains* couvroit
Il se pensa qu'il y beuvroit

(*Roman de la Rose.*)

Lat. *ramus*, branche, qui a fait rame, ramée, ramure et en patois *ramasse*, balais. — De *ramus* par le diminutif *ramicellus*, petite branche, on a pu faire *ramser*, battre (avec un bâton) ; *rainsée*, correction donnée avec un *rain*, volée de coups de bâton, de même que de *ramicellus* vient aussi *rainceau*, *rinceau*, terme d'architecture et terme de blason, branches chargées de feuilles.

Raincée, Rincée, volée de coups.

Raincer, battre à coups de bâton : « il l'a *raincé* ».

Lat. *ramicellus*, diminutif de *ramus*, branche. Voy. *Rain*. On a fait aussi dériver *raincée* avec l'orthographe *rincée*, volée de coups, du mot *rincer* employé au figuré et populairement (L.) pour battre, comme l'a fait Favart :

Un général, fut-il bon prince,
Fond sur l'ennemi et vous le rince.

Rincer, bas latin *resincerare*, nettoyer proprement, rendre intact, remettre en son état, de *re* et *sincerus*, intact.

Rainette, petite grenouille verte qu'on rencontre dans les buissons ; — petite roue ou poulie placée sur la meule d'un moulin, tournant avec la pierre et faisant tomber le grain de la trémie sous les meules ; le nom vient sans doute du bruit qu'elle fait en tournant et qui est monotone comme celui de la *rainette*.

Vieux français, diminutif de *raine*, grenouille, terme vieilli, lat. *rana*, pour *racna*, d'un radical *rac* exprimant le coassement (L.).

Rainette, crécelle servant de jouet aux enfants ; on l'appelle aussi *cricri*.

Par une singulière altération d'ordre onomatopéique, le nom de cette sorte de grenouille qu'on appelle la *rainette* a été donné à ce jouet, le bruit de la crécelle rappelant le coassement de la grenouille.

Raisons (Avoir des) avec quelqu'un, c'est-à-dire une dispute, un différend.

Raisons, preuves, arguments pour la discussion.

Raisse, Ressa, amas de foin ramassé au râteau sur le pré : « deux andains font une *raisse* ».

Râteau, *râtelée*, du latin *radere*, raser, râcler.

Rajoquer, Rachoquer, Rechoquer, saisir au vol, recevoir adroitement un objet lancé, comme une paume, un fruit.

Saisir au choc.

Ramasse, Remasse, Remesse, balai ainsi nommé parce qu'il est composé de petites brindilles rassemblées. Les sorciers et sorcières allaient au sabbat à cheval sur des manches à balai, d'où le nom de « ramassières », sorcières, dans les siècles précédents.

De raim, voy. ce mot. Lat. *ramus*, branche, dont le diminutif est *ramicellus*.

Ramasser, nettoyer en mangeant un plat, une casserole, finir ce qui reste dans le plat.

Ramasser la marmite, manger la rasure des gaudes en l'enlevant avec la cuillère. Une jeune fille se garde de ramasser la marmite et de manger la rasure des gaudes afin d'éviter la pluie le jour de ses noces : s'il pleut le jour d'un mariage, c'est que la mariée a souvent *ramassé* la marmite. — Au fig. confondre, mortifier, remettre à sa place : « t'vâ te faire ramasser. » — Populairement, « *ramasser* un enfant », se dit d'une fille qui devient enceinte.

« *Ramasse ton bonnet* » se dit par plaisanterie à quelqu'un qui s'est laissé tomber.

Ramasser est français, amasser en y mettant soin et peine (seule nuance que mette la particule *re* entre *amasser* et *ramasser*).

Ramiau, rameau, buis.

Terme général (branche) pour désigner le particulier (branche de buis). Employé ainsi à cause du dimanche des Rameaux, où chacun porte un rameau de buis en mémoire de l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.

Ramona, ramoneur, celui qui ramone les cheminées « un p'tit *ramona* ». On dit aussi un petit *camina*, de *keminée*, vieux mot français, cheminée. Moins nombreux qu'autrefois sont les petits savoyards, arrivant en automne le sac au dos, la raclette à la ceinture et le visage barbouillé de suie, s'annonçant dans les rues en criant :

Ramona
La chemina
Du haut en bas.

Ramonée, grêle de coups.

De *ramon*, vieux terme qui, comme *ramasse*, a signifié balai.

Ran, rien : « *ran* du tot », rien du tout.

Rancasser, râler, avoir la respiration gênée et bruyante : « cet homme est bien malade, il *rancasse* déjà », il commence à avoir le râle de l'agonie.

Rancassement, bruit du râle qui, chez les moribonds, est produit par le passage de l'air à travers les mucosités qui s'accumulent dans les voies respiratoires, le larynx....

Rancot se dit plutôt de l'enrouement : « il a le *rancot* ».

Bas latin. *Rancare*, râler, voy. *Rancot* — Rapprocher aussi du français *casser*. V. fr. *quasser* dont, entre autres significations, celle d'écraser, éteindre (Dict. God.), *quassèment* (d'une voix cassée, brisée, faible.

Ranche, **Ranchée**, rangée d'objets sur une même ligne : « une grande *ranche* : tous sur la même *ranchée* ». Au jeu de quilles : « il a abattu toute la *ranche* ». — Au figuré « faire sa *ranche* », prospérer : « ce fermier fait sa *ranche* », il paie bien et met de l'argent de côté.

Du fr. *rang* et en celtique *Rank*, *Renk* qui signifie une suite d'hommes ou d'animaux qui vont à la file ; de là, le *rantz* des vaches (*Gloss. genevois*).

Rancot, enrouement, râle : « avoir le *rancot* », respirer avec embarras, comme s'il y avait des mucosités dans la

trachée ; se dit aussi du râle de la respiration d'agonie, *rancassement*.

Rancou, qui a le *rancol*, enroué.

Latin, *rhunchus*, râle, ronflement; *Rancus*, rauque, enroué, bruyant; — Vieux français, *rauquer*, transformation de l'*u* en *n* par suite de la forme à peu près pareille.

Rande, mesure, longueur ; — *rander*, mesurer : « les conscrits s'ont fait *rander* », se sont fait mesurer.

Allem. *Rand*, bord, extrémité.

Rapatouiller, raccommoder.

Altération de *Rapatrier* dans son acception de réconcilier, raccommoder des personnes qui étaient brouillées.

Râpe, marc de raisin : « boire sur la *râpe* », boire de la boisson en mettant de l'eau sur la râpe, dans un tonneau.

Râpe (Acad.) grappe de raisin dont tous les grains sont ôtés. Etym. Allem. *Rappe*, grappe..., mot qui a donné aussi le mot *rapes*, crevasses au pied d'un cheval, en patois vulgaire *grappes*.

Rapeau, égalité au jeu ; *être rapeau*, être manche à manche au jeu dans une partie, avoir parité de points : « j'ai fait *râpeau* ; nous sommes *râpeau* ».

On pourrait rapprocher ce mot de *Rapport*, faire rapport à, c'est-à-dire égaler. Mais il y a le vieux mot français, *rapeau*, *rappeau*, de même étym. que rappel et avec le sens de renvoi au jeu : « Il y eut *rapeau* et lors mirent tous chascun ung denier en jeu pour le dit *rapeau*. » xv[e] siècle, in Lacurne ; — *Rappeau*, Villon, Rabelais.

Râper, emporter tout, ne rien laisser : « I m'y a tout *râpé* » ; même sens que râfler.

Lat. *rapere*, prendre, enlever, emporter.

Rapiat, homme avide, rapace, avare, grigou.

Latin *rapere*, prendre.

Rapiamus (faire), s'emparer de l'enjeu, enlever tout.

Lat. *rapiamus*, prenons.

Rapioter, raccommoder les vieux vêtements, les bas, les chaussons ; le pied des bas et des chaussettes s'appelle le *piot* ; et *rapioter*, c'est réparer le *piot*.

Rapioteur, celui qui raccommode les vieux vêtements.

Par altération de *rapiécer*, *rapiéceter*, comme *rapatouiller*.

Raponse, pièce rapportée : « mettre une *raponse* à la table, mettre une *raponse* à un habit déchiré.

Rapondre, raponser, rapprocher, coudre deux morceaux d'étoffe, ajouter une longueur, relier deux morceaux de fil ou de ficelle : « je l'ai *rapondu* ».

Voy. *Aponce, aponser.*

Re et *appondre*, mettre bout à bout.

Rappliquer, arriver instantanément, se diriger sur : « ils vont *rappliquer* », ils vont venir.

Rapsoder, mal raccommoder, rapetasser ; mal arranger : « *rapsoder* des bas ».

Rapsodage, réparation, raccommodage.

Mot fait à l'imitation de *rhapsodie.* — *Rhapsoder* (L.), terme vieilli : « Il est vrai qu'il est jeune ; mais ce qui est fâcheux, c'est que, quand on gâte ses affaires, on passe le reste de sa vie à les *rhapsoder* et l'on n'a jamais de repos, ni d'abondance ». Mme de Sévigné.

Raquettes, crécelle avec deux os plats ou deux petites planchettes de bois, tenus entre deux doigts et faisant le bruit de la crécelle par chocs réitérés, résultant d'un mouvement rapide.

Est-ce un mot anomatopéique ou venant du v. français, *rasquette*, qui signifiait paume de la main.

Rasibus, plein jusqu'au bord (de la mesure) ; — ras, tondu de près : « il m'a tondu *rasibus* ».

Etym. *Ras*, du latin *rasus*, *radere*, raser, *ras* avec une desinence latine.

Rassouplir, assouplir.

Par adjonction de la particule explétive *re*.

Rasure, croûte de bouillie, gratin qui se forme au fond et sur les parois de la marmite quand on fait cuire des gaudes, de la bouillie de farine blanche, du riz au lait... etc.; la *rasure des gaudes* est une friandise recherchée par les enfants, c'est à qui râclera la marmite.

De *radere*, raser, racler, au supin *rasum* ; bas latin, *rasura*.

Ratatouille (L.), ragoût grossier composé ordinairement de viandes et de légumes ou même de restes de viandes et de légumes ; — terme de dénigrement, un mauvais plat : « ce ragoût n'est que de la *ratatouille* ».

D'après Ch. Nisard, *Conjections étymologiques*, ce mot est formé de *re* ou *ra* et du verbe bourguignon *tatouiller*, tâter d'une façon mal avenante.

Rate, femelle du rat, petite souris, terme d'amitié qu'on

donne aux enfants : « ma p'tiote *rate* » ; on dit aussi « mon p'tiot *rat* ».

Rate se dit encore pour une petite dent d'enfant : « fais donc voir tes petiotes *rates* ».

Par comparaison aux dents de rat.

Rate voulerate, rate volage, chauve-souris ; — au figuré, « faire la *rate* » avec un miroir qui reçoit un rayon de soleil et qu'on manœuvre.

Lat. *rata*, souris, avec adjonction du mot français *volage*, qui vole.

Ratiboiser, éliminer, dépouiller : « je suis *ratiboisé* » j'ai tout perdu au jeu.

Etym. *râteau, râtelé*, dans le sens de nettoyer.

Ratichon, réprimande, reproche : « Je lui ai donné un bon *ratichon* », une verte réprimande.

Ratichonner, réprimander.

Râtichon, en langue verte ou argot parisien, veut dire *peigne* ; — *Ratichonner*, peigner, donner une peignée.

Rattaquer, se remettre à l'ouvrage.

Re et *attaquer*, attaquer de nouveau.

Rattier, se dit d'un cheval qui refuse de tirer : « n'achète pas ce chevau, il est *rattier* ».

Ratier, fig. et populairement, qui a des rats, c'est-à-dire des caprices (L.).

Raugmenter, augmenter, augmenter de nouveau : « les denrées ont bien *raugmenté* ».

Etym. *re* et *augmenter*, augmenter itérativement, deux fois, plusieurs fois. Jaubert dit dans son *Glossaire du Centre de la France*, à propos de cette particule explétive : « Le *r* ainsi ajouté peut être considéré une euphonie capricieuse, vestige de la mode du XVIe siècle que Marot a parodiée. Les Merveilleux de ce temps faisaient abus du *r* ; et, tout au rebours, les Incroyables du Directoire le supprimaient partout ».

Ravauder, avec l'acception marchander pour faire diminuer le prix : « y est le juste prix ; y a rien à *ravauder* ».

Ravauder est un mot français qui signifie raccommoder des bas, des hardes, et aussi tracasser dans une maison, ranger, nettoyer : « il est toujours à *ravauder* ». Genév. *ravauder*, marchander, mésoffrir.

Ravier, Ravière, excavation, silo sous des mottes de terre où l'on conserve les raves, betteraves, etc...

Ravu, participe passé de *ravoir*, avoir de nouveau.

Etym. *re* et *avoir* ; *ravoir* est français, mais n'est usité qu'à l'infinitif. Le patois a donné un participe à ce verbe : « je l'ai *ravu* ».

Rayer, tracer des raies avec une araire à deux versoirs ou oreilles : quand on sème le blé en sillons comme dans le Louhannais, on le recouvre par deux coups d'araire : le premier en *boitant*, le second en *rayant*.

Rebombé, bombé, rendu convexe.

De *re* et *bombé*.

Reboutou, Rebouteux, rebouteur, renoueur, celui qui généralement par des paroles cabalistiques, signes ou secrets, fait métier de remettre les entorses, luxations, fractures.

Rebouter, remettre, replacer, vieux mot de *re* et *bouter*, bouter de nouveau, remettre.

Rebrater, retourner : « y faut *rebrater* ton char » ; — *se rebrater*, retourner sur ses pas ; — on emploie aussi le verbe *brater*, tourner un peu, à gauche ou à droite ; *rebrater*, c'est tourner tout à fait.

Sens de *Rebours*, *Rebrousser*, mots français.

Recalé, bien calé de nouveau, remis d'aplomb ; — au fig. : « le voilà *recalé* », remis en bonne situation.

Recaler ou *requiller* quelqu'un, lui répliquer vertement, le remettre à sa place.

Etym. *re* et *câler*.

Recoqué, se dit des perdreaux d'une seconde couvée, plus petits que les autres : « ce sont des *recoqués* ». — Au figuré se dit des enfants venant après un laps de temps, comme une seconde série après d'autres.

Redelles, ridelles, gros bâtons, quelquefois sortes de râteliers pour augmenter la base d'appui des chars où l'on charge le foin. — On dit aussi les *ranches*.

V. franç. *reddalle*, gros bâton (Ducange), *rudelle*, *ridelle*, dérivés du latin *rudis rudicula*, baguette ou encore *ridica*, échalas, piquet (L.).

Redonder, Donder, résonner : « un son qui *redonde* ; faire *redonder une fiarde*.

Onomatopée ; en vieux français, *redonder*, rebondir.

Redos, la première planche du tronc, la plus voisine de l'écorce et qui est par conséquent plane du côté du trait et convexe du côté opposé.

Du fr. *dos*, avec préfixe explétif *re*.

Répille (A la), se dit d'une chose jetée et à qui pourra l'avoir le premier : « je va caller ma gobille *à la répille* ».

Comme *râper*, du latin *rapere*, prendre précipitamment.

Retse, riche.

Rèdze, rage.

Régaler, égaler, répartir également la terre.

C'est encore un mot venant par adjonction de la lettre explétive *re*.

Regaugner, remettre fractures, entorses et luxations.

De *re* et *gôner*, habiller mal, en mauvaise part, de même que *rhabiller* vient d'*habiller* avec la particule explétive *re*, *r'*, Voy. *Rhabiller*, *rhabilleur*, *rebouton*, rebouteur.

Régaugnou, rebouteur, empirique qui remet les fractures, entorses, etc...

Reginguon, seconde fête venant huit jours après la fête principale, le dimanche suivant, parce qu'on va *ginguer*, danser de nouveau. Voy. *Ginguer*. — On dit aussi : *la revenial* ; — dans le canton de Pierre, *renfort*.

Regipe, Regipiau, piège à prendre les oiseaux, le gibier : « *pris au regipiau* », pris dans un piège.

De *giber* v. fr. *giper*, sauter, tressauter ; un animal pris au piège saute pour chercher à se dégager.

Regipper, se débattre, agiter les membres dans tous les sens ; — ruer.

De *re* et *jambe*. Forme de *regimber*. Vieux français, *giber*, se débattre, agiter les pieds : « qui contre aguilon (aiguillon) *regibe*, deux fois se point (se pique). » Proverbe du XIII[e] siècle.

Regratier (Acad.), celui qui vend au détail et de seconde main des marchandises de médiocre valeur.

Vieux français ; regratier, revendeur : « *Regratiers* ou *regratières* achetent leurs denrées comme œufs, fromaiges, volatilles et autres denrées qu'ils revendent. » Thomassière, Cout. de Berry.

Regreni, Regrigné, ridé ; se dit d'un fruit : une pomme *regrignée* ; — figure *regrignée*, au fig. maussade.

Dans la Comté, on dit *reintri* pour fané, ridé, en parlant des fruits, dans le sens de rentré, retiré, resserré sur soi-même. Vieux français ; déjà Olivier de Serres disait : *retraint*, « les fruits se retraignent. »

Reguelisse (du), pour de la réglisse.

Rejailler, rendre, vomir ; on dit aussi *redejayir* (Montpont, etc...)

Terme d'argot, et il y en a bien d'autres pour exprimer le même acte : *dégueuler*, *dégobiller*, etc...

Rejicler, rejaillir.

Jicler, avec le préfixe explétif *re*, comme pour *rejaillir*.

Relaveuse, laveuse de vaisselle qu'on prend souvent en aide pour les dîners dans les grandes occasions.

De *relaver*, laver de nouveau, *re* préfixe explétif et *laver*.

Relavoir, évier.

Relavures, eau grasse qui a servi à nettoyer, à laver et relaver les assiettes, plats et ustensiles de cuisine : « l'eau des *relavures*. »

Relicher, lécher, faire bombance : « se *relicher* les babouines. »

Relicheur, gourmand.

Re préfixe explétif et *licher* ; vieux français, *lecheour*, débauché, mauvais gas, terme employé en certaines provinces dans les Coutumes et Franchises locales.

Relingé, bien *relingé*, bien fourni en linge, bien paré.

Reloge, horloge ; — au fig. « i va c'ment on *reloge* », il est posé, sérieux, réglé dans sa conduite.

Par corruption et aphérèse, avec insertion d'une lettre d'appui dans *rl*. *Reloge* se trouve déjà dans de vieux actes : « ung petit *reloge* quarré, doré par dehors et son zodiaque blanc esmaillé à un tymbre dessus pour sonner heures. » *Ducs de Bourgogne*, 1420.

Remachi, Remaisser, ramasser, balayer : « j'vins de *remachi* l'utau. »

Remache, balai, voy. *ramasse*. — *Remaichot*, petit balai : « pra le *remaichot* pou *remaichi* da les cars », prends le petit balai, pour balayer, ramasser les ordures dans les coins.

Remander, repriser, raccommoder des vêtements, du linge.

Ital. *rammendare* : Esp. *remandar*. — Vieux français *remandeure* : Pour solliers et remandeures d'iceulx (*Comptes du roi René*).

Remauger, Remaugeou, restaurer les fractures, celui qui remet les fractures.. . comme *regaugner*, *rhabiller*...

Rembaler, rembarrer, repousser vigoureusement, malmener quelqu'un, l'envoyer promener. — Au fig. faire des remontrances à quelqu'un, rejeter avec indignation ce qu'il veut dire ou faire : « i s'a fait *rembaler* on bon coup ».

Remède, se dit d'une chose ou personne ennuyeuse, *canulante* : « c'est un vrai *remède* ».

Remembrance, souvenir ; — *se remembrer*, se rappeler, se remémorer.

Vieux mot français. Lat. *rememorare* ; ital. *remembrare*.

Remetu, remis : « Je l'ai *remetu* ».

Remettu, participe patois du verbe *remettre*.

Rempichoter (se), remettre dans sa poche, regagner en jouant ce qu'on a perdu ; — reprendre de l'embonpoint, comme on dit *se remplumer*, (voy. ce mot), comme un oiseau après la mue, ou encore « faire peau neuve ».

Rempirer, empirer, aller plus mal : « il a ben *rempiré* depuis ce matin ».

C'est un pléonasme avec la particule explétive *re* et *empirer*. « Bien heureux soit mon tourment qui *rempire*. » (Ronsard.)

Remplumer (se), locution populaire (Acad.), reprendre bonne mine après une maladie, se remettre à flots, s'enrichir en profitant de certains avantages, d'un bon emploi.

Renâcler, renacquer, renicler, faire quelque chose en rechignant, avec humeur ; trouver des obstacles, des prétextes pour ne point faire ce que l'on vous ordonne ; — reculer : « il *renâcle* », il recule.

Vieux français, *Renacquer* ; s'est employé aussi pour renifler. Voy. *Nacquettes*.

Renafler, renifler, aspirer l'air avec bruit par les narines ; — au fig. marquer de la répugnance pour quelque chose.

Renard (prendre le), finir la moisson ; réjouissances à cette occasion : le soir du dernier jour, pour la rentrée à la ferme, on orne de fleurs, de rubans, la dernière voiture sur laquelle on place un emblème fait de gerbes d'épis ; les moissonneurs, les garçons et fillettes suivent le char en *huchant* ; la soirée se termine par un repas et on danse dans la grange au son de la *vielle* ou du *crincrin*.

Avoir les renards, être fatigué des reins après la moisson.
Faire les renards, faire l'école buissonnière.

Renard, déjection d'un ivrogne : « les lendemains de fête, les poules mangent les *renards* », dicton.

Renarder, écorcher le *renard*, vomir, rendre les aliments ou le vin qu'on a pris immodérement ; — reculer.

Rencogner, se rencogner, fourrer dans un coin, se retirer dans un coin.

Rencot (avoir le) ou *rancot*. Voy. ce mot, avoir le hoquet ou encore être à l'agonie, rendre l'âme.

Renculotter, remettre la culotte : « *renculottez* cet enfant. »

Rendoublée, redoublement de coups, d'injures.

Rendre tripes et boyaux, vomir, dégobiller, rejeter les aliments que l'on a pris avec excès.

Reneva (à), à la renverse, sur le dos : « il a chu à *reneva* », il est tombé à la renverse sur son dos ; c'est le contraire de *à bouchon* (sur la bouche).

Rengrigner (se), devenir de mauvaise humeur, s'assombrir ; — *Rengrigné*, regrigné, maussade.

Renoille, Renouille, grenouille ; — *Renoillet*, petite grenouille. Prov. « il n'est pas cause que les *renoilles* n'ont pas de queue », se dit d'un homme peu intelligent, peu capable. *Renouillou, pêchou de renoilles*, pêcheur de grenouilles.

Vieux français : « *De la soris et de la renoille*, fable de Marce de France, poète du XIII[e] siècle ; — *Renoille* viendrait de *Rana*, latin, dérivation plus naturelle que celle du mot grenouille ; — ou peut-être *renoille, renouille* n'est-il qu'une corruption du mot grenouille dont la gutturale a disparu. »

Renter (L.), rempiéter, c'est-à-dire réparer un vieux bas en remplaçant le pied et gardant la jambe : « renter des bas. »

De *re* et *enter*, joindre, assembler, greffer une partie sur une autre.

Rentourner (se), s'en retourner.

Renvenir (se), pour s'en retourner, s'en revenir.

Répargner, épargner, soigner une chose pour en prolonger l'usage.

Re et *épargner*, toujours même redondance et pléonasme avec le *re* explétif.

Repiquer, recroître, recommencer : le froid *repique*, c'est-à-dire augmente après avoir diminué ; — renchérir, en parlant de la hausse du prix des choses : ça *repique* ; — renouveler, dans le sens de revenir à un plat que l'on aime, revenir à une bouteille : « *repiquons*-nous ? » — Au jeu, *repiquer*, remettre l'enjeu pour pourvoir recommencer de jouer sur la partie courante ; — *Repique*, deuxième mise, faite ainsi par le joueur pour avoir le droit de rejouer : « Nous

sommes *rapeau* ; qui est-ce qui *repique*, qui met la *repique*? ».

Re et *piquer*, piquer de nouveau.

Reprocher, donner des retours, des renvois, se dit de certains aliments qui causent des rapports : « les oignons me *reprochent* ».

Même sens que le français revenir.

Réquille (boire une), boire un autre verre. En offrant un second verre après le premier on dit pour engager à le faire prendre : « allons, une *requille*, on ne s'en va pas sur une jambe ».

Argot où l'on voit encore le *re* comme particule explétive ou duplicative. La *roquille* était autrefois une mesure de vin valant le quart du setier (Cotgrave).

Requiller, malmener, éconduire, repousser quelqu'un, relever les quilles que les joueurs renversent au jeu de quilles (le jeu à trois quilles est très populaire dans le pays).

Requillou, celui qui est chargé de relever les quilles et renvoyer la boule aux joueurs.

Reduplicatif du verbe français *quiller*.

Requinquiller (se), se requinquer, se parer avec une certaine affectation.

Requinquer, de *re* et *quinquare*, nettoyer, mot peu usité dans la latinité, mais resté dans le parler roman.

Ressauter, tressaillir, sauter brusquement sous l'influence de la surprise ou de la peur.

Résipèle, érysipèle.

Corruption et retranchement d'une lettre.

Respect (Sauf vot'), formule de courtoisie que les gens de campagne emploient s'ils viennent à parler devant un *Monsieur*, de certains animaux ou de certains objets auxquels ils attachent une idée méprisante, cochons, fumier... « Nous avons de beaux cochons, *sauf vot'respect*. » C'est là une locution française partout consacrée : *parlant par respect*, *sauf le respect que je vous dois*, *sauf votre respect* se disent quand on veut s'excuser de quelque parole qui pourrait choquer ou paraître trop libre (L.) : « Madame, un homme en linge sale, crotté jusqu'à l'échine et qui, *sauf votre respect*, a tout l'air d'un poète demande à vous parler » Lesage, *Gil Blas*. Déjà Rabelais disait dans son Pantagruel : « Je les amène d un pays auquel les pourceaulx (Dieu soit avecques

nous) ne mangent que myrobalons ; les truyes (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourries que de fleurs d'orangiers ».

Restaillon, petit reste : « un p'tiot *restaillon* de fricot ».

Restant de chez vous (le), la famille, la compagnie ; — *le restant de mes écus*, même sens à peu près...

Retirer de, ressembler à, avoir du rapport, de l'analogie, de la ressemblance : « i *retire de* son père », il ressemble à son père.

En italien *rittratto*, portrait ; on dit dans le peuple « faire tirer son portrait ».

Retoquer, accueillir quelqu'un en l'accablant de reproches ; — refuser à un examen : « il s'est fait *retoquer* ».

Du fr. *retorquer*, tourner, employer contre son adversaire les raisons, les arguments dont il s'est servi : *retorquer* une preuve.

Reugnes (les), comme qui dirait étrennes des bonnes fêtes, cadeaux divers du premier janvier, souhaits ; — les feux d'épines allumés le soir du dimanche des Brandons (1er dimanche de Carême) autour desquels on dansait des rondes, à Montpont... etc.; pour formuler un souhait on chante en dansant

Reugnes, Reugnes
Autant de pommes que de feuilles.

En certains pays, on dit *reuilles*, *reuiller*, chercher, demander, en parlant des enfants qui vont demander. En Comté, on dit Reulaie. Vieux mot français *reule*, rôle, contribution.

Reutia, rôtie. Voy. *Routie* : « ena *reutia*, dué *reutié* » Montpont, etc., une rôtie, deux rôties.

Prononciation comme dans le latin *rosa*, la rose, *rosæ*, les roses.

Revanger (se), pour revancher, prendre sa revanche, user de représailles.

Vieux mot fr. *revangier*, *revenger*. Du latin *vindicare* et de la particule explétive *re* : « Notre prévot ou notre chatelain... les puent mener tous pour *revangier*. » Poligny, 1288.

« Voyant à coup de bec sa femme l'outrager,
« Voudrait bien, s'il pouvait, d'elle se revenger. »

Th. de Courval, *Sat. sur les poignantes traverses du mariage*.

Reveniat (la), Reginguon (le). Voy. ce mot. Continuation d'une fête de village le dimanche suivant : « J'irons à la *reveniat* ».

Néologisme vulgaire, de *revenir*.

Reveniole (de), par l'effet du retour, terme de jeu, quand la boule ou la bille (gobille) revient par ricochet après avoir frappé un obstacle. Dans le Jura, on dit *revenial*, en revenant. — « Un coup de *reveniole* », quand en revenant en arrière la boule abat une quille.

Revêre, Revire, rivière.

Reverper (se), Revarper (se), résister en se défendant, se rebiffer, se cabrer; — au fig. protester énergiquement.

Ce mot viendrait-il du vieux verbe français *verbier*, *verboier*, de *verbum*, parole, avec la particule *re*; ou de *verberare*, frapper. Etym. très douteuse.

Reveuiller, fouiller, chercher en remuant avec désordre : « il *reveuille* partout ».

Reveuillon, action de reveuiller, mais en mettant en ordre : « faire le *reveuillon* ».

Etym. Rapprocher du vieux mot français, *reuiller*, chercher, Voy. *Reugnes*.

Reviri, Revirer, retourner.

Re et *virer*, tourner, vieux mot français :

> Sire, dist-elle, queus noveles ?
> Qui vous fait ainsi sospirer,
> Et tressaillir et *revirer*.
> *(Roman de la Rose.)*

Rhabilleur, Reboutou, rebouteur, celui qui fait métier de remettre les os rompus ou luxés.

Rhabiller, rebouter, remettre une partie luxée, un membre fracturé...

Rhabilloux, se dit aussi du chaudronnier ou savetier ambulant (Jaubert).

> Voilà le rhabilloux
> Qui met la pièce à côté du trou.
> (Dicton populaire.)

Vieux mot français, rhabilleur, renoueur (Dict. Lacurne) : « *Rhabiller* une partie rompue ou luxée ou séparée et la réduire en son lieu, par quoi les vulgaires à bon droit appellent ceux qui réduisent les os fracturés ou luxés, *rhabilleurs* ou renoueurs ». Amb. Paré, XIII. — On trouve aussi, XVIe siècle, en autres ouvrages : « la *rabilleure* des parties fracturées ».

Etym. *R'habiller*, remettre les habits, les raccommoder; *habiller*, de *habile*, ou vieux sens de arranger, disposer.

Rhapsoder, mal raccommoder, mal arranger. Voy. *Rapsoder*.

Rhinocéros, bousier nasicorne, insecte qu'on rencontre comme le bousier ordinaire sous les bouses de vache.

Riblons, débris de vieux fer, ferrailles ; autres débris : « vieux *riblons* ».

(L.) Le mot se trouve dans Buffon : « celles (ferrailles) qui proviennent des rognures de la tôle ou des morceaux cassés du fil de fer qu'on appelle des *riblons* » *Hist. min.*

Ric-rac, ric à rac (Acad.), avec une exactitude rigoureuse, tout juste ; — avec lésinerie, en donnant en payant le moins qu'on peut.

Rien, s'emploie pour bien, très. « il est *rien* mouillé », il est bien mouillé.

Riffler, effleurer, raser, passer très près d'un objet sans le toucher, frôler : « ça m'a *rifflé* la figure. » — *Riffler* est aussi employé pour chiper, râfler.

Ancien français, *riffler*, égratigner, écorcher ; — piller, voler, forme de *râfler*.

Rigole, petit canal pour arroser les prés.

De *rigare*, couler, avec suffixe *ole*.

Rigoler, se divertir, fôlâtrer ; — couler de haut en bas : « l'eau me *rigole* dans le cou ».

Terme vieilli, *se rigoler* (L.) « C'estoit passe-temps céleste les veoir ainsi soy *rigouller* », Rabelais, *Gargantua*. « *Se rigoler* au soleil. » Cotgrave.

Rigoler viendrait-il, avec cette acception, de *se rioler*, par retranchement d'un mot ? Mais *rigoler*, couler, ruisseler, vient de *rigole*, canal creusé pour faire couler l'eau. « Un bon curé de Fontaine, prêchant à ses paroissiens la Passion, leur disait que les Juifs ayant couronné d'épines le Sauveur, elles lui étaient entrées dans la tête, en sorte que le sang lui en *rigouloit* tout le long des joues. » Glossaire des *Noëls Bourguignons* de Gui Barozai.

Rille, **Riller**, raie, rayer : « il a une culotte à *rilles* », à raies.

Rainssée, **Rincée**, pluie forte et passagère, averse ; — coups : « donner une *rincée*, une *rainssée* », comme on dit une volée de bois vert.

Rincée, pluie qui rince ou pluie battante ; ou *Rainssée*, branche de bois, du lat. *ramus*, *ramicellus*. Voy. *Raim*, *Rain*.

Rincette, petit verre d'eau-de-vie que l'on prend comme pousse-café et comme pour rincer sa tasse ou son gosier ; — et, après la *rincette*, il y a encore la *surrincette*. De même on dit : « se rincer le gosier, se rincer le cornet », boire.

Rioler, être en riole, se réjouir, être gai, faire la fête.

Vieux mot. A en rapprocher le mot *rigoler*.

Riorte, **Rieuta**, **Ruarta**, lien de bois tordu en osier ou

en chêne, servant à lier : « couper des *riortes*, faire des *riortes*. — Au fig. jeune homme sans force : « ce garçon ! y est ran, on le touât c'ment n'a *rieuta* », c'est rien, on le tord comme une *riorte*.

Vieux mot bourguignon et français que l'on retrouve dans les anciennes chartes, *reorte, roorte, rorte*, du latin *retortus*, par chute d'un *t*.

« Lien d'un fagot ou d'une bourrée à Paris, qu'on appelle une *riotte* en mon benoit pays », dit Bonaventure des Périers, *Discours ;* — « Il n'y a si ch'ti fagot qui ne trouve sa *riote* » comme on dit encore : « il n'y a pas de grenouille qui ne trouve son crapaud », c'est-à-dire : il n'y a si laide fille qui ne trouve un mari. — *Desrioté*, délié est aussi du v. fr. : « sur un fagot *desrioté* » Rabelais.

Ripe, terrain inculte ou autrefois inculte.

Noms de lieu : *la Rippe*, *les Rippes* à St-Usuge ; *les Rippettes* à Chateaurenaud....

Latin *ripa*, rive et aussi bord, lisière ; le sens s'est étendu à tout ce qui limite une surface ; *Ripe, Rippe, Rippes* signifiaient anciennement bois, broussailles,

Ripopette, ripopée, mélange de restes de vin ou de différentes sauces (Acad.); aliment ou plutôt boisson de mauvaise qualité ; — chose de peu de valeur, « c'est de la *ripopette* », comme de gens de peu de valeur, on dit « c'est de la fripouille ».

Riquiqui, eau-de-vie, liqueur : on prend après le repas « une goutte de *riquiqui* ».

Rire-bœufs, **Arrière-bœufs**, **Arrête-bœufs**, mauvaise plante, épineuse, *ononis spinosa*, dont les fortes racines en se multipliant trop peuvent contrarier les bœufs et arrêter le travail de la charrue.

Rite, la meilleure filasse et la plus fine du chanvre peigné ; la 2[me] qualité est les *étoupes* ; la 3[me], le *freton*.

River, couper : « j'ai *rivé* mes ongles. » — Au fig. avoir de reste : « j'ai vendu deux bœufs 500 fr., j'en ai racheté deux autres 300, j'ai donc *rivé* 200 francs ».

River son clou à quelqu'un, faire qu'il ne puisse résister ou répliquer.

C'est l'expression figurée de *river*, verbe français, abattre la pointe d'un clou de l'autre côté de l'objet qu'il perce et l'aplatir pour le fixer. Dans le Berry, *river le lit*, replier la couverture en dedans.

Rocha, corbeille à pâte de pain.

Vraisemblablement, corruption de *ruche*, panier, demeure des abeilles ; — haut allem. *rusca*, panier, corbeille.

Rochot, sorte de bêche.

Rochet en vieux fr. était une arme comme lance, dague.

Rogeot, Rougeot, cuscute commune, *cuscuta Europæa.*

De *rouge*, à cause de la couleur de la plante.

Rognard, maladie de la peau des enfants, croûtes laiteuses, éruption croûteuse du visage, du cuir chevelu (eczéma, impetigo).

Du mot français *rogne*, gale invétérée. Ital. *rogna*, du latin *robiginem*, rouille d'après Ménage, par contraction très forte.

Rogne (chercher), chercher des torts à quelqu'un pour en venir à une rupture.

Rogneux, grincheux, querelleur; — *Rognonner*, grommeler, murmurer entre ses dents.

Rapprocher de *grognon*, grogner.

Rognon, partie excellente, la meilleure : se dit des champs : « c'est le *rognon* de sa propriété ».

Roie, Rouaie, rigole, raie entre sillons, fossé peu profond, ruisseau.

Vieux terme ; on le trouve dans les papiers des archives de la ville de Louhans, du XVI[e] siècle.

De *raie*, qui a été synonyme de sillon : « les *raies* sont creuses ». Provençal, *rega*, du latin *rigare*, arroser (L.), qui a formé rigole ; grec *reo*, couler.

Rojon, reste, trognon de pain, trognon de fruit : « un p'tiot *rojon* ». — *Rojon*, comme trognon, s'emploie aussi au figuré : gamin : « p'tiot *rojon* », p'tiot trognon.

De *ronger*, *rongeon*.

Rompure, *descente de boyaux*, hernie. La hernie s'appelle encore *effort*, forçure, *blessure*.

Rompu, rompue, celui, celle qui a une hernie ; on dit aussi *cassé*.

Rompure, comme on dirait rupture.

Roncher, Ronchonner, bougonner, murmurer des reproches entre ses dents ; — bourdonner, ronfler.

Lat. *Rhuncare*, ronfler.

Rondall, Rondalla, hirondelle : « na *rondalla*, des *rondall* ».

Rond, ivre : « *rond* ou plein comme un boudin ». Ivre, en argot, a bien des synonymes : éméché, allumé, il a sa pistache, etc...

Rondeau (jeu de), jeu rond, sur pied, avec une boule et de petites quilles.

Rondenées, borborygmes.

Rondin, ce mot rappelle une formulette qui pouvait se dire en chantant, comme pour une ronde :

Rondin
Picotin
La Marie a fait son pain
Pas plus gros que son levain
Picotin.

Rondotte, Rondelotte, nom vulgaire du lierre terrestre, *glechoma hederacea*.

En raison de la forme de la feuille.

Rôner, Reuner, grommeler, gronder, marmotter ; — ronfler.

Ancien haut allemand, *runen*, ayant le sens du latin *susurrare*, murmurer, bourdonner, chuchotter. Allemand moderne *raunen*.

Ronger, ruminer : « j'ai été voir mes bœufs, ils *rongent* tous tranquillement.

Ronger veut dire en effet ruminer, et, étant composé comme *songer* de *sumniari*, représente *rumniare*, altération de *ruminare*, latin, de *rumen*, gosier, ou la forme latine peu usitée *rumigare*. De *ruminer* à *ronger*, le passage est facile, car le bœuf *ronge* ce qu'il *rumine* (L.).

Ronfle (une), sorte de toupie creuse qui ronfle en tournant.

Ronfle (le), expression vulgaire qui désigne bien des malaises des enfants, croûtes de la tête, du visage, eczéma ; — gêne de la respiration, etc...

De ronfler, l'*u* et l'*n* se remplaçant souvent ; — flamand, *roof*, croûtes d'une plaie ; même sens en anglais, *riff*, *raff*, avec des composés.

Rontre, briser, casser : « *rontre* la glace, rontre un bâton »; — sabot *rontu*, fille qui a un enfant : « la Pierrette a *rontu* son sabot », elle est enceinte.

Rontre, coup de charrue superficiel pour détruire l'herbe.
Corruption de *rompre*.

Roquer, roter, faire des efforts pour vomir.

Latin, *eructare*.

Rossée, grêle de coups.

Du verbe *rosser*, battre, qui parait venir lui-même du lat. *rossa*, rosse.

Rosset, rosse, rousse, gardon; il y a le *rosset blanc* et le *rosset rouge* (rouge aux nageoires).

Rôt, épi de maïs à grains tendres et laiteux avant la maturité, qu'on fait griller, rôtir sur la braise, mets très recherché des enfants.

Rôt, dérivé de *rôtir.*

Rouain, Rouin, regain, deuxième coupe des fourrages : « il a trop fait *so* pour avé du *rouin* », il y a trop fait sec pour avoir du regain.

Rouein se dit aussi en Picardie (L.), Est-ce un barbarisme ou une ancienne forme dont la prononciation varie avec les régions. — *Re* et *gain.* Dans l'ancienne langue *gaagner,* de l'ancien allemand *Weida,* pâture, veut dire cultiver la terre, paître; on sait avec quelle facilité le *v* ou *w* se transforme en *gw* ou *g.*

Roucher, lancer, terme employé au jeu de bouchon pour envoyer le palet avec force et en rasant le sol ; on « se place » avec le *sou piquant* et on « *rouche* » avec la bâche.

Roucher, Rocher, lancer « rocher des pierres aux passants », Jaubert. *Glossaire du centre.*

Rouchot, pelle-bêche.

Roue des pets (faire la), passer la jambe par dessus la tête d'un enfant sans la toucher; on lui dit alors qu'il ne grandira plus.

Rouge-poulet, dans cette expression qui nous vient de la Comté (citée par Beauquier dans ses *Provincialismes usités dans le département du Doubs*, et qui se dit aussi à Genève et dans le Dauphiné : « c'est la chanson du *Rouge poulet*, il dit toujours la même chose ». Les enfants demandent : « connais-tu la chanson du *Rouge poulet* ? » et quelle que soit la réponse, ils ajoutent : « on ne dit pas comme cela ». — A Beaune on dit : « c'est la chanson du *Riche poulot* : on n'en trouve pas la finition. »

Rougeot, sorte de canard sauvage, *anas clypæata.*

Roulant, vagabond, pauvre diable, qui roule partout, est toujours en mouvement çà et là, comme une voiture qui roule.

Rouler, tromper, refaire : « il m'a *roulé* », terme d'argot.

Roulée, coups dont on accable quelqu'un, *rossée* : « Donner une *roulée*, recevoir une *roulée* ». Les synonymes ne

manquent pas pour pareille acception et nous en avons beaucoup : *daubée*, *dégelée*, *frottée*, *peignée*, *râclée*, *rossée*, et d'autres viendront encore, *saboulée*, *tripotée*, *rolée*, etc...

Roullier, Rouyer, roulier, conducteur de voitures de roulage.

Roullière, Rouyère, *roulière*, blouse des rouliers ; c'est aussi la blouse des campagnards qu'on appelle aussi *biaude*. *bliaude*, blouse solide de couleur bleue, comme en portaient les rouliers ; et qui avait ordinairement des soutaches blanches aux épaules et par devant.

Roupette, testicule.

Robe, enveloppe ; espagnol *ropa*.

Roupiller, dormir.

Roupilleur, homme lourd, indolent, qui a toujours l'air de dormir.

Ces mots qui semblent d'argot sont de français familier (Acad.), dérivés de *roupille*, casaque, manteau dont les Espagnols s'enveloppaient pour dormir.

Rouscailler, terme d'argot et indécent, agir en libertin...

Rousia, rosée, locution vulgaire : « tendre comme de la rosée ».

Rousses, taches de rousseur, taches rousses : « elle a le visage plein de *rousses*. » — On dit aussi *Nentilles*, pour *Lentilles* : « all est touta *nentilla* ».

Roussot, un peu roux, nom de bœuf. — Adressé à une personne, ce mot est en mauvaise part : « vilain *roussot* ».

Rousti (être), avoir perdu au jeu : « je suis *rousti* ».

Routie, Rotia, rôtie, rôtie de beurre, rôtie de graisse (d'oie...), rôtie de confiture..., beurre, graisse ou confiture étendus sur du pain ; *rôtie* de miel, on dit aussi une *dorée* de miel ; pain grillé trempé dans le vin sucré : on portait autrefois la *rôtie* trempée dans le vin, aux nouveaux mariés la nuit de leurs noces et souvent on poivrait la rôtie ; — tartine de fromage que l'on fait griller : « une *rôtie* de *fromage fort* », qui était et est encore un fromage du pays, « fromage à *roustie* » arch. Louhans, XVIe siècle. On fait aussi, mais sans le faire griller, des *rôties* de fromage blanc frais avec de la ciboule ou de l'ail et qu'on recouvre parfois de rondelles de radis.

A l'origine, la *routie*, la *rôtie*, était le pain grillé ; de là le nom.

Rouyer, Rouyère, voy. *Roullier*, *Roullière*.

Rua, roue (environs de Louhans), **Ruala** (Montpont, Chapelle-Thècle, etc...) : « tin te bin, t'va cheudre so la *rua* di cha » ou « sous la *ruala* », tiens te biens, tu vas tomber sous la roue du char.

Rualta, petite roue du train de devant d'une charrue.
C'est un diminutif du mot précédent, *ruala*.

Ruiller, Ruilli, épargner outre mesure, se priver du nécessaire : « il a venu riche, mais il a *ruilli* son saoul ».

Rulla, petit drap ou drapeau d'enfant au berceau.

R'vomi, revomir, vomir.
Vomir avec la particule explétive *re*.

S

SS, Esses, *faire des esses*, se dit d'un homme qui a trop bu, parce qu'il va en serpentant à la manière d'une *esse* et ne peut se soutenir, ni marcher droit ; — Avoir les jambes *en esses*, les avoir torses, être bancal.

Locutions vulgaires depuis longtemps employées, relatées déjà dans le *Dictionnaire comique et satirique*, de Leroux (1718), qui peut être utilement consulté pour l'intelligence de beaucoup d'expressions familières.

Sabat, pour bruit : « quel *sabat* ils ont fait ».

C'est une acception reconnue par les auteurs..., familièrement (L.)

Voyez le beau sabbat qu'ils font à votre porte.

(Racine, *Les Plaideurs*.)

Sabater, faire du *sabat*, faire du bruit, du tapage.

De *sabbat*, assemblée de sorciers ; — on pourrait rapprocher de *saboter*, verbe français signifiant faire du bruit avec des sabots, et au fig. faire quelque chose grossièrement et à la hâte.

Saboter, au fig. faire un travail en dépit du bon sens, faire vite et mal, « *saboter* de l'ouvrage » (L.). — Au fig. casser son sabot, se dit d'une fille qui devient enceinte ; — sabot rontu (rompu), fille mère.

Saboter est un mot français (Acad.), faire du bruit en marchant avec des sabots.

Saboulée, grêle de coups ; — orage de grêle ou de pluie battante.

Le mot vient naturellement du vieux français *sabouler*, qui veut dire secouer, rosser, maltraiter quelqu'un, soit en paroles, soit en actions, avec le participe *saboulé*, battu, rossé ; — mal arrangé : « ouvrage *saboulé*. » Mais d'où vient ce mot sabouler ? Etymologie très douteuse : on a indiqué *sabulum*, sable ; faisant allusion aux coups donnés avec des sacs ou des mouchoirs contenant du sable ; on y a vu aussi une forme irrégulière de *saboter*, secouer, frapper, signification provençale de ce mot.

Sac a donné lieu à diverses locutions partout populaires.

Sac à vin, ivrogne, soulard.

Donner son sac à quelqu'un qu'on renvoie : « je lui ai donné son *sac* » ; — au fig. l'éconduire : « il a reçu son *sac* », il a été refusé en mariage, etc..; — on dit encore « il lui a donné son *sac* et ses quilles », il l'a renvoyé rudement.

Vider son sac, dire tout ce que l'on sait.

On dit *qu'une affaire est dans le sac* pour signifier qu'elle réussira.

Tirer d'un sac double mouture, tirer deux profits d'une même chose.

Sacca (na), saquet, poche : « mets ça dans ta *sacca* » ; — une part, quelque chose, avoir : « il a na *sacca* », il a le *sac*, de l'avoir.

Latin *saccus*, sac, bourse.

Sache, grand sac, sac à contenir de la farine.

Sachon, Sachot, Saichot, poche, sachet, petit sac, besace : « mets ça dans ton *saichot* ».

Sacquer, donner son sac, donner congé à quelqu'un, le chasser ; — secouer violemment.

Sacquée, secouée : « il a reçu sa *sacquée* ».

Du latin *saccare*, mettre dans un sac, fourrer avec violence. — V. fr. *sacquer* mettre à sac, saccager.

Sadrouille, fille ou femme malpropre ; — *Sandrouillon*, id. qui lave la vaisselle ; — *Sadrouiller*, *sandrouiller*, tremper dans l'eau en secouant ; — faire malproprement un ouvrage.

Drouille avec préfixe *san*, comme *sansouiller*, *sansouillon*, de *souiller*, *souillon*.

Sagouiné, sali, salopé ; — *sagouiner* de l'ouvrage, comme s'il était fait par un *sagouin*, un homme dégoûtant, malpropre.

Sagroter, remuer, cahoter.

Rapprocher de *grouter*, bercer, ou encore de *saboter*.

Sai, soir ; — soif, voy. *set*.

Saigne pour saignée.

Corruption du mot par abréviation.

Saignée avec l'acception de rigole d'irrigation, dérivation dans un ruisseau pour arroser un pré.

Saigne-nez, Saignerotte, achillée mille-feuilles, *herbe aux charpentiers*.

Cette plante introduite dans le nez fait saigner ; c'est ce que font les enfants

par amusement : l'herbe introduite, ils se frappent le nez avec les mains jusqu'à ce que le sang coule. Ajoutons que cette plante est employée, pilée et appliquée sur la peau, comme vulnéraire, car si les feuilles chatouillent, le suc est astringent. C'est cette qualité vulnéraire qui lui a fait donner aussi les noms d'*herbe aux charpentiers*, *herbe aux coupures*.

Saigner du nez, au fig. ne pas tenir ce que l'on a promis, manquer de résolution, de fermeté.

Saignettes, gerçures de froid aux mains, crevasses.

Le nom vient de ce qu'elles peuvent saigner un peu par le frottement.

Saint, locutions diverses :

Saint Friscain, *Saint Fruscain*, somme d'argent mise en réserve ; « *manger son saint friscain* », dépenser son avoir, se ruiner.

De lai cé drolai s'en allein
Boire et bafrai tote *frusquin*

(*Compliman de lai populace*), in *Gloss. Bourguignon. Hist. de l'idiome Bourguignon*, par Mignard. — D'après Ducange (*Gloss. mediæ et inf. latin*), *frustum terræ* signifie parcelle de terre, la partie d'un bien.

Saint Longin, sobriquet donné à celui qui travaille avec trop de lenteur.

Sainte Nitouche, une femme qui fait la discrète, la retenue, l'hypocrite, locution partout populaire, comme on dit encore dans le même sens : c'est un petit *saint de bois*.

Nous pourrions parler de quelques saints guérisseurs ; citons seulement *Saint Langui* réputé à Branges pour les enfants débiles, les maladies de langueur, le *languisson*...

Des proverbes enfin se rapportent aux saints : *Quand le pont est passé on se moque du saint*, ou *la rivière passée le saint oublié*, et chacun brode de petits récits à cet égard ; — *il vaut mieux parler à Dieu qu'à ses saints*, il vaut mieux s'adresser au maître qu'aux employés ; — *il ne sait plus à quel saint se vouer*, il est très embarrassé, ses affaires vont mal ; — *il n'y a si petit saint qui ne veuille sa chandelle*, chacun exige qu'on le respecte ; — *c'est aujourd'hui la Saint Lambert, qui sort de sa place la perd* ; — *prendre Saint Pierre pour Saint Paul*, se méprendre... ; — *faire la saint lundi*, continuer le lundi la ripaille du dimanche.

Sala, Salla, Salle, Scheutta, selle, petit siège de bois (à trois ou quatre pieds, sans dossier) : « pra ena *sala*, a p'essète te », prends une chaise et asseois-toi. Voy. *selle*.

Vieux mot. — Du latin, *sella*, siège, chaise.

Salé (Bourguignon), sobriquet qu'a consacré le dicton :

Bourguignon salé,
L'épée au côté,
La barbe au menton,
Saute Bourguignon.

« On ne s'accorde pas touchant l'origine de ce proverbe. Plusieurs ont cru que c'était par allusion aux fontaines salées de la Franche-Comté, d'autres, parce que les Bourguignons ayant les premiers des peuples de la Germanie embrassé le christianisme, leurs voisins encore païens les appelèrent par dérision *salés*, à cause du sel qu'on mettait, dès ce temps-là, en la bouche de ceux qu'on baptisait. Mais, ni l'une ni l'autre de ces deux prétendues raisons du sobriquet n'étant que de simples conjectures modernes sans autorité, il ne me paraît pas qu'on doive s'y arrêter. Le surnom de *salé* n'ayant été donné aux Bourguignons que par injure, je croirais avec plus de vraisemblance que ce serait par rapport à la garnison bourguignonne que les habitants d'Aigues-Mortes, fidèles à Charles VII, passèrent au fil de l'épée et salèrent de peur d'infection. Jean de Serres, qui rapporte ce fait, dit que dans son temps on montrait encore à Aigues-Mortes une grande cuve de pierre où l'on salait les Bourguignons. L'animosité qui régna entre eux et les Français durant tout le quinzième siècle, servit apparemment beaucoup à donner cours au proverbe, les Français dans l'occasion ne manquant pas de reprocher par une insulte militaire cette salure aux Bourguignons. » *Glossaire* in *Nœi Bourguignon*, de Gui Barozay.

Saler, avec cette acception qui se trouve partout dans le langage populaire, faire payer trop cher : « on l'a *salé* dans ce magasin ».

Et l'expression n'est pas d'aujourd'hui ; ainsi cet exemple ancien, cité par Lacurne : « ils salèrent si bien sa noblesse (ils la lui firent payer si cher) qu'elle n'avait garde de sentir puant. » St-Julien de Balleure, *Meslanges historiques*.

Saloper de l'ouvrage, faire maladroitement quelque chose.

Salopiau, salop, sale, malpropre, qui porte des vêtements sales ou qui tient des propos grossiers : « Bougre de *salopiau* » ; — *Saligot*, Saligaud (Acad.), personne sale.

Salou, saloir : « le poa a tout teni dans le *salou* ».

De *saler*, verbe français, lat. *sal*, sel.

Sambadi, samedi. — Locution : « il est né un samedi, il aime la besogne faite », se dit d'un paresseux qui n'aime point à travailler.

Vieux français espagnol *sabado* ; du lat. *sabatti dies*, jour du sabbat.

Sang : diverses locutions à citer :

Sang glacé, *sang glaçure*, refroidissement, pleurésie qui en est la conséquence.

Sang meurtri, ecchymose, meurtrissure.

Sang mêlé, répond à l'état de celui qu'on a troublé, effrayé, à qui l'on a tourné le sang.

Sang tourné en eau, état d'hydrémie, anasarque, hydropisie.

Sang volage purpura ; c'est comme les précédents, un mot du vieux langage pour blessure légère, petite hémorragie sans importance ; quand le sang coule en abondance on dit, par pléonasme, c'est une « hémorragie de sang ».

Se faire du bon sang, prendre du plaisir, se réjouir, se donner du contentement.

Bon sang, *Sang Dienne*, *Sang Dieu*, adoucissements de jurons.

Sangonie, *Sangonia*, apostume, pus sanguinolent : « le dépôt, l'abcès a été percé, il en est sorti de la *sangonie* ».

Sanguignon, troëne, *ligustrum vulgare*, plante à fleurs blanches et à baies noires, très commune dans les buissons :

Sanguignon, à cause de la couleur de ses baies et de leur suc.

Sansouillon, même signification que *sandrouillon*, fille ou femme malpropre, qui lave la vaisselle.

Souillon, avec particule explétive.

Santibon, thym : « point de bon boudin sans *santibon* ».

Nom venant de l'agréable odeur de la plante.

Sape, **Sepe**, touffe sortant d'une même souche : « une *sape* de joncs ».

C'est la *cépée* (Acad.), touffe de plusieurs tiges sortant d'une même souche. De *cep*. latin, *cippus*. Même étym. que *sep* de la charrue, la pièce de bois dans laquelle s'emboîte le soc.

Sapin (sentir le) c'est-à-dire le cercueil, être très malade.

Sapine, petit baquet en bois de sapin, que l'on emploie surtout à savonner, ou encore pour recevoir le vin.

Ce mot que nous donnons ici comme très usité, est fr. du reste avec diverses acceptions.

Sapper, boire en parlant du chien.

Ce mot vient-il de *sapine*, petit baquet, — ou est-il une corruption du verbe français *lapper*.

Sapré, juron, forme atténuée de sacré ; *sapré matin*, *saperlotte*, locutions employées comme bien d'autres, avec atténuation analogue, par des personnes qui éprouvent le besoin de jurer, mais « sans compromettre le salut de leur âme », *ventrebleu*, *sacrebleu*,... etc.

Sarclot, Serclot, sarcloir, instrument propre à sarcler, sarclet (L.), diminutif *sarclette*.

Latin *sarculus*, sarcloir.

Sarpe, serpe ; — d'un homme mal bâti, on dit qu'il est fait à la serpe; se dit aussi d'un ouvrage fait à la hâte, grossièrement.

« *Sarpe* ou *sarpette* ou *sarpillon*, cerchez *serpe* ». Nicot, *Trésor de la langue française*. Lat. *sarpere*, émonder, tailler.

Sarpent, serpent, se dit au féminin : « c'est une vraie *sarpent* », se dit d'une personne médisante, de même qu'on appelle « nid de couleuvres » la maison où l'on est coutumier de médisance. — La peau de serpent portée sur soi fait gagner au jeu, comme la corde de pendu.

Lait de serpent, euphorbe, plante très commune, dont le suc blanc est très âcre, très irritant.

Sarrer, scier en long, — avec une *sarra*.

Sarri, scieur de long.

Sarron, Saron, sciure de bois : « On met du *saron* » sur l'écriture pour sécher l'encre.

De *sarrer*, scier, latin *serrare* ; au radical s'est ajouté le suffice *on*.

Sarta, scie à main ; la *sarra* est la scie du scieur de long.

Sarter, scier en travers. Au fig. *sarter le deus* (dos), scier le dos, ennuyer, *bassiner*.

Sarvante, Servante, se dit d'un crochet de fer qu'on suspend à la crémaillère servant à accrocher les marmites, à supporter la poêle, de même le mot est aussi employé (L.) pour désigner la petite table qu'on dresse parfois dans les repas, tout près de la grande table pour y déposer différentes pièces de services et suppléer au service des domestiques.

Sate, Sade, adjectif, qualité d'un mets, d'un fruit agréable au goût.

Vieux mot français, *sade*; latin *sapere*, avoir du goût, de la saveur.

Satroillon, Satrouillon, mélange malpropre : « quel joli *satrouillon* ». Voy. *sadrouille*.

Sau (de la), du sel.

Sailla, gâteau plat et salé, fait avec de la pâte de pain.

Sauce a donné lieu à diverses locutions populaires : *Payer la sauce*, au fig. payer le dommage, les frais d'un procès... ; — *la sauce vaut mieux que le poisson*, l'accessoire vaut mieux que le principal ; — *on ne sait à quelle sauce le mettre*, on ne sait que faire de lui, à quoi l'employer ; — *mettre quelqu'un à toute sauce*, l'employer à toutes sortes de services.. etc.

Saucée, Saucia, averse : « il a reçu une bonne *saucée*, il a été bien *saucé* », il a reçu une bonne averse, il a été trempé jusqu'aux os.

De *sauce*, avec suffixe.

Sauf *le respect de la compagnie ; sauf votre respect ; sauf le respect que je vous dois*, locutions fort usitées pour excuser quelques paroles que l'on trouve deshonnêtes, comme en nommant le porc, le cochon, l'*habillé de soie*, le *cayon* : « sauf votre respect, j'ai vendu mes six *cayons*. »

Sauge (un) pour saule : « étêter les *sauges* », en couper les branches (qui en forment comme la tête).

Saugy, nom de lieu, près Louhans, lieu planté de saules..., et d'autres noms de lieux analogues.

Sauge pour *saulge* du lat. salix ; vieux fr. *saux*, *saulz*.

Saute aux prunes (grande), se dit d'une grande fille à l'air niais, à la tournure déginguandée et rappelle le sobriquet analogue de *grand dépendeur d'andouilles*.

Saute-mouton, jeu d'enfants qui consiste à sauter les uns par dessus les autres, se pliant en présentant le dos, où s'appliquent pour point d'appui, les mains de celui qui saute : « jouer à *saute-mouton*. »

Sauter, terme de haras qui a passé dans l'argot ; couvrir une femelle.

Sauteriau, sauterelle ; au fig. gamin, enfant.

Sauteriaux, petits monticules formés dans les prés par les fourmis et par les taupes (*taupières*) ; des prés où ces petits monceaux abondent se nomment même les *sauteriaux*, comme dans la prairie de Rancy.

De *saltare*, avec suffixe roman *el*, devenu *iau* ; *sauteriau* est comme le masculin de *sauterelle*.

Sauvagine (bête), nom générique, bêtes fauves dont les peaux s'emploient pour fourrures, comme belettes, fouines,

putois..., se dit aussi de tous les animaux qui ne sont pas domestiques, oiseaux, bêtes sauvages. On dit aussi quelquefois, *sentir le sauvagin*, toutes ces bêtes ayant en général une forte odeur, une odeur de sauvage.

Vieux mot français de *sauvage*, avec suffixe *ine*, qui prend ici un caractère collectif.

Sauve, sauvé : « le voilà *sauve* ».

Savate (jeu de la) : Une douzaine d'écoliers s'asseyent en rond, levant les genoux et se serrant les uns contre les autres. Sous leurs genoux ainsi haussés et juxtaposés ils font passer une savate ou un soulier que l'un d'eux debout au milieu du cercle, cherche à saisir au passage... Pendant que celui qui cherche s'agite, un des joueurs à qui il a le dos tourné frappe à terre avec la savate et la fait rentrer aussitôt dans le cercle. Celui à qui elle est prise cherche à son tour la *savate*.

Savater, pour saveter, c'est-à-dire gâter, abîmer de l'ouvrage, comme on dit aussi *saboter*.

Savu pour su, participe passé, patois de *savoir*.

Sayi, faucher ; *sayaisons*, fauchaisons.

Schlaguer, battre fort.

Schlague (Acad.), « donner la *schlague* », donner des coups de baguette ; de l'allem. *schlagen*, battre.

Schlinguer, sentir mauvais : « ça *schlingue* », mot grossier, populaire, « *schlinguer* de la gueule, des pieds ».

Terme d'argot d'origine allem. Peut-être de *schlinger*, glouton.

Seche, pâtisserie sèche, cassante et étendue très mince, faite d'œufs, de farine et d'eau... On a appelé aussi *semelle*, une pâtisserie de cette nature, à cause de la forme.

Ségue, asségue, but auquel avec la bille ou le palet, les joueurs s'efforcent de parvenir le plus près possible pour savoir lequel d'eux commencera : « il faut *séguer* avant de jouer ».

Seg. d'après Jaubert (*gloss. du Centre*) est une abrévation employée par les enfants dans leurs jeux et qui signifie second. Etym. analogue à celle du terme de musique, *sègue*, mot italien qui veut dire : suis. Du lat. *sequere* suivre. Roman provençal, *seguir, asseguir*, suivre.

Seguiller, S'guiller, secouer, maltraiter, fouetter, litté-

ralement frapper avec des cordelettes : « t'vas te faire *s'guiller.* »

Dans les patois de Comté le mot *seguille* signifie une petite corde, comme pour fouetter. Esp. *soga* courroie, *soguilla*, petite corde ; allem. *seil.*

Seille, seau, en patois *siau,* vaisseau ordinairement en bois ou en zinc, qui sert à puiser et porter l'eau.

Jean, veux-tu boire, j'ai de l'*iau*
Plein ma *seille,* plein mon *siau.*

Terme de vieux français :

En cel pui si avoit deus *seilles*
Quand l'une vient et l'autre vet.
(*Roman du Renard*).

Du latin, *situla*, comme seau vient de *situlus.*

Selle, planche sur laquelle les blanchisseuses lavent le linge. En fr. *selle* indique le siège de bois, l'escabeau grossier comme la selle à traire ; s'emploie aussi pour chaise. Citons un vieux dicton : « être assis entre deux *selles,* le cul par terre », voir évanouir toutes ses espérances, de deux choses que l'on attendait n'en obtenir aucune ; ce dicton est bien ancien, car le latin disait déjà : « *inter duas sellas corruere.* »

Porter à la selle ou *à la sellette,* jeu d'enfant, signifie porter à deux personnes qui se prennent fortement l'une la main droite et l'autre la main gauche et assoient ainsi l'enfant sur leurs mains en le soutenant avec les deux mains libres.

Tenir quelqu'un sur la sellette, l'intriguer, le tourmenter d'interrogation.

Selle du latin *sella,* qui vient de *sedere,* être assis, par un diminutif fictif, *sedula ;* — *Sellette,* petite selle, diminutif.

Sellé et bridé, où rien ne manque, se dit d'un bon dîner.

Semaine qui vient (la), la semaine prochaine.

Semaine des quatre jeudis (la), jamais.

Semards, jachères : terrain en *semard* ou en *sombre,* c'est-à-dire pour rester en jachères ou recevoir un premier labour.

Semarder, donner la première façon à la terre.

Semondu, part. passé de *semondre,* vieux terme français, convier à une cérémonie, à une réunion : « J' n'ai pô été à l'entarement pasque n'ai pô été *semondu* ».

Etym. *Semondre*, du latin *submonere*, de *sub*, sous, et *monere*, avertir ; le français *semonce*, avertissement mêlé de reproche, signifiait aussi, autrefois, convocation des personnes et des assemblées.

Semot, lisière de drap, ruban de quenouille, cordon qui sert à lier un enfant dans le berceau.

Vieux français ; *cimois*, *simois* (d'Aubigné). Etym. La racine d'après Ch. Beauquier, serait peut-être la même que celle de *cime*, *cimaise*, tête, extrémité, bord supérieur. Le *semot* est la cimaise d'une pièce d'étoffe. En allem. *saum* a aussi le sens de lisière.

Senelle, fruit de l'aubépine, on l'appelle plutôt *poire à bon Dieu.*

Sener, senaille, semer, semaille.

Par corruption.

Sens devant dimanche, sens devant derrière : « mettre son bonnet *sens devant dimanche* », à l'envers.

Sensément, s'emploie non seulement pour d'une manière sensée, judicieuse, mais pour exprimer : « à peu près » ou « comme qui dirait ».

Sentu, part. passé, pour senti : « Je l'ai bin *sentu* ».

Ce participe existait dans le vieux français.

> Car onques mais n'avoit *sentu*
> Nul dort d'amours tel com cil fu.
> (*Cléomadès.*)

Sepille, *suche*, souche.

Sepillon, petite souche.

Sept en gueule, nom d'une petite poire hâtive, expression qui n'est pas particulière à la contrée et est consacrée dans le langage horticole.

Sergent, on appelle quelquefois ainsi le carabe doré, insecte coléoptère qu'on rencontre fréquemment dans les allées des jardins, aux élytres d'un beau vert ou bronzées, parfois ornées de grosses côtes ; cet insecte est appelé encore *grillot*, *jardinière.*

Le nom de *sergent* vient vraisemblablement de l'aspect et des allures martiales de cet insecte utile qui rend des services en faisant la chasse à d'autres petits insectes nuisibles qu'il détruit.

Sérieux comme un âne qui boît dans un siau, locution ironique, se dit d'une personne qui affecte un air grave et important.

Seringue (chanter comme une), avoir la voix fausse et discordante.

Serve, mare creusée dans la cour d'une ferme, pièce d'eau d'agrément, réservoir pour le poisson.

Vieux mot surtout employé du côté de la Bresse ; du lat. *serrare,* conserver.

Servir, saillir : « Il faut faire *servir* la jument. »

Sesque, pour sexe.

Set, Sé, soif : « j'ai bin *sé* » : — « il a faim comme la rivière a soif », se dit de quelqu'un qui mange sans appétit.

Sé rappelle le latin *sitis ;* — *sé* se prononçait pour soif dans l'ancien français ; — c'est ainsi que Frère Jean dans Rabelais, équivoquait sur le mot de *Jessé,* j'ai soif.

Seule, grosse solive ou pièce du bas des maisons en pans de bois, posée horizontalement sur le sol ou sur la maçonnerie de la base du bâtiment, pour porter le mur, lui servant ainsi de fondation.

Latin, *solea,* semelle, bas latin, *solum,* seuil, v. f. *sole, seule.*

Sevron, avant-toit d'une maison : « range tes fagots sous « le *sevron.* — On pend le turquis sous les *sevrons.* » C'est encore l'espèce de bâtis en perches, servant à maintenir des gerbes de paille disposées les unes sur les autres à plat et formant un excellent abri contre la froidure et les vents.

Sgrouler, ébranler, secouer un arbre pour en faire tomber les fruits.

Bas latin, *grollare,* avec préfixe *s ;* ital. *crollare,* ébranler, secouer. Le mot est onomatopéique.

Si, oui : « J't'e dis qu'*si.* »

V. français ; Ital. Esp. *si.*

Siau, seau, vase à puiser de l'eau : « un *siau* d'eau » ; — « La pleue tombe à *siaux* » ; — *seau, siau,* s'emploie aussi communément pour désigner ce vaisseau en bois avec deux oreilles percées chacune d'un trou pour passer le doigt et le transporter plus commodément. Le seau qui reçoit le lait quand on trait les vaches est appelé par les Bressans *grelette, greletta* (Montpont).

Siau, vieille prononciation populaire au XVIe siècle, Beze dit : « on prononce *seo,* un *e* fermé s'entend avec *o* et ne fait qu'un son ; ne prononcez pas *siau,* comme les Parisiens. » *Seau* vient du latin *situlus.*

Signer (se), apposer sa signature, ou pour ceux qui ne

savent écrire, faire le signe de la croix, une croix sur le papier.

Signoguer, remuer, agiter : « qu'as-tu donc à *signoguer* comme ça » ; voy. *cigogner*.

Signole, manivelle adaptée à certains appareils, à celui du puits pour en retirer la seille.

Je ne sais si ce mot se rattache à *cou de cygne*, comme le dit M. Monnier. Selon Toubin on appela d'abord *ciconia*, bas latin, *col de cygne*, la longue poutre en équilibre qui dans la Bresse sert à tirer l'eau des puits, comme dans la mécanique actuelle une machine qui a presque la même forme extérieure s'appelle *grue*. Puis quand on remplaça cette poutre par le treuil et la manivelle ou dévidoir construit sur l'axe du treuil, le nouvel instrument hérita de l'ancien nom. *Signole* viendrait ainsi de *ciconia* par le diminutif *ciconiola*.

Sindge, singe : « on n'apprend pô aux vieux *sindges* à faire la grimace. »

Siou, sureau, *sambucus nigra*, plante dont les branches servent aux enfants pour fabriquer les *tapards*, les *gicles*, — et dont les fleurs, fleurs de *siou*, sont réputées souveraines contre bien des maux.

Latin *sambucus ;* — *seu*, vieux français ; « Le bonhomme me faisait une sarbatoine de *seuz*, un arc de saulx et la flèche d'une chenevote ». Noël du Fail, *Propos rustiques*.

Et plus anciennement encore :

> Par ces haies, par ces *seuz*,
> S'en va le pas, sentant le vent.
> (Renart.)

« Un canon de *sulz* », Rabelais. — Patois divers : *sus* (Normandie) ; *seyu* (Picardie) ; *sévu* (Comté) ; la tige du sureau semble remplie d'une sève solidifiée (Ch. Beauquier, *Provincialismes du Doubs*).

Sl pour *Cl : sliâ*, clair ; *slioutsi*, clocher ; *slié*, clef ; *sliu*, clou....

Slu, Sla, Slu-là, celui-ci, celui-là.

So, Soche, sec, sèche : « y est trop *so* pe laborer », c'est trop sec pour labourer.

So, Soe, Sou, Soue, Sioue, étable de cochons, tect pour les cochons, tect à porcs. — Proverbe : « Quand les poas sont trop gros (gras), y rontant (cassent) la *sioue* », quand un individu se sent assez fort, il s'affranchit de la reconnaissance qu'il doit à son bienfaiteur.

Latin, *sus*, porc ; *sou*, vieux français (Roquefort) : « Pourceau gros rompt la *sout* » dit un vieux proverbe du XVe siècle. — *Sout* est peut-être simplement

pour *souté*, abri ; ce qui semblerait l'indiquer, dit Ch. Beauquier, *op. cit.*, c'est que dans le Jura on ne dit pas la *soue* ou la *sout*, mais l'*assout*, ce qui est le même mot qu'*essoute*, terme du moyen âge signifiant abri, lat. *subtus*, en dessous. Voy. *Sotte (à la)*.

Soeffe, poisson blanc, espèce de vandoise, *cyprinus leuciscus*, qui voyage par troupes, autrefois très abondant dans les rivières du Louhannais.

Soies, Soyon, maladie des porcs encore appelée *poil*, qui a son siège à la base des soies, sur le cou.

Soiffard, Soiffeur, buveur, qui aime à soiffer, ivrogne.

Soiffer, boire comme un ivrogne, riboter : « il *soiffe* du matin jusqu'au soir ».

Soille, Seille, Seillou, Seilla, seigle.

Vieux français : « un journal de *soille* et cinq journaux d'orge ». Ducange, *Sigalum* ; — « il attrappa les derniers et les abatoit comme *seille*, frappant à tors et à travers ». Rabelais, *Gargantua*.

Soir (à), du côté du soleil couchant, à l'ouest, comme on dit *à matin*, du côté du soleil levant, à l'est. On dit *du côté de bise*, c'est-à-dire du côté du nord ; *du côté de vent*, du côté du sud.

Soiture, mesure de contenance pour les prés, équivalant au journal, à peu près le tiers de l'hectare ; c'est 34 ares 28 centiares.

Bas latin *secatura*, *setura* (Ducange) ; — Dans Roquefort *soeture*, mesure de pré, autant qu'un homme peut en faucher en un jour. Le mot figure dans des chartes du moyen âge.

Sole, assolement : cultiver en trois soles, ou « de trois mains », c'est-à-dire que tous les trois ans le blé revient à la même place : 1re année, blé ; 2e année, maïs ; 3e année, jachère : c'est l'assolement triennal réduit à sa plus simple expression et qui longtemps fut le plus en usage dans le pays, mais se modifie par l'usage des plantes sarclées et des prairies artificielles, la jachère se diminuant de plus en plus ; on cultive aussi en deux soles, en certains cantons.

Soldas, Gendarmes, étincelles qui s'échappent en gerbes du foyer, surtout lorsqu'on frappe sur la bûche.

Sombres, terre qu'on laisse reposer, jachères ; — premières façons données à la terre pour ameublir et nettoyer le sol, « faire les sombres », (en Bourgogne) ; c'est ce qu'on

appelle *froisser la jachère* en Normandie, et *faire la cassaille*, dans d'autres provinces ; « terre en *sombre* », qui a reçu un labour ; ironiquement on envoie *glaner sur les sombres*, comme on envoie glaner des mourons, c'est-à-dire : va-t'en au diable.

On trouve dans le dict. de Littré le mot *sombrer* comme terme rural signifiant donner le premier labour, en parlant des jachères. — Vieux mot : « Les terres qui seront sombrées ou cultivées devant la semaille ». XIXe siècle, Ducange, *sombrum* in *Dict. méd. et inf. latin.* « Il est d'usage de *sombrer* les terres fortes en avril ». Genlis, *Maison rustique.* — Etym. Poit. *labourer sombre*, labourer, peu profondément. Le bas latin a *sombrum*, signifiant la saison ou l'on fait le premier labour ; c'est sans doute l'allem. *Sommer*, belle saison (L). Disons toutefois que de Chambure rapproche ce mot de *ombre*, mettre à l'*ombre*.

Semeillon, « un p'tiot semeillon », un petit sommeil.

De sommeiller, v. fr. *someillon.*

Et tenoit un œil clos et l'autre contremont
Autresi, se contient comme fust en *sommeillon.*

(Rev. de Montaub.)

Sordat, bouvreuil.

A cause de la couleur ; de soldat.

Sort (Jeter un), locution très française que nous donnons ici, car elle exprime une idée à laquelle croient encore nombre de nos paysans.

Sortir pour venir de, locution qui se rencontre sous forme assez bizarre, comme : « je *sors* d'entrer. »

Sotte (à la), Soute (à la), être à l'abri, être à couvert sous quelque chose formant toit. Voy. *Assote (à l').*

V. fr. *soute, soutte, essoute*, lieu où l'on se met à l'abri ; — provençal *sousta*, hangar ; ital. *sotto.* Du latin *subtus*, sous, par dessous, *substare*, être dessous.

Soui, Sayl, voy. ce mot, faucher : « j'men va *soui* mon rouin », je vais faucher mon regain.

Soulai, soulagement, consolation.

V. fr. *soulas ;* lat. *solatium.*

Soulâ, Soulet, soleil : Rappelons ce proverbe : « Quand le soleil est couché, il y a bien des bêtes à l'ombre. ».

Soulon, *soulard,* qui se soule, ivrogne ; — *soulaison*, *soulographie*, état d'ivresse : « il a pris une bonne *soulographie.* »

De *souler*, enivrer, *soul*, pleinement repu, de vin, ivre. Du lat. *sattullus*, diminutif de *satur*, rassasié, dont le radical est le même que *satietas*, satiété : « j'en suis *sou* », se dit d'une chose dont on a assez, dont on a trop.

Soupe, bien des locutions pourraient être citées : *Habile à la soupe*, celui dont la seule qualité est de bien manger ; — *Tremper une soupe* à quelqu'un, au fig. avec cette acception populaire, le tancer d'importance ; — il *s'emporte comme une soupe au lait*, se dit d'une personne vive et prompte à se mettre en colère ; — c'est *arrangé comme des cheveux sur la soupe*, pour dire mal rangé, mal disposé, en désordre.

Sourdiau, sourd : « vieux *sourdiau.* »

Sous les arcades, Sous les halles, expressions bien louhannaises : « Comment sais-tu cela ? — Je l'ai entendu dire *sous les arcades.* » C'est le lieu de promenade favori des louhannais ; c'est *sous les arcades* que l'on se rencontre, que l'on se promène, quelque temps qu'il fasse, que l'on jase et commente les nouvelles et colporte les cancans du jour.

Souste, *carte soustée,* appuyée d'une plus faible de même couleur : « j'ai le roi et un valet *souste* ». Il y a aussi le verbe *souster,* au jeu de cartes, soutenir.

Latin *substare*, être dessous, résister, tenir bon.

Sous-ventrière, en locution plaisante, l'écharpe d'un maire. — Autre locution : « il s'en ferait craquer la *sous-ventrière* », tant il se gonfle de plaisir, de vanité.

S'pa, soupe : « vin te mougi la *s'pa* chu no ? »

Par contraction et formation de la finale *a*.

St', Ste, cet, cette : « *St'* homme, *s'te* femme ».

Syncope de *cet*, *cette*.

Sti-la, Stu-la, celui-là.

« Le Bourguignon *stu*, le Français *ste*, l'Italien *sto*, etc., viennent du pronom latin *iste* ». *Glossaire* des *Noei Borguignon*, de Gui Barozai.

Ster, Ch'ter, s'asseoir : « *stez* vous, asseyez vous. »

Lat. *situs*, placé, posé. En divers patois *siéter (se)*, s'asseoir.

Su, sur : « les plats sont *su* la table ».

Subiot, Subbliot, Subille, Sublô, sifflet, les enfants en font avec les petites branches de saule, en frappant avec le manche de leur couteau, sur l'écorce, au moment de la sève ; avec l'écorce des branches plus grosses, ils font aussi la *trompette*, qui fait retentir le son du *pinon,* fait avec les petites branches.

Subier, *subblier*, siffler : i *suble* comme on marle », il siffle comme un merle.

Les mots *sifflet, siffler,* ont donné lieu à diverses locutions : « le sifflet, le conduit par lequel on respire, *couper le sifflet* à quelqu'un, l'interrompre, l'interloquer, le mettre hors d'état de répondre ; — *siffler une bouteille*, boire.

Latin, *sibilare*, siffler, *sibilus*, sifflet, changement de l'*i* initial en *u* ; — bourguignon *sublô*, *sublai*.

D'aibor qu'on sévaille on san *sublai* l'un et l'autre timpan.

(A. P. L'*Erairemau de lai peste*.)

Suche, Soche, souche ; on appelait ainsi autrefois en Bourgogne, la bûche de Noël.

Vieil usage à rappeler : « c'est une très grosse bûche qu'on met au feu la veille de Noël, et qu'on appelle en Bourgogne par cette raison, *loi suche de Noei*. Le père de famille alors, surtout dans la bourgeoisie, chantait solennellement des Noëls avec sa femme et ses enfants, aux plus petits desquels il ordonnait d'aller en quelque coin de la chambre prier Dieu pour que la souche pisse des bonbons. Pendant ce temps-là on mettait au bas de chaque bout de la bûche de petits paquets de sucreries que ces enfants venaient recueillir, croyant de bonne foi que la souche les a pissées. Je répète le mot *pisser* parceque c'est le terme affecté à ce badinage et je remarque en même temps que le plus souvent n'ayant pas de quoi faire pisser des sucreries à la souche, c'est surtout des pruneaux et des marrons. » *Noei Borguignon* de Gui Barozai, *Glossaire*.

Sucrée (faire la), faire l'honnête, la délicate, comme on dit faire la *mijaurée*, d'une femme ou d'une fille prétentieuse et ridicule.

Sueur rentrée, maladie de refroidissement, fluxion de poitrine éclatée à la suite d'un refroidissement survenu au moment où le corps était en sueur. — Cette doctrine populaire de la métastase hippocratique a donné naissance à d'autres locutions, comme *goutte remontée* (goutte produisant des accidents cardiaques ou cérébraux) ; *rhume tombé sur la poitrine* (bronchite devenant phtisie pulmonaire) ; — *lait répandu,* nom qu'on donne aux *gourmes,* appelées encore *croûtes laiteuses,* qui, dans l'opinion populaire viennent évidemment du lait de la nourrice, puisque c'est surtout une maladie des enfants à la mamelle.

Suge, Suche, suie : « il est né c'ment de la *suche* » il est noir comme de la suie.

Roman provençal, *suia*, *suga*.

Suitée, (part. passé fém.) femelle d'animal suivie de son ou de ses petits : « une jument *suitée* ; une truie *suitée*. »

Sulé, Soulay, soulier. Locution à rappeler : *je sais où le soulier me blesse*, je sens mon mal mieux que personne ; — *il n'y a si beau soulier qui ne devienne savate*, il n'y a si belle femme qui ne devienne vieille et laide.

Lat. *solea*, sandale ; ital. *suola*.

Sulati, fabricant de souliers, cordonnier.

Sulater, marcher avec des souliers, sans bruit.

Sulairon, Soulairon, fer sous le sep de l'araire bressane.

Sune, sommeil (Montpont).

Sûr (pour), assurément : « *Pour sûr*, il arrivera aujourd'hui. »

T

Ta, Tai, Tet, tac (L.), nom vulgaire de la petite salamandre aquatique, très commune dans les mares, fontaines, et ressemblant au têtard (larve des batraciens). C'est un petit animal inoffensif, mais qu'un préjugé populaire fait redouter.

Têt, abréviation de *têtard*, mot lui-même dérivé de *tête*, en raison de la grosseur de la tête qui caractérise le têtard.

Tabagnon, mauvais petit cabaret.

Cabana, cabane, avec changement de la lettre initiale *c* en *t* et adjonction du suffixe *on*.

Tabouler, Tabourer, frapper, battre ; — faire du bruit, remuer avec fracas.

Bas latin, *tabollare* ; — Forme du mot *tambour*, adoucissement de *tabourer* ; de même *sabouler* serait une forme du mot *sabot*.

Tache de vin, *envie*, nævus maternus, tache congénitale sur la peau, revêtant diverses formes, dans lesquelles on croit voir les conséquences d'une envie de la mère pendant la grossesse, envie de fraises, de groseilles, de raisins, quelquefois même d'autres signes plus désobligeants.

Tache sur l'œil, *taie*, albugo, obscurcissement partiel ou plus général de la cornée.

Tâcher moyen, faire en sorte.

Tacot, claquet, morceau de bois qui produit le tic-tac du moulin ; — par extension, petit moulin ; — *tacot* se dit au figuré d'une personne qui ne cesse de causer : « c'est un vrai *tacot* », comme on dit encore « quelle *taque* », quel bavard ; — chose qui est dure à manger : « dur comme un *tacot* ».

Tangere, toucher, frapper souvent, du primitif *tagere*. C'est comme claquet une onomatopée.

Tagner, Taigner, se plaindre, gémir : « qu'a t'i don à

taigner comme ça » ; geindre, souffler fort en travaillant. Proverbe : « grand *taigna*, grand viva », celui qui se plaint beaucoup de sa santé vit souvent bien longtemps.

V. fr. *taner*, *tasner*, *tainer*, *tenner*, fatiguer, lasser, ennuyer (*Dict.* God.) « Sy se commenchèrent les seigneurs à *tasner* et à lasser ». Froiss.

Tai, maladie des bovidés, espèce de bronchite, anémie commune sur le bétail, en Bresse ; on a appelé aussi de ce nom les protubérances ou *boutons* qui se forment quelquefois sur le dos ou les reins des chevaux, du bétail, surtout dans la jeunesse.

Du nom populaire *tac*. Acad., sorte de phlegmasie éruptive et contagieuse de la peau, surtout chez les jeunes chevaux. Le même nom avait désigné aussi anciennement une maladie épidémique et contagieuse, sorte de grippe qui se caractérisait par une forte fièvre et une toux très fatigante. « En mars 1414, commença à Paris une maladie populaire qu'on nommait le *tac* ou *horion* qui dura trois semaines au plus, et plus de cent milles personnes furent atteintes, mais nul n'en mourroit ». Juvénal des Ursins.

Etym. lat. *tactus*, contact qui exprime l'idée de contagion, au sens de lèpre des bestiaux ; en fr. *tache*, bas latin *tachia*, ital. *tacca*, esp. *taca*, *tacha*, tache, *tacha*, petit clou.

Tailler une bavette, babiller longuement.

Tailler des croupières, donner de l'inquiétude à son ennemi, le harceler sans cesse.

Talée, coups : « recevoir une *talée* », comme on dit une *raclée*, une *tripotée*... etc.

Talé, battu, meurtri ; froissé, fatigué par l'action d'une compression prolongée ; — « fruit *talé*, pomme *talée* ».

Taler, meurtrir par un coup.

Ce mot viendrait du gaulois *taol*, coup, d'où aussi le mot *taloche* (abb. Dartois). — Faisons remarquer toutefois que *talle* (Acad.), signifie branche enracinée croissant au pied d'un arbre ; de là, l'idée plus générale de branche, bâton, et peut-être alors le mot serait-il employé par métonymie, la cause pour l'effet ? (Jaub.) — Ital. *Tallot* ; lat. *Thallus*, grec, *Thalos*, branche.

Taleure, tout à l'heure : « j'irai *taleure*. »

Par apocope.

Talot, gros morceau : « un gros *talot* de pain. »

Talure, meurtrissure, contusion suivie souvent d'abcès ; elle résulte d'une compression des chairs par le maniement d'un outil ou par le fait d'une chaussure, s'il s'agit des pieds, ou par tout autre mode. Une simple contusion, surtout à la tête, s'appelle plutôt *bosse* : « il s'est fait une *bosse* au front. »

Tambourner pour tambouriner, battre du tambour, publier à son de caisse ; — *tambournier*, tambourineur, celui qui publie au son de la caisse.

Syncope de *tambouriner*.

Tampon (Se donner des coups de), se battre à coups de poing.

Tampon ici est pris pour *poing*.

Tamponne, débauche, ribote : « Se donner une *tamponne.* »

De *tamponner*, boucher avec un *tampon*, mot fr. qui s'est dit encore *tapon*, dér. de *taper*.

Tanner, frapper, battre, donner des coups, comme un tanneur qui tape sur la peau qu'il tanne : « *tanner* le cuir à quelqu'un », le battre avec violence ; — ennuyer, molester (Acad.)

Même étym. que *tan*, *tanner*, *tanneur*, mots qui paraissent dérivés du bas breton *tanna*, chêne, dont l'écorce pulvérisée est employée pour tanner les peaux. On a dit que *tanner*, ennuyer, tourmenter, était pour *taonner* (prononcé *tanner*), piquer comme un taon, étymologie à écarter (L.)

Tantôt, pour après-midi, soir ; *hier tantôt*, ce *tantôt*, *demain tantôt*, locutions très employées : « J'irai ce tantôt ».

Adverbe fr., *tantôt*, dans peu de temps en parlant du jour où l'on est (Acad.) L'adverbe est devenu substantif.

Tant qu'a, jusqu'a : « tu resteras *tant qu'a* midi », jusqu'à midi ; — quant à : « *tant qu'à* moi, je suis d'accord », pour quant à moi.

Tapard, tube formé avec la tige du sureau, appelée *tape*, dont les enfants font un jouet pour lancer avec bruit, en guise de petits projectiles, des rondelles de raves, comme avec un pistolet à vent : on bouche les deux bouts du morceau de tige creuse du sureau avec des rondelles de rave, et un manche de bois servant de piston, en repoussant une des rondelles, fait partir l'autre avec bruit par la pression de l'air. On transforme aussi le *tapard* en seringue ou *gicle :* le piston foule l'eau préalablement aspirée et la fait sortir par l'autre trou, rendu plus ou moins étroit, ou dans lequel on a placé un bouton de culotte à plusieurs pertuis.

Tapard de *taper*, frapper ; *taper sec*, *taper dur*, mots onomatopéiques. L'emploi du *tapard* était déjà connu du temps de Rabelais qui, sans le nommer ainsi, dit dans *Pantagruel :* « comme quant les petitz garçons tirent d'ung canon de *sulz* (sureau) avec belles rabbes (raves) ».

Tape, jeu d'enfants, jeu de courses où l'on donne une tape à celui qui est atteint et qui alors court à son tour après les autres joueurs ; il y a aussi la *tape au bois*, la *tape au fer*, jeu dans lequel celui qui touche du bois ou du fer ne peut être pris.

Etym. Diez tire ce mot du bas allem. *tappe*, patte.

Tapée, quantité, grand nombre ; « une *tapée* de monde » ; — coup, « *tapée* de coups », une volée de coups : « il a reçu une fameuse *tapée* ».

Taper, crever, éclater : « l'abcès va *taper*, il est prêt à percer ; — « le vase a *tapé* », il s'est fendu. — Au fig. on dit aussi d'un homme gonflé d'orgueil, fier de sa situation : « ii se gonfle tellement, il va en *taper* ».

Taper, verbe fr., donner une tape, a donné lieu à diverses locutions : d'un vin capiteux, on dit qu'il *tape à la tête* ; — *taper sur les vivres*, bien manger ; — *taper sur la boule*, griser, étourdir ; — *taper sur le ventre* à quelqu'un, prendre un ton de familiarité excessive ; — *taper de l'œil*, dormir ; — *c'est bien tapé*, c'est bien réussi, émouvant, d'éloquence sonore.

Tapette, battoir, la tapette des lavandières ; on appelle aussi *tapette* l'espèce de palette de bois dont les tonneliers se servent pour enfoncer les bouchons.

Avec ce sens on peut invoquer comme étym. l'esp. *tapar*, boucher ; allem. *zapfen*.

Tapette, au figuré, signifie aussi la langue et son usage abusif : d'une personne babillarde et médisante on dira « c'est une fameuse *tapette* », ou « qu'elle devrait tenir sa *tapette* au chaud ».

Autre acception : *jouer à la tapette*, jeu d'enfants, taper une bille contre un mur.

Se dit aussi comme diminutif de tape, dans le jeu enfantin : « Je te tiens par la barbette... etc. » Voy. *Barbette*.

La *Tapette* ou *Brelouche* est encore, pour les enfants, un jeu de cartes, dans lequel le perdant reçoit de petits coups sur les doigts, portés avec les cartes réunies.

Tapisserie (faire), se dit par raillerie des femmes âgées qui, au bal, ne font plus que regarder danser.

Rangées sur la banquette elles font corps avec la tapisserie. Dauthel, *Dict. du bas langage*.

Tapon, Taponne, habitant de St-Usuges, sobriquet dont on voit l'étym. dans le mot *taper*.

Taquer, pour toquer, toucher : « *toque* là » ; — frapper, claquer, faire du bruit : « faire *taquer*, faire claquer un fouet » ; on dit aussi « faire *taquer* sa langue » et d'un bavard : « quelle *taque* », quel babil. — Pour être bien embrassé par un enfant on lui dit familièrement : allons, fais *taquer*.

Etym. *toquer*, toucher, battre, frapper ; « le cœur me *toque* ; — cette montre ne *toque* plus. — *Taquer*, mot à rapprocher de *tacot*, moulin, à cause du *tic tac*, pour l'acception, faire du bruit.

Taquettes, Raquettes, cliquette composée de deux morceaux d'os ou de bois que les enfants se mettent entre les doigts et avec lesquels ils font un bruit fortement rhythmé, en les faisant frapper l'un contre l'autre ; que de fois, par bandes sous les arcades de Louhans, nous nous livrâmes, étant enfants, à ce bruyant exercice, faisant claquer nos *taquettes* ou *raquettes* et exécutant, à plusieurs, des retraites comme avec le tambour.

Taquot, digitale pourprée.

A cause du bruit qu'on peut faire par amusement en frappant sur la fleur qu'on a soufflée en ballon ; on la fait *taquer*. Cette fleur, en d'autres pays, est appelée *tapereau* ou encore *gant de bergère*.

Taraillon, Tarrette, taupe-grillon, insecte surtout appelé ici *courtilière* (insecte des *courtils*, des jardins maraîchers).

Tarèche, plat en terre (en *tarre*), pouvant aller au four ; — *tarèchon*, plat plus petit.

Tarre, Tarra, terre.

Tarre, prononciation bourguignonne.

« Et no jan qui n'aivein maseu
Qu'ène heure oi demeurai su *tarre*,
Bôtire le né dans le varre
Et bure ai tire la rigo ».

(*Virgille virai en Borguignon.*)

Tarreau, Tareau, terre boueuse ; fossé : « Il est tombé dans le *tarreau*. » — *Taria*, terreau, curure de fossé.

Vieux mot *terral*, *terreau*, *tareau* que l'on voit dans les anciens titres : « fossés et *terreaulz*. » — Bas latin, *terrale*, *terralium*. La place des Terreaux, à Lyon, tirerait son nom des fossés qui y existaient jadis.

Tartavet, nom de deux oiseaux : l'un, le *tartavet bardeau*, pie grièche, noire et blanche, oiseau carnivore et nuisible, qui s'attaque aux autres oiseaux et aux poussins ; l'autre, le *tartavet beurot* ou pie grièche grise, insectivore, oiseau utile.

Tartoufle, catroulle, catrouille, en Bresse, c'est la pomme de terre, la pomme de *tarre*.

V. mot fr., *cartoufle*, Olivier de Serres, *Théâtre d'agriculture*, 1600. — Allem. *cartofel*. — Ces noms sont assez communément employés surtout du côté de la Comté, où les pommes de terre avaient été introduites par la Suisse.

Tartre (Le), pour le Tertre, nom de lieu sur une éminence ; *Le Tartre*, commune du canton de Saint-Germain-du-Bois.

Cette prononciation de l'*e* en *a*, pour beaucoup de mots est très ancienne. C'est comme *tarre* pour terre, en vieux bourguignon.

Tasie, abréviation d'Anastasie.

Tatan, pour tante, langage enfantin, comme *nonnon* pour oncle.

Tatouille, volée de coups, râclée, correction : « Il a reçu *une fameuse tatouille* ».

Tatouiller, donner une *tatouille* ; et aussi *tatillonner*, tâter indécemment ou d'une façon mal avenante, toucher à tout, sans autre but que d'y toucher, d'occuper ses mains et de tuer le temps.

Tatouillon, pour tatillon, celui qui se livre à cet exercice et s'occupe ainsi mal à propos et inutilement.

Tâter, avec le suffixe péjoratif *ouille*. Vieux mot fr. *tatoiller*, chatouiller, *titillare*. On dit par litote, chatouiller les côtes, frapper fortement sur les côtes. Rapprochons de *tatouiller* le mot *ratatouille*, terme populaire et de dénigrement, ragoût grossier composé ordinairement de viandes et de légumes ou même de restes de viandes et de légumes ; un mauvais plat : « ce ragoût n'est que de la ratatouille ». D'après Ch. Nisard, *Conject. étymologiques*, il est formé de *re* ou *ra* et du verbe bourguignon, *tatouiller*, tâter d'une façon mal avenante. Lat. *titillare*, chatouiller.

Tâtre, Tartre, tarte.

Déplacement ou adjonction d'une lettre.

Tauble, Trébia, table. D'un homme friand, grand mangeur, on dit qu'*il se tient mieux à table qu'un cheval*.

Taudion, logis misérable, sale et malpropre ; — lieu de débauche et de prostitution.

De *taudis* avec le suffixe *ion* ; *Taudis*, comme l'ancien verbe *taudir*, couvrir, dérivé selon Diez de l'ancien scandinave *tialla*, tente, *tialda*, dresser une tente.

Taupe, fille ou femme publique, qui sort surtout la nuit, comme les taupes.

Le mot *taupe* nous rappelle certaines locutions : *noir comme une taupe*, très noir ; — *ne voir pas plus clair qu'une taupe*, se dit d'une personne qui ne voit pas bien ; — *il est allé dans le royaume des taupes*, il est mort ; — *c'est une vraie taupe*, se dit d'un sournois dangereux, qui agit par des voies souterraines.

Taupière, taupinière, petit monceau de terre que la taupe a élevé en fouillant aux extrémités ou aux points les plus élevés de sa galerie souterraine.

Par syncope, retranchement d'une syllabe au milieu du mot. *Taupière,* du reste, est de v. fr.

Tauriau, taureau ; à Montpont, on dit *tauré* (comme on dit, à Branges, *chépiau,* et à Montpont, *tsépé*, pour chapeau ; — à Branges, *cutiau,* et à Montpont, *tiuté*, pour couteau.

De même qu'un petit bœuf est un *bouvillon,* mot fr., on a fait du petit taureau un *taurillon,* dont le féminin devrait être *taurille*, voy. ci-après *taurie.*

Taurie, Tourie, génisse, taure ou jeune vache, par analogie avec taureau : « c'est un boucher de campagne, il ne tue que de la *tourie* ».

D'une forme fictive latine, *taurellus*. Diminutif de *taurus,* taureau, au féminin *taura ;* le radical *taur* est celtique.

Tavaillons, petites tablettes de bois menu, dont, surtout en Comté, on couvre les murs du côté de la pluie et qui sont employées aussi comme tuiles sur certaines maisons, dans la montagne.

Du latin, *tabula ;* italien, *tavola,* table, planchette.

Tavin, taon, grosse mouche à aiguillon qui tourmente les chevaux et les bestiaux. Proverbe populaire : « Quand une mouche le pique, il croit que c'est un *tavin*, se dit de quelqu'un qui se croit plus malade qu'il ne l'est ou pour qui le moindre accident est un grand malheur. — On dit aussi : « c'est un vrai *tavin* », d'un homme prompt, irascible, médisant, qui, au figuré, fait des piqûres comme le *tavin.* — Surnom des habitants de Bruailles : les *Tavins.*

Du latin *tabanus,* par le changement très fréquent du *b* en *v,* et la substitution de l'*i* à l'*a*. Esp. *tabano ;* ital. *taffano.*

Tavouniau, réservoir ou récipient en planches, percé de trous, fixe ou mobile par une chaîne placée dans la rivière pour conserver le poisson.

Du radical latin *tabula*, planche, comme *table, taverne* ; celle-ci n'est-elle pas, du reste, le lieu où l'on va boire ?

Tch pour *ch*, en beaucoup de mots :
Tcha, chair, viande.
Tcha, char, voiture.
Tchapé, chapeau.
Tchin, chien... etc.

Tec, Tecq, Tect, toit à porcs, se prononce *tèque* (on fait sonner le *c*).

Du latin *tectum*, toit.

« Et quoy, Lambert, est-il heure de ramener le porc au tect ? » *Th. fr.*

... A ces pourceaux nourris
Dedans ce grand tect de Paris.
(Jodelle, *Eugène*, coméd.)

Teigne, cuscute, plante parasite qui s'étend dans les trèfles et les luzernes, comme la teigne sur le cuir chevelu. — Locution se rapportant au mot *teigne* : *cela tient comme teigne*, cela ne se peut détacher, il n'y a pas moyen de l'avoir.

Teiller, tiller le chanvre, séparer l'écorce textile de la partie ligneuse appelée *chenevotte*.

Anciennement on disait plus communément *teiller* que *tiller*. Quoiqu'il en soit, l'un et l'autre se disent, et les deux mots sont de bon français.

Et plus causer et jargonner
Qu'une vieille qui *teille*,
(Basselin *V. de V.*)

« Après le souper, on veille encore une heure ou deux en *teillant* le chanvre. »
(J.-J. Rousseau, *Nouvelle Héloïse*).

Mais si chanvre, broyes ou *tilles*.
(Villon, *Ballade de bonne doctrine*).

Tellu, gros bâton avec deux chevilles dans le milieu, avec une corde pour le suspendre au cou des chèvres ou des truies, afin de les empêcher de passer à travers les buissons.

Temps de chien, mauvais temps, de pluie, de neige : *temps à ne pas mettre un chien dehors.* — On dit, en revanche, *temps de demoiselle,* quand il ne fait ni pluie, ni soleil, ni poussière, ni vent.

Tendre, terme de jeu, être en pénitence, sans doute de ce que le patient tend le dos ou d'autres parties du corps pour recevoir les coups ; — entre autres acceptions de ce mot, citons encore : *tendre la perche,* venir en aide à quelqu'un, dans une conversation, discours ou autre occasion.

Tendue, tendre des fiches, termes de pêche : « Il a fait une belle *tendue ;* — il a *tendu* 300 hameçons » ; de même qu'on dit : *tendre* des filets, *tendre* des pièges.

Tendue se dit aussi d'une grande toile, bâche que l'on *tend* pour certains usages, devant une boutique, sur une voiture, un bateau.

Du latin *tendere,* déployer, tendre.

Tènement, dépendance plus ou moins grande d'un meix, d'une habitation, d'une exploitation : « *D'un seul tènement* ». Maisons, champs, immeubles qui se tiennent.

Vieux terme féodal ; métairie dépendante d'une seigneurie : « Tuit cil qui ont ou auront *tiègnement,* meix, maison. » Noirs 1262.
De *tenir.*

Tenir (en), aimer d'amour : « Ah bin, il *en tient*, ce couplà, il est pris », on pourrait dire il est *épris.*

Tepin, Tupin, Teupin, pot de terre en général ; pot où l'on met le lait après la traite ; écuelle, vase de poterie grossière ; pot où les cultivateurs mangent leur soupe.

V. fr. *tepin, tupin, tuppin,* pot servant à différents usages : « Chauderons et *tupins* de terre ». *Serm. joy. sur la charge de mariage,* in *Nouveau rec. de Farces fr.,* XVIe siècle ; « *Tuppin* de terre pour tenir l'huyle », in *Dict.* God. — Du lat. *tepere,* tiédir ; allem. *topf,* pot, marmite. On appelait et on appelle encore parfois le potier de terre *tupinier,* qui est aussi un vieux mot français.

Teppe, terre vague, terre inutile, lande ; ancien nom resté encore à certaines terres de mauvaise nature : *Les Teppes*, la *Teppe d'Avaux...* etc., noms de lieux.

Ce nom aurait-il le même radical que le mot russe *steppe,* plaine vaste et inculte ? — En Comté, on emploie *tépe* pour pelouse. Du Cange donne comme mot de basse latinité, *tipetum,* toupet. Il y a aussi le celtique *top, tap,* une touffe.

Tergette, pour targette, plaque de métal munie d'un verrou pour fermer à l'intérieur les portes, les fenêtres.

Dans l'ancienne langue *targette,* diminutif de *targe,* signifiait un bouclier.

Terrée, boue des chemins que l'on ramasse pour en faire un engrais ; — terre provenant de déblais ou de démolitions.

Tesse, longue rangée de bois taillis coupé et non fagoté.

Testicoter, chicaner : « Ils sont là à *se testicoter* », se chicaner, se quereller.

Têta, tête. Que de locutions partout vulgaires il y aurait à citer se rapportant au mot tête ! *Tête bêche,* néologisme (L.), se dit de deux personnes, de deux choses posées, couchées de manière que la tête de l'une réponde aux pieds de l'autre ; il y a un jeu d'enfants dans lequel les deux joueurs se tiennent *tête bêche ;* — *tomber cul par dessus tête,* tomber la tête en bas et le derrière en l'air ; — *deux têtes dans un même bonnet*, deux personnes liées d'amitié ou d'intérêt ; — *il a la tête près du bonnet*, se dit d'un homme prompt et colère ; — *ne savoir où donner de la tête*, ne savoir que faire, quel parti prendre ; —parier *sa tête à couper*, parier tout ce que l'on voudra ; — *laver la tête à quelqu'un*, lui faire une verte réprimande ; — *rompre la tête à quelqu'un de quelque chose*, l'en importuner ; — *faire sa tête,* prendre de grands airs ; — *en avoir par dessus la tête*, être accablé, excédé d'affaires ; — *aller tête levée*, sans craindre aucun reproche ; *aller tête baissée,* sans regarder devant soi ; — *avoir la tête dure*, ne pouvoir rien apprendre, ou encore être rebelle, opiniâtre ; — *avoir la tête mal timbrée* ou fêlée ; — *un coup de marteau à la tête*, se dit d'un homme léger, étourdi, extravagant, égaré ; — *tête de fou ne blanchit jamais*, se dit des personnes qui, ne faisant attention à rien, n'ont point de soucis et ne prennent guère de cheveux blancs ; — *sa tête donne bien du mal à ses pieds*, se dit d'un homme inquiet, qui se met toujours en mouvement ; — *quand on n'a pas bonne tête, il faut avoir de bonnes jambes*, se dit des gens étourdis, sujets à oublier, et qui sont obligés ensuite de courir pour réparer leurs oublis ; — *tête de linotte,* une tête légère qui a peu de cervelle... etc.

Tête d'oreiller, taie d'oreiller.

Ce solécisme vient de ce que le peuple est toujours porté à confondre un mot mot moins connu avec un mot plus connu ; ainsi, entendions-nous souvent, il y a quelque vingt ans, dire de l'*huile de Henri Cinq* pour de l'huile de ricin, ou encore de la *mitraille d'argent* pour du nitrate d'argent, etc.

Téterelle, biberon : « elle élève son p'tiot à la téterelle. »
De téter, néologisme (L.)

Thé, nom vulgaire que l'on donne à plusieurs plantes

aromatiques comme le thym, la mélisse, le mélilot, la sauge. Le *thé suisse*, vendu dans les campagnes surtout par les colporteurs, et dont on fait des infusions médicinales est un mélange de diverses plantes du même genre recueillies dans les Alpes et où domine l'*alchemille alpina*, alchemille des Alpes ou argentée.

Tia-tia, Kia-Kia, grive de la grosse espèce.

Onomatopée du cri de l'oiseau.

Tiaux, Trinquots, tuyaux de plume qui couvrent le corps des oiseaux très jeunes : « sles usiaux ne sont pas drus, il ont à poina les *trinquots* ».

Ticlet, Ticlot, loquet de porte ; — *ticloter*, faire lever ou baisser le *ticlet* : « les enfants s'amusent à *ticloter* aux portes ».

Peut être formé de *ti*, maison et de *clet*, clé, en celt. Bullet. V. fr. *tiqlet*, tiquet.

> Suz donc, princes, ouvrez vos portes,
> Suz donc portes, défermez vous,
> Quittez gonz, *tiqlets* et verroux,
> Serrures et barrières fortes.
> (Chessign. *Ps.* Lyon, 1613).

> Touchant la porte et le *tiquet*,
> Je vous recommande le lieu.
> (*Mist. du Vieil Test.*), in God.

Tiea-tiea, Tière-Tière, mot d'appel pour les cochons, prononcé en allongeant beaucoup le mot et qu'on répète plusieurs fois.

Ce mot viendrait-il de *truie*, bas latin *troia*, voy. *treue* ; ou ne serait-il pas plutôt qu'une variante par corruption et aphérèse de cet autre mot d'appel employé pour divers animaux : *Petit-Petit*, ou peut-être encore une abréviation de *Tiens, Tiens*, prends ce que l'on te donne.

Tiène, Tienot, pour Etienne ; *Tienetie*, la « *Tiennette* ».

Tieulles, Tieula, Tièla, tuiles ; — au fig. « recevoir une *tuile* », éprouver un accident, allusion à la tuile qui tombe d'un toit sur la tête du passant.

V. français : « *Tieulles* et *carrons* ». *(Comptes du XVe siècle)*.

Tieuré, curé : « m'ssieu le *tieuré* ».

Tieusant, Tieucha, traversin, oreiller long.

Tigniou, Teigniou, teigneux.

Tinte-bin, petit appareil à roulettes dans lequel on place

les enfants pour leur apprendre à marcher : retenus par lui sous les bras, ils sont ainsi préservés des chutes pendant qu'en marchant ils déplacent l'appareil. — Au fig. « il a perdu son *tintebin* », il a trop bu, il ne peut se tenir d'aplomb.

Tintebin, en fr. *tiens-toi bien*.

Tintin, caquetage, babil haut et bruyant : « elles sont là à bavarder, elle font un *tintin* d'enfer. ».

Vieux mot : « *Tintin* de la cloche », (Pasquier, *Rech.*) Onomatopée qu'a consacrée la chanson :

> Vivandière du régiment
> C'est Catin qu'on me nomme,
> Je donne à boire et bois gaiement
> Mon vin et mon rogomme.
> J'ai le pied leste et l'œil mutin,
> Tintin, tintin, tintin, rlin tin tin.
>
> (Béranger, *La Vivandière*).

Tioté, qui a tout perdu au jeu, terme enfantin « j'*suis tioté* », j'ai tout perdu.

Ce mot paraît venir du mot *tout ;* phrase abréviative.

Tire, longue rangée de gerbes liées et prêtes à être chargées sur la voiture.

Dans le sens de *traine ; tirer*, traîner.

Tire-jus, mouchoir de poche, terme d'argot ; à la campagne, on dit : « un *mouchou* de poche. »

Tirelarigot, boire à tirelarigot, boire excessivement.

Vieux mot français primitivement bourguignon (L.) ; D'étymologie douteuse : expression analogue à *fluter*, qui veut dire aussi boire ; *Larigot*, dans le dialecte, signifie aussi flûte, flageolet.

Tirer, ce mot qui a tant d'acceptions diverses dans la langue française mérite de nous retenir par certaines locutions populaires : *Après lui on peut tirer l'échelle*, on ne peut mieux faire que lui ; — *tirer le diable par la queue*, être dans une position gênée ; — *tirer à soi la couverture*, prendre plus que sa part ; — *tirer son épingle du jeu*, se dégager adroitement ou sans perte d'une mauvaise affaire ; — *tirer une épine du pied*, tirer d'embarras ; — se *tirer des pieds*, s'en aller, s'enfuir ; — *tirer les vers du nez*, faire dire à quelqu'un ce qu'on veut savoir en le questionnant adroitement ; — *faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long*, le laisser

dans une longue attente ; — *tirer les vaches,* les traire ; — *tirer les prix,* distribuer les prix comme si on les tirait au sort, ce qui arrangerait mieux certains écoliers paresseux ; *se faire tirer son portrait,* se faire faire son portrait ; — et ce vieux proverbe : *on tirerait plutôt un pet d'un âne mort qu'un sou de sa bourse,* se dit d'un avare duquel on ne peut rien obtenir ; — *s'en tirer,* guérir, « croyez-vous qu'il s'en *tirera* ? »

Tirogner, tirer de droite et de gauche.

Tirer, avec suffixe péjoratif.

Titi, tétin, sein, mamelle de femme.

De *téter, teton,* qui a fait aussi *tétasses* (L.), mamelles flasques et pendantes, *tétassière, tétonniere.*

Faisandes deviennent bécasses,
Les tétons deviennent *tétasses.*
(Coquillard, *Droits nouveaux.*)

Titine, diminutif d'Augustine, Clémentine, Ernestine, Valentine...

Tiuté, couteau.

Altération de *coutel.*

Toc-toc, toqué, qui a un grain de folie. « Il est *toc-toc* », se dit d'un individu étourdi, évaporé ; qui a quelque tendance à la folie, comme on dit encore : « il est *maboul* ».

Toine, Toinot, diminutif d'Antoine.
Toinon, Toinette, Antoinette.

Toje, toujours, tout de même : « vin *toje* », viens toujours, viens tout de même.

Tolet, nom que prennent encore quelques médicastres ou charlatans ambulants, en souvenir de Tolet, célèbre médecin lyonnais du XVI[e] siècle, dont la réputation est restée proverbiale.

Tôper, Tauper, battre, frapper quelqu'un ; — se reconnaître, terme usité entre ouvriers compagnons : « *tope-là.* »

V. français, *toper,* adhérer à une offre, à une proposition. Bourguignon, *taupi,* ital. *toppare ;* allem. *toppen,* consentir à une offre, d'après Scheler, de la racine *top,* onomatopée exprimant le bruit de mains qui se frappent pour exprimer le consentement.

Topette, petite bouteille ou fiole à long col, dont se servaient autrefois et presque uniquement les pharmaciens et

les épiciers pour les sirops : « une *topette* de sirop de gomme... » ; il y a la *double topette.*

De l'allem. *topf,* pot, petit vase, comme *tepin,* pot.

Toque maillot, amusement pour enfants, qu'on toque en divers points du visage.

Toque maillot,
Gros yoyot,
Petit yoyot,
Nez cancan,
Bouche d'argent,
Menton fleuri,
Quiri quiqui.

De toquer, toucher, heurter, frapper, v. fr. — On a appelé assez irrévérencieusement *toque-museau* la patène que l'on fait baiser à l'église.

Toqué (être), avoir un coup de marteau, c'est-à-dire le cerveau dérangé (Acad.)

Torchée, volée de coups ; — se donner un *coup de torchon,* se battre.

Torcher, battre : « il se fera *torcher.* »

Dans le vieux français « Tique, toque torche, lorgne », exprime le bruit de coups distribués à tort et à travers. *Torcher,* fr frotter comme on fait avec un torchon. Etym. *torche* dans le sens de bouchon de paille.

Tord-boyau, liqueur très forte de qualité inférieure.

Tord-cul, personne qui se tortille en marchant, bancal.

Tord-gueule, personne qui a la bouche tordue.

Torniole, Tourniole, mornifle, taloche, coups secs bien appliqués sur le visage, sur la tête : « recevoir ou attraper une *torgniole.* »

Peut être dérivé de *tourner,* parce qu'un coup sur la tête étourdit.

Tourniole se dit aussi d'un petit *mal blanc* qui fait le tour du doigt au niveau de l'ongle.

Tortet, Tortot, bâton, trique : « un coup de *tortet* », un coup de bâton tordu.

Tortillonner, hésiter, différer : « qu'est-ce que tu as à *tortillonner* comme ça » ?

Tôt-fait, sorte de pâtisserie composée principalement de farine et de sucre, mêlés avec des œufs battus, et qui se fait très vite, on l'appelle encore *gâteau à la minute* (L) ; — c'est aussi une sorte d'entremets qui se fait avec du lait et des œufs.

Etym. *tôt* et *fait.*

Tourtialla, tourterelle, *tourte* (voy. ce mot).

Toucheur, conducteur de bestiaux.

De *toucher*, frapper les bêtes pour les pousser devant soi, acception qu'on retrouve dans le vieux français.

Toupie, au figuré, désigne une femme de mauvaise vie, qui ne reste jamais en place et ne fait que tourner çà et là : « c'est une vraie *toupie* ; quelle *toupie* ? »

Tour de reins, douleur aux reins qu'on suppose produite par une distorsion de ligaments après un effort, un faux mouvement.

De même qu'*entorse* vient de *tors*, ancien participe du verbe tordre, avec le suffixe *en*.

Tourdu, tordu ; au fém. tourdia (Montpont), tordue.

Tourner l'œil, mourir, terme d'argot qui a de bien nombreux équivalents dans le langage populaire.

Tourte, tourterelle.

V. fr. *tourte, tourtre ;* latin *turtur ;* mot onomatopéique, imitation du cri de l'oiseau.

Toussir, tousser ; — *Toussotter*, diminutif de tousser ; *Toussailler*, tousser fréquemment.

Tout de go, librement, sans façon, d'un seul coup.

Toutou, nom que les enfants donnent aux chiens.

Trâ, trois.

Tracassin, bruit assourdissant, concert charivarique de poêles, chaudrons ou autres ustensiles analogues, avec cris et huées, dans les charivaris que l'on donne aux veufs et veuves qui se remarient trop précipitamment ou aux vieillards qui épousent des jeunes filles. — Par analogie avec ces instruments délabrés, tels que poêles, chaudrons, etc. *Tracassin* signifie aussi mobilier de peu de valeur : « on a vendu son tracassin sur la place. »

Du verbe français tracasser, avec l'acception inquiéter, tourmenter ; c'est un néologisme patois, de même dans le vieux français on trouve *tracassement, tracasseur ;* dans le français actuel, *tracasser*, comme chaque verbe, a fait plusieurs mots, *tracassier, tracasserie.*

Traînache, Traînasse, plante très commune dans les champs, les moissons, renouée liseron (polygonum convalvulus), renouée des petits oiseaux (polygonum aviculare.)

De *trainer*, parce que cette plante se traîne sur le sol, les tiges couchées.

Trainasser, traîner désagréablement en longueur (L.)

Néologisme. De *trainer*, avec le suffixe péjoratif *asse*. Terme familier : « ça, n'allez pas traînasser notre affaire ». (Volt. *Nanine.*)

Traine, herse plate, longue et étroite, hersant trois sillons à la fois (2 mètres) ; *trainer*, herser avec une *traine*.

Traînée, *Traînée des rues*, femme de mauvaise vie, prostituée : « C'est une *traînée* » ; — se dit aussi pour exprimer ce qu'on traîne après soi, au fig. : « une *traînée* d'enfants. »

« Tu verrais qu'il n'a jamais pu séduire qu'une *trainée* ». Mirabeau, *Lettres orig.*

Traînerie, lassitude, maladie qui ne veut pas vous quitter ou longue convalescence qu'on traîne après soi, le plus souvent autrefois à la suite des fièvres, fièvres paludéennes... Dans la Dombe, on dit *Traîne*.

Néologisme. Mot employé avec ce sens dans le langage populaire. Il se trouve dans le vieux français avec une autre acception : longueurs de paroles : « *traîneries* de propos », Charron, *Sagesse*, in Lacurne ; — « longue *trainerie* de paroles emmiellées et de fade galimatias », J.-J. Rousseau. Latin *trahere*, tirer, traîner.

Trainiau, avec l'acception de gros morceau de bois que l'on pend au cou des vaches et autres animaux pour les empêcher de vaguer au loin.

Traine, dans l'ancienne langue, a été employé aussi pour pièce de bois traînante : « Luy mesmes (Gargantua) d'une grosse *traine* fit un cheval pour la chasse ». Rabelais. *Garg.*

Traintrain, occupations ordinaires ; *aller son petit traintrain*, aller tout doucement, sans se laisser arrêter par aucun obstacle.

Train, du latin *trahere*, tirer ; Pourtant, *trantran*, manière ordinaire de conduire certaines affaires, routine qu'on y suit, est un vieux mot fr. : « il entend le *trantran* », Oudin, *Curiosités françaises*, substantif de l'ancien verbe *trantranner*, qui est le hollandais *tranten*, se promener çà et là (L.)

Trancher, tourner, cailler, se dit du lait : « ça va faire *trancher le lait.* »

On trouve un vieux verbe français, *tranchier*, *trencher*, s'aigrir. Du Pinet, XVI[e] siècle, *Dict.* God. Esp. *trencar*, avec le même sens ; ital. *trinciare*. Du lat. *truncare*, trancher. C'est une acception locale (elle est également genevoise, on la retrouve de même en Comté), de ce verbe français *trancher*, dont l'acception commune est séparer en coupant.

Trape, Trappe, vase circulaire et évasé en terre vernissée, dans lequel on met le lait.

Vieux fr. *trappe ;* bas lat. *trappa* (Ducange) ; « Un vaissel qui se nomme *trappe* a mectre let », inventaire du XVe siècle, cité par Bigarne, *Pat. de Beaune.*

Trapon, Trappon, trappe, porte s'ouvrant de haut en bas ou de bas en haut ; — *Trappons de cave,* portes de caves posées horizontalement à fleur de terre, et servant à fermer les caves où l'on entre par la rue (L.) ; à Louhans, nombreux sont les *trappons* des caves sous les arcades.

Vieux français, *trapan, trappon,* planche, ais. « Pour syer les *trapans* dont la dicte vanne fu faite », pièce du XIVe siècle citée par God. *Dict. de l'ancienne langue française.*

Trapon de la culotte, pont de la culotte, partie de la culotte s'ouvrant de haut en bas, culotte à *trappon,* culotte à pont. Il y a un dicton du pays qui conseille à ceux qui deviennent vieux de « fermer le *trapon* de la culotte et ouvrir le *trapon* de la cave ».

Trappe ou **Atrappe** est un piège pour prendre des bêtes, formé d'un trou pratiqué en terre et couvert de branchages ou d'une bascule : « tendre ou dresser une *trappe,* une *attrape* »

V. fr. embûche, piège, ratière in *Dict.* God ; — Bas latin, *trapa* ; ancien haut allem. *trapo,* piège, trébuchet.

Traverse, avec cette acception, vent de l'ouest, c'est la *traverse,* vent qui dans le pays amène souvent la pluie ; — *un chemin de traverse,* chemin plus court menant à un lieu où le grand chemin n'aboutit pas, ou aboutit avec un trajet plus long : « nous prendrons la *traverse,* ça raccourcira. »

Travon, poutre, chevron, solive.

V. fr. *Trave ;* latin, *trabes,* poutre, solive.

Trébia, Trobia, table.

Trebiller, *Trobiller,* tourner vivement et, par extension, chanceler, vaciller, tituber, n'être pas solide sur ses jambes : « Il a trop bu, il *trebille.* »

Trebillot, Trobillot. Voy. ce mot, qui a évidemment la même racine.

Tredaine, Tridaine, tiretaine, sorte de drap grossier, moitié laine et moitié fil, fabriqué dans le pays, autrefois très en usage pour les vêtements, rideaux... etc.

Le mot français est *tiretaine,* genev. *tredaine, tridaine ;* on écrivait aussi tirtaine (L.) — V. fr. « un seurcot de *tyreteinne* », (Joinville, au temps de Louis

IX.) Origine inconnue. Faisons remarquer que *futaine*, vieux mot français, étoffe de fil et de coton, vient de *Fostat*, nom d'un faubourg du Caire, d'où on apportait cette étoffe.

Trèfe, trèfle. « La vache s'est gonflée en mangeant du *trèfe* », la météorisation des vaches dans les champs de trèfle est assez fréquente.

Treffe, subst. fem., tourteau d'huilerie, résidu de la noix, de la navette, du chènevis... etc. ; lorsqu'on les a pressés pour en sortir l'huile. — La *treffe* est employée à la nourriture du bétail ; celle surtout de noix ou de chènevis sert à amorcer les nasses, l'*attiquet*, les poissons en étant très friands.

V. fr. *tref*, pressoir.

Tremble, (Acad.), nom vulgaire du *populus tremula*, peuplier-tremble.

Tremblement (Tout le), avec cette acception, suite nombreuse : « tout le *tremblement* », c'est-a-dire l'agitation qui en résulte.

Trempe, pour trempé, comme on dit *gonfle* pour gonflé : — « Il est *tout trempe* », tout mouillé ; — « la soupe est *trempe*. »

Tremper la soupe, mettre le bouillon sur les tranches de pain.

Trempette, *Trempotte*, pain trempé dans le vin sucré ; *une petite trempotte*, comme on dit encore une *mouillette*, « faire la *trempette* »

Emploi du suffixe diminutif *ette*.

Trempée. Trempe, averse ; — raclée, volée de coups : « il a reçu une « forte trempe », une vigoureuse correction ; — « *tremper une soupe* à quelqu'un », au fig. a encore le même sens, lui donner une *trempe*

Trena. tresse de cheveux en trois morceaux ; a fait le verbe *trenater*, mettre les cheveux en tresses.

Trente et un ou **Trente-six (Se mettre sur son),** se requinquer, se mettre en frais de toilette.

Trente-six chandelles (Voir), se dit de celui qui a un éblouissement à la suite d'un étourdissement ou d'un coup.

Tresaler, Tréseler, trembler ; — chevroter en chantant,

de même que *trésalement* s'est dit de la voix qui chevrotte en chantant ; *Tresaler, treseler*, s'emploie surtout pour sonner les cloches, carillonner, frapper sur trois cloches, ce qu'on fait aux grandes fêtes, aux baptêmes.

V. fr. treseler. Latin *tres*, trois. De même le mot *carillonner* vient de *quadrillonner*, sonner quatre cloches ; mais, « en Bourgogne où l'on n'employait à cela que trois cloches, on a dit *tréseler*. » *Glossaire* des *Noeï Borguignon*.

Trésir, pousser, paraître, se dit des plantes herbacées qui sortent de terre : « le blé commence à *trésir* ». — *Trésie*, levée des semis : « belle *trésie* », poussée abondante.

Vieux français, du latin *transire*, sortir, passer au travers (de la terre), par suite apparaître.

Tretous, Teurtous, tous, tous ensemble.

Sommes-nous pas cousins cousines,
Sommes-nous pas cousins tretous.
(Vieille ronde).

Vieux mot français, *trestout*, composé du superlatif *très* et de l'adjectif *tout* : « Beuvons amis, beuvons tretous », Rabelais, *Pantagruel*. — De Chambure, dans son *Gloss. du Morvan*, fait dériver ce mot du lat. *totus* et *trans*, au-delà, marquant totalité absolue.

Treue, truie ; — au fig. femme sale et dévergondée, « quelle *treue* ? » Proverbe : « honteuse comme une truie qui emporte un levain », effrontée.

On a aussi appelé *treu*, *treue* le cloporte, *cochon de cave*, petit insecte.

Vieux français d'origine celtique. *torc*, verrat. Bas latin et italien *troja*, *troia*, *porcus trojanus*.

Tribouler, agiter, troubler, tourmenter.

Vieux mot français, du latin *tribulare*, tourmenter, qui a fait *tribulation*.

Tricotée, volée de coups de bâton.

Tricoter, battre : « tricoter les côtes à quelqu'un ».

De *trique*, gros bâton. Wallon, *trik* ; allem. *streichen*, frapper.

Trifouiller, remuer tout, fouiller partout.

Mot composé de la particule augmentative *tri (tre)* et de *fouiller*, fureter, farfouiller.

Trigouri, tripotage, intrigue, imbroglio, désordre, vie licencieuse, débauche : « c'est un joli *trigouri*. »

Ce mot est déjà cité et ainsi qualifié dans le *glossaire* des *Noeï Borguignon* de Gui Barrozai, faisant dériver le mot par corruption de *trihori*, sorte de branle gai de Bretagne, « danse de *trihory* » rappelée dans les *contes* d'Eutrapel de

Noël du Fail (XVIe siècle) et déjà antérieurement, XVe siècle, dans le *Mireur des Moines* :
« Pour *trihori*, danser en rond. »

Trimballer, mot français, traîner, porter un objet çà et là ; — d'où l'acception agiter, secouer, « *trimballer* les cloches » ; — marcher.

Triballement in Rabelais, ainsi que *trinqueballer*. Il y a un vieux mot français *baller*, qui veut dire *danser* et qui a fait ballader, *ballant*, bras ballant qui pend et oscille. — *Trimbaler*, marcher, baller sur la *trime*, rue, chemin, qui a fait, *trimer* faire beaucoup de chemin à pied, *trimarder*, travailler péniblement.

Trin, fourche en fer à trois dents, trident.

Par apocope.

Trinquots ou **tiaux**, plumes naissantes, c'est-à-dire tuyaux des premières plumes qui poussent aux petits oiseaux. On dit d'un tout jeune oiseau « qu'il n'a pas encore les *trinquots* » et ensuite « qu'il n'a encore que les trinquots », quand les tuyaux de ses plumes deviennent apparents, mais sans que la plume soit formée. — *Trinquots* se dit aussi des tiges de l'oseille : les enfants aiment à mâcher les *trinquots* de l'oseille.

Tripes et boyaux (Rendre), vomir avec effort et beaucoup ; *toute la corée*, autre expression populaire analogue.

Tripette (Cela ne vaut pas), cela n'est pas bon, cela est très mauvais.

Diminutif de *tripe*, considéré comme objet de peu de valeur.

Tripotée, volée de coups, comme on dit *dégelée*, *frottée*, *trempe*, etc.

De *tripotée*, mot fr. dont l'acception principale est faire de différentes choses un mélange malpropre et désagréable. — Etym. ancien verbe *triper*, sauter, trépigner.

Trobillot, petite toupie formée d'un bouton ou osselet percé à son milieu d'un trou où l'on met une petite tige, un manche qui sert à la faire tourner.

V. fr. *Trebiller*, tourner, latin *turbo*, vent violent et tournoyant, qui a donné aussi *tourbillon*.

Trogne (La), visage rubicond, jovial et facétieux, ou simplement visage, en mauvaise part : « sale *trogne*. » — *Petit trognon*, petite personne, petit morceau, terme de mépris : « j'en fais autant de cas que d'un *trognon* de choux ».

Trombine, figure, binette, « quelle *trombine*. »

Tronche, grosse souche, arbre dépouillé de ses branches; la bûche de Noël : « la *tronche* est prête, Noël peut venir. »

C'est une forme féminine de *tronc;* lat. *truncus.*

Trou (Boucher un), acquitter, éteindre une créance. — *Il met des chevilles à chaque trou,* se dit d'un homme qui a la riposte vive, qui répond adroitement et d'une manière improvisée à tout ce qu'on peut lui dire.

Trouble, instrument de pêche, grande poche de filet à cercle de bois, tenu par un long manche, pour pêcher sur les rives.

V. fr. *truble, trible ;* bas latin, *trobla ; tribla,* Ducange. « L'une fouillant à l'endroit où elle sçavoit que les poissons se cachoient et l'autre tendant le *truble,* elles prindrent en peu de temps force poissons » (*Nouvelles, Decam.*) De *troubler,* parce que les opérations du pêcheur ou de ses aides troublent l'eau ; acception du lat. *turbula.*

Trouille, terme injurieux qui s'applique à une femme grosse, grasse, d'une corpulence peu gracieuse, habillée malproprement : « grosse *trouille.* »

Vieux français, aphérèse de *citrouille,* ou peut-être corruption de truie, *treue,* au fig femme sale et dévergondée, avec suffixe *ouille.*

Trou quatre ou plutôt **Dou quat,** contraction de *trois ou quatre,* — de deux, trois ou quatre : « Baille m'en *dou quatre.* »

Trumeau, au fig. vieille coquette fanée, terme d'argot : « c'est un vieux *trumeau* ».

Ts pour *Ch,* tels les mots suivants, et on pourrait multiplier les exemples :

Tsamba, jambe.

Tsépé, chapeau.

Tsusa, chose : « i m'a dit una *tsusa* qui m'a fa rire », une chose qui m'a fait rire.

Tsh pour *Ch* : « i *tshantant*», ils chantent ; — « i *martshant* », ils marchent.

Tshaidza, changé, changée.

Tshandela, chandelle.

Tshevau, cheval... etc.

Tue-chien, colchique d'automne, qu'on appelle encore *veillotte.*

Tuer le ver, boire la goutte ou un verre de vin blanc le matin à jeun.

Terme d'argot très employée partout : « C'est, disent les ouvriers de Paris, un remède infaillible pour tuer le ver, qui, à cette heure-là, leur pique l'estomac. Mais comme ils se l'appliquent tous les jours, il faut croire que le ver est immortel. Ils ont beau doubler et tripler la dose, le résultat est le même et chaque jour le ver, comme le phénix de ses cendres, renaît de cette immersion. » Ch. Nisard, *Curiosités.*

Tulles, nénuphars : « la revire est pleine de *tulles.*

Comme dérivation, rapprocher ce mot non de *tulle*, tissu, mais de *tuile*, qui vient du latin *tegula*, de *tegere*, couvrir.

Turlututu. Lorsqu'on ne veut pas écouter quelqu'un, on l'envoie promener en disant : « *Turlututu,* chapeau pointu ».

Turbiner, travailler, terme d'argot.

Turne, habitation délabrée, masure, taudis, cambuse : « quelle *turne?* » Se prend toujours en mauvaise part : « Ah ! je n'y r'fous pas les pieds dans sa *turne!* »

Vieux mot turne, *torne* (cité par Roquefort), creux ; — ou serait-ce un diminutif de *tourne*, petite tour, et par extension prison.

Turquis, Trequis, Troquis, maïs, blé de Turquie ; c'est avec la farine de *turquis* passée au four qu'on prépare ce mets si apprécié dans le pays, les *gaudes.*

Blé de Turquie, nom donné improprement au maïs, car il est originaire, non de Turquie, mais du Nouveau-Monde ; à la découverte de l'Amérique, tout ce qui en vint passa pour turc ou indien.

Tusi, se dit de l'action de pousser le bois sur le landier ou chenet, quand on brûle des fagots à la cheminée de la cuisine. Autrefois, dans les fermes, du côté de la Bresse de l'Ain, on faisait pour s'en servir en guise de pain des gaufres tous les matins ; la *grande servante* se levait avant le jour pour les cuire, et le *grand volot* pour *tusi* le bois au feu.

U

U. Dans beaucoup de mots on prononce *u* la lettre e, *fumelle* pour femelle ; de même la diphthongue *eu* surtout dans les noms propres : *Ugène, Ugénie*, pour Eugène, Eugénie.

Vieux français. Les exemples de cette prononciation abondent dans les anciens auteurs « Tout ce qui parle bien en France, disait Théodore de Bèze, prononce *hureux* ». Le son *u* s'est conservé du reste dans le participe *eu* et dans certains mots, *hurler*, autrefois *heurler*.

U, Ue, œuf.

Vieux fr. *uef* ; au pluriel *ués, ueus*.

Ugnion, oignon.

Du latin *unio*, sorte d'oignon. *(Col.)*

Uillet, œillet.

Uille, Uillon, Uillot, œil. Voy. *œillot*, terme enfantin : on dit à un enfant : « Fais voir tes petiots *œillots* ».

Diminutif *d'œil*.

Uille, Uilla, petite branche de coudrier terminée par un aiguillon pour piquer les bœufs.

Abrév. d'*aiguille, aiguillon*.

Uni, Unin, Gazin, Gazelle... Quand plusieurs enfants veulent jouer à certains jeux et que le sort doit désigner celui qui aura le mauvais rôle, l'un d'eux fait mettre ses camarades en cercle autour de lui, puis il commence à dire vivement la formulette (quelques-unes se chantent en marquant vivement la mesure) en frappant du doigt chacun des assistants à tour de rôle. Celui qui est choisi est celui qui se trouve atteint par le doigt fatal au moment où finit le dernier mot : *pour toi*.

Uni-unin
Gazin-gazelle

Du pied-du jonc
Coquille-bourdon
Un loup-passant
Le long-du bois
Levant-la queue
Il fit-un pet
Pour qui-pour toi

C'est bête, mais c'est comme ça. Le mot *pet* fait rire, on ne sait pas trop pourquoi. Et *c'est pour toi*, le rire redouble et la partie commence. On se répète cette formulette depuis quand ? je l'ignore ; je l'entendais il y a cinquante ans et je l'entends encore aujourd'hui. Et que d'autres du même genre, aussi tenaces dans les habitudes enfantines, nous pourrions citer !

Un p'chot, un peu ; « Vous te di vin ? — Baille m'en un *p'chot* ».

Urtie, pour ortie.

Us (prononciation *u*, *zu*). **Eus**, yeux : « J'ai bin mau aux *us* », « j'ai bin mau à *l'zu* », j'ai bien mal aux yeux, j'ai bien mal à l'œil.

Use, pour usé : « son pantalon est déjà tout *use* ».

Usiau, Eujau, oiseau ; à Montpont on prononce *uisés*. Rappelons ici quelques noms patois d'oiseaux : na *boura*, la buse ; — *quinson* ou *tiouinson*, le pinson ; — *lardanche*, la mésange ; — *sordat*, le bouvreuil (à cause de la couleur) ; — *charneuri*, le chardonneret (au figuré, *charneuri*, gendarme) ; — *Rossigno*, *Reussegneu*, le rossignol ; — *pin*, *piva*, le pivert ; — *marle*, *miarle*, le merle ; — *jaquette*, *jaqueta*, la pie ; — *jacquot*, le geai ; — *cornille*, le corbeau ; *touartalla*, *tourte*, la tourterelle ; — *cul blanc*, la graveline, chevalier ; — *vagniau*, le vanneau ; — *n'étourné*, *étourneau*, le sansonnet ; — *bécaisse*, la bécasse ; — *pedri*, la perdrix ; — *n'éleveta*, l'alouette ; — *quiera*, *saute-buisson*, une sorte de fauvette ; — *na dierva*, la grive ; — *chepran* ou encore *utcherot*, le chat-huant ; — *crapaud-voulera*, l'engoulevent (à cause de sa tête semblable à celle du crapaud) ; — *tartavé bardot*, la pie grièche ; — *tartavé buire*, la pie grièche grise ; — *vougna tioua*, *guigne queue*, la bergeronnette ; — *boussa rouge*, le rouge-gorge ; — *n'eurieu*, le loriot ; — *lunot*, la linotte ; — *verdière*, le bruant jaune ; — *marchau*, le maréchal, le haquet pâtre ; — *frela*

buisson, le roitelet ; — *egron*, le héron ; — *rondall*, l'hirondelle ; — *poupette*, la huppe ; — *coucu*, le coucou.

Usille, Harbe assailla, oseille.

Ustubrelu, Ustuberlu, étourdi, sans réflexion : « C'est un *ustuberlu* ». Voy. *Hustuberlu*.

De *ustus* pour *iste*, au sens moqueur et *berlue*. C'est une locution vulgaire, d'argot généralisé ; on dit aussi *urluberlu*.

Utau, principale chambre de la ferme, cuisine.

Etymologie difficile. — *Ustum* p. p. de *urere*, brûler : *l'utau* est la chambre où se trouve le feu du ménage ; — peut-être de *ostium* porte, voy. au mot *Huis*. Dans le vieux français, on trouve *ostel*, *hostiau*. — En rapprochant *utau*, avec la forme *huttot*, de *hutte*, cabane, voici ce que serait alors l'étymologie, d'après Littré : « *Hutte*, du germanique, ancien haut allem. *hutta* ; allem. *Hütte* ; anglais *hut*, mots qui tiennent au gothique *hethjo*, chambre, lequel conformément à la loi de Grimu, est de même racine que le sanscrit *ci*, grec *keimoi*, latin *cubare* : c'est la chambre à coucher ».

Utcher, voy. *Hucher*, appeler par un cri.

Bas latin, *ucciare*.

Utcherot, hibou, on dit plutôt *cheupran*.

Utcherot de *utcher*, crier fort.

Uver, pondre : « ma poule *uve* bien », elle fait beaucoup d'œufs.

Uvrir, ouvrir.
Uvron, tarière pour percer le bois.

V

Va, Vard, Varde, Vedia, vert, verte : « una biaude *vedia* » une robe verte.

Vache, *avachi*, homme sans courage ; — c'est un terme d'argot.

Vache à lait, personne qui fournit à la dépense, à tout ce dont on a besoin : « c'est une bonne *vache à lait* ; c'est sa *vache à lait*. »

Vachi, vacher, berger.

Vadrouiller, mener une vie de désordre ou de débauche, courir le *guilledou*.

Vaguer la nuit comme un loup garou ou *varou*.

> Scavez-vous de quoy je me ry ?
> De Monsieur de nostre villaige
> Qui va de nuit en *varrouillaige*.

Il y a dans le patois, *veurder*, *varder*, courir, vagabonder ; — et on trouve aussi en vieux français, *veaut-rouiller*, *vatrouiller*, se vautrer, se souler.

> Lors s'ala tout nu despouillier
> Et puis s'encourut *vatrouiller*
> Emmy les espignes agues
> Et ses orties otes plus drues
> Tant longuement s'i vatrouilla
> Que tout son cors du sanc mouilla.

Ext. *Dial. de St-Grég.* in Dict. Lacurne.

Vaitche, Vaque, vache ; Dicton : « Prendre la *vaque* et l'viau », prendre en mariage une femme enceinte ou déjà mère.

Lat. *vacca*, vache ; l'insertion de l'*i* est fréquente en vieux français, comme dans le patois.

Vanné, fatigué.

Vain, avec sa première acception, vide, sans valeur (L.) ; lat. *vanus*. —

Nous trouvons l'expression populaire dans *Claudie*, de Georges Sand : « vous paraissez *vannée* de fatigue, ma fille. »

Vannoire, tarare, machine qui sert à nettoyer les grains, van mécanique.

Vanner, nettoyer des grains au moyen d'un van ; — lat. *vannus*, van ; *vannare*, vanner, et au fig. faire sauter : ne dit-on pas encore : « j'te va faire *vanner* », je vais te secouer, te faire partir.

Var, **Va**, ver, ver de terre, de fruits : « il est nu c'ment on *va* », nu comme un ver.

Varcot, *vercot*, *vrecot*, ver, surtout celui dans un fruit ou dans le bois.

Vercalé, *varcoulé*, verreux ; — au fig. conscrit réformé au conseil de révision pour infirmités.

Vercot, abrév. du vieux mot fr. *ver-coquin* (Acad.), sorte de ver, nom vulgaire de larves de divers insectes ; de *ver* et *coquin* un ver mauvais, dangereux. Au fig. « chacun a son *ver-coquin* dans la tête et son malheur fatal ». Gui Patin, *Lettr.*

Vâre, verre : « plein son *vâre* ».

Varennes, les Varennes, noms de localités, — de communes (Varennes-St-Sauveur, Varennes-sur-le-Doubs), — de hameaux (les Varennes, à St-Usuges, etc...).

Varenne, mot français : terrain inculte que le gibier fréquente et où les bestiaux trouvent quelque pâture. — De *Garenna* ou *Warenna*, bas latin dérivé du même radical que *garer*, garenne signifiant un bien réservé, défendu, auquel était un droit exclusif de chasse ; — haut allem. *War*, *Waren*.

Varge, verge.

Vargi, verger.

Vargi, corruption du vieux mot fr. *vergier*, verger ; — du lat. *viridarium*, bien verdoyant, ombragé, de *viridis*, vert.

Varmine, vermine.

Varne, *verne*, aulne, voy. *Verne*.

Varoder, rôder, courir en bombances.

Le mot vient très probablement de *garou*, loup-garou, on disait autrefois au fig. le *garou*, — on a rapproché de ce mot un vieux mot fr. *varodes*, guêtres.

Varrat, verrat, porc mâle employé à la reproduction ; — au fig. débauché, libertin : « c'est un vrai *varrat* ».

Lat. *verres*, avec suffixe *at*.

Varveau, verveux, engin de pêche, filet soutenu en rond par quelques cercles.

Bas latin, *vertivolum* de *vertere*, tourner.

Vauquer, annuler, supprimer : « on a *vauqué* ce chemin », on n'y passe plus.

Est-ce une abréviation de *révoquer*.

Va-vite, diarrhée, dévoiement, foire, cours de ventre : « il a la *va-vite* », comme on dit encore « la *courante* », terme qui est plus usité.

De parler elle s'effraya
Dont il eut bien fort la *courante*.
(Scarron, *Virgile travesti*).

On retrouve, avec le même sens, *va-tôt*, *vatost*, en vieux fr.

N'apportez point de vin nouveau
Car il fait avoir le *vatost*.
(*Testament de Pathelin*).

Vavre (la), **Vêvre (la)**, nom de lieu, lieu primitivement humide, inculte et couvert de ronces ; le nom est resté comme nom de localité : *la Vâvre* à Montpont, *la Vèvre* à Mervans, à St-Vincent : *Pleine-Vesvre*, le *Vauvril* à St-Usuges.

Bas latin, *vavra*.

Vé, Vez, vers, chez : — « vin te *vé* nous », viens-tu vers nous ; — « j'irons *vez* lui », chez lui.

Veiller au grain, surveiller, avoir l'œil à tout, terme d'argot.

Veillote, Veille, Voille, Veilleuse, encore appelée vulgairement *tue-chien*, c'est le colchique d'automne.

La dernière fleur des prés, apparaissant au moment où les jours deviennent sensiblement plus courts, comme pour annoncer que les *veillées* d'hiver vont commencer ; d'où le nom de *veillotte, veille*.

Velours (jouer sur le), jouer sur son gain, faire des entreprises sur ce que l'on a gagné.

Venette, inquiétude, peur, frayeur : « il a eu une fameuse *venette* », il a eu terriblement peur.

Vieux fr. *vener*, ployer, fléchir ; — en certains patois, *vène*, mou, faible des jambes ; lat. *vanus*, vide.

Venimeux, malsain, expression populaire très usitée à la campagne dans le sens suivant : d'une personne saine dont les blessures doivent guérir vite, on dira *qu'il n'est pas venimeux*.

Vent, vent du sud ; la *bise* est le vent du nord : ce sont là des acceptions absolues dans le pays ; la *traverse* est le vent de l'ouest.

Vent est aussi employé pour Midi, de même que *Bise* pour Nord : « Du côté de *Vent* », du côté du Midi.

Vents barrés, rétention des gaz intestinaux ; — *barré* se dit aussi pour la rétention d'urine : « il est *barré* ».

Vêprée, Vêpria, *le tantôt*, l'après-midi.

On a voulu dire la partie de la soirée comprise entre l'heure des vêpres et la nuit. Du latin *vesper*, soir. Vieux mot fr. *vesprée*.

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avoit desclose
A point perdu cette *vesprée*
Les plis de sa robe pourprée.

(Ronsard, *Ode à Cassandre*).

Le mot *vesprée* a été encore employé plusieurs fois par Jean-Jacques Rousseau et même aussi au XIXe siècle par divers auteurs. Chateaubriand, Alfred de Musset. Il est encore très conservé dans le langage vulgaire, dans les campagnes bressannes.

Vêpro, goûter.

Verder, Veurder, tourner rapidement : — « faire *veurder* une fiarde ; — par extension marcher vite, remuer, s'agiter, courir de côté et d'autre, rôder, s'agiter : « i ne fait que *veurder* toute la journée. »

Latin *vertere*, tourner, qui a produit *vertige* ; — Bas latin *veredare* ; allem. *verden*.

Verdière, verdier, bruant, espéce d'oiseau de la grosseur d'un moineau.

V. mot fr. *Dict*. God.

De toutes pars s'enfuirent (les oiseaux)
Fors seulement une *verdière*,
Qu'en mon giron remeint pasmée.

(G. Mach. *Poés*.)

Verne, *aulne*, aune, arbre qui croît dans les lieux humides, très répandu dans le louhannais.

Le mot verne est fr., se dit aussi vergne (Acad.). « Le bois d'aune ou verne » (Olivier de Serres). Celtique *veru*, *guern*, arbre de marais.

Les Vernes, nom de lieu (à Thurey) ; — *Le Verney* (à Savigny-en-Revermont, Sornay) ; — *la Vernotte* (à Simard) ; *la Bernou* (à Sagy) ; — *Breney* (à Châteaurenaud), — dérivés de la présence de la verne.

De même la présence de certains arbres a donné le nom de communes : *Le Fay* (du hêtre, latin *fagus*) ; *Ormes* (de l'orme) ; *Beauvernois* (de la verne) ; *La Genête* (du genêt) ; —

de hameaux, écarts : *La Faye*, à St-Germain-du-Bois, Frontenard, (également du hêtre, *fagus*) ; *Chanay* (Varennes-St-Sauveur) ; *la Chanée* (St-Germain-du-Bois) ; *le Chanet* (Châteaurenaud) ; *la Chênerie* (Branges) ; *les Chênes cornus* (Montagny) ; *le Chêne* (Mervans)... etc.., du nom de cet arbre ; — *le Charmois* (Juif) ; *Charmont* (Branges) ; *la Charmotte* (Serley), du nom du charme ; — *la Boulée* (La Frette) ; *la Biolée* (St-Usuges) ; *les Bulets* (Sagy).., du bouleau ; — *les Chenevières* (faubourg de Louhans, et divers lieux en d'autres communes), du chanvre qui y était planté ; — *les Tilières* (à Dommartin), de tilleuls ; — *Gène* (au Fay), du genêt ; — *les Fougères* (Montpont) ; — *les Bruyères* (Simandre) ; — *les Egreffes* (Sainte-Croix), du houx, latin *agrifolium ;* — *le Brouchy* (Champagnat), de *Brosses*, anciennement broussailles, buissons... etc..., etc.

Vérole signifie aussi petite vérole : « il a la *vérole* », expression employée très honnêtement.

Veula se dit de la terre rendue friable par la pluie après une grande sécheresse.

Veule, mou, faible, se dit en terme de jardin d'une terre trop légère (Acad.).

Veurtingô, vertigo, fantaisie, caprice, toquade, idée déraisonnable : « il lui prend toutes sortes de *veurtingos.* »

Vesse de loup, champignon creux, genre *lycoperdon*, nommé vesse de loup, parce que lorsqu'on le presse, il en sort une quantité de sporules s'envolant en fumée.

Du mot fr. *vesse*, vent qui sort du corps sans bruit.

Viage, Viadze, Viaige, voyage, voyage de dévotion, pélerinage ; souvent il se fait par commission : on envoie pour une personne malade une femme « en *viage* », à un tuaire, une église plus ou moins éloignée.

Viande à Jean trop saoul (prononcez *sou*), aliments peu substantiels, tels certains légumes, des asperges, ou un mets léger comme de la crême fouettée, des œufs battus en neige... : « tout çà, c'est de la *viande à Jean trop saoul* » ; on dit aussi dans un sens tout à fait semblable, *de la viande creuse.*

Peut-être devrait-on dire : « Viande à gens trop saouls. »

Viande (Montrer sa), montrer des objets que la pudeur et la modestie prescrivent de dérober aux regards.

Viau, veau : « la vache a fait le *viau* » ; — se dit aussi de la moule de rivière ; — au fig. enfant mou, indolent ; — « S'étendre comme un *viau* », s'étaler d'une manière incivile et souvent incommode aux autres.

Vicant, Viquant, pour vivant, existant : « il est encore *vicant.* »

Par corruption du mot. Vieux patois bourguignon : « A Dijon, où est l'atticisme bourguignon, *vicu* est le terme d'usage pour *vécu*, et *vicant* pour *vivant.* » *Gloss.* des *Noeï Borguignons*, de Gui Barozai. — *Viquant* se trouve aussi en vieux fr.

Vie de cochon, *courte et bonne*, c'est-à-dire vie débauchée et crapuleuse dont on abrège les moments par ses dérèglements.

Vieille, Viole, vielle, instrument de musique qui se joue au moyen d'une roue enduite de colophane, qu'on fait tourner plus ou moins rapidement à l'aide d'une manivelle ; est bien moins en usage qu'autrefois : les bouchers promenaient par la ville, au son de la *vieille*, le bœuf paré de rubans et de bouquets, pendant les jours gras ou avant Pâques. Les *joueurs de vieille*, autrefois indispensables aux fêtes, aux bals, deviennent rares maintenant.

Vielle, mot fr., forme de *viole*, du bas latin *vitula*, que Diez rattache au lat. *vitulari*, se réjouir littéralement, gambader comme un veau, lequel mot vient du latin *vitellus*, diminutif de *vitulus*, qui tient au grec *italos*, veau (L.).

Viendre, pour venir.

Lat. *venire.* Insertion d'un *d.*

Vignole, vigne sauvage dont les fruits sont les *raisemots ;* les enfants, pour faire les grands garçons, fument les petites branches de la *vignole* en guise de cigare.

Diminutif du v. fr. *vignole*, petite vigne (*Dict.* God.) ; lat. *vineola.*

Vilanie, vilenie, vilaine chose, en paroles ou actions : « il lui a dit, il lui a fait toutes sortes de *vilanies* ».

Mot fr. *vilenie*, action vile et basse, action de *vilain.*

Villons, branchettes d'osier, servant à faire des liens.

« Sur les bords du Doubs, on les appelle des *illons*, je suppose parce que ces branchettes croissent sur les petites îles qui parsèment le fleuve. » J. Guillemin. — *Villon* est de v. fr. *Dict.* God. vrille, verge, osier..., « sorte de porrée qu'on appelle le *vicula*, c'est-à-dire *villon*, propre à lier les vignes (Du Pinet, *Pline*) ». *Vime, Vimel, Vimeau* étaient également employés dans le même sens. — Latin *Vimen*, osier. — Du Puitspelu fait venir le mot du latin *viticulum*, l'osier étant le lien dont on se sert pour lier la treille.

Violon, petit insecte coléoptère aux élytres rouges, criocère du lys, qui se trouve au printemps sur les lys, dont on entend un bruit en le tenant dans la main et l'approchant de l'oreille, bruit produit par le frottement du corselet contre la base des élytres.

C'est ce bruit qui lui a fait donner ce nom d'un instrument de musique, dont l'étym. est celle de viole, *vielle*, voy. ce mot.

Violon, prison municipale, chambre de sûreté. Le mot est français et ancien, même avec cette acception que nous trouvons déjà au XVIIe siècle, employée dans le Chalonnais, le Louhannais.

Quant à l'origine du mot avec cette acception, Genin, dans ses *Récréations philologiques*, dit que dans le XIVe siècle, *psaltérion* sorte d'instrument de musique avait pris le sens de prison, parceque mettre au *psalterion*, c'était mettre en pénitence pour chanter les *psaumes avec le psaltérion*, et que, le *psaltérion* ayant passé de mode, on avait substitué le *violon*. D'autres on dit que le *Violon* était un local de la conciergerie où l'on enfermait les perturbateurs pendant les audiences en leur laissant la liberté de jouer du violon. Kastner, dans sa *Parémiologie*, remarque que le psaltérion était un cep en bois où l'on passait les pieds des gens que l'on condamnait à cette punition. On voit ainsi comment *violon* remplaçant *psaltérion*, du sens de cep a passé au sens du lieu ou était le cep (L.).

Violoneux, joueur de violon, ménetrier, *menetri*.

Viourner, s'attarder, mettre beaucoup de temps pour faire peu de besogne.

Serait-ce *virer*, tourner autour de la besogne, plutôt que de la faire.

Vire, panaris sous épidermique, mal blanc qui tourne autour de l'ongle.

Virer, tourner; *Vire* vient de *virer*, de même que *tourniolle* (même sens) vient de *tourner*.

Vire-bouquin pour vilebrequin, cet outil d'artisan qui sert à percer le bois, la pierre.

Altération du mot vilebrequin qui vient de l'allem. *viel brechen*, couper bien.

Viri, virer, aller en tournant; a fait cet autre mot patois, *déviri*, détourner : « fais le donc *déviri* ».

Virer, mot fr. — Bas latin *virare* dont le radical est dans le lat. *viria*, bracelet, *viriola*, d'où *virole*, petit cercle métallique.

Viroler, terme de jeu, à la *Bête ombrée* : « je joue la *virole*, je *virole* ». *Viroler*, tourner la carte qui donne la couleur; la *virole* l'emporte sur la *demande*.

Du verbe fr. *virer*, tourner.

Vis (Le), pour la vis. Ce mot est féminin, mais beaucoup

de gens disent néanmoins, dans le langage vulgaire. le vis d'un pressoir pour la vis ; — « serrer la vis à quelqu'un », au fig., chercher à l'étrangler.

Vitre (Se), se vêtir.

Vives, affection des porcs, siégeant sur le cou, espèce d'esquinancie gangréneuse, considérée souvent ici comme une maladie charbonneuse.

Ce mot vient de *vifs*, caractérisant la force, l'ardeur de la maladie.

V'là, pour voilà : « tiens le *v'là* ».

Voillau, Vouillau, hangard, avancée de toit pour abri à l'extrémité de la maison ou non attenant à elle, servant à remiser les voitures, le bois, d'autres objets : « j'ai mettu mon châ so le *vouillau* »; j'ai remisé mon char sous le hangar.

Voine, Évoine, Vène, Avène, pour avoine : « cheval d'*aveine*, cheval de peine », ou « cheval d'avoine, cheval de poine », proverbe.

Aveine est une forme française d'avoine, tombée en désuétude.

Voir venir quelqu'un avec ses gros sabots, se dit de quelqu'un qui est deviné avant d'avoir parlé ou agi, par son inhabileté ou sa gaucherie ; c'est un terme d'argot.

Voite donc, vois donc ; — *voites-vous*, voyez-vous.

Volant, faucille de moissonneur.

Vieux fr.; « une serpe emmanchée appelée en commun languaige *volant* ». *Lettres de remission*, XVe siècle ; — « Faux ou *volants* le cent pesant estimé 10 livres. » *Décl. du roi*, 1640, *tarif*. — *Volana*, bas latin, Ducange.

Volot, valet, domestique ; — terme d'amitié aux enfants : « mon p'tiot *volot* ».

Vore, Voire, tout de suite, maintenant : « J'y vais *vore*. *Vore* maintenant ».

De *ad horam*, avec prosthèse du *V*, fréquente devant *o*, *u*. (Du Puitspelu, *Pat. Lyonn.*) ; ou plutôt ne serait-ce pas simplement le mot français, l'adverbe *voire*, vrai, vraiment, sens qui est le sens propre et qui a vieilli, du latin *verus*.

Vorge, Vorgille, Vorgillon, Vorgine, osier sauvage, espèce de petit saule dont les jets d'une grande flexibilité sont employés pour la vannerie. — Ce nom de *vorges*... etc... est surtout donné à l'espèce qui croît au bord des rivières, des ruisseaux ; — *Vorgines*, diminutif de *vorges*.

Faut-il rapprocher ces mots des mots *verge*, et de vieux français *vergeon, vergeton* (*Dict.* God.), petite verge, petite branche, brindille.

Prends des vergeons et faicts fiscelle lente.
(Guill. Michel. *Georg.*)

Vons-je, Vons-nous, allons-nous : « *Vons*-nous aux champs ».

Vou, Lavou, où : « *Lavou* don que t'vas. »

Vouah, exclamation de douleur.

Fr. *ouais*, qui marque la surprise.

Vouanner, Venner, vanner.

Vouate, pour ouate : « de la *vouate* ».

Par la prosthèse du *V* qui remplace une forte aspiration et évite le hiatus.

Vougrer, Vreguer, égrener : « *Vougrer* du *turquis* », égrener du maïs.

Vougrer, Vreguer ; patois lyonnais, *vouéri, vouiri.* — Etymologie inconnue, en tout cas incertaine ; serait-ce une altération d'*égrener* ?

Voui, pour oui : « je crois que *voui* ».

Oui, avec la prosthèse du *V*.

Vouiche, particule exclamative, oui, employée sous forme dérisoire : « ah, bin *vouiche* ».

Vouillau, voy. *Voillau*.

Vouivre, animal imaginaire ayant la forme d'un serpent volant et portant sur sa tête un gros diamant ; la *vouivre* joue un grand rôle dans les légendes franc-comtoises.

Etym. Ce mot serait d'après Beauquier, *Provincialismes du Doubs*, une forme de vipère, *vipera, vuivra*, grand serpent (Suisse romande).

Vore, Voure, Voire maintenant, adv., en ce moment, à présent.

Vrecot, Vercot, Varcot, voy. ce mot, ver, ver des fruits, du bois ; celui de la viande est l'*asticot*.

Vrecot blanc, larve du hanneton.

Vrecot bleu, ver luisant, à cause de la couleur du feu, — ou simplement vrecot ; on dit encore *var-luzot*, *porte-feu*...

Etym. de *Vercot*, voy. *Varcot*.

Vrediot, se dit d'un bœuf mal châtré ; — couleur verdâtre ; — espèce de poirier et de poires ; — au fig. « monter sur son poiri *vrediot* », bouder, se fâcher sans motif sérieux.

Vremouilli, se dit des cochons qui fouillent la terre avec leur groin : « les *pouas* ont tout *vremouilli* le pré ».

Vrisse, corde avec laquelle les mariniers tirent les bateaux : tirer à la *vrisse* ».

X

X, qu'on entend parfois prononcer *isk, isque,* au lieu de *ix*, et qu'on met au féminin : « une *isque* ».

Fisquer pour fixer ; — *Félisque*, pour Félix ; — *Jambes en x*, se dit des genoux tournés en dedans et se touchant.

X ! X ! — iks, iks, sifflement pour exciter les chiens.

Xi (O), si, *ô que si*, formule affirmative : « *ô que si* bin ».

Y

Y, pronom qu'on entend bien souvent dans le langage vulgaire, pour cela : « Ranges-*y* », range cela ; — « je n'*y* sais pas », je ne le sais pas.

Ya, Yards, Ia, (voy. ce mot), liards, pour argent : « il a bien des *ya* », il est très riche ; — « O n'a pas pour deux *ya* de jugeotte », pour deux liards de bon sens.

Yarder, liarder, lésiner : « peut-on bin *yarder* comme ça » ; d'un avare on dit « qu'il couperait bin un *yard* en quatre ».

Yaude, pour Claude ; — *Yaudaine*, pour Claudine ; on dit encore *Liaudat, La Liaudaine.*

Yeux, ce mot donne lieu a bien des locutions : *il a les yeux percés avec une vrille*, se dit d'un homme qui a les yeux extrêmement petits et très renfoncés ; — *yeux tournés à la friandise*, yeux fripons, enclins à la luxure ; — *deux yeux valent mieux qu'un*, signifie qu'une chose est mieux soignée quand elle est examinée par plusieurs personnes ; — *se manger le blanc des yeux*, se quereller avec violence ; — *yeux au beurre noir*, yeux pochés par suite d'une chute ou d'une rixe ; *avoir plus grands yeux que grand ventre*, se faire servir plus copieusement qu'il ne pourra consommer ; — *faire les yeux en coulisse*, faire les *yeux doux*... etc.

Yièvre, pour lièvre : « oh le beau *yèvre* ». Voy. *ièvre.*

You, you, cris de joie poussés par les gens de la campagne lors des noces, des fêtes ; voy. *iou.*

Z

Z, lettre euphonique employée pour allonger plusieurs verbes patois en *i*, fr. *er* : — *mandzi* pour manger ; — se rencontre aussi dans les liaisons de mots : « quat-*z*-yeux » ; — « il est fait comme un *z* », se dit d'un homme tordu.

Zabeth pour Elisabeth, comme *Zidore*, pour Isidore... etc.

Par aphérèse, retranchement d'une syllabe ou d'une lettre au commencement d'un mot.

Zaguer, courir d'une façon extravagante : on fait *zaguer* les vaches en imitant le bourdonnement des *tavins* (taons), on dit encore dans le même sens : « elles *bèzent* ». Voy. ce mot.

Zane, Jeanne ; *Zanette*, Jeannette... et de même pour les noms en *J*.

En patois le *z* est mis pour le *j*.

Zéro, c'est un *zéro de chiffre*, se dit d'un homme sans capacité, d'un idiot : — *faire des queues aux zéros*, friponner, tromper dans un compte, le surcharger, donner plus de valeur aux chiffres.

Zéros (Les), nom de lieu (à Louhans) voyez *Airaux (Les)*.

Zible, hièble, petit sureau à tige herbacée, qu'on trouve au bord de chemins ou de fossés humides, d'odeur forte et repoussante. On prétend que l'odeur de cette plante chasse les rats des greniers.

Zieu, Zeu, Zu, œil, yeux : i s'a fourré le *det* dans le *zieu* », il s'est mis le doigt dans l'œil ; — au fig. il n'y a pas vu clair, il s'est trompé ; — Le mot s'emploie aussi pour lunettes : « j'ai oublié mes *zieux* » ; — mes quatre *zieux*... id. Déjà Bouchet le disait dans ses *Sérées* : « Print ses yeux

qu'il portoit à sa ceinture ». — Les yeux ont donné lieu à bien des locutions vulgaires : *œil de cochon*, quand l'œil est rond, petit et peu fendu comme les ont les cochons ; — *œil de chat*, c'est-à-dire que l'on voit de nuit comme le font les chats ; — *quatre yeux voient mieux que deux* signifie que des affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes que par une seule ; — *il n'a pas mis ses yeux dans sa poche*, se dit de l'homme clairvoyant à qui rien n'échappe ; — *il n'a pas froid aux yeux*, se dit d'un homme hardi, entreprenant qui n'a pas peur ; — *il a les yeux plus grands que le ventre*, se dit d'un gourmand qui ne peut arriver à manger tout ce qu'il a mis sur son assiette ; — *il a un œil à la poêle, l'autre au chat*, vieux proverbe français. — L'expression *yeux pochés* ou *au beurre noir*, partout si répandue, est bien vieille aussi et se trouve déjà dans Rabelais, *Pantagr.* — *Voir une paille dans l'œil de son voisin et ne pas voir la poutre qui est dans le sien*, est une locution plus ancienne encore et de toute langue, étant déjà dans l'Evangile.

Zigougner, *gigoner*, gigotter, remuer vivement ses *gigues*, ses jambes.

De *giguer*, être en mouvement, sauter, par transformation du *g* en *z* ou *dz* et adjonction de la particule *ogne, ougne*. — La mère *Gigogne*, personnage de théâtre, entourée de nombreux petits enfants qui sortent de dessous ses jupons, et qui, pour les amuser, danse ; — ce mot vient-il de *giguer*, danser, sauter ou de *gignere* engendrer ; en faveur de la première hypothèse, rappelons qu'une ancienne danse s'appelait la *gigonne*.

Dansons la *gigonnette*
Dansons la *gigonnon*.

Zigue, joyeux drille, bon compagnon : « c'est un bon *zigue* ».

Même étym. que *zigouguer*.

Zingue, prononciation de zinc.

Zoguer, choquer, frapper : « i m'a *zogué* ».

Zou, exclamation qui veut dire : vite, promptement : « allons *zou* ».

Zouli, joli ; — nom de bœuf, *Zouli*, *Dzouli* ; il a le plus souvent *Fromentin* pour compagnon d'attelage.

Zozo, sot, niais : « grand *zozo* », grand bêta ; — Paillasse, comique, dans les théâtres de foire : « il fait le *zozo* ».

Etym. *sot*.

Z'u, Z'avu, pour *eu,* part. passé du verbe avoir : « j'ai *z'avu* la fièvre ».

Zua, jeu ; — *zoyé,* jouer.

Zut, interjection très familière pour exprimer que les efforts qu'on a fait sont en pure perte, que les assertions, les promesses sont vaines et surtout qu'on s'en moque (L.). — Ah ! *zut* ; — Ah ! bin *zut* : « Il voulait m'entraîner avec lui, mais *zut,* je l'ai envoyé promener. — Pour dire à quelqu'un : Va te promener, tu m'embêtes ; ainsi : « Sais-tu la musique ? Oui. Eh bien je te dis *zut* », ou simplement « Eh bin, *ut* ».

Quolibet, par un mot emprunté à un terme de musique, avec ou sans adjonction de la lettre euphonique *Z.*

FIN

